

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LE RAPPORT AU CORPS FÉMININ : EXEMPLE DE DEUX
PRÉADOLESCENTES QUÉBÉCOISES DANS UNE PERSPECTIVE SOCIOPSYCHANALYTIQUE

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ÉLISE BEAUDIN

AVRIL 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

L'écriture de cet essai, qui s'est échelonnée sur de nombreuses années qui n'ont pas été faciles, n'aurait pas été possible sans les conseils, l'aide, l'écoute et le soutien de ceux qui m'entourent. Cette section a donc pour but de souligner cette contribution silencieuse et de me permettre de leur exprimer toute ma reconnaissance. Mais avant, je tiens à remercier les participantes d'avoir accepté de se prêter au jeu, de m'avoir fait confiance et de s'être ouvertes sur leur vécu intime avec autant de générosité et de courage. Cet essai a été rendu possible grâce à leur participation et c'est à elles qu'il revient.

Merci, Mme Krymko-Bleton, de m'avoir acceptée au doctorat sous votre direction, de m'avoir lue et commentée à travers toutes les étapes de ce long parcours. Merci de m'avoir fait approfondir ma connaissance de la pensée psychanalytique et de m'avoir accompagnée avec autant de bienveillance, de sensibilité et de rigueur. Merci pour votre patience, de m'avoir laissé le temps nécessaire pour venir à bout de ce projet, sans jamais me bousculer. Mais, surtout, merci de m'avoir soutenue dans les moments difficiles, de m'avoir écoutée et guidée lors des multiples épreuves rencontrées en cours de route. Votre soutien a été d'un extrême secours pour moi, mais aussi pour mon fils, Émile, qui en a également bénéficié. Votre empathie face à ma situation et vos conseils ont été salvateurs. Malgré vos propres difficultés, vous avez toujours été là lorsque j'en avais besoin. Je vous en suis grandement reconnaissante. J'espère que les prochaines années seront plus douces pour vous et votre famille et que vous pourrez enfin profiter pleinement de votre retraite.

Merci à Mme Vinit et Mme Deborah Maia de Lima d'avoir accepté d'être membre du jury d'évaluation de mon essai, et cela, dans un court délai. Vos corrections ont grandement contribué à l'amélioration de mon essai. Elles ont, entre autres, permis de mettre en lumière ce qui pouvait être moins clair pour un lecteur extérieur et de prendre conscience de mes propres biais, ce qui a contribué à la rigueur de cette recherche. De plus, vos commentaires bienveillants et constructifs m'ont encouragée à poursuivre et à nourrir mes réflexions. Je vous en remercie.

Un profond merci à ma famille qui m’a accompagnée dans les hauts et les bas de cette aventure. Vous pouviez rarement être présents physiquement, mais vous y étiez de cœur et pas à un appel téléphonique près. Il n’y a pas de mot pour vous exprimer toute ma reconnaissance. Merci d’avoir cru en moi alors que moi-même je n’y croyais plus, de m’avoir portée lorsque j’étais épuisée et malade. Merci de m’avoir aidée à être une meilleure mère pour Émile, surtout lors des moments difficiles. Merci d’avoir été là pour lui lorsque je ne pouvais pas l’être. Merci pour votre amour, pour les rires, les pleurs et les échanges riches partagés ensemble. Merci à mes parents d’avoir pris autant de leur temps pour corriger mes fautes d’écriture, de m’avoir écoutée et soutenue lorsque j’étais en pleurs, déprimée et à bout d’énergie. Merci pour votre soutien financier lorsque je n’y arrivais plus, pour les sauces à spaghetti et les soupes qui me réconfortaient l’hiver et dans les périodes où je n’avais juste plus le temps de cuisiner. Malgré la maladie et les deuils, vous avez toujours été là pour moi et pour m’envelopper de votre amour inconditionnel. Merci à mon frère François et à sa femme Joliette qui, pendant un an, m’appelaient chaque semaine pour me soutenir, m’encourager et m’aider dans la gestion de mon temps (conciliation monoparentalité-travail-études-santé). Merci à ma sœur Marie-Luc d’avoir lu et corrigé plusieurs parties de mon essai. Merci d’avoir si souvent gardé Émile pour que je puisse avancer ma rédaction et pour tous ces bons petits plats. Un énorme merci à ma sœur et meilleure amie Marie-Anne pour son écoute et ses « pep talk » si précieux. Malgré la distance, tu as toujours été là. Presque chaque matin, en chemin vers ton travail, tu m’appelais pour prendre de mes nouvelles, pour m’aider à ne pas lâcher et à croire qu’un jour j’aurais enfin la vie à laquelle j’aspire. Ta présence, ta constance et ton amitié ont fait une énorme différence pour moi. Merci à mon frère Charles et à sa famille qui m’ont hébergée pendant des mois lors de la première vague de la pandémie. Grâce à vous je n’étais pas seule et j’ai pu faire ma collecte de données et retranscrire mes verbatims pendant que vous vous occupiez d’Émile qui n’allait pas bien, et cela, malgré la gestion de votre entreprise, de vos quatre enfants et de vos soucis financiers. Merci à ma sœur Véronique et à sa famille qui m’ont guidée et accueillie dans leur belle demeure du Bas-Saint-Laurent afin que je puisse me ressourcer lorsque cela était possible. Merci à ma sœur Violaine qui est décédée au cours de mon doctorat et qui continue de m’accompagner dans les moments de découragement.

Merci à tous les membres de la famille Therrien qui ont toujours été là pour moi par leur écoute et leur sensibilité.

Merci à mon fils Émile pour sa patience, son humour sans faille et ses nombreux câlins et bisous. La rédaction de cet essai a eu beaucoup de répercussions sur mon petit bonhomme. Il a souffert du fait que je ne puisse répondre autant qu'il aurait fallu à tous ses besoins d'enfant en croissance. Il a ressenti mon anxiété d'être expulsée du doctorat avant la fin, de ne pas joindre les deux bouts financièrement et dans le temps, en plus de toutes les épreuves personnelles vécues. Mon beau Émile, j'aurais tant aimé que les premières années de ta vie soient plus douces. J'espère que celles à venir le seront et que ces dernières années n'aient pas été en vain, qu'elles auront contribué à faire de toi un être fort et empathique. Cela étant dit, il est maintenant temps de mettre à exécution la liste d'activités que nous avons rédigée ensemble, à commencer par celle d'aller au cinéma!

Je remercie également mes ami.es qui sont resté.es fidèles malgré mon peu de disponibilité et qui m'ont aidée, écoutée et soutenue du mieux qu'ils/elles pouvaient (Yan, Théo, Tama, Claudia, Nathalie, Marie-Pier, Isabelle, Catherine, ma coloc Coraline, mes collègues de la Clinique de psychologie Berri, mon équipe de soccer, les mères de l'école Saint-Étienne qui ont gardé Émile). Un merci spécial à mon amie Lynda qui m'a aidée dans la rédaction de la méthodologie, qui s'est déplacée si souvent pour que nous puissions rédiger ensemble et qui avait toujours le temps pour m'écouter et me partager ses judicieux conseils de vie.

Je termine en remerciant les professionnels de la santé (surtout Audrey mon ostéopathe, André mon chiropraticien et Geneviève ma psychologue) qui ont pris soin de moi, alors qu'il m'était impossible de le faire. Sans vos bons soins, je ne me serais pas rendue au bout.

Je m'arrête ici, mais j'aurais encore tellement de mercis à exprimer. La réalisation d'un doctorat a des répercussions sur l'ensemble de son entourage et constitue un travail d'équipe où chacun apporte ce qu'il peut. Sans vous, la réalisation de celui-ci n'aurait tout simplement pas été mentalement et physiquement possible. Merci du fond du cœur!

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
RÉSUMÉ.....	xi
INTRODUCTION PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE	1
PARTIE I - CONTEXTE THÉORIQUE	5
CHAPITRE 1 LE FÉMININ SELON FREUD	6
1.1 La bisexualité psychique.....	6
1.2 Comment se développe la fille	7
1.3 La passivité	9
1.4 Le refus du féminin	10
1.5 Comment interpréter les écrits de Freud sur le féminin	11
CHAPITRE 2 LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOSEXUEL FÉMININ	13
2.1 La période intra-utérine et préœdipienne	13
2.1.1 Le désir parental	13
2.2 La phase phallique et la période œdipienne	23
2.2.1 La découverte de la différence des sexes.....	23
2.2.2 La conception des bébés chez l'enfant	25
2.2.3 L'œdipe.....	26
2.3 La période de latence et de préadolescence.....	29
2.3.1 La sexualité de l'enfant en latence	30
2.3.2 L'identification à des figures extrafamiliales	31
2.3.3 La désidéalisée maternelle	32
2.3.4 Un mode relationnel « homosexuel ».....	34
2.3.5 Une identité « bisexuelle »	35
2.3.6 Changements corporels et cognitifs	36
CHAPITRE 3 DÉFINITION DU FÉMININ	39
CHAPITRE 4 LE CORPS DANS UNE PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE.....	42
4.1 La relation entre le corps et l'esprit.....	43
4.2 Le schéma corporel	43
4.3 L'image inconsciente du corps	44

4.4	L'image spéculaire	45
4.4.1	Le miroir structurant	45
4.4.2	L'épreuve du miroir.....	46
CHAPITRE 5 LA DIVERSITÉ DES DISCOURS CONTEMPORAINS		47
5.1	Les discours sur l'esthétique	47
5.1.1	Valorisation et dénigrement de l'importance de la beauté et de la laideur physique	48
5.1.2	Uniformisation et diversification de la beauté	49
5.1.3	Le corps réel est hors norme et le corps fantasmé est la norme	50
5.1.4	L'importance de l'apparence physique dans le processus identitaire et relationnel	51
5.2	Les discours sur le corps féminin	52
5.2.1	Le corps des femmes est libre	52
5.2.2	Le corps des femmes ne leur appartient pas.....	52
5.2.3	Le corps des femmes est faible.....	54
5.3	Les discours idéologiques.....	55
5.3.1	Le féminisme au Québec	55
5.3.2	Le discours écologique	63
PARTIE II - MÉTHODOLOGIE		73
CHAPITRE 6 CHOIX DU SUJET DE RECHERCHE		74
CHAPITRE 7 LE DEVIS DE RECHERCHE		76
CHAPITRE 8 LES OUTILS DE RECHERCHE		78
8.1	Dessins	78
8.2	Entrevues.....	79
CHAPITRE 9 LES PARTICIPANTES.....		81
9.1	Recrutement.....	81
9.2	Critères de sélection	81
9.2.1	Le sexe et l'origine des participantes	81
9.2.2	L'âge des participantes.....	81
9.2.3	Le type de milieu géographique et le statut socioéconomique	82
9.2.4	Les critères d'exclusion	82
CHAPITRE 10 LA MÉTHODE DE CUEILLETTE DE DONNÉES		83
10.1	Cadre et consentement.....	83
10.2	Déroulement (annexe D).....	84
10.2.1	La visite de la chambre.....	85
10.2.2	Passation du dessin	85
10.2.3	Période de questions	86
10.3	Le matériel.....	87

CHAPITRE 11 VALIDITÉ ET TRAVAIL D'INTROSPECTION DE LA CHERCHEUSE.....	88
CHAPITRE 12 LA MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES	90
12.1 Analyse du discours	90
12.1.1 Le contenu manifeste.....	90
12.1.2 Le contenu latent, préconscient et inconscient.....	91
12.2 Analyse du dessin	94
12.2.1 Le contenu manifeste.....	95
12.2.2 Le contenu latent, préconscient et inconscient.....	95
12.3 Comparaison entre les divers niveaux d'interprétation	96
PARTIE III - RÉSULTATS.....	97
CHAPITRE 13 INTRODUCTION	98
13.1 Le contexte de recrutement et ses effets sur la passation	98
13.2 Présentation des participantes.....	99
13.3 Description des entrevues : observations cliniques	101
CHAPITRE 14 PREMIÈRE RUBRIQUE : UN FÉMININ NÉGATIF NOURRI PAR UN DISCOURS IDÉOLOGIQUE ÉCOLOGIQUE OU FÉMINISTE.....	103
14.1 Un interdit des intérêts féminins et reliés à la sexualité.....	103
14.2 Les attaques féminines sur le corps.....	110
14.3 Les restrictions d'être une fille	112
14.4 Un féminisme conflictuel et une idéologie écologique salvatrice	118
CHAPITRE 15 DEUXIÈME RUBRIQUE : UNE IMPASSE : ÊTRE PRISE ENTRE UN FÉMININ NÉGATIF ET UN MALAISE AVEC LA SEXUALITÉ.....	124
15.1 Un malaise avec la sexualité.....	124
15.2 Un malaise dans le rapport aux garçons	127
15.3 Des besoins différents autour d'une même réalité	131
CHAPITRE 16 TROISIÈME RUBRIQUE : UN NARCISSISME CORPOREL ET IDENTITAIRE BLESSÉ PAR UN FÉMININ NÉGATIF.....	135
16.1 Un corps difficile à aimer	136
16.2 L'importance d'être vue.....	146
16.3 Un vrai self réprimé	151
16.4 Un sentiment de vide ou de solitude.....	157
16.5 Un sentiment de peur	158
16.6 La peur d'être sans sexe.....	161

PARTIE IV - DISCUSSION ET CONCLUSION	164
CHAPITRE 17 NOS QUESTIONS INITIALES.....	165
CHAPITRE 18 SYNTHÈSE DES RÉSULTATS	167
CHAPITRE 19 L'IMPORTANCE DE LA LATENCE DANS L'ACCEPTATION DE SON SEXE FÉMININ	169
CHAPITRE 20 UN RACCROCHAGE IDÉOLOGIQUE	171
CHAPITRE 21 COMMENT LES PRÉADOLESCENTES DE CETTE ÉTUDE SONT-ELLES ACCOMPAGNÉES DANS CE VÉCU?.....	173
21.1 Un manque d'accompagnement lors de situations de misogynie	173
21.2 Flore : un manque d'accompagnement dans l'enseignement sur la sexualité	175
21.3 Flore : un manque d'accompagnement dans la construction du féminin	178
21.4 Les conséquences de ce manque d'accompagnement.....	180
CHAPITRE 22 LIMITES DE LA RECHERCHE ET PISTES DE SOLUTION	182
ANNEXE A ANNONCE DE RECRUTEMENT.....	184
ANNEXE B AFFICHE DE RECRUTEMENT.....	186
ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	187
ANNEXE D SCHÉMA D'ENTREVUE.....	195
ANNEXE E LISTE DE QUESTIONS POUR L'ENFANT	197
ANNEXE F QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE	199
ANNEXE G CERTIFICATS ÉTHIQUES	201
ANNEXE H DESSIN FLORE	203
ANNEXE I DESSIN ZOHRA	204
ANNEXE J ANALYSE THÉMATIQUE (PAILLÉ ET MUCCHIELLI) ET DU DISCOURS (KRYMKO-BLETON).....	205
ANNEXE K ARBRE THÉMATIQUE	208
ANNEXE L PROGRAMME D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ DEPUIS 2018 AU QUÉBEC	209
RÉFÉRENCES	210

LISTE DES FIGURES

Figure 1	203
Figure 2	204

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1..... 205

Tableau 2..... 206

Tableau 3..... 207

RÉSUMÉ

Cet essai s'inscrit dans un projet de recherche qualitative d'approche psychanalytique ayant comme sujet principal le rapport au corps de deux préadolescentes québécoises dans le contexte social actuel. L'étude de la préadolescence est souvent négligée dans les recherches en psychanalyse, alors que les filles de cet âge se situent à un carrefour de leur vie. Le social prend davantage de place et elles sont plus conscientes des discours sociétaux. Toutefois, elles n'ont pas encore les capacités de saisir les multiples facettes de ces discours qui peuvent être contradictoires et entrer en conflit avec les valeurs parentales et éducatives. C'est dans ce contexte et en lien avec la question du corps que les participantes s'interrogent sur leur identité féminine et leur sexualité émergente. Cette étude exploratoire qui porte sur l'impact du social dans le psychique s'est faite à partir de la rencontre des participantes via la plateforme Zoom, en raison de la pandémie (COVID-19) qui ne permettait pas de les rencontrer en personne. Cette rencontre consistait en une visite de leur chambre, à la passation d'un dessin et à une période de questions semi-structurées. L'analyse des dessins et des entretiens a permis de faire ressortir le contenu latent, conscient, préconscient et inconscient du matériel récolté. La discussion, quant à elle, ouvre sur des pistes de réflexion touchant à l'importance de tenir compte davantage de la latence dans le processus identitaire et corporel féminin, à la tendance des participantes de se raccrocher à des discours idéologiques contemporains et au manque parfois d'accompagnement parental et scolaire auprès de ces jeunes.

Mots clés : Féminin – préadolescence – corps – sexualité – identité – recherche qualitative – psychanalyse – social

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

La période de latence qui inclut la préadolescence est une période importante en termes d'imprégnation des codes traditionnels de la féminité (Monnot, 2009). À cet âge, les filles s'ouvrent à d'autres figures d'identification que celles de la cellule familiale; elles sont plus conscientes de l'importance de leur image et du discours sociétal qui porte sur le corps féminin et sa sexualité. La période de latence¹ constitue une période critique du développement et confronte les jeunes sur plusieurs plans. Les filles doivent apprendre à naviguer entre deux mondes : celui de l'enfance et celui de l'adolescence. Elles se retrouvent également coincées entre leur désir d'affranchissement et les contraintes sociales qu'elles découvrent (Monnot, 2009). Elles connaissent le danger et la tristesse de rester isolées à l'école et elles cherchent à se regrouper pour se protéger des agressions et pour jouer ensemble (Delalande, 2003). Elles se retrouvent alors dans l'obligation de trouver un juste milieu entre leur quête d'individuation et leur souci d'appartenir à un groupe. Elles sont de surcroît prises entre les valeurs familiales et les valeurs sociétales qui les entourent et tentent de trouver leur place parmi celles-ci. Par souci d'intégration et de reconnaissance, l'enfant en latence peut en venir à abdiquer une partie de son individualité (Delalande, 2003).

La période de latence est souvent mal comprise et négligée dans la documentation psychanalytique. Il en est ainsi, car on croit souvent, à tort, que cette période se caractérise par une désexualisation, alors qu'il s'agit davantage d'une neutralisation des pulsions (Lugassy, 1998). Le silence entourant la sexualité lors de la période de latence ne traduit pas un désintérêt du sexuel (Marcelli, 2010; Paul Denis, 2005). La sexualité de l'enfant s'exprime seulement de façon plus contenue. Elle prend la forme, par exemple, d'une augmentation des intérêts pour les questions esthétiques et n'a donc pas disparue pour autant. De plus, la fragilité de cette accalmie est souvent oubliée. En effet, comme le rappelle Paul Denis (2001), « l'enfant en période de latence est facilement excitable et excité » (p. 77). En plus d'être influençable, la mise en place et

¹ La période de latence est définie plus amplement à la section 2.3.

le maintien de la latence chez l'enfant sont facilement ébranlables et sont tributaires de l'environnement dans lequel il grandit. Par conséquent, les filles ont beau être dans une supposée phase d'accalmie pulsionnelle, cela n'empêche pas qu'elles puissent être confrontées à plusieurs difficultés concernant leur corps, leur sexualité et leur identité, d'autant plus que dans le cas des préadolescentes leur corps a déjà commencé à se transformer. Elles sont ainsi conscientes des changements passés mais, également, impatientes et inquiètes de ceux en cours et à venir. Elles se questionnent sur ces changements physiologiques et psychologiques, ainsi que sur l'approche de la sexualité génitalisée.

Étant donné la prégnance de l'aspect social à cet âge, la fragilité de cette période et le manque de connaissance à ce sujet, je me suis questionnée sur les conséquences que peut avoir un contexte socioculturel androcentré et hypersexualisant chez les préadolescentes. En effet, les filles d'aujourd'hui grandissent à une époque où le corps des femmes est omniprésent sur la scène publique (arts, publicité, médias, réseaux sociaux et actualité) (Manceau & Tissier-Desbordes, 2005), au point que celui-ci y fait presque quotidiennement éruption, et cela, comparativement au sujet du corps de l'homme qui, lui, est très rarement abordé. Il suffit de se promener dans les lieux publics, d'aller sur les réseaux sociaux ou d'ouvrir la télévision pour être bombardé d'images exposant un féminin hypersexualisé. Sans compter que les messages sociétaux qui sont véhiculés autour de ce féminin sont généralement empreints de contradictions et peuvent entrer en conflit avec les valeurs familiales et éducatives. Il suffit de penser à l'incohérence entre le discours contemporain qui prône la libération du corps des femmes et les sujets d'actualité qui exposent une précarité du droit à l'avortement ou une montée des féminicides durant la période critique de la pandémie (COVID-19). À la lumière de ce constat, il m'apparaît important de mieux comprendre cette part du social dans le psychique et de se demander comment les filles à l'aube de l'adolescence jonglent avec cet univers? Comment cela affecte-t-il leur développement et leur rapport au corps? J'entends par rapport au corps autant ce qui a trait à leur sexualité qu'à leur identité féminine puisqu'ils sont interreliés et que ces concepts ne peuvent être dissociés de la question du corps féminin.

La recension des écrits scientifiques a permis de constater que les quelques études psychanalytiques s'approchant de ce sujet abordent rarement la composante sociale. Seule la question des effets d'une surexposition au sexuel sur le développement des enfants en période de latence semble avoir été étudiée par plusieurs auteurs. Leurs recherches ont démontré qu'un environnement trop sexualisé entraîne plusieurs conséquences dans le développement de l'enfant. Cela empêcherait, notamment, la curiosité (créée par l'énigme du sexuel), le fantasme (laissant la place au passage à l'acte), la construction des fondements identitaires, la maîtrise de l'écart entre réalité interne et réalité externe et l'élaboration de la différence des sexes et des générations (la jeunesse s'éternise et le vieillissement disparaît) (Darchis, 2014). De surcroît, cela créerait une déliaison du processus de pensée, une surcharge d'excitation et des difficultés relationnelles en plus d'encourager une sexualité partielle (voyeurisme) et incestuelle (Darchis, 2014). Les études à ce propos ont également démontré qu'un environnement hypersexualisant pouvait entraîner le développement d'un faux-self (Mises, 2010), une précarité dans l'émergence des idéaux du moi, des instances interdictrices évoluées et dans l'accès à la culpabilité. Et que, finalement, cela engendrait une utilisation de mécanismes de défense archaïques tels que le clivage (Mises, 2010; Tisseron, 2014) et la répression (Denis, 2001) au lieu de mécanismes plus évolués comme le refoulement, la symbolisation, la représentation et la contenance (Mises, 2010).

La question de l'impact d'un environnement hypersexualisé sur le développement de l'enfant en âge de latence paraît, à première vue, bien documentée. Toutefois, ces études laissent dans l'oubli plusieurs éléments qui me paraissent essentiels. En effet, la documentation actuelle tient très peu compte du contexte social autre que celui de la cellule familiale. Dès lors, peu d'études psychanalytiques analysent comment peuvent être reçus chez les jeunes les messages et représentations sociales du corps féminin qui sont véhiculés dans leur environnement social et comment ceux-ci s'articulent avec les valeurs familiales. De plus, les études psychanalytiques semblent rarement faire la distinction entre les messages sociétaux s'adressant aux femmes comparativement à ceux s'adressant aux hommes. Messages qui peuvent être intégrés différemment selon que l'on soit fille ou garçon. Finalement, peu est dit sur les possibles effets qu'un tel contexte social puisse avoir sur le rapport au corps des fillettes. C'est comme si le corps, qui était pourtant au cœur même du sujet de ces recherches, avait été scotomisé.

La présente recherche se propose donc d’amorcer la question en procédant à une exploration du rapport au corps (qui inclut les sujets de la sexualité et de l’identité féminine) à la préadolescence par l’analyse des entrevues de deux préadolescentes québécoises âgées de 11 et 12 ans à travers leurs dessins et leurs discours, et cela, à partir d’un regard clinique sociopsychanalytique. Cette recherche utilise un devis qualitatif et d’orientation psychanalytique qui s’inspire d’un paradigme constructiviste, lequel remet en question l’objectivité de l’analyse fondée uniquement sur les données recueillies puisque les analyses et les interprétations ne peuvent faire abstraction de la subjectivité du chercheur. Le principe sous-jacent étant que cette subjectivité contribue à l’enrichissement de l’analyse. Cette façon de procéder demande, toutefois, de mettre en place certains outils qui permettront de réfléchir à ses propres biais (subjectivité, intentionnalité et valeurs) et de voir comment ces derniers influencent la compréhension du sujet et de l’analyse (voir chapitre XI). C’est donc à partir de ce devis que les questions suivantes seront explorées : Comment est vécu, dans le contexte social actuel, le rapport à son corps féminin chez deux préadolescentes québécoises? À quoi les participantes se raccrochent-elles pour composer avec leurs difficultés en lien avec ce sujet et quels sont les effets d’un tel raccrochage? Comment les préadolescentes de cette étude sont-elles accompagnées dans ce vécu?

Le but de cet essai est de mieux comprendre, d’un point de vue psychanalytique, le vécu et le développement psychosexuel de deux préadolescentes dans un système androcentré et hypersexualisé (surtout en ce qui a trait au corps féminin) et d’inciter d’autres recherches à poursuivre cette exploration. D’avoir une meilleure compréhension de ce vécu permettrait aux adultes entourant ces jeunes (professeurs, intervenants, parents, etc.) de les accompagner de façon plus constructive dans les difficultés qu’elles peuvent vivre et de prévenir l’apparition de certains écueils typiques de l’adolescence (anorexie, suicide, hypersexualisation, etc.). À un autre niveau, cet essai vise à contribuer à l’enrichissement des connaissances en psychologie clinique, ce qui pourrait contribuer à l’amélioration de la formation des intervenants œuvrant auprès des jeunes. Enfin, cet essai pourrait également servir d’assise dans la révision des programmes scolaires notamment celui en matière d’éducation à la sexualité.

PARTIE I - CONTEXTE THÉORIQUE

CHAPITRE 1

LE FÉMININ SELON FREUD

La question du féminin, de la féminité ou de la femme est un concept complexe qui soulève « une véritable guerre intestine » (Kofman, 1980, p. 11). La documentation qui la compose est très abondante et ses diverses théories sont tantôt complémentaires et tantôt contradictoires. Il n'existe donc pas de consensus à ce sujet. Malgré cette complexité, plusieurs psychanalystes ont quand même osé se pencher sur cette question compliquée et ont tenté de décrire comment la féminité se développe. Pour les fins de cet essai, je présenterai certaines de ces théories, c'est-à-dire celles qui me paraissent les plus pertinentes en lien avec le sujet de cette étude. Je débiterai dans un premier temps par les théories de Freud sur le développement féminin, ainsi que par les concepts qui y sont associés (bisexualité, passivité et refus du féminin). Les stades oral et anal ne seront cependant pas abordés, car ils sont moins importants à notre compréhension du développement féminin. Je me concentrerai principalement sur le stade phallique et la période œdipienne, lesquels seront repris et approfondis dans un deuxième temps, dans le prochain chapitre, et cela, à partir de plusieurs autres théories psychanalytiques. Je développerai alors aussi davantage sur la période de latence étant donné que Freud aborde très peu celle-ci dans ses écrits.

1.1 La bisexualité psychique

La technique et la théorie psychanalytique ont été développées par Freud à partir de son travail avec des patientes souffrant d'hystérie, autrement dit à partir de l'écoute de la parole des femmes. Cette écoute flottante et bienveillante a permis au père de la psychanalyse de comprendre que l'humain était un être bisexuel et que seul l'organe génital mâle jouait un rôle structurant pour les deux sexes (primat du phallus) (Freud, 1933). La bisexualité originaire est pour Freud à la fois biologique et psychique. Au plan biologique, celle-ci implique que tous les êtres humains possèdent des dispositions sexuelles à la fois masculines et féminines. Cette prédisposition bisexuelle se modifierait au cours de l'évolution pour éventuellement devenir monosexuelle, mais tout en conservant des vestiges du sexe atrophié. Sur le plan psychique, ce

concept signifie que chaque sujet possède également des caractéristiques féminines et masculines, lesquelles provoquent des conflits intrapsychiques inconscients puisque le sexe dominant de chacun cherche toujours à refouler l'autre sexe. Selon Freud (1931), la bisexualité serait plus prononcée chez la femme en raison de l'homosexualité primaire qui caractérise la relation entre une mère et sa fille, ainsi que parce que la femme possède deux organes sexuels : le clitoris qui correspondrait à un vestige de l'organe pénien et le vagin qui est un organe féminin.

1.2 Comment se développe la fille

Freud développa aussi à partir de l'écoute de ses patients une théorie du développement de l'enfant qui se compose de périodes (préœdipienne, œdipienne, latence, adolescence et adulte) et de stades développementaux (oral, anal et phallique). Toutefois, malgré son apport dans le traitement des femmes hystériques, celui-ci développa une théorie du développement féminin uniquement à partir du développement du garçon. Sa méthodologie fut teintée par le système patriarcal et machiste de son époque, lequel perdure encore à ce jour, mais dans une moindre mesure.

En ce qui a trait à la période préœdipienne, Freud prend conscience de l'importance de celle-ci assez tardivement (en 1931), et cela, grâce aux travaux de ses consœurs psychanalystes, telles que Hélène Deutsch et Jeanne Lampl de Groot. Durant cette période qui comprend la phase orale, anale et phallique, Freud (1931, 1933) perçoit la fillette comme un garçon manqué. La fille entrerait, pour lui, dans une période dite plus féminine seulement à partir de la période œdipienne. La période préœdipienne se caractérise principalement par l'attachement que l'enfant porte à sa mère. La mère représente le premier objet d'amour du garçon et de la fille (Freud, 1931). À cette période, le lien mère-fille est très fort et est marqué par d'intenses sentiments d'ambivalence en raison des frustrations accumulées au cours des différents stades développementaux qui la composent. Freud (1933) utilise le terme d'homosexualité primaire pour décrire cette relation symbiotique préœdipienne entre une mère et sa fille. Il explique qu'en donnant les soins, la mère éveille la sexualité de sa fille. Selon lui, les plus fortes sensations génitales de la fillette proviennent de sa mère lors de cette période de soins.

Pour Freud, la phase phallique correspond à la découverte de l'existence de l'autre sexe que le sien. Chez la fille, cette phase se caractérise par l'avènement de moments marquants qui ont pour effet l'émergence de frustrations nécessaires à son développement. Lorsque la fille découvre l'existence du pénis chez le garçon, elle se met à la recherche de cet organe sur son corps et constate que le pénis est plus grand que son clitoris. Elle se sent, de ce fait, lésée devant l'infériorité dimensionnelle de son clitoris et en éprouve une blessure narcissique. Elle désire, elle aussi, posséder un pénis. Désir qui se déplacera éventuellement vers le désir de porter un enfant (Freud, 1925). La fille en vient, par la suite, à réaliser que toutes les femmes sont châtrées (dont sa mère) et donc inférieures. Devant cette déconvenue, trois choix s'offrent à elle quant à la résolution de son complexe de castration : l'inhibition (la névrose), le complexe de masculinité et la féminité « normale » (choix d'objet hétérosexuel). Pour développer une féminité « normale », la fillette doit d'abord renoncer à l'activité phallique qu'est la masturbation clitoridienne (passer d'une sexualité masturbatoire clitoridienne à une sexualité génitale vaginale). Ce renoncement entraîne des frustrations chez elle (le fait de se faire interdire la masturbation par la même personne qui l'a éveillée à la sexualité). L'élimination de la sexualité clitoridienne serait dans cette perspective une condition nécessaire au développement de la féminité. Ce sont donc l'accumulation de toutes ces frustrations et la résolution du complexe de castration qui feraient en sorte que la fillette passerait d'une relation d'homosexualité primaire maternelle à une relation de séduction œdipienne dirigée vers son père. L'entrée dans l'œdipe impliquerait ainsi pour la fille deux mouvements : le passage du clitoris au vagin, ainsi que le passage d'un objet homosexuel à un objet hétérosexuel (Freud, 1931 et 1933).

En ce qui a trait à la période œdipienne, c'est seulement en 1925 que Freud fera la distinction entre l'œdipe masculin et l'œdipe féminin : la résolution œdipienne du garçon serait une conséquence de l'angoisse de castration, alors que le complexe de castration serait le déclencheur de l'entrée dans l'œdipe de la fille. Le garçon craint que son père ne lui coupe son pénis s'il réalise son fantasme de posséder sa mère comme objet d'amour. Tandis que dans un mouvement inverse, le complexe de castration féminin provoque un élan hétérosexuel vers le père et marque l'entrée dans l'œdipe. La période œdipienne engendre aussi son lot de frustrations envers la mère, étant donné l'interdit de réalisation des désirs de séduction œdipiens

de la fillette envers son père. Dans la théorie freudienne, le fait que la fille ne connaisse pas l'angoisse de castration étant donné qu'elle n'a pas de pénis (elle est déjà castrée) a pour conséquence que le motif de résolution du complexe d'œdipe fait défaut chez elle. La castration a déjà produit son effet en la faisant entrer dans l'œdipe. Conséquemment, les désirs œdipiens de la fille ne peuvent être abandonnés que lentement ou être liquidés par le refoulement, ce qui entraîne chez elle un Surmoi faible (Freud, 1925). Le Surmoi féminin ne pourrait être aussi indépendant et fort que celui du garçon. La fille aurait donc des intérêts sociaux plus limités, une plus faible capacité de sublimation et posséderait moins le sens de la justice.

1.3 La passivité

Dans une perspective biologique, le féminin et le masculin décrivent les différences anatomiques entre les hommes et les femmes. Mais, dans l'inconscient collectif, ces concepts représentent l'activité et la passivité. Pour Freud (1933), la passivité et l'activité constituent un couple d'opposés qui déterminent les buts pulsionnels et en qualifient les modalités. Cette mise en relation entre *passivité-féminin* et *activité-masculin* provient de la croyance populaire et androcentrique que, lors de la fécondation, le spermatozoïde est actif comparativement à l'ovule qui, lui, est passif. Nous savons aujourd'hui qu'il en est autrement. En fait, contrairement à la croyance populaire, l'ovule n'est pas un corps passif puisqu'à chaque mois, il mène un combat acharné contre 100 autres ovocytes dans l'objectif d'être celui qui réussira à sortir de l'ovaire lors de l'ovulation. Et, lorsque le gagnant sort de son ovaire, les spermatozoïdes l'attendent dans la trompe de Fallope (et non pas le contraire). Ceux-ci fusionnent alors et l'ovule se déplace ensuite jusqu'à l'utérus pour se greffer à l'endomètre. Malgré le manque d'information à ce sujet à l'époque de Freud, celui-ci remet tout de même en question cette association et met en garde ceux qui voudraient faire coïncider trop rapidement l'activité à la masculinité et la passivité à la féminité (1933). Il nuance cette corrélation en disant que la féminité est déterminée majoritairement par des buts pulsionnels passifs, alors que la masculinité, elle, est surtout déterminée par des buts pulsionnels actifs, et cela, dans un contexte patriarcal. Autrement dit, les rôles sociaux amèneraient les hommes et les femmes à orienter leurs pulsions vers un certain type de but :

Si vous me dites maintenant que ces faits contiennent justement la preuve que les hommes, comme les femmes, sont bisexuels au sens psychologique du terme, j'en conclurai que vous avez décidé à part vous de faire coïncider « actif » avec « masculin », et « passif » avec « féminin ». Mais je vous le déconseille. Cela me paraît inopportun et n'apporte aucune connaissance nouvelle. On pourrait songer à caractériser psychologiquement la féminité par la préférence donnée à des buts passifs. Ce n'est naturellement pas la même chose que la passivité; une grande part d'activité peut être nécessaire pour imposer un but passif. Peut-être y a-t-il chez la femme une préférence – issue de la part qui est la sienne dans la fonction sexuelle – pour un comportement passif et pour des aspirations à buts passifs, préférence qui s'étend dans la vie, plus ou moins loin, selon que l'exemple de la vie sexuelle se limite ou s'élargit. Mais, ce faisant, il nous faut prendre garde de ne pas sous-estimer l'influence des organisations sociales qui acculent également la femme à des situations passives (Freud, 1933, p. 154).

1.4 Le refus du féminin

Dans *Analyse avec fin et l'analyse sans fin* (1937), Freud en vient à la conclusion que le seul obstacle insurmontable à l'avancement de la psychothérapie d'un patient est son refus du féminin inhérent à sa bisexualité originaire (biologique). Il entend par là que la biologie n'est pas malléable comme la psyché et constitue donc un roc contre lequel l'analyste se bute dans la cure de son patient. Chez la femme, ce roc biologique prend la forme de l'envie du pénis et chez l'homme, celui-ci correspond au refus d'une position passive devant un autre homme, empêchant ainsi la progression de la thérapie.

En ce qui a trait à cette théorie de Freud, Mitchell (1974) met en lumière que, ce que celui-ci signifie par ce constat, est que dans l'inconscient et le préconscient retentit l'écho du grand problème de la dualité biologique première (femme ou homme). L'homme et la femme sont préoccupés par cette distinction et en fuient les conséquences, mais de manière différente. Tous les deux cherchent leur place dans le monde par rapport à leur désir de ne pas être en situation féminine (rejet du féminin) puisque, dans un ordre patriarcal, le choix de chacun est de vouloir se trouver à la place de l'homme (Mitchell, 1974). Pour Freud, même si la présence de deux sexes est un fait qui relève de la biologie, l'expérience mentale de ce fait demeure dans le registre de la psychologie.

1.5 Comment interpréter les écrits de Freud sur le féminin

Les théories freudiennes sur le développement féminin ont été vivement critiquées depuis leur parution. La traduction des textes de ce dernier n'aida pas à cette situation. Kofman (1980) explique à ce propos que Freud serait plus hétérogène que ne le laisse supposer la traduction française de ses écrits sur les femmes. À cela s'ajoute que l'une des questions qui demeurent sans réponse à ce jour par rapport aux écrits de Freud sur la féminité consiste à savoir quelles étaient les intentions de celui-ci : cherchait-il à être prescriptif ou descriptif? Selon la thèse de Mitchell (1974), Freud n'avait pas l'intention de dicter à quoi doit correspondre la femme, mais plutôt de décrire et d'analyser comment celle-ci se développe dans une société patriarcale :

Ses théories nous permettent d'entrevoir pourquoi, dans le système patriarcal, les femmes sont psychologiquement des êtres infériorisés et de deuxième ordre (le deuxième sexe). Il se demande comment l'animal humain, qui du point de vue psychologique a une nature bisexuelle, devient une créature sociale sexuée : l'homme ou la femme (Mitchell, 1974, p. 551).

Cette hypothèse est ce qui explique que, pour Freud, il n'y aurait pas de différence importante dans la période précœdipienne entre le garçon et la fille. D'après ce qu'il observait, les différences sexuelles venaient plus tard et étaient d'une portée culturelle. Ces différences provenaient donc du fait que dans un système androcentré, on inflige une répression sexuelle plus grande aux filles et on leur inculque un sentiment de honte. Dans cette logique, les observations du père de la psychanalyse sur la féminité seraient descriptives. Il examine comment la réalité sociale se reflète et s'imprègne dans la vie mentale (psyché).

Mitchell (1974) explique, également, que la pensée freudienne évolue dans le temps, mais qu'il conserve la même terminologie, malgré que le sens en soit différent, ce qui porte à confusion. Ainsi pour cette autrice, les critiques féministes des théories freudiennes ne sont pas fondées puisque ces auteurs ne comprennent pas ces nuances. Sans compter que ces derniers souscrivent avant tout à l'existence de la réalité sociale et du choix conscient (sans tenir compte de l'inconscient), compliquant encore plus la compréhension de l'un envers l'autre. À la lumière de ces informations, j'invite le lecteur à garder ce postulat en tête lorsqu'il est question des théories

de Freud, mais aussi de l'ensemble des théories psychanalytiques sur le féminin, lesquelles peuvent parfois paraître choquantes lorsqu'elles sont prises en dehors de ce contexte.

CHAPITRE 2

LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOSEXUEL FÉMININ

2.1 La période intra-utérine et précœdipienne

L'objectif de cette section est de se pencher sur les aspects développementaux précoces et essentiels au bon développement de la fille et non pas sur les stades précœdipiens. Plus spécifiquement, il sera question du développement narcissique féminin à partir de la notion du désir et de la transmission du féminin, lesquels sont tributaires des projections parentales qui s'expriment au travers de leur regard, de leur parole et de leurs soins envers leur enfant. Les prémisses de la conscience de son sexe chez la fille seront également abordées.

2.1.1 Le désir parental

S'il est important de s'attarder à la question du désir, c'est que celui-ci est à la base du développement de l'enfant. En psychanalyse, le désir est compris comme n'étant pas toujours un sentiment immédiat et clairement ressenti. Il n'aurait pas nécessairement de liens avec la volonté consciente, bien qu'il puisse devenir conscient dans certains contextes et qu'il puisse y avoir concordance entre le désir inconscient et le vouloir conscient (Krymko-Bleton, 2013). Or, le capital narcissique de l'enfant, dans ce cas-ci de la fille, passe d'abord par ce sentiment d'avoir été désirée comme fille. À ce sujet, Dolto (1988) explique que le bon développement du narcissisme féminin et de l'intelligence de son sexe dépend de deux critères fondamentaux. Il faudrait, dans un premier temps, que les parents soient fiers d'avoir une fille. Et, dans un deuxième temps, que la mère soit elle-même narcissisée d'être femme et que l'environnement reconnaisse sa valeur. Étant donné que la mère est une figure d'identification primordiale dans le développement de sa fille, il importe qu'elle soit physiquement et symboliquement valorisée par le père. Sans cette condition, il ne serait plus difficile pour une fille de s'identifier à sa mère et d'en introjecter son sexe féminin.

Le désir parental s'exprime en partie par le « mandat transgénérationnel » imaginaire que les parents octroient à leur enfant. Ce mandat :

[...] s'inscrit dans la filiation des générations qui l'ont précédé selon les modalités propres de l'histoire familiale des parents. Ainsi, selon son rang, son sexe, les circonstances ou la date de sa naissance, l'enfant viendra occuper une place déjà déterminée jusqu'à un certain point. Cette place pourra lui être signifiée par le choix de son prénom, par certaines subtilités dans les attitudes éducatives parentales, par des prévisions quant à son avenir, etc. (Krymko-Bleton, 2013, p. 22).

Autrement dit, les représentations imaginaires, conscientes et inconscientes des parents sont infinies et tributaires de leur vécu, de leur dynamique de couple et du contexte social patriarcal dans lequel ils vivent. C'est ce qui influence la manière dont ils interprètent, par exemple, les images des échographies ou les mouvements du fœtus. Chaque pièce d'information nourrit leurs projections et influence la façon dont ils interagissent avec leur bébé. Ces projections s'expriment à travers le langage², tant verbal (parole) que non verbal (regard et soins) des parents (Dolto, 1988). Les contacts physiques ou non physiques prennent un sens d'accord ou de désaccord affectif et idéatif dans la relation de l'enfant aux autres (Dolto, 1988). Ces octrois de valeurs symboliques positives concernant l'entière existence de son être et de son corps sont introjectés par la fille et lui permettent d'établir sa féminité. Ainsi, déjà in utero, le fœtus fille est l'objet des projections parentales et perçoit des informations sensorielles (Prat, 2014). Une fois née, l'enfant réel (fille) rencontre des parents qui l'ont rêvée semblable ou différente à celle qu'elle est et elle devra se faire une place au travers de ces projections (Krymko-Bleton, 2013).

2.1.1.1 Le regard

Pour Winnicott (1952; 1975), le narcissisme primaire du bébé est objectal, c'est-à-dire qu'il ne peut exister sans la relation à un autre. L'enfant est dès le départ une unité duelle. Il se construit toujours en rapport avec son environnement et l'un ne peut aller sans l'autre. L'identité se crée à partir du reflet de l'autre, tel un miroir de soi (Winnicott, 1975). Plus spécifiquement, le sujet s'identifie et identifie ses états internes à partir de cet autre. Il se définit à partir des identifications narcissiques que l'objet primaire a su lui refléter. Ainsi, si le reflet de l'objet est

² La façon dont ils parlent d'elle (positivement ou négativement) et les signifiants qu'ils donnent à chaque partie de son corps de fille.

négatif, l'enfant en comprend qu'il est mauvais puisque ce qu'il voit est son propre reflet, telle une fille qui naît dans une société qui valorise davantage le sexe masculin.

Dans les premières années de la vie, ce reflet passe principalement par le regard des parents vis-à-vis de leur enfant. En d'autres mots : « la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit » (Winnicott, 1975, p. 205). Ce premier regard est fondamental dans le développement du narcissisme de l'enfant. Le fait d'être regardée et vue permet au bébé d'exister et donc de se regarder et de se voir : « Quand je regarde, on me voit, donc j'existe. Je peux alors me permettre de regarder et de voir » (Winnicott, 1975, p. 209). Cela permet au bébé fille de ressentir au fond d'elle-même qu'elle est bonne et belle, et cela, malgré ses imperfections. Ce regard ne traduit effectivement pas, comme le précise Hofstein (2005) un déni de la réalité de la part du parent. La mère, tout comme le père, voient les petites imperfections de leur enfant (rougeur, boutons, enflure), mais ils lui démontrent par leurs regards et leurs soins qu'elle est aimée pour ce qu'elle est.

Winnicott aborde surtout l'importance du regard parental dans la petite enfance. Cependant, plus l'enfant fille se développe, que les processus de maturation se compliquent et que les identifications se multiplient, moins elle devient dépendante de ce réfléchissement de son soi que lui renvoient ses parents. Ce changement s'explique par le fait, qu'en grandissant, le regard parental n'est plus le seul qui compte pour elle. Au cours de la latence, le regard des pairs prend de plus en plus de place (Deutsch, 1949). Et, comme nous le verrons plus loin, ce regard extérieur à la cellule familiale peut parfois s'avérer plus critique et blessant narcissiquement que celui aimant des parents, ce qui n'est pas sans répercussions. Cela étant dit, le regard parental demeure tout de même encore très important à cette période de la vie de l'enfant, et cela, surtout à l'adolescence où le regard paternel est primordial pour la fille.

La question du regard par rapport au développement narcissique est indispensable chez tout être humain, mais elle semble prendre encore plus de valeur dans le développement féminin, en raison de l'importance qui est accordée à l'obligation de la beauté chez les femmes. Les messages sociaux véhiculent cette idée qu'une femme doit être belle et que cette beauté doit être offerte

aux regards d'autrui. On s'attend, encore aujourd'hui, malheureusement, à ce qu'un homme soit intelligent et à ce qu'une femme soit agréable au regard. Paradoxalement, malgré cette abondance de regards sur leur corps, les femmes semblent souvent souffrir d'un manque de regard. Pour illustrer ce propos, il suffit de penser aux cas cliniques répertoriés par Winnicott dans son article « le rôle de miroir de la mère et de la famille » (1975). Il est intéressant et questionnant de constater que tous les cas cliniques auxquels il fait allusion concernent justement uniquement des femmes. C'est comme si ces femmes avaient davantage manqué de ce regard narcissisant dans leur petite enfance.

2.1.1.2 Les soins

La peau est le premier organe des sens formé et aussi le plus vaste de nos moyens de communication avec l'extérieur (elle représente une surface d'échange de près de deux mètres au carré chez l'adulte) (Prat, 2014). Ce sens est fondé sur la rencontre, car le toucher est un sens réflexif, c'est-à-dire qu'on ne peut pas toucher sans être soi-même touché en même temps (Prat, 2014).

Chez le nourrisson, les sensations internes et externes, ses mouvements et les soins qui lui sont prodigués font naître chez lui un sentiment d'existence et l'intuition d'une membrane séparatrice entre son corps et le monde extérieur :

Les contacts qui s'établissent par l'intermédiaire de sa peau procurent au bébé un plaisir diffus et lui permettent de s'installer progressivement dans son corps. [...] Si les échanges corporels avec l'entourage lui apportent des messages positifs, cela permettra à la peau de devenir à la fois enveloppe et barrière sur le plan physiologique, mais aussi psychique (Krymko-Bleton, 2013, p. 55).

En raison de cette capacité de communication de la peau, Winnicott (1954-1955, 1966) s'attarda sur l'importance dans le développement de l'enfant du *holding* et du *handling* parental. Le concept winnicottien de *holding* correspond autant au soutien réel (la manière dont la mère tient l'enfant) qu'à l'ensemble des réponses parentales aux besoins de l'enfant. Il sous-entend la capacité du parent à s'identifier suffisamment à son bambin pour être en mesure d'adapter ses

soins. Il correspond à la capacité des parents de protéger leur bébé des stimulations excessives internes et externes et des dangers physiologiques. Pour ce faire, le parent doit tenir compte de la sensibilité tactile, auditive et visuelle de son bébé, ainsi que de son besoin de sentir ses limites. Lors de cette phase, le parent doit avoir une adaptation presque parfaite aux besoins de son nourrisson, car celui-ci est menacé par des expériences intolérables d'angoisse, contre lesquelles il n'a pas encore les capacités de se défendre. Le parent suffisamment bon introduit de façon progressive le monde à son enfant afin de laisser le temps aux processus de maturation de se développer. Souvent, à cette période de la vie du bébé, c'est principalement la mère qui détient cette fonction, en raison des congés parentaux qui sont plus longs pour les femmes et de leur capacité d'allaitement. En contrepartie, les pères sont plus disposés à offrir aux mères les conditions propices pour qu'elles puissent bien s'occuper de leur enfant. Le rôle des pères est, dans la petite enfance, complémentaire à celui de la mère et fondamental. Alors que lorsque l'enfant grandit, le père a moins besoin d'être un soutien pour sa partenaire. Il peut donc lui-même participer davantage aux soins de son enfant. Nous verrons plus loin cependant comment ce partage des rôles peut, selon certaines théories, être problématique dans le développement de la fille.

La phase qui suit est celle du *handling* (quelques semaines après la naissance). Elle fait référence au moment où l'enfant commence à réaliser l'existence des soins maternels et de sa dépendance relative. Cette phase correspond à la façon dont la mère dispense ses soins :

La fiabilité et la continuité des soins maternels permettent à l'enfant de garder progressivement le souvenir de soins maintenant perçus pour ce qu'ils sont. À ce stade, la mère doit se rendre compte si et quand l'enfant ne s'attend plus à une adaptation parfaite à ses besoins. Il y a une désadaptation progressive de la mère qui permet à l'enfant d'émettre un signal auquel elle peut répondre. Cette adaptation relative, qui suit les capacités grandissantes de l'enfant, laisse place à la formation du souvenir de la satisfaction attendue, au développement d'images mentales (Krymko-Bleton, 2023, p. 57).

Cette étape permet d'établir les bases à partir desquelles l'enfant bâtira sa capacité à penser et à développer sa créativité. L'espace créé par la désadaptation progressive permet à la pensée de prendre forme et au Moi de l'enfant de naître.

Si toutes ces étapes dans le développement de l'enfant se passent bien, la fille évoluera « vers un état d'indépendance relative basé sur le développement de la confiance en son environnement et en [elle]-même » (Krymko-Bleton, 2013, p. 58). Elle introjectera des souvenirs de soins fiables et projettera les tensions issues de ses besoins personnels vers l'extérieur permettant ainsi la formation de son vrai *self*, lequel est à la base de toute personne en bonne santé mentale (Krymko-Bleton, 2013). Selon cette théorie, l'image du corps qui se formerait au cours des premiers mois (à partir des sensations orales, tactiles, kinesthésiques, labyrinthiques) est étroitement dépendante des soins parentaux qui assurent un développement satisfaisant du Moi (Krymko-Bleton, 2013).

2.1.1.3 Un désir non sexualisé

Les théories psychanalytiques que nous venons de voir sont essentielles à notre compréhension du développement narcissique féminin et à la formation du *vrai self*. Toutefois, elles passent sous silence l'impact qu'une société patriarcale peut avoir sur ce développement. Par conséquent, j'aborderai la théorie d'Olivier (1980) qui tente de remédier à ce manque. Cette théorie demeure incomplète, mais permet néanmoins d'apporter un éclairage différent sur le développement de la fille. Selon Olivier, le système de valeur patriarcal ferait en sorte que les filles connaissent une absence d'objet sexuel (d'amour), puisque dans un tel système, le premier objet d'amour de l'enfant, garçon comme fille, est habituellement la mère. Cette théorie d'Olivier s'inspire de la théorie kleinienne (1959) qui démontre que le premier objet d'amour de l'enfant est généralement la mère. À partir de ce concept emprunté à Klein, Olivier développe sa propre théorie sur le développement féminin, dans laquelle elle explique que la mère ne peut ressentir d'élan sexuel envers sa fille, car elles sont de même sexe. La mère aimerait sa fille d'un amour platonique et asexuel, empêchant de ce fait l'éveil sexuel de celle-ci. Cette idée s'appuie sur le principe que les soins donnés par un père ou une mère à un garçon ou une fille ne sont pas faits de la même façon et ont des répercussions différentes dans le développement psychosexuel de

l'enfant. Selon Olivier (1980), il faudrait que les pères soient plus impliqués dans l'éducation de leurs filles afin de remédier à cette situation et de permettre cet éveil. Le père est effectivement le seul à pouvoir jouer ce rôle, en raison de sa masculinité et de son amour sexualisé du sexe féminin. Lui seul conçoit le sexe féminin comme complémentaire du sien et indispensable à sa jouissance (Olivier, 1980). Toutefois, l'inégalité du partage des responsabilités éducatives fait en sorte que cela n'est souvent pas possible. Ainsi, « si le problème du garçon est de se défaire d'un objet trop adéquat, le drame de la fille est de ne pas arriver à trouver sur sa route l'objet adéquat » (Olivier, 1980, p. 65). Autrement dit, si le garçon débute sa vie par la fusion-complémentarité avec sa mère, la fille, elle, l'inaugure par un clivage corps-esprit en raison de cette absence d'objet d'amour (Olivier, 1980). Elle se sent désirée comme enfant, mais pas comme corps de fille. Alors que, paradoxalement, il en est tout autrement dans la société. Le corps de la femme est, lui, valorisé et désiré au détriment de l'être-femme à qui appartient ce corps. Or, Olivier (1980) explique que l'absence de cette forme de regard masculin dans l'enfance de la fille aurait pour conséquence de la rendre esclave de celui-ci pour le restant de ses jours et de générer chez elle un état d'insatisfaction généralisé :

La fille, puis la femme n'est jamais satisfaite de ce qu'elle a, de ce qu'elle est, elle vise toujours un autre corps que le sien : elle voudrait un autre visage, une autre poitrine, d'autres jambes [...]. Si on l'écoute, toute femme trouve qu'elle a quelque chose de son corps qui ne convient pas aux yeux des autres. En effet, la première chose qui n'a pas convenu se tenait bien au corps puisqu'il s'agissait du sexe qui n'a pas entraîné de désir de la part de la mère. La petite fille est, aux yeux de sa mère, mignonne, adorable, gracieuse, sage, tout ce que vous voudrez sauf sexuée, et colorée de désir. La couleur du désir manque à la petite fille manipulée par des mains de femme (Olivier, 1980, p. 65).

Malgré le caractère intéressant de cette théorie, celle-ci demeure une hypothèse. Si l'observation de Klein concernant le premier objet d'amour de la fille semble toujours d'actualité étant donné que les mères sont encore, dans bien des cas, les premières dispensatrices des soins à leurs enfants, il n'empêche que l'articulation qu'en fait Olivier demeure simpliste. Cette dernière ne tient effectivement pas compte du désir homosexuel ou de la relation de rivalité qui peut s'instaurer entre une mère et sa fille dans un contexte de bisexualité psychique. En d'autres mots,

si la théorie d'Olivier peut être vraie à certains moments, celle-ci néglige la complexité de la relation mère-fille et ne peut constituer une généralisation.

2.1.1.4 La connaissance de son sexe

Pour plusieurs psychanalystes, déjà bébé, la petite fille connaît l'existence de son sexe, et cela, même s'il est en partie interne (Dolto, 1988; Horney, 1969; Klein, 1947). La fillette aurait une connaissance intuitive de son vagin et de son clitoris (Horney, 1969; Klein, 1947). Elle percevrait sa turgescence vaginale et son érectilité clitoridienne principalement lorsqu'elle est en présence d'un homme (attirance auditive et olfactive) et que ses besoins de base sont comblés (Dolto, 1988). Sa féminité serait diffuse dans tout son corps et elle réagirait à la masculinité complémentaire qui se dégage du corps des hommes, et cela, surtout avec son père qui est un objet d'attraction sexuelle diffus pour elle. Cet intérêt pour les hommes se percevrait par la tendance du bébé à détourner la tête vers son père après avoir été nourri par sa mère (Dolto, 1988). La fillette ferait appel à sa mère seulement lorsqu'elle a besoin de nourriture, de soins ou de réconfort (lors d'une régression).

Malgré cette connaissance intuitive de son sexe, le rapport à la région vulvo-clitoridienne (en plus de celle du vagin) demeure compliqué pour la fille. Cette difficulté tiendrait en partie d'un défaut de transmission mère-fille. Selon Olivier (1980) et Flaumenbaum (2011), les mères auraient tendance à transmettre des informations erronées, tronquées et partielles à leur fille sur la vérité biologique de leur sexe et de leur sexualité. Elles stimuleraient le clitoris de leur fille lors des soins, mais elles leur parleraient surtout de leur vagin ou de ce qu'elles n'ont pas encore (menstruations, seins) (Flaumenbaum, 2011; Olivier, 1980). Le fait que le sexe de la fille est en partie interne et qu'il est constitué de plusieurs parties complexifie leur enseignement. En raison de cette complexité, certaines mères méconnaissent elles-mêmes leur propre sexe et transmettent alors des informations incomplètes ou fausses à leur fille, alors que d'autres cherchent à simplifier l'enseignement de cette partie de leur anatomie en négligeant certaines informations importantes. Conséquemment, ce qui est souvent expliqué aux enfants est que les garçons ont un pénis et les filles un vagin (et non pas aussi une vulve). Toutefois, selon Olivier (1980), en procédant ainsi, ces mères provoquent un refoulement de cette région de l'anatomie féminine et

privent leur fille d'une jouissance clitoridienne puisqu'elles inaugurent un silence autour de cette jouissance. En raison de ce manque de paroles sur cette partie de son sexe, la fille en vient alors à nier sa propre sexualité clitoridienne et à croire ce qu'elle ne saurait être, c'est-à-dire une femme vaginale en devenir. Autrement dit, « Le *tu es une petite fille clitoridienne* est remplacé dans l'inconscient maternel par le *tu seras une femme vaginale qui jouira avec un homme, plus tard* » (Olivier, 1980, p. 66).

Il est intéressant de noter que nonobstant le fait que la théorie d'Olivier (1980) et de Flaumenbaum (2011) remonte à plusieurs décennies, encore en 2016, 84% des filles de 13 ans ne savaient toujours pas comment représenter leur sexe (Rapport relatif à l'éducation sexuelle, 2016). De plus, cette difficulté de transmission se serait également répercutée dans l'enseignement scolaire québécois. Au Québec, les manuels scolaires du primaire n'abordent que le système reproducteur, le clitoris y est tout simplement scotomisé. Alors qu'au secondaire, seuls 5 manuels sur 8 mentionnent le clitoris, mais de façon partielle (seul le gland du clitoris est présenté) (Hubin & Michel, 2018). En 2018, l'enseignement de l'entièreté du clitoris était toujours inexistant dans le projet-pilote d'éducation à la sexualité instauré depuis 2 ans dans 19 écoles de la province (Hubin & Michel, 2018). Les valeurs parentales et éducatives qui sont transmises aux filles sont donc souvent, encore aujourd'hui, celles d'un féminin désexualisé et limité à la fonction maternelle et aux qualités dites féminines (Flaumenbaum, 2011). La fille est niée dans sa sexualité d'enfant (fille clitoridienne) et initiée à une sexualité de femme adulte (femme vaginale). Elle en comprend que seule la femme est reconnue comme étant sexuée. Elle cherche alors à jouer à la femme en empruntant les artifices de sa mère, afin d'être reconnue comme une être sexuée. Déjà petite, elle se déguise en une femme qu'elle n'est pas, comme si le simple fait d'être née de sexe féminin ne suffisait pas :

C'est là l'origine du déplacement permanent de la femme par rapport à son propre corps, elle croit toujours utile de tricher ici ou là, en vue d'être acceptée comme femme; son sexe réel ne suffit pas, il faut toujours en rajouter. Et de quoi nous parlent les journaux dits féminins? Sinon d'une femme plus naturelle que nature, d'une femme enfin féminine, d'une femme-femme, etc. Comme s'il fallait toujours rajouter quelque chose en plus du sexe propre de la femme, comme si la femme n'était pas

femme de nature, comme si son sexe n'était pas signifiant de sa féminité (Olivier, 1980, p. 66).

Ce constat de primauté du vagin est questionnable puisque ce dernier est peu innervé et apporte beaucoup moins de plaisir à la femme que son clitoris. Le canal vaginal sert surtout à la reproduction (écoulement des liquides, lieu de passage des spermatozoïdes et des bébés) et au plaisir masculin (Brochmann & Stokken, 2018). Le principal moyen pour une femme de ressentir du plaisir par le vagin est par la contraction de celui-ci (Buisson & Foldès, 2011). Il importe ici de faire la distinction entre plaisir et désir. Si le vagin est peu sensible, cela n'empêche nullement la femme de ressentir un fort désir de comblement et un sentiment de complétude lors de la pénétration. Cela étant dit, cette contraction permet au clitoris³ de descendre et de s'adosser à l'urètre et à la paroi antérieure du vagin, permettant ainsi d'atteindre un orgasme de la région « clitorio-urethro-vaginale » (CUV) (Mollaioli et al., 2021). Toutefois, ce type d'orgasme demande bien souvent un entraînement des muscles vaginaux et du périnée, lesquels sont généralement méconnus des femmes (Buisson & Foldès, 2011), ainsi que l'interférence de facteurs psychologiques, relationnels et hormonaux (Mollaioli et al., 2021). Ce type d'orgasme est plus complexe à atteindre et est tributaire majoritairement du clitoris. Le gland du clitoris demeure la zone la plus sensible (jusqu'à 8 000 terminaisons nerveuses) du sexe féminin et est beaucoup plus accessible (Brochmann & Stokken, 2018). Son emplacement à l'extérieur du vagin est une modification évolutive, conséquence du redressement bipède de notre espèce (Zwang, 1997). Cette évolution a permis aux femmes d'être les seuls animaux femelles à connaître une autonomie orgasmique. Toutefois, cela a, par le fait même, compliqué la stimulation clitoridienne par la verge (Zwang, 1997). Mais, malgré cette complication, la stimulation du gland demeure la méthode la plus fréquente et la plus facile pour la majorité des femmes (Hite, 2000).

En plus de ce défaut de transmission, s'ajoute le fait qu'il est également difficile pour la fille de percevoir son corps comme étant semblable à celui de sa mère ou des autres femmes de son

³ Le clitoris comprend le gland externe, mais aussi un corps interne qui forme un Y inversé (Buisson & Foldès, 2011). Il longe les côtés de la vulve et entoure l'orifice vaginal et celui de l'urètre. Le corps du clitoris comprend deux corps spongieux et deux bulbes vestibulaires. Le pénis et le clitoris ont les mêmes dimensions, tous deux mesurent entre 9 à 11 cm (Brochmann & Stokken, 2018).

entourage, puisque celui-ci ne ressemble à personne : « Elle n'a ni le sexe du père, ni les formes de la mère (qui a des seins, une taille fine, des hanches, une toison pubienne). La petite fille se voit nue, plate et fendue, ressemblant à ces poupons asexués que l'on vend dans les magasins » (Olivier, 1980, p. 67). Son clitoris est le seul repère sexuel comparable avec sa mère, mais il est difficilement accessible à son regard et nul ne lui en parle jamais (Olivier, 1980). Ce manque de ressemblance et de parole vraie sur son sexe fragiliserait le processus d'identification de la fille. N'ayant ni sexe (clitoris non reconnu) et possiblement ni objet sexuel (père absent), la fillette refoulerait sa sexualité et la déplacerait sur l'entièreté de son corps (Olivier, 1980). Elle sexualiserait tout ce qui peut être vue et utiliserait son corps pour signifier son sexe intérieur : « [Elle] passera son temps à fournir des preuves extérieures de sa féminité tenue au secret par les adultes qui l'entourent, et à partir de là elle ne distinguera plus très bien ce qui d'elle est sexuel et ce qui ne l'est pas » (Olivier, 1980, p. 69). Cette hypothèse d'Olivier s'inspire de la théorie lacanienne sur le développement féminin. Lacan fût effectivement le premier à observer qu'à défaut d'*avoir* le phallus, c'est-à-dire le pénis dans une société patriarcale, la femme devient (*être*) par son corps le phallus (symbole désirable) (Chemana & Vandermersch, 2009). Il entendait par là que, dans une culture dominée par les hommes, la femme est forcée de reconnaître l'infériorité de son clitoris. Elle en vient alors à transformer son corps tout entier en un substitut phallique dans l'espoir de se faire aimer et de se renarcissiser (Mitchell, 1974). En résumé, le fait que la fille possède un corps qui ne ressemble pas encore à celui des femmes adultes autour d'elle, qu'on lui parle peu de son sexe extérieur lié au plaisir (clitoris, vulve) et qu'elle n'est pas suffisamment désirée comme être sexuée risque de faire en sorte que son identification fragile (*être-comme*) vienne prendre le dessus sur son identité (*être-soi*) et la condamne à une fausse identité féminine qui, elle, est socialement valorisée.

2.2 La phase phallique et la période œdipienne

2.2.1 La découverte de la différence des sexes

La découverte de l'existence du sexe opposé a lieu lorsque l'enfant atteint la position debout et s'aperçoit de la différence de la caractéristique pénienne associée au fonctionnement urinaire (Dolto, 1988). Tel qu'il a été mentionné dans la théorie de Freud, cette découverte entraîne, chez

la fille, le désir d'avoir, à l'instar du garçon, un pénis. Cette question de l'envie du pénis élaborée par Freud et reprise par plusieurs autres auteurs varie cependant d'une théorie psychanalytique à l'autre. Aux fins de cet essai, je ne retiendrai que la conception de Bettelheim (1971) qui est celle qui me paraît la plus juste. Celui-ci explique qu'avant la découverte de l'autre sexe, et cela, tant chez le garçon que chez la fille, l'enfant se croit omnipotent. La découverte de la différence des sexes confronte l'enfant à la réalité. Celui-ci se voit dans l'obligation d'accepter qu'il y a deux sexes. Autrement dit, l'enfant doit accepter de n'avoir qu'un seul de ces deux sexes et qu'il ne peut choisir celui-ci. Toutefois, devant cette découverte et avant d'être en mesure d'accepter cette réalité, la petite fille cherche à avoir un pénis, afin de retrouver ce sentiment d'omnipotence infantile. L'envie du pénis chez la fille correspond donc à son désir de posséder les deux sexes afin de retrouver ce sentiment. La fille doit faire le deuil de l'organe pénien et accepter que, dans la culture ambiante dans laquelle elle vit, son sexe est encore considéré comme étant le sexe faible⁴. L'enjeu de cette étape développementale est donc d'une portée infiniment cruciale, puisqu'il « ne s'agit plus, à l'issue du processus œdipien, d'avoir ou de ne pas avoir (un pénis, des bébés dans le ventre) : il s'agit d'« être » (Krymko-Bleton, 2013).

Cette phase du développement crée souvent une déconvenue narcissique. Sans compter que chez la fille, l'attitude méprisante des garçons à ce sujet et le fait qu'elle grandisse dans une culture dominée par les hommes accentuent cette épreuve narcissique. Conséquemment, le désir de posséder l'organe sexuel du sexe opposé peut également être compris comme étant un symptôme défensif ayant pour but de la protéger de la condition politique, économique, sociale et culturelle qui est la sienne (défense liée à l'angoisse que provoquent les buts sexuels proprement féminins) (Horney, 1969). L'envie du pénis prend alors une forme de jalousie causée par le fait que la fille dans une société patriarcale n'a pas accès à la même autonomie, liberté, reconnaissance et force que le garçon. Lors de cette période cruciale dans le développement de la fille et afin de tempérer cette déconvenue narcissique, il importe que les parents rassurent leur enfant sur la valeur de son sexe : qu'elle a été désirée fille par son père et qu'elle est à l'image de

⁴ Tandis que le garçon devra accepter et renoncer au fait qu'il ne pourra jamais porter de bébé et reproduire avec ses enfants la relation privilégiée qu'il a avec sa mère.

sa mère (Dolto, 1988). Pour la petite fille, sa mère est le modèle de beauté par excellence, ce qui a pour effet de la gratifier, de lui permettre de passer plus sereinement cette castration et de développer un sentiment de fierté de son corps féminin et de son sexe, sans ne plus jamais envier les garçons et leur pénis (Dolto, 1988). C'est cette féminité délivrée comme une valeur qui permettra plus tard à la fillette de passer à une libido génitale engagée vis-à-vis de l'objet partiel pénien (Dolto, 1988).

Le parent devrait, idéalement, également profiter de cette découverte pour éduquer son enfant sur la différence des sexes (Dolto, 1988). Pour Dolto, ce sont ces paroles vraies par rapport à la « conformité de son sexe à un avenir de femme ou d'homme, qui donne valeur de langage et valeur sociale à son sexe et à lui-même; et qui prépare un avenir sain pour sa génitalité, à un âge où les pulsions génitales ne sont pas encore prévalentes » (Dolto, 1984, p. 166). Il importe donc à cette étape de valoriser l'observation juste de la fille vis-à-vis la découverte de la différence des sexes, de valoriser son sexe et de prendre le temps de répondre à ses questions. Par ces paroles justes, la fillette se sentira fière de son sexe dont elle sait le nom, qui lui donne du plaisir et qui lui promet un avenir de femme.

2.2.2 La conception des bébés chez l'enfant

Lorsque la petite fille comprend qu'elle ne pourra jamais, dans la réalité, avoir un pénis et qu'elle se sent valorisée d'être fille, elle refoule ce désir pénien. Celui-ci réémergera sous différentes formes au cours de sa vie. Toutefois, la seule forme légitime ou légitimée par la culture est que ce désir soit remplacé (déplacé) par le désir d'enfant (Mitchell, 1974). La question des bébés amènera la fillette à se questionner sur le mystère de leur conception. Elle sait que les bébés « poussent » dans le ventre des mamans et que parce qu'elle est une fille, elle pourra elle aussi porter des bébés. Toutefois, dans sa conception d'enfant, la fillette pense au départ que les bébés sortent par l'anus, qu'ils sont « des cacas magiques » (Dolto, 1988, p. 151). Il importe alors d'expliquer à l'enfant qu'elle se trompe, mais sans non plus devancer ses questionnements, afin de ne pas la brusquer psychiquement. Rendue au stade de l'œdipe, la question de comment on fait des bébés viendra spontanément. Les parents devraient alors lui expliquer la rencontre entre le sexe de l'homme et celui de la femme. Ils devraient également profiter de ce moment pour

instaurer l'interdit de l'inceste (entre les membres d'une même famille et entre un enfant et un adulte). C'est aussi le moment d'expliquer la complémentarité des sexes, afin que l'enfant ne grandisse pas dans une sorte de croyance onnipotente où seule la femme est détentrice du pouvoir de donner la vie. La curiosité de la scène primitive et la réponse juste quant aux rapports d'amour et de contacts physiques entre père et mère qui lui sera donnée « produits chez l'enfant la libération définitive de ce qui restait d'incestueux vis-à-vis de son père, en tant qu'hétérosexuel, et vis-à-vis de sa mère, en tant qu'homosexuel » (Dolto, 1988, p. 153).

2.2.3 L'œdipe

En ce qui a trait au changement d'objet d'amour de la fille à l'approche de l'œdipe, Horney (1969) propose une perspective différente à la théorie initiale de Freud. Selon elle, la fille réoriente sa libido féminine vers son père, en raison de son identification primaire à la féminité de sa mère (Horney, 1969). C'est dans un mouvement d'identification avec sa mère que la fille en vient à désirer une relation d'amour avec son père. À cela, Mitchell (1979) ajoute que ce changement d'objet aurait aussi lieu, car la fille reproche à sa mère de l'avoir fait fille dans un contexte de restrictions sociales qui limitent sa sexualité de fille comparativement à celle des garçons. Dans tous les cas, cette réorientation libidinale de la fille vers son père s'accompagne d'une efflorescence de fantasmes masochistes (Dolto, 1988). Si le père de la fillette s'installe dans une posture de possession passive, la fillette ressent envers celui-ci des mouvements tendres inhibés et actifs. En revanche, si ce père la recherche activement, elle le fuit. Elle agit ainsi par prudence face à toute personne phallique et désirée : « Le culte de l'autre sexe est inquiétant, parce qu'il est trop tentant. La prudence orale et anale, déjà acquise, commande la circonspection devant une tendance à désirer un contact érotique imaginé destructif, avec ce qui est trop fort, trop grand » (Dolto, 1988, p. 90). L'enfant craint ce que l'autre fera de lui, de son sexe qu'il sent attiré, s'il s'en approche trop.

Ce mouvement contradictoire, entre attirance et mise à distance, constituerait le premier flirt féminin (Dolto, 1988). À cette étape de son développement, l'enfant ne souhaite pas une pénétration dans un corps à corps. Elle cherche plutôt à avoir l'attention élective focalisée sur elle, de la part d'un représentant du sexe masculin :

Elle veut focaliser les vecteurs pulsionnels du mâle, mais à une distance corporelle qui leur interdit l'accomplissement. C'est à partir de ce moment qu'elle pourra ou non se structurer une personne capable d'assumer la conscience de ses désirs focalisés sur la région génitale (Dolto, 1988, p. 90).

Pour Dolto (1988), l'œdipe se situe entre 6 et 9 ans. Son entrée coïncide avec la perte des dents de lait, alors que sa résolution coïncide lorsque la dentition définitive de la fillette s'établit et qu'elle trouve en se regardant dans le miroir son sourire devenir celui d'une jeune fille. Cette période entraîne à la fois un fléchissement narcissique et un désir d'autonomie de la fillette par rapport à l'aide de sa mère et de toutes les femmes. Elle veut maintenant choisir ses vêtements, sa coiffure, etc. Elle veut montrer aux autres et à elle-même, qu'elle est belle et désirable et qu'elle sait faire aussi bien que sa mère. Elle fait tout pour plaire au père et être sa préférée (Dolto, 1988). Cette période est empreinte de fantasmes caractérisés par le désir d'avoir un enfant qui serait déposé en elle par pénétration du pénis paternel et qui s'accompagne de rivalités mortifères vis-à-vis de sa mère. (Dolto, 1988). Elle espère dans ses fantasmes qu'un jour son père se trompe et la prenne pour sa femme et qu'ainsi ils se marient et aient beaucoup d'enfants. C'est ce qui explique, selon Dolto (1988) et à la différence d'Olivier (1980), les jeux de mascarade des filles qui mettent les souliers à talon haut de leur mère et se déambulent avec leur sac à mains ou tout autre accessoire ornemental lui appartenant.

2.2.3.1 L'angoisse de viol

En même temps que de désirer avoir un enfant qui serait déposé en elle par pénétration du pénis paternel (représentations inconscientes d'un rapport sexuel avec son père), la fille craint la destruction de son sexe, car elle dispose d'une connaissance intuitive du fait que le pénis adulte est trop gros pour son vagin (Kaswin-Bonnefond, 2013). Dès lors, la fillette développe une angoisse de viol de tous les pénis auxquels elle accorde de la valeur (Dolto, 1988). Cette angoisse est l'équivalent de l'angoisse de castration chez le garçon au même stade. Cette angoisse sera surmontée grâce au renoncement sexuel conscient de la fille pour le sexe de son père : « Ce renoncement n'est possible que si le comportement du père et des adultes de sexe masculin,

valorisés dans les relations interpersonnelles, n'est ni séducteur ni équivoque à son égard. De ce renoncement éclot la sublimation de ses pulsions génitales » (Dolto, 1988, p. 103).

Lors de cette période d'angoisse, la relation avec la mère est des plus importantes. Elle permet à l'enfant d'avoir recours à cette figure de sécurité, si celle-ci est aimée, aimante et compréhensive. Ainsi, lorsque la fillette entend ou voit des choses qui la révoltent, elle peut se diriger vers sa mère pour être rassurée et trouver réponse à ses questions. Dolto (1988) explique que :

[...] tout se joue sur le mode d'accueil de la mère; si elle acquiesce sur l'exactitude des faits, y ajoutant la notion de désir et du plaisir qui font partie de la vie sexuelle des adultes, ainsi que celle de fertilité éventuelle comme effet du coït, alors cet accueil ouvrira les voies du développement libidinal génital sain. Moins elle trouve accueil et éclaircissement, plus elle culpabilise ses pulsions génitales (p. 101).

Cette échange intime, cette confiance, contribue au sentiment serein de la fille d'appartenir au sexe féminin et de la complémentarité des sexes, ce qui vient apaiser ses angoisses.

2.2.3.2 L'angoisse de représailles maternelles

En plus d'une angoisse de viol, la fillette vit lors de la période œdipienne une angoisse de représailles de la mère, en raison de ses fantasmes agressifs. La fille envie sa mère d'être capable de porter des enfants et nourrit envers elle des fantaisies agressives (Krymko-Bleton, 2013). Dans ses fantaisies, la fille souhaite s'appropriier l'intérieur du corps maternel sur un mode incorporatif. Le mode de pensée à ce stade est celui de la toute-puissance infantile, signifiant une toute-puissance de pensée. Ce qui donne à croire à la fille qu'elle peut réellement réaliser son désir de s'approprier l'intérieur du corps de sa mère, augmentant conséquemment sa crainte d'une vengeance de la part de celle-ci. Cette angoisse chez la fille serait plus chronique et concernerait principalement ses organes internes (Krymko-Bleton, 2013), car à la différence du garçon qui, lui, peut surmonter ses craintes de castrations grâce à l'épreuve de réalité, la fillette, elle, ne peut pas vérifier que son corps est intact ou non. La confirmation de sa féminité ne pourra survenir que lorsqu'elle aura elle-même des enfants (Krymko-Bleton, 2013) :

L'angoisse très intense de la fille au sujet de sa féminité est analogue, pourrait-on dire, à la peur de la castration du garçon, car elle joue certainement un rôle dans la répression de ses tendances œdipiennes. [...]. Chez le garçon, l'évolution de l'angoisse [...] est cependant différente; [...] plus aiguë que l'angoisse plus chronique de la fille au sujet de ses organes internes, qui lui sont nécessairement moins familiers. Une autre différence vient du fait que l'angoisse du garçon est éveillée par le surmoi paternel, tandis que celle de la fille l'est par le surmoi maternel (Krymko-Bleton, 2013).

2.2.3.3 Vers la triangulation relationnelle

L'œdipe est une période importante du développement de l'enfant parce qu'elle lui permet également de sortir d'une relation duelle avec chacun de ses parents. L'attirance vers son père permet, notamment, à la fillette de sortir de sa relation à deux avec la mère. Elle en vient, cependant, à espérer une relation privilégiée avec son père et la disparition de sa mère. L'interdit de l'inceste et le renoncement sexuel conscient à son père ont pour fonction de lui éviter le piège de cette relation duelle déplacée et la force dans des rapports triangulés et à une résolution œdipienne (Dolto, 1988). La résolution de l'œdipe mène à l'érogénité génitale et au sens du désir hétérosexuel. Si la fille se sent fière de sa qualité de fille lors de la castration primaire, il en résulte un engagement entier de sa part vers ce désir génital premier (Dolto, 1988). Et cela, surtout si cette qualité de fille lui a été délivrée par un père qui la trouvait mignonne et gentille. Ce sont l'ensemble de tous ces éléments qui permettent le bon développement d'une sexualité saine chez la fille et la mise en place de la latence (Dolto, 1988).

2.3 La période de latence et de préadolescence

La latence se situe entre 7 et 12 ans (Deutsch, 1949). Cette période débute avec le déclin de la sexualité infantile, à la suite de l'abandon des désirs œdipiens, et comprend la préadolescence (entre 10 et 12 ans) avant de se terminer avec l'arrivée de l'adolescence (vers 13 ans). Cette période permet au Moi de l'enfant de s'organiser. Krymko-Bleton (2013) explique qu'à cet âge : « L'enfant est maintenant capable de prendre soin de lui, de se « materner » lui-même (se nourrir s'il a faim, se couvrir s'il a froid, etc.), mais continue d'avoir besoin de la protection et du soutien des adultes en qui il a confiance » (p. 112). L'organisation narcissique de cette période demeure fragile et le rôle de l'environnement important. On ne doit donc pas surestimer les capacités

d'autonomie de l'enfant en latence. Il demeure très dépendant de ses figures parentales⁵. L'environnement, comprenant ses parents, leurs substituts et les espaces familiaux (école, lieux des activités parascolaires, etc.), joue un rôle de *holding* pour lui (Denis, 2001). D'autant plus, que celui-ci fait face à des exigences grandissantes provenant de la société (école, médias, environnement dans lequel il vit) :

Sur le plan éducatif, on exige de l'enfant une socialisation accrue, un savoir-vivre plus adapté aux us et coutumes de sa communauté, une discipline de travail à l'école. Il intériorise de plus en plus les valeurs morales véhiculées par la famille et la société à laquelle il appartient, valeurs qui, dès lors, progressivement, deviennent des exigences envers lui-même (Krymko-Bleton, 2013, p. 134).

Valeurs qui peuvent également être contradictoires (divergence entre les valeurs familiales et sociétales), ce qui complique leur intégration par l'enfant. Dans le cas des filles, l'intégration de ces valeurs peut créer un conflit entre les stéréotypes et les progrès socioéconomiques des derniers siècles où elles se retrouvent coincées entre les rôles traditionnels dont elles sont imprégnées et le champ des possibles qui est maintenant un droit (Monnot, 2009). Elles évoluent dans une société androcentrée, mais aussi marquée par les avancées du féminisme (#MoiAussi, Carrés jaunes, plus grande représentation des minorités, etc.).

2.3.1 La sexualité de l'enfant en latence

La latence est une période marquée par un refoulement des désirs et de ce qui leur était associé, ce qui provoque en apparence un calme physiologique et pulsionnel (Krymko-Bleton, 2013). Ses objets ainsi que son expression se modifient et se déplacent (Denis 2001 et 2005; Marcelli, 2010). Le registre de la sexualité infantile se divise alors en deux. On y retrouve, d'une part, un espace sexuel et affectif organisé autour des figures parentales, et d'autre part, l'enfant développe un espace d'investissement extrafamilial constitué des camarades de classe et d'adultes étrangers qui agissent comme modèle identificatoire et comme substitut parental (Denis, 2005). Les

⁵ L'enfant en latence peut facilement être perturbé par l'attitude de ses parents ou par sa fratrie en ce qui a trait à ses succès ou à ses échecs scolaires. À ce sujet, Krymko-Bleton (2013) explique à titre d'exemple comment « les effets narcissisants (ou dénarcissisants) sur les parents des réussites ou des échecs de leurs enfants pèsent sur l'enfant et résonnent chez lui selon sa dynamique personnelle » (p. 135).

pulsions sexuelles et agressives se déplacent vers la « pulsion épistémophilique » qui permet les apprentissages. L'enfant s'ouvre aux processus de sublimation et est plus disposé aux apprentissages scolaires. L'énergie pulsionnelle qui était utilisée à la résolution des différentes phases précédentes est maintenant utilisée pour la réalisation de buts culturellement valorisés. Le refoulement des fantasmes œdipiens est toutefois fragile et ne peut se développer sans un déplacement de l'énergie sexuelle vers d'autres objets. L'enfant passe donc d'une sexualité transgénérationnelle à une sexualité unigénérationnelle (Denis, 2005). Ce qui est refoulé correspond principalement à la sexualité dirigée vers les parents. Les relations autrefois plus pulsionnelles deviennent empreintes de tendresse (Denis, 2001). Les câlins et la parole suffisent à leur satisfaction libidinale. Les activités sexuelles des enfants de cet âge sont gardées secrètes à l'intérieur d'une même génération, d'un même groupe. Ceux-ci continuent d'avoir des jeux sexuels et une certaine activité masturbatoire (quoique moins exhibée que préalablement), seul l'objet de cette sexualité change. Bref, comme le dit Marcelli (2010), le silence de la latence n'équivaut pas à un désintérêt de la sexualité, puisqu'en aucun cas il y a renoncement à la curiosité des choses concernant le sexe et encore moins l'envie d'obtenir de son corps du plaisir. De plus, le mépris ou l'indifférence envers l'autre sexe qu'expriment les enfants en latence témoigne bien souvent d'« une curiosité aiguë, déplacée des parents sur les pairs et non dépourvue d'agressivité. Le refus de l'autre, affiché avec ostentation, constitue souvent la marque d'un intérêt soutenu » (Krymko-Bleton, 2013, p. 133).

2.3.2 L'identification à des figures extrafamiliales

Lors de l'œdipe, l'enfant idéalise ses parents. Cette idéalisation est essentielle à son narcissisme. L'enfant a besoin d'être fier de ses parents afin de se sentir lui-même valable. Toutefois, pendant la latence, cette idéalisation parentale s'atténue progressivement pour laisser place à un idéal du moi socialisé (Lugassy, 1998). Ce mouvement permet à l'enfant de s'ouvrir aux valeurs sociales et lui permet de relativiser l'idéalisation parentale. Dans son besoin d'indépendance, la préadolescente en vient donc à critiquer ses parents afin de se défaire de ses anciennes traces d'identification. Ses nouveaux modèles d'identification servent à sa quête d'identité, répondent à son idéal du Moi et soutiennent son Moi (Deutsch, 1949). Selon Lugassy (1998), l'idéal du Moi

connait un virement à la période de latence. L'enfant passe d'un idéal du Moi pré-social à un idéal du Moi socialisé. Mais, pour que cette évolution soit possible, l'idéal du Moi socialisé doit s'ancrer sur l'idéal du Moi parental et, inversement, les principes sociaux doivent appuyer les valeurs parentales, d'où l'importance des médias et de l'école qui offrent des aperçus sur ce qu'il est bon de désirer et sur les moyens de réaliser ces désirs (Lugassy, 1998).

Dans leur quête d'identification, les préadolescentes (qui ne veulent plus être perçues comme étant *petites*) adoptent de nouveaux goûts et de nouvelles pratiques qui leur permettent à la fois de s'affirmer individuellement et collectivement et d'avoir une vie sociale au sein de l'école. Les émissions de télévision et la musique issues du paysage audiovisuel populaire du moment deviennent des sujets privilégiés de conversations féminines à l'école. Les filles s'intéressent à ces émissions ou artistes par goût, mais aussi par nécessité sociale (Monnot, 2009). Le souci d'appartenir à un groupe peut effectivement prendre à cet âge le dessus sur leur quête d'individualisation : ne sachant pas qui elles sont, elles se tournent vers autrui pour le découvrir. L'autre est perçu comme étant celui qui détermine leur valeur : être acceptée ou rejetée (Monnot, 2009).

2.3.3 La désidéalisation maternelle

Au travers le processus de désidéalisation parentale, la fille en vient à déprécier plus particulièrement sa mère et à faire de vifs efforts pour se distinguer de celle-ci (Deutsch, 1949). Elle déplace donc son besoin d'identification maternelle sur une autre figure féminine, telle une professeure ou une idole reconnue (Deutsch, 1949). En s'identifiant et en se projetant dans des modèles féminins populaires, la préadolescente cherche ainsi à couper le cordon et à s'affranchir de sa mère (Monnot, 2009). La relation avec la mère est alors marquée par l'ambivalence (Deutsch, 1949). Pour l'enfant, sa mère ne constitue pas une image unique. Elle est à la fois la mère chérie et la mère détestée, la mère idéale et la mère méprisée. La fille désire se soustraire à l'influence de sa mère, qui incarne le lien le plus fort la rattachant au passé, tout en manifestant un besoin accru de rester sous la protection maternelle. Selon Deutsch (1949), lors de la latence, la relation mère-fille (attachement à la mère) est plus risquée que l'attachement au père, car la mère constitue un obstacle important au désir de grandir et de sortir de l'infantilisme psychique.

Tout transfert d'identification de la mère envers une autre figure féminine n'est cependant pas toujours positif, cela dépend de la nouvelle échelle de valeurs et idéologique à laquelle ce nouvel objet est rattaché (Deutsch, 1949). Par ses nouvelles identifications, la fillette exprime comment elle veut être, son idéal du Moi. L'accessibilité à la vie privée des personnalités publiques l'amène à rêver d'être elle aussi une *star*. Ce désir constitue un déplacement de son désir de vivre un conte de fées. À cet âge, les filles préfèrent vivre « un conte de fées » que de lire ou d'écouter des contes qu'elles trouvent « bébé » (Monnot, 2009). L'imitation de la *star* devient un moyen de s'affirmer, de s'affranchir de sa mère et de valoriser son corps prépubère (Monnot, 2009). Cela permet d'éviter une régression vers la triangulation initiale œdipienne (sexualisée), mais fait en sorte qu'elle se retrouve dans un autre type de triangulation (déssexualisé) : le monde parental (réunifié) et le monde social (Lugassy, 1998). À cette époque, l'enfant aborde tout de façon très réaliste. Phrases et symboles sont dotés d'une valeur pleinement réelle et laissent peu de place au sens sous-jacent (Deutsch, 1949). Malgré son désir d'indépendance et son rejet de l'enfance, la fille n'a pas encore les capacités de comprendre les nuances et prend tout au premier degré (Deutsch, 1949). Ce qui entraîne parfois des incompréhensions de sa part ou des comportements étranges.

D'autant plus que la culture des médias de masse véhicule des modèles identitaires féminins contradictoires qui les imprègnent profondément. Pour illustrer ce propos, il suffit de penser aux modèles que sont Tom Rider, Anastasia Steele dans *50 nuances de grey*, ou encore Barbie dans le film de Greta Gerwig (2023). Les modèles qui sont offerts aux filles sont en effet fortement ambivalents puisqu'ils véhiculent un discours d'émancipation féminine, tout en reconduisant le thème de la femme objet. Les héroïnes sont à la fois des femmes capables (débrouillarde, autonome, forte, masculine), mais elles sont aussi prises dans des rôles de féminité traditionnelle hypersexualisante. Les préadolescentes apprennent à l'école et à la maison le discours féministe, mais intègrent également la superficialité de celui-ci. Elles tentent de se construire une orientation professionnelle et personnelle qui répond à ces contradictions et elles doivent parfois se réajuster lorsqu'elles constatent l'impossibilité d'y répondre :

Pour exemple de cette intériorisation de valeurs contraires, la plupart des petites de primaire déclarent vouloir devenir mères et épouses, mais aussi rêver de devenir star.

Elles s'imaginent évoluer une fois adultes dans des métiers parfois inattendus [comme détective ou biologiste]. Elles envisagent donc d'envahir certains secteurs dévolus au monde masculin et synonyme de prise de risque et de réussite sociale, et s'autorisent à rêver d'aventures et d'élite. Cependant, l'entrée dans la puberté, concomitante de l'entrée au collège, est souvent accompagnée d'une dévalorisation de soi qui pousse les filles à revoir leurs projets à la baisse, alors même que leurs résultats scolaires restent supérieurs à ceux des garçons. Elles ont en effet appris depuis qu'elles sont petites qu'elles doivent plaire avant tout, s'affirmer en prenant possession de leur corps et non pas par le biais de la compétition scolaire et professionnelle (Monnot, 2009, p. 54-55).

2.3.4 Un mode relationnel « homosexuel »

En plus de ce transfert d'identification féminine, la fille développe un amour profond envers une amie à qui elle confie ses secrets. Cette amie est comme un alter ego, une extension de son Moi. Cette relation est « monogame », car elle exige de l'amie fidélité et exclusivité. Cette amitié permet également une investigation de la sexualité. Sur ce point, Deutsch (1945) explique que ce n'est plus le problème des différences génitales qui fascinent les filles de cet âge, car elles sont déjà renseignées à ce sujet et qu'elles les acceptent plus ou moins. Leur curiosité touche, maintenant, davantage la fonction des organes sexuels, leur dimension, l'intérieur de leur propre corps, le développement de leur poitrine, etc. L'enfant en latence ne se compare donc plus entre sexe, mais à l'intérieur de chaque sexe (Lugassy, 1998). Les filles cherchent à se définir et à mieux comprendre leur corps en se comparant entre elles et en s'identifiant à des modèles féminins. Contrairement à l'adolescence où elles idéalisent davantage les vedettes masculines (Monnot, 2009). Le partage de secrets et l'investigation sexuelle leur procurent également une satisfaction sexuelle.

Roussillon va dans le même sens lorsqu'il caractérise cette phase du développement comme étant : « homogénérationnelle ». Il entend par là, qu'à cet âge, les filles se regroupent entre elles et évitent le contact avec les garçons. Elles adoptent une attitude de « ça m'est égal » envers ces derniers, afin de cacher leur sentiment que les garçons sont supérieurs à elles (Deutsch, 1945), et cela, tout en provoquant leurs regards, mais « sans encore aucune audace de flirte manifeste, quoique les fantasmes y soient pleinement » (Dolto, 1988, p. 98). Cette attitude leur permet également de faire front à leur mère et à leurs substituts. Avant de pouvoir développer un « je »

solide, les préadolescentes doivent passer par le « nous » : un « nous » d'êtres semblables, liés par l'âge et par le sexe (différent du « nous » familial) (Monnot, 2009). De plus, cette tendance a pour fonction de les protéger contre l'excitabilité naissante de la puberté, de leur éviter d'être confrontées à l'excitation suscitée par la différence des sexes et de se définir comme sujet féminin (reconnaissance identitaire) (Roussillon, 2007). La camaraderie se développe, quoiqu'elle demeure utilitaire. Être populaire constitue une qualité prisée. Ce n'est que plus tard qu'elles constitueront de vraies amitiés fondées sur des intérêts et des valeurs communes, qu'il sera possible de parler de vraies relations objectales qui impliquent réciprocité et pérennité (Lugassy, 1998).

La phase prépubérale se caractérise donc par un mode relationnel « homosexuel », car l'objet d'amour de la fille est toujours de même sexe (mère – figure d'identification externe féminine– amie) :

[...] il existe tout d'abord un puissant attachement à la mère dans le conflit intérieur et extérieur avec celle-ci, dans le désir qu'a la fillette de se libérer de sa mère, dans la tendance qu'elle manifeste à transférer son sentiment pour sa mère sur une autre femme idéale qui en soit le substitut. Et puis il y a la relation avec l'amie (Deutsch, 1949 p. 28).

Ce à quoi, la puberté naissante viendra marquer un début de transfert de l'amitié homosexuelle vers l'hétérosexualité.

2.3.5 Une identité « bisexuelle »

La latence se caractérise également par une identité « bisexuelle » où l'enfant est à la fois fille et garçon, en raison de son sexe féminin et de son attitude de « garçon manqué ». En effet, le caractère plus actif de cette période et le rapport aux garçons explicité précédemment entraînent certaines filles de cet âge à adopter une attitude plus « garçonnière ». Selon Deutsch (1949), le comportement de « garçon manqué » constitue une phase normale du développement de la fille. Ainsi, certaines filles « montrent un intérêt croissant pour les occupations féminines, simulent même parfois la stupidité pour être traitées avec plus de tendresse. D'autres montrent dès le

début des traits de caractère plus garçonnières » (Deutsch, 1949, p. 20). Si pour la psychanalyste cette attitude « garçonnière » est plus salubre pour la santé psychologique des filles qu'une attitude passive de petite fille confinée dans les travaux domestiques, il n'en demeure pas moins que, pour elle, cela témoigne également d'un désir d'être un garçon. L'arrivée de l'adolescence permettra l'accalmie de cette bisexualité identitaire. Lorsque le corps sexué existera réellement, l'identité sexuelle pourra véritablement être déterminée (Lefebure, 2006).

2.3.6 Changements corporels et cognitifs

La préadolescence marque un passage difficile au niveau de la connaissance de son corps, en raison des changements qui commencent à s'opérer. Il importe alors que les parents expliquent à leur fille ce qui va lui arriver, avant que ces transformations sur son corps ne la bouleversent (Lefebure, 2006). L'apparition du sang menstruel est une source d'angoisse, et cela, d'autant plus si la fille n'y a pas été préparée : « Si l'apparition des règles est très précoce et que la fillette n'est pas prévenue, les premières règles seront ressenties comme une excrétion, une malpropreté à cacher, ce qui pourra conduire à un sentiment d'infériorité ou de culpabilité » (Lefebure, 2006, p. 72). Il en est ainsi, car le sang a un symbolisme très fort. Il est le « liquide de vie » indispensable à l'être humain (Lefebure, 2006). De plus, il marque la fin de l'enfance et la rupture avec la mère. La fille devient physiologiquement une femme et devient capable de créer et d'avoir une vie adulte (Lefebure, 2006).

Pendant cette période, les filles connaissent un changement dans leur image corporelle qu'elles vivent comme une période d'attente. En effet, l'image du corps érotique de leur première enfance, laquelle était organisée autour des zones érogènes et des sensations coenesthésiques, se voit refoulée et remplacée par un intérêt grandissant de la morphologie globale du corps et de la domination de ses perceptions visuelles qui constitue un déplacement vers le haut, tel qu'entendu par Lugassy (1998) dans son livre *Les équilibres pulsionnels de la période de latence*. La fillette s'enrichit des appréciations sociales portées sur elle, surtout en ce qui a trait au visage et à la gestuelle générale de son corps. Le visage et l'expression de celui-ci sont alors valorisés comme reflet des intérêts du moi. Et, « le corps entier, vivant et pris dans la globalité de ses enveloppes (la peau, les vêtements) devient ainsi la forme codée d'exposition de la personnalité

de chacun et des attentes dont il peut être le support » (Lugassy, 1998, p. 59). Le concept de beauté prend de l'importance, et l'enfant amalgame maintenant ce qui est beau aux stéréotypes accolés à cette représentation. Avec l'adolescence qui approche, le corps de la fille n'est plus celui de la petite enfance (spontanée, brouillon et enjoué), « il devient un véritable enjeu et doit s'adapter à de nouvelles règles, être maîtrisé d'après des codes complexes » (Monnot, 2009, p. 71). Ces codes proviennent des contacts répétés avec les médias, la famille et les pairs. La fille s'oriente alors vers une féminité jugée plus « mature », mais orientée par l'industrie des médias de masse, laquelle abolit les barrières générationnelles et la précipite trop rapidement dans un univers hypersexualisé.

L'univers des masses médias met ouvertement en images le corps des jeunes filles et les confronte très tôt à un féminin d'ornement et à l'univers du désir et de la sexualité adulte alors que, paradoxalement, la presse destinée aux filles de cet âge évite tout ce qui touche à la sexualité (amour, premiers contacts physiques) (Monnot, 2009). Les vidéoclips montrent souvent de jeunes *stars* peu vêtues et dansant au milieu d'hommes matures (Britney, Alizée, etc.). Les filles se retrouvent donc, soit gardées dans l'ignorance face à ces questions soit surexposées à celles-ci. Pour remédier à cela, les filles se tournent vers des magazines destinés à un public plus âgé (Monnot, 2009). Conséquemment à ce double discours, les préadolescentes en viennent à obéir à une double logique :

[...] à la fois de conquête et d'appropriation de leur propre corps, d'autonomie décisionnelle et physique le concernant, mais aussi de soumission précoce aux codes visuels et esthétiques imposés par le monde des adultes, et anciennement réservés au corps féminin mature (Monnot, 2009, p. 127).

Enfin, en raison des hormones endocriniennes qui commencent à agir sur l'enfant, la fin de la latence se caractérise par des changements corporels plus marqués et un accroissement de l'excitabilité (Lugassy, 1998). Tout en conservant les proportions du corps, du visage et des parties génitales d'une enfant, les fillettes grandissent soudainement rapidement et observent parfois des changements au niveau de leur pilosité et de leur poitrine. Lors de cette étape, on remarque chez les préadolescentes une intensification pulsionnelle et une appréhension de ce qui s'en vient.

D'après Lugassy (1998), la fillette réagit à ce changement en refusant de reconnaître en soi une sexualité naissante. Elle la projette sur autrui et s'en défend par des moyens ludiques, tels que la moquerie et le rire. Elle fait comme si cela ne la concernait pas, alors que l'excitation est bien là et se déclenche d'un rien : « Cette facile excitation manifeste que, d'un point de vue économique, les refoulements de la latence ne sont plus suffisants à contenir une énergie pulsionnelle accrue, qui tend à se recentrer sur le niveau génital » (Lugassy, 1998, p. 157). Toutefois, si on observe ce retour du génital, on note également que cette excitabilité n'a pas trouvé ses voies de décharge. L'excitation n'est pas orientée vers un objet ou par un but (Lugassy, 1998). Il s'agit davantage d'un fort état d'excitabilité inorganisée. La fillette en période de latence n'est pas encore assez mûre pour assumer une sexualité génitale, elle est plutôt débordée par elle. Ses voies de décharge ne peuvent encore être mises en jeu, faute de maturation physiologique de ses zones érogènes. Sans compter que, en raison de son âge, cette excitabilité est interdite socialement.

Sur le plan cognitif, la pensée de l'enfant devient moins égocentrique et évolue sur le plan intellectuel, afin de s'ouvrir à de nouvelles façons d'appréhender le monde. Le développement de la logique, des règles et la compréhension des catégories permettent à l'enfant de comprendre le monde qui l'entoure de façon plus réaliste (Krymko-Bleton, 2013).

Or, la période de la latence est loin d'être dépourvue de grands enjeux développementaux. Elle constitue, en fait, une croisée des chemins. Elle permet de constater « quels processus de développement affectif des périodes précédentes n'ont pas été menés à bien, elle prépare les bases à l'arrivée du grand chamboulement de l'adolescence et elle développe les assises des futurs rôles que l'enfant, devenu adulte, aura à assumer dans la société » (Krymko-Bleton, 2013, p. 135). Même si la rationalité semble prendre le dessus sur les pulsions, il n'en demeure pas moins que les pulsions demeurent présentes. Elles sont simplement détournées de leurs buts premiers. La sexualité de la petite enfance est sublimée en intérêts socioculturels et en apprentissage. Cette phase a pour objectif de renforcer le Moi de l'enfant, afin qu'il soit prêt à amorcer le virage vers son devenir social, sans que l'adolescence vienne trop perturber son équilibre et nuire au processus de structuration de sa personnalité (Krymko-Bleton, 2013).

CHAPITRE 3

DÉFINITION DU FÉMININ

Le féminin est une notion difficile à définir, car chaque être humain est composé d'un sexe (féminin ou masculin), d'une identité sexuelle (le sentiment d'être homme ou femme) et d'une identité de genre (masculine ou féminine)⁶, lesquels sont octroyés comme valeur à partir du langage verbal et non verbal qui comprend tous les échanges sensoriels et physiques qui permettent la communication avec le milieu humain et qui est teinté des valeurs sociales et culturelles d'une société donnée (Dolto, 1988). La question du féminin nous amène donc à nous questionner relativement à l'identité sexuelle, le genre et quelle est la part du social, du psychologique et du biologique dans chacun de ces concepts. Selon Chiland (1998), l'identité est forcément sexuée, car il ne peut y avoir d'individuation asexuée, c'est-à-dire totalement détachée des rôles du sexe véhiculés par la société. Par exemple, dans le cas d'un nouveau-né, déjà 72 heures après sa naissance, celui-ci doit être déclaré à l'état civil et la première identification concerne la caractéristique anatomique de son organe sexuel primaire visible, laquelle sera à l'origine d'attitudes différenciées de la part de son entourage social (Bourgeois, 2008). Selon son sexe déclaré, l'enfant se verra attribuer un rôle social culturellement défini et développera un sentiment d'appartenance à un groupe sexe. Dès lors, l'identité sexuée représente une construction psychique comprenant des aspects à la fois objectifs et subjectifs et correspond à un croisement d'influence (Mieyaa et al, 2012).

Même le sexe (être fille ou garçon) qui peut, à première vue, sembler simple à définir est dans les faits complexe, car en plus du sexe anatomique (organes génitaux externes et visibles), il faut également tenir compte du sexe chromosomique (Bourgeois, 2008). Le sexe anatomique correspond aux caractères sexuels primaires à la naissance, mais aussi aux caractères sexuels secondaires qui apparaissent parfois uniquement à la puberté. En effet, chez certaines personnes le sexe change à la puberté en raison de la mutation des hormones (Bourgeois, 2008). Un sujet ayant en apparence des organes génitaux féminins peut éventuellement voir se former des

⁶ La question du genre sera élaborée davantage plus loin.

testicules et un pénis qui étaient jusqu'à maintenant internes et donc invisibles à l'œil nu. Pour ce qui est du sexe chromosomique, il existe plus de variants que le traditionnel XY ou XX. Certaines personnes peuvent avoir trois chromosomes ou plus (XXY, YYX), ce qui rend difficile pour celles-ci de savoir à quel sexe s'identifier dans un contexte de binarité.

À cela s'ajoute le concept de plasticité du cerveau et l'imprégnation du social sur celui-ci. À la naissance, le corps est plus achevé que le cerveau. Les organes sont tous formés, il ne leur reste qu'à grandir. Il en est cependant autrement pour le cerveau qui, à la naissance, compte cent milliards de neurones, mais où seulement 10% sont connectés entre eux (Laufer & Rochefort, 2014). Ce qui signifie que la majorité des connexions entre les neurones se font lorsque le bébé commence à interagir avec le monde extérieur. C'est ce qui permet la plasticité cérébrale : la construction du cerveau en fonction des expériences et des apprentissages. L'histoire de chacun s'inscrit donc dans son cerveau et fait en sorte qu'aucun cerveau ne se ressemble (Laufer & Rochefort, 2014). Cette capacité apporte un éclairage nouveau sur les processus qui contribuent à forger nos identités sexuées :

Depuis une quinzaine d'années, les données expérimentales sur la plasticité cérébrale s'accumulent. À tous les âges de la vie, de nouvelles connexions entre les neurones se fabriquent ou régressent en fonction des apprentissages et des expériences. La structure intime de la matière cérébrale est le reflet de l'histoire vécue. On comprend dès lors que l'on ne peut séparer l'inné de l'acquis : l'inné apporte la capacité de câblage entre les neurones, l'acquis permet la réalisation effective de ce câblage. Le dilemme classique qui tend à opposer nature et culture est dépassé puisque l'interaction avec l'environnement est la condition indispensable au développement et au fonctionnement du cerveau. En bref, nous sommes faits de 100% d'inné et de 100% d'acquis (Laufer & Rochefort, 2014, p. 75).

Dans cette perspective, le bébé naissant n'a pas conscience de son sexe (Laufer & Rochefort, 2014). Il le découvre à mesure que ses neurones se connectent et que ses capacités cognitives se développent. Ce n'est que vers deux ans et demi que l'enfant commence à s'identifier à l'un des deux sexes. Alors que, depuis tout petit, il évolue dans un environnement qui n'est pas neutre, mais sexué. Le décor de la chambre, le choix des jouets et des vêtements diffèrent selon le sexe de l'enfant. L'interaction avec le milieu familial et socioculturel oriente « les goûts, les aptitudes

et contribue à forger les traits de personnalité en fonction des normes du masculin et du féminin données par la société » (Laufer & Rochefort, 2014, p. 76).

La difficulté à définir le féminin tient donc de la confusion entre l'identité, le genre et le sexe, ainsi que de leur imprégnation dans l'éducation et la culture et de l'impossibilité de départager complètement le biologique du social et du psychologique. C'est ce qui fit également que Freud refusa de définir le féminin et la femme. Il préféra essayer d'analyser comment la femme devient féminine, et cela, à partir d'une bisexualité biologique et psychique. Cela étant dit, le féminin peut tout de même être compris comme étant une « organisation de la subjectivité, et particulièrement du désir sexuel, supposée commune aux êtres humains de sexe féminin » (Chemama et Vandermersch, 2009, p. 199). De plus, il importe de préciser que malgré la tendance actuelle qui pousse à supprimer la différence des sexes, la psychanalyse maintient que celle-ci est déterminante pour la subjectivité humaine. Cette insistance de la psychanalyse repose sur le fait que notre subjectivité est teintée tant par le biologique que par le social. Les rôles genrés demeurent présents socialement et s'inscrivent dans la subjectivité de chacun.

CHAPITRE 4

LE CORPS DANS UNE PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE

Nous avons vu dans les trois chapitres précédents que le rapport au corps englobe les concepts de sexualité et d'identité féminine et qu'il est tributaire de l'environnement relationnel de chaque sujet. Nous verrons maintenant que celui-ci correspond également à la relation que nous entretenons avec les trois facettes suivantes : le schéma corporel, l'image inconsciente du corps et l'image spéculaire. Il peut paraître étonnant d'inclure la notion de schéma corporel dans cette étude psychologique. Pourtant, mettre de côté la spécificité corporelle féminine reviendrait à nier une partie constituante de l'expérience féminine du soi. Ce à quoi Joly (2019) nous met en garde, lorsqu'il explique que la psychanalyse ne tient pas suffisamment compte de la trajectoire corps-psyché. La psychanalyse mettrait surtout l'accent sur le sens inverse (psyché-corps) en se centrant uniquement sur la psychosomatisation ou l'hystérie de conversion. En procédant ainsi, la psychanalyse se priverait de prendre en considération l'impact que les changements hormonaux, le sexe biologique et la santé peuvent avoir sur la psyché. Naître fille signifie être confrontée aux menstruations, à la responsabilité de la contraception et de la grossesse, aux douleurs de l'accouchement, au défi de l'allaitement, à la ménopause, etc. Ces spécificités influencent grandement le développement psychique et le rapport au corps. Leur prise en considération nous évite les interprétations biologisantes ou psychisantes. Cette recherche repose donc sur la prémisse que le rapport au corps est triadique. Postulat qui est également au cœur de la théorie de Joly (2019), mais de façon quelque peu différente puisque pour cet auteur, le corps triadique serait composé du corps réel, du corps psychique et du corps ressenti à partir des relations avec le monde environnant. Ce corps ressenti correspondrait à un corps intermédiaire (un pont) entre le corps réel et psychique. De cette théorie, nous retiendrons l'importance de tenir compte du corps ressenti, mais au travers des concepts de schéma corporel, d'image inconsciente du corps et d'image spéculaire.

4.1 La relation entre le corps et l'esprit

Depuis Descartes (1596-1650), dans la pensée occidentale, le corps est considéré comme une entité distincte de l'esprit. Le corps est ce que l'on *a* et non pas ce que l'on *est*. Aujourd'hui encore, la tradition cartésienne persiste dans les sciences biologiques et cognitives (Jacques, 1997). Toutefois, malgré la prégnance de cette idée, quelques penseurs à travers le temps se sont démarqués par leur distanciation avec cette conception du corps. C'est le cas, entre autres, au 20^e siècle, de Freud. En effet, l'un des apports de ce dernier est précisément d'avoir réinscrit l'esprit dans le soma en raison de ses théories sur les pulsions⁷ et sur l'hystérie. Il écrira d'ailleurs, dans *Le Moi et le Ça* (1923) : « le Moi est avant tout un Moi corporel » (p. 264). Il entend, ainsi, que le Moi dérive de nos sensations corporelles, lesquelles sont tributaires de nos relations avec le monde environnant (ex. : soins de la mère). Ainsi, pour la psychanalyse, la bouche ne sert pas uniquement à se nourrir (instinct de conservation), elle sert aussi à sucer, embrasser, mordre et parler, gestes qui sont de l'ordre du pulsionnel et du relationnel. Néanmoins, malgré le fait que Freud ait été reconnu comme étant l'un de ceux qui ont ouvert la porte à ce rapprochement entre le corps et la psyché, il n'en demeure pas moins que celui-ci était réticent à l'idée d'élaborer une théorie du corps. Ce sont donc surtout ses homologues Reich et Groddeck et ceux qui leur ont succédé comme Schilder, Dolto et Anzieu qui développèrent davantage ce concept.

4.2 Le schéma corporel

Le schéma corporel correspond au corps biologique, au mammifère humain que nous sommes (Dolto, 1984; Nasio, 2007). Les auteurs s'entendent pour dire que ce corps est pratiquement le même pour tous. Or, cette affirmation n'est pas tout à fait juste. Certes, nous avons tous une tête, un tronc et des membres. Toutefois, nous nous distinguons également par l'unicité de notre corps. Notre ADN, nos empreintes digitales, notre visage et une panoplie de petits détails sur notre corps font en sorte que, malgré la similarité entre les corps, chaque corps demeure unique. Notre schéma corporel est également à la fois conscient, préconscient (même si nous savons comment notre corps digère, cela se fait à notre insu) et inconscient (dans le sens où nous ignorons encore

⁷ Les pulsions sont l'expression de l'interaction entre le corps et la psyché. Dans le domaine psychanalytique, la pulsion est le représentant psychique de ce qui vient de l'intérieur du corps (Dejours, 2009).

l'étendue des capacités du corps humain) (Dolto, 1984). De plus, celui-ci ne se développe pas toujours en concordance avec l'image inconsciente du corps (comment le corps est ressenti ou représenté), créant alors un décalage entre le schéma corporel et l'image inconsciente du corps. Tel, une femme adulte qui percevrait, par exemple, son corps de femme comme celui d'une fillette qui l'emprisonne. Enfin, dans le cadre de cet essai, j'inclurai dans le schéma corporel les sensations physiologiques du sujet qui peuvent correspondre, en partie, au troisième corps décrit par Joly (2019) : « le corps vécu, l'épaisseur de la chair du tonus, des postures, des éprouvés, des gestes, de l'acte, de la motricité [...] » (p. 83).

4.3 L'image inconsciente du corps

Pour les fins de cet essai, je retiendrai uniquement le concept d'image inconsciente du corps tel qu'il a été conceptualisé par Dolto (1984, 1997). Ce dernier diffère de celui d'image du corps conceptualisé par Schilder (1968). Schilder est le premier à avoir élaboré une théorie de l'image du corps. Toutefois, celle-ci est principalement de nature descriptive et ne tient pas compte de la distinction entre le schéma corporel et l'image inconsciente du corps. Alors que l'image inconsciente du corps de Dolto a été élaborée à partir de la clinique et représente une image relationnelle, non visible et inconsciente. L'image inconsciente du corps sera donc comprise comme étant l'image intérieure, la représentation psychique que nous avons de notre soma. Autrement dit, comment nous vivons ou ressentons notre corps. Cette image fait appel aux sens, à l'exception de celui de la vue. Elle est unique à chacun puisqu'elle est liée à l'histoire personnelle de chaque individu. Et, comme son nom l'indique, cette image est inconsciente. Elle se développe dès la phase intra-utérine et prédomine jusqu'à l'âge de 3 ans où elle est ensuite refoulée en raison de l'image spéculaire qui prend alors le dessus (Dolto, 1984). C'est elle qui ferait en sorte, par exemple, que les filles prépubères sentiraient qu'elles ont des seins de femmes, puisque leur image inconsciente du corps les posséderait déjà.

L'image inconsciente du corps se développe par les multiples sensations proprioceptives et érogènes procurées par les soins. Si les soins sont adaptés, le bébé développera un sentiment de continuité d'être, grâce à cet équilibre entre calme et tension (Krymko-Bleton, 2013). La façon dont l'environnement répond aux besoins et désirs du bébé et comment l'enfant ressent cette

réponse reflètent son intérieur et contribuent au développement de son sentiment de soi (Dolto, 1997). Cela focalise le sentiment du bébé fille d'être au monde et d'être vivante. Enfin, chaque étape de la formation de l'image inconsciente du corps est franchie au prix d'une castration symboligène. Ce concept fait référence à l'interdit par la loi de la réalisation de son désir. Cette signification, habituellement faite par les figures parentales, passe par le langage et provoque dans un premier temps chez l'enfant un « choc », une révolte pour ensuite laisser place à un refoulement des pulsions. Les pulsions refoulées subissent alors un remaniement dynamique. L'enfant doit trouver une autre façon de combler son désir initial. Il doit faire appel à un processus d'élaboration, à de nouveaux moyens, à des sublimations. Chaque stade vient ainsi modifier les représentations de l'enfant et permet l'évolution de l'image inconsciente du corps.

4.4 L'image spéculaire

L'image spéculaire correspond à l'enveloppe corporelle de notre corps. Elle est l'image extérieure que nous donnons à voir. Elle est l'image visuelle et monomorphe reflétée dans le miroir, les photos et les vidéos. En d'autres mots, l'image scopique est notre apparence. L'enfant découvre son image spéculaire entre 6 et 18 mois par l'intermédiaire du stade du miroir conceptualisé par Lacan (1949).

4.4.1 Le miroir structurant

Le stade du miroir de Lacan (1949) est dit structurant chez la bambine en raison de la joie qu'elle éprouve lorsqu'elle découvre son reflet pour la première fois. Cette joie démontre qu'elle se reconnaît. Ce reflet lui confirme qu'elle est bien humaine (mais aussi qu'elle est immature et donc dépendante de son parent). Il lui permet de visualiser l'entièreté de ses limites corporelles⁸ et d'explorer l'effet visuel que les mouvements de son corps produisent. Cette découverte lui apprend que ce qu'elle donne à voir est son image extérieure. Les autres ne peuvent pas voir à l'intérieur d'elle, ce qui lui permet de développer son intimité. Le stade du miroir contribue

⁸ Lacan utilise l'expression de corps « morcelé » dans son article. Mais, nous savons aujourd'hui que cette affirmation n'est pas tout à fait juste. Il s'agit plutôt d'une difficulté chez le nourrisson à visualiser l'entièreté des limites de son corps.

également au développement de son identité. En effet, son reflet dans le miroir lui offre la possibilité de s'identifier à son image spéculaire et non plus à l'image de son parent. Cette image l'autorise à se reconnaître comme sujet. Il contribue à la formation d'un premier *Je* et situe l'instance du Moi (Moi-idéal) avant sa détermination sociale. Cependant, cette image peut aussi être aliénante en raison de son statut figé et inversé (contrairement à la gestalt de l'animé du corps) et que l'humain en est dépendant inconsciemment. Le stade du miroir de Lacan se caractérise donc à la fois par une reconnaissance de son image et par une méconnaissance de son aspect aliénant.

4.4.2 L'épreuve du miroir

Si la première expérience de l'enfant avec le miroir est jubilatoire, il en est autrement lorsque l'enfant approche de 3 ans. À cet âge, la petite fille fait d'autres acquisitions qui sont également structurantes, mais qui sont plus difficiles à accepter. Elle comprend maintenant que cette image n'est pas elle, mais son reflet (Dolto, 1984). La fillette ressent alors un écart entre l'irréalité de son image et la réalité de sa personne. Ce qu'elle croyait être elle n'est, en fait, qu'une apparence d'elle. De plus, celle-ci est contrainte d'accepter cette image (qu'elle l'aime ou ne l'aime pas) et d'accepter que son image inconsciente n'a plus de valeur (Dolto, 1984). Elle doit donc faire le deuil de son image inconsciente au profit de son image spéculaire. La fille réalise qu'elle est aliénée à son image, c'est-à-dire qu'elle ne pourra plus jamais se sentir et se penser sans cette image spéculaire d'elle-même (Dolto, 1984). Celle-ci en vient alors à privilégier les apparences et à négliger ses sensations internes (Nasio, 2007). En d'autres mots, « le paraître se met à valoir; parfois à prévaloir sur le ressenti de l'être » (Dolto, 1984, p. 158). L'enfant devient à ce moment-là très critique dans son observation d'autrui et retire beaucoup de plaisir à adopter les attributs des adultes (chapeau, souliers, sac), afin de s'identifier à eux dans l'apparence (Dolto, 1984). Par contre, la fille en vient ainsi à se faire une image d'elle-même qui est conforme à ce que les autres perçoivent d'elle et non pas à une image qui la représente réellement. Dolto souligne également toute l'importance d'accompagner l'enfant dans ces acquisitions du miroir, afin de la soutenir et d'éviter des problématiques graves. Pour elle, le miroir n'est pas une simple glace, il est un outil relationnel entre le parent et son enfant.

CHAPITRE 5

LA DIVERSITÉ DES DISCOURS CONTEMPORAINS

Dans ce dernier chapitre, nous verrons que le rapport au corps est tributaire, en grande partie, de l'environnement social du sujet, d'où l'importance de tenir compte de l'impact du social sur le psychique. Ce chapitre vise à présenter les divers messages et représentations sociales touchant au corps et à la féminité, auxquels les filles sont confrontées, dont les participantes. Je partirai du principe que même si certains messages s'adressent aux femmes adultes, il n'empêche que les enfants les entendent et les perçoivent. Dès lors, il me paraît nécessaire d'en tenir compte et d'être à l'écoute de ce qu'elles en retiennent. D'autant plus que ceux-ci sont souvent en contradiction les uns avec les autres.

5.1 Les discours sur l'esthétique

Les concepts de beauté et de laideur physiques sont des phénomènes sociaux (Marmion, 2020). Ils sont un reflet de la culture sociale et ils influencent les relations avec autrui et, conséquemment, l'identité. Dans une société patriarcale, l'importance de la beauté et de l'esthétique est surtout l'apanage des femmes (Maisonneuve & Bruchon-Schweitzer, 1981), et cela, dès leur enfance. La capacité à percevoir la beauté conformément aux critères sociaux de son environnement débute dès l'âge de 3 ans (Maisonneuve & Bruchon-Schweitzer, 1981)⁹. Ainsi, déjà petites, les filles comprennent que la beauté féminine est plus récompensée que la beauté masculine. Être laide équivaut à ne pas être une « vraie fille » (Lemoine-Luccioni, 1976). Cette pression de la beauté sur les femmes depuis l'enfance n'est pas sans répercussions puisqu'on observe une détérioration importante de l'estime corporelle des femmes à partir de 7 ans, et cela, jusqu'à l'âge adulte. Alors qu'il y a peu de variation chez le garçon. À l'adolescence, seulement 20% des filles se disent satisfaites de leur corps (Amadiou, 2002).

⁹ Il est intéressant de noter que cet âge concorde avec celui de l'épreuve du miroir de Dolto.

5.1.1 Valorisation et dénigrement de l'importance de la beauté et de la laideur physique

À travers le temps, l'importance de la beauté et de la laideur, ainsi que les stéréotypes qui y sont associés ont varié, de la valorisation au dénigrement (et même à la condamnation) (Maisonneuve & Bruchon-Schweitzer, 1981). Encore aujourd'hui, notre rapport à ces concepts demeure empreint d'ambivalence. Il suffit de penser à comment la beauté est valorisée à chaque coin de rue dans les publicités, alors que l'importance de celle-ci dans nos relations interpersonnelles est difficilement admise (attirance pour les personnes belles et rejet des personnes laides). De façon générale, l'humain recherche le beau et est attiré par lui, mais tout en le dénigrant et le réduisant à un concept superficiel, frivole et de peu d'importance comparativement aux nobles concepts que sont l'esprit et la pensée. D'un côté, on dit aux filles qu'elles doivent être belles et de l'autre que cette beauté est superficielle. Dans la recherche psychanalytique, l'apparence esthétique et tout son impact dans le développement humain ont été très peu pris en considération. On peut se demander si ce paradoxe ne tient pas au fait qu'il est étroitement relié à celui de la féminité.

En ce qui a trait au rapport à la laideur, celui-ci est aussi complexe puisqu'il vient confronter notre sens moral (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1981), notre Surmoi. Il nous paraît, en effet, peu éthique d'admettre que nous ressentons plus d'appréhension envers les personnes au physique ingrat. Nous préférons croire que notre appréciation des autres est basée sur des qualités objectives. Alors que, selon la méta-analyse de Langois et al (2000), la laideur et la beauté entraînent des émotions et des préjugés discriminatoires (stéréotypes) qui n'ont rien d'objectif. En fait, la façon dont nous percevons la beauté et la laideur implique une référence (identification) à notre propre corps. C'est pourquoi la vue d'un corps laid crée une source de déplaisir et d'anxiété chez l'humain (Maisonneuve & Bruchon-Schweitzer, 1981). Plus spécifiquement, la laideur entraîne dégoût et peur, alors que la beauté entraîne des sentiments de bien-être. Et, en plus de ressentir des émotions positives ou négatives en présence d'un sujet beau ou laid, nous attribuons aussi, inconsciemment, des attributs positifs aux belles personnes et des attributs négatifs aux personnes laides (Berscheid & Walster, 1974; Langois et al, 2000). Toutefois, il est à noter que l'attitude que nous avons envers une personne au physique ingrat est plus favorable chez les sujets qui entretiennent un rapport positif envers leur propre corps (Fisher, 1970).

5.1.2 Uniformisation et diversification de la beauté

L'accessibilité à la télévision et à Internet, qui caractérise notre époque, a eu pour effet d'uniformiser les standards de beauté et les stéréotypes qui y sont associés¹⁰, atténuant ainsi les particularités catégorielles et culturelles (Amadiou, 2002; Maisonneuve & Bruchon-Schweitzer, 1981). Toutefois, en plus de l'uniformisation des critères de beauté, il y a également eu une diversification des canons de beauté en raison de l'augmentation croissante de modèles toujours plus médiatisés (actrices, chanteuses, mannequins) (Remaury, 2000). Il n'y a donc plus aujourd'hui *un* canon de beauté, mais bien *des* canons de beauté. Le sens du terme canon a, par conséquent, changé. Il ne renvoie plus *au* canon, mais bien à l'idée d'*un* canon parmi tant d'autres (Remaury, 2000). Créant ainsi l'illusion d'une prise de pouvoir par les femmes, c'est-à-dire la possibilité pour celles-ci d'être à leur tour des canons et d'inventer leur propre modèle de beauté. Mais cela, en autant qu'elles répondent aux critères de base suivants, dans une société occidentale : être blanche, mince, ferme, jeune et avoir des courbes... mais pas trop.

Cette diversification est aussi le résultat de la diffusion croissante de produits de beauté et de techniques corporelles de plus en plus sophistiquées et malgré tout accessibles (lasers, Botox, chirurgies, etc.). Ce phénomène a pour conséquence d'induire l'idée que la beauté elle-même se démocratise, qu'elle est enfin accessible à tout le monde. Ici, le discours populaire passe de « vous devez être belle » à « vous pouvez être belle, si vous le voulez » (Remaury, 2000). Ainsi, en plus du devoir culturel de beauté des femmes, celles-ci sont maintenant devenues moralement responsables de leur beauté. De ce fait, l'illusion de l'accessibilité à la beauté par les fabricants de produits esthétiques et les dispensateurs de soins esthétiques impose l'idée que la femme laide n'existe pas, puisque toute femme qui le veut vraiment peut être belle. Une femme laide ne le serait plus par nature, mais par manque de volonté. Les fillettes grandiraient donc dans un environnement qui, en plus de leur offrir une vision étroite de la beauté, leur renvoie le poids de cette responsabilité.

¹⁰ Convergence des points de vue par rapport à ce qui est considéré beau et laid, ainsi que les stéréotypes qui leur sont associés.

5.1.3 Le corps réel est hors norme et le corps fantasmé est la norme

Si actuellement le fardeau de la beauté des femmes semble se cristalliser sur un devoir moral, il ne règle en rien la confusion qui existe entre le corps réel et le corps fantasmé dans l'ordre patriarcal actuel. La libération sexuelle a encouragé une négation du corps au lieu d'une reconnaissance de celui-ci. Le corps féminin exposé dans l'espace public est celui d'un corps idéalisé qui n'existe pas réellement, tel que le commente Anatrella (1990) dans son ouvrage *Le sexe oublié*. Il est un corps retouché à coup de photoshop, de bistouri et de maquillage, lequel est présenté comme étant l'objectif à atteindre. Tandis que le corps réel avec ses imperfections et ses différences est, dans ce paradigme, complètement nié et trahi. Les pressions esthétiques infèrent un rapport de mortification du corps, puisque dans leur quête de mieux-être avec elles-mêmes, les femmes passent du simple camouflage de leurs défauts physiques à l'élimination complète de ceux-ci (Anatrella, 1990). Ce faisant, en croyant prendre soin de leur corps, elles le maltraitent et le tuent à petit feu. Loin d'être aimé, le corps féminin réel est méprisé et éliminé (Anatrella, 1990). Par conséquent, les filles grandissent en croyant qu'il est normal de maltraiter leur corps. Ne dit-on pas d'ailleurs « qu'il faut souffrir pour être belle ».

Pour Monnot (2009), le corps féminin au naturel n'existerait plus, puisque dans le discours populaire cet idéal de naturel féminin ne condamne pas le maquillage. Au contraire, il diffuse plutôt une pédagogie à son sujet : le maquillage doit être discret, faire naturel, car les filles naturelles sont toujours plus appréciées (Monnot, 2009). Le fait que le corps fantasmé soit présenté comme étant la norme et inversement, que le corps réel soit présenté comme étant anormal contribue à induire une pression esthétique inatteignable chez les femmes et à encourager une négation des différences générationnelles des corps. Les jeunes filles cherchent ainsi à avoir l'air plus âgées alors que les femmes cherchent à avoir l'air plus jeunes. Finalement, il y a de moins en moins de différences corporelles entre les fillettes et les femmes. Devant cet écart entre leur corps réel et celui qui leur est présenté comme étant l'objectif à atteindre, les femmes s'autodéprécient, bien souvent depuis l'enfance, et en viennent à croire que leur corps n'est pas satisfaisant (Lavoisier, 1978).

5.1.4 L'importance de l'apparence physique dans le processus identitaire et relationnel

L'apparence physique est reliée à l'identité et à l'histoire de chaque sujet. Les traits et les traces de notre physionomie sont associés à notre histoire de vie, aux traits de nos parents, à la nature de nos relations avec autrui et à leur rapport au corps. À ce propos, Schilder (1968) explique que les gestes, les paroles, les actions et l'intérêt que les autres portent sur notre corps, mais aussi sur leur propre corps, ont une influence sur notre représentation du corps (image inconsciente du corps) et donc sur notre identité. Ce qui entraîne des sensations et des perceptions corporelles, c'est-à-dire des attitudes psychiques à l'égard de telle ou telle partie du corps (Schilder, 1968, p 190). La quête de beauté devient ainsi l'expression d'un désir de modifier son identité, en transformant le regard et les attitudes d'autrui.

5.1.4.1 Apparence physique et regard de l'autre

Les individus se conforment souvent eux-mêmes à l'image qu'on se fait d'eux. Comme le dit si bien Amadieu (2002) : « De façon générale, notre corps, notre apparence et notre visage construisent notre personnalité parce qu'ils font l'objet d'une lecture, d'une interprétation, d'un rejet ou d'un amour. Nous sommes largement ce que le regard d'autrui fait de nous » (p. 66). Autrement dit, le regard que nous portons sur nous-mêmes correspond à la somme et à la nature des regards des autres introjectés et influence notre rapport au corps. Ainsi, une enfant jugée belle par ses pairs se verra attribuer des caractéristiques favorables (capacités, aptitudes, intelligence, gentillesse, etc.) comparativement à une enfant laide (Adams, 1978; Amadieu 2002). Ses camarades de classe et ses professeurs lui renverront une image négative ou positive d'elle-même par leur regard et leur attitude. Ces images d'elle-même plus ou moins favorables et qui se retrouveront de façon uniforme et redondante dans tous les milieux successifs de sa vie finiront par être intériorisées (Maisonnette & Bruchon-Schweitzer, 1981).

5.2 Les discours sur le corps féminin

5.2.1 Le corps des femmes est libre

Il est communément admis que la libération sexuelle des années 1960 a permis beaucoup d'avancées pour les femmes. Toutefois, Anatrella (1990) soutient qu'il serait plus juste de parler de pseudo-libération ou de libération partielle, car celle-ci n'a pas eu que des effets libérateurs. En fait, cette période de libération sexuelle semble avoir entraîné une confrontation, dans le monde occidental, entre les valeurs judéo-chrétiennes traditionnelles de pudeur et de contrôle du corps avec les idées progressistes de libération du corps, créant par le fait même, un conflit chez les femmes. D'un côté, on encourage la libération du corps et de sa sexualité (vidéo-clips musicaux et magazines) et de l'autre, on continue de valoriser, chez la femme, la modestie, la discrétion, voire même de les éduquer à prendre physiquement moins de place (ne pas parler fort, bouger peu). Selon Guillaumin (1992), les femmes utiliseraient un espace moindre que les hommes dans leur mouvement quotidien, et cela tant au repos que dans la marche. Les femmes « marquent une propension à s'effacer, à restreindre le déplacement de leurs jambes, de leurs bras » (Guillaumin, 1992, p. 126). Dans un même ordre d'idée, les filles investiraient des lieux restreints (arbre, banc) dans la cour d'école comparativement aux garçons. Elles s'y regrouperaient afin d'échanger des secrets et de partager un sentiment d'appartenance (Monnot, 2009). Or, cette contradiction fait en sorte que les filles ne savent pas toujours quel modèle suivre : lorsqu'elles optent pour l'émancipation, elles risquent que le jugement social les réduise à des objets sexuels, alors que lorsqu'elles optent pour la pudeur, elles sont également critiquées et cataloguées de « prudes » et de « coincées ». Dans un tel système de valeurs, elles ne peuvent être que perdantes.

5.2.2 Le corps des femmes ne leur appartient pas

De plus, malgré les efforts de libération du corps féminin ce dernier demeure dans certaines circonstances, toujours à la merci d'instances décisionnelles. Le corps des femmes qui est supposément libre ne leur appartient donc pas toujours, puisque celui-ci relève, encore trop souvent, d'une entité tierce (autorité politique, oppresseur, cellule familiale, etc.). À ce propos, appuyée par mes observations et mes lectures à ce sujet, je propose d'identifier trois types

d'entités principales auxquelles appartient le corps féminin. Dans un premier discours, le corps féminin appartiendrait au politique. Celui-ci peut s'apparenter à la théorie du pouvoir politique sur le corps que Foucault décrit dans son livre *Surveiller et Punir* (1972). Dans cet ouvrage, l'auteur décrit un pouvoir souverain primitif (droit de vie ou de mort du souverain sur son sujet à l'époque féodale) qui prendrait aujourd'hui la forme d'un pouvoir disciplinaire (le corps est dressé et contrôlé) ou d'un bio-pouvoir (pouvoir sur la vie, la mort, la maladie, la longévité, etc.). Ce type de pouvoir s'exprime à travers des sujets tels que le débat sur la sexualité (légalisation de la prostitution), la procréation féminine (droit à l'avortement, sélection des naissances en Chine) et la question du vêtement des femmes (port du voile, code vestimentaire dans les écoles). Dans un deuxième discours, le corps de la femme appartiendrait à l'oppresseur. C'est cette parole qui préside dans les cas de violences sexuelles¹¹, de violences physiques, de culture du viol, de féminicide et de trafic humain (je rappelle que le Québec fait aussi face à ces deux derniers problèmes). Enfin, dans le troisième discours, le corps de la femme appartiendrait à la cellule familiale. Cette catégorie est toutefois peu présente au Québec, quoique celui-ci peut aussi prendre la forme du dévouement des femmes à leur famille. Leur corps est encore parfois aujourd'hui au service du bien-être familial 24h sur 24 et 365 jours par année. Mais, ce type de discours se retrouve principalement dans les cas de mutilations du corps (excision et infibulation, réduction des pieds, allongement du cou, etc.), de mariage de fillettes à des hommes d'âge mûr ou encore de la vente, par certaines familles démunies, de leur fille à un marchand de sexe. Sur ce point, il faut préciser que des garçons aussi sont vendus, mais en moins grand nombre.

On voit bien que, dans toutes ces situations, les femmes ne sont pas maîtresses de leur corps; une entité autre choisit pour elles. Si le dernier groupe nous paraît loin de notre réalité, il n'empêche que celui-ci fait régulièrement l'objet des manchettes dans les médias. Les Québécoises (enfants comme adultes) entendent et voient ces informations passer. Elles connaissent, consciemment ou inconsciemment, l'existence de ces faits. Cependant, nous ignorons ce que les fillettes retiennent de ces messages et de leurs contradictions. Nous

¹¹ Au Québec, un quart des filles sont victimes d'agressions sexuelles comparativement à un dixième chez les garçons. Et, à l'âge adulte, 92% des cas rapportés d'agressions sexuelles avaient été commis sur des femmes (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2012).

méconnaissons les répercussions que ceux-ci peuvent avoir sur le rapport à leur corps : si elles ont le sentiment que celui-ci leur appartient ou pas, si elles sont inquiètes qu'une quelconque agression physique puisse leur arriver. Nous avons vu précédemment que les théories psychanalytiques relient la peur du viol chez l'enfant à son complexe d'Œdipe. Toutefois, il est pertinent de se demander si cette peur n'est pas aussi le résultat de la misogynie, même latente ou subtile, d'une société patriarcale?

5.2.3 Le corps des femmes est faible

À travers l'histoire, la femme a souvent été représentée par la science médicale comme étant un être faible, fragile et malade. L'hystérie est un bon exemple de trouble féminin qui a contribué à cette représentation de la femme. Historiquement, l'hystérie remonte à 1 900 ans avant J.-C. (Antiquité égyptienne) (Schaeffer, 1997). À cette époque, on croyait que les troubles hystériques étaient causés par un utérus baladeur (un animal autonome dans le corps de la femme) qui avait tendance à remonter vers le haut et qu'il fallait faire redescendre par diverses techniques. L'hystérie était considérée comme une maladie féminine incurable. À la fin de l'Antiquité (avec saint Augustin) et au début du Moyen Âge (avec l'Inquisition), l'hystérie fut reléguée au rang des maladies surnaturelles (de Mijolla, 2002). À cette période de notre histoire, l'hystérie est passée de maladie incurable à la manifestation d'une possession démoniaque (ou de sorcellerie). Il aura fallu attendre l'arrivée de Freud pour que le concept d'hystérie soit reconceptualisé comme étant un trouble psychologique. Aujourd'hui, le corps malade et malsain de la femme semble avoir été relégué aux oubliettes. Toutefois, d'après Remaury (2000), cela n'est pas aussi vrai que l'on pourrait le croire. Selon cet auteur, le discours du corps malade et malsain de la femme est encore d'actualité. Il aurait seulement changé de forme.

Les travaux de Remaury (2000) démontrent comment ce corps malade et malsain prend désormais la forme de l'archétype de la femme fragile. Fragilité que les presses féminines et de la santé contribuent fortement à alimenter sous les thèmes de la fatigue et des inconforts féminins, des troubles hormonaux et de l'incapacité des femmes à accoucher par elles-mêmes. Mais, aussi, dans le concept d'hygiène de la peau. Toujours selon l'auteur, en prescrivant des recettes qui s'adressent aussi bien à l'esthétique qu'à la santé, la médecine contemporaine

cherche à laver la tache originelle de la femme afin de la rendre pure et propre. Avec les progrès de la médecine, il n'est donc plus question, par exemple, de seulement embellir un mauvais teint, mais bien de le traiter. Dans ce contexte, beauté et santé vont de pair. Ainsi, l'imaginaire physiologique féminin lié à la beauté et centré autour de concepts, tels que l'essence, la pureté, le naturel ou le vertueux, répond terme à terme à l'imaginaire physiologique de la santé qui place la femme du côté de la faiblesse, du malsain et de la perfectibilité obligée. En traitant le sexe faible et en cherchant à le camoufler derrière le beau sexe, la médecine se veut rassurante. Elle cherche à rassurer le corps inquiet (inquiet de sa beauté ou de sa santé) et le corps inquiétant (inquiétant parce que différent du corps de référence, celui de l'homme) de la femme. Beau sexe et sexe faible sont, pour longtemps encore, les miroirs essentiels que la culture tend à la femme. Ce que montre cette étroite association entre femme et corporéité, c'est que la femme, tant au niveau de sa personnalité que de son existence, est toujours confondue avec son corps. Si l'homme a toujours eu conscience d'avoir un corps, la culture, elle, n'offre d'autre choix à la femme que d'être un corps (Remaury, 2000).

5.3 Les discours idéologiques

Je présenterai dans cette section les discours idéologies féministe et écologique. Le choix d'aborder ces sujets dans un essai portant sur le corps peut paraître étonnant à première vue. Toutefois, le but de cette section est justement d'apporter un éclairage théorique des sujets qui sont ressortis dans l'analyse des données. Pour les participantes, ces discours ont une fonction d'identification (et donc de désidentification parentale), de raccrochage et influencent à divers niveaux le rapport à leur corps comprenant leur sexualité et leur identité féminine.

5.3.1 Le féminisme au Québec

Le Québec est resté figé dans un conservatisme religieux et sociopolitique jusque dans les années 1960. Ce contexte prit fin avec l'avènement de la Révolution tranquille qui marqua un tournant dans l'histoire du Québec (crise des institutions traditionnelles et contestations de l'ordre établi, laïcisation). C'est dans ce contexte sociopolitique en ébullition que le féminisme québécois fit principalement son apparition (Descarries, 2005). Plusieurs courants et vagues féministes virent

alors le jour, lesquels contribuèrent au projet de modernisation et de démocratisation de l'État, tout en tirant son impulsion. Ce mouvement permit l'amélioration des conditions de vie des femmes, tant dans la sphère publique que dans la sphère privée.

Aujourd'hui, le mouvement des femmes québécoises se présente principalement sous les traits d'une coalition aux multiples voix où les femmes sont plus différentes que semblables. Il regroupe plusieurs courants de pensée et il cherche à intégrer une vision de solidarité, non réductrice, entre les diverses réalités : femmes noires, femmes autochtones, femmes lesbiennes, etc. Les valeurs, telles que le pluralisme, la démocratie et la solidarité sont au cœur de la réflexion et des actions féministes actuelles qui font davantage place à :

[...] une analyse approfondie et systémique de l'interaction et des recouvrements entre patriarcat, capitalisme et racisme, tant pour améliorer la compréhension des causes structurelles, culturelles et macro-économiques de l'inégalité entre les sexes que pour proposer une autre façon de voir le monde (Descarries, 2005, p. 153).

Plus spécifiquement, le féminisme québécois des dernières années se caractérise par des moments marquants, comme l'adoption d'une loi sur l'équité salariale entre les hommes et les femmes (1996), l'élection d'une femme comme première ministre (2012) et la mise en place d'une enquête nationale sur les causes systémiques de toutes les formes de violence (y compris la violence sexuelle) à l'égard des femmes et des filles autochtones.

Le féminisme québécois s'exprime également dans des mouvements comme celui des Carrés jaunes qui a été créé par une adolescente, Célestine Uhde, en 2018. Le but de ce regroupement de jeunes étant de réformer les codes vestimentaires « sexistes » des écoles secondaires du Québec. Les adeptes de ce mouvement accusent les établissements scolaires d'imposer un code vestimentaire beaucoup plus sévère pour les filles que pour les garçons et qui « obéit à la logique de la « femme à cacher » : une façon de ne pas éveiller le désir sexuel des jeunes hommes et de les déconcentrer en classe » (Allard, 2018, p. 1). Elles dénoncent qu'en interdisant aux filles de montrer certaines parties de leur corps cela contribue justement à l'hypersexualisation du corps féminin. La démarche des Carrés jaunes s'inscrit, également, dans

la lutte contre la culture du viol qui véhicule l'idée que les femmes ayant des comportements considérés trop ouvertement sexuels ou provocants sont jugées avoir cherché cette agression sur leur corps et avoir provoqué leur agresseur.

L'avancement du féminisme au plan international et national a aussi contribué à l'apparition du mouvement #AgressionNonDénoncée qui est maintenant devenu #MoiAussi. Ce dernier fait référence à la vague de dénonciation à l'échelle mondiale de millions de victimes d'agressions sexuelles dans les médias sociaux, via Facebook, Twitter et autres plateformes. Ce mouvement international aura permis de donner une voix aux victimes de tous types d'agressions sexuelles et de dénoncer les actes de plusieurs personnalités publiques. Au Québec, ce mouvement prit surtout de l'ampleur en 2015 à la suite des allégations d'agressions sexuelles de l'animateur de radio Jian Ghomeshi et du producteur québécois et président de Juste pour rire, Gilbert Rozon. En raison de cette vague de dénonciation, Statistiques Canada fit paraître en 2018 une étude sur l'augmentation du nombre d'agressions sexuelles déclarées à la police. Selon cette étude, le Québec aurait eu une augmentation de 61% du nombre de déclarations d'agressions sexuelles à cette époque.

5.3.1.1 Les divers courants féministes

À partir du mouvement féministe radical des années 1970, plusieurs autres courants sont nés au Québec, dont l'écoféminisme, le féministe différentialisme et la théorie *queer*. Il est à savoir que plusieurs autres mouvements ont vu le jour au Québec. Toutefois, aux fins de cet essai, j'aborderai seulement ceux qui sont directement liés au discours des participantes.

5.3.1.1.1 L'écoféminisme

L'écoféminisme est un mouvement qui combine le féminisme et l'écologie. Celui-ci est particulièrement populaire chez les jeunes en raison de l'engouement pour la jeune Greta Thunberg. Ce mouvement repose sur le postulat que c'est la domination des hommes sur les femmes et la nature qui est responsable de la crise environnementale actuelle (Gandon, 2009). Les femmes et l'environnement vivraient les mêmes forces d'oppression et d'exploitation. L'écoféminisme se démarque par son intérêt sur la question du corps qui est, habituellement,

mise de côté dans le discours féministe contemporain, car trop souvent associé à un essentialisme réducteur. À la différence des courants radicaux qui considèrent que les femmes doivent se libérer de l'emprise de la nature pour devenir à leur tour des hommes, les écoféministes croient plutôt qu'il ne faut pas rejeter le corps féminin, mais plutôt prendre conscience que la maternité est une fonction sociale et non pas une fonction naturelle (Gandon, 2009). Ainsi, pour ces dernières, ce n'est pas le corps de l'homme ou celui de la femme qui sont à l'origine du problème, mais les usages sociaux dictés.

5.3.1.1.2 Le courant différentialisme

Le *courant différentialiste*, porté principalement par des psychanalystes telles que Julia Kristeva, Luce Irigaray, Antoinette Fouque et Nancy Chodorow prône l'existence de deux sexes distincts (où l'un n'est pas un dérivé de l'autre) et met de l'avant l'importance de faire la distinction entre l'identité sexuelle qu'il ne faut pas rejeter et le genre qui doit être remis en question. Pour ces psychanalystes, le patriarcat s'enracine dans un système de valeurs qui empêche l'existence d'une différence authentique entre les hommes et les femmes puisque les femmes sont continuellement définies en fonction des hommes. À ce propos, Irigaray (1977) se questionne à savoir que serait la femme si sa spécificité était respectée. Cette psychanalyste cherche un « avant la transformation » subie par la dominance masculine et cherche à retrouver l'essence féminine que l'Occident a déformée. Pour elle, la femme réelle n'existe pas, seule la femme « fausse » existe, celle que la société patriarcale valorise. Cette théorie sera toutefois critiquée, car en tentant d'extraire l'essence de la femme, Irigaray en vient à éradiquer la part du social, alors que l'individu n'a pas d'existence naturelle, puisqu'il est un être socialisé. Il n'est effectivement pas possible de trouver la vraie femme en éliminant le social (Chodorow, 1997; Plaza, 1979).

Dans une perspective différente, Chodorow (1997) explique que l'enfant qui grandit développe une identité qui lui est propre et qui est tributaire de la façon dont les étapes de séparation et de différenciation se sont passées, lesquelles sont influencées par le sexe de l'enfant et de son parent (Chodorow, 1997). Par conséquent, le défi de la fille ne serait pas le même que celui du garçon. Dans le cas du petit garçon, celui-ci doit développer une identité qui est non-femelle, non-mère (Chodorow, 1997). L'identité masculine serait plus fragile puisque le garçon provient d'une cellule

féminine avant de devenir masculine, qu'il est né d'une femme et que son premier objet d'identification est une femme. Ainsi, pour le garçon, la distinction Moi/Non Moi serait plus claire que pour la fille, mais son identité serait plus fragile, d'où le plus grand besoin des hommes qu'il y ait une distinction claire et nette entre les genres (Chodorow, 1997). Alors que, pour la fille, la différence n'est pas originalement problématique ou fondamentale à son bien-être psychologique et à son identité. Elle ne doute pas de son identité sexuelle de fille, mais il est plus difficile pour elle d'atteindre l'autonomie en raison de cette distinction Moi/non-Moi qui est moins claire. Selon Chodorow (1997), lorsqu'une fille rencontre des difficultés d'identification féminine, cela provient de la valeur négative associée à ce genre et de son expérience avec une figure maternelle non valorisée.

5.3.1.1.3 Le genre et la théorie *queer*

Étymologiquement, le mot « genre » vient du latin « genus-genesis », qui désigne le groupe, la race, l'espèce, la famille (Cordier, 2012). Il désigne un groupe d'êtres et d'objets présentant des caractères communs (Bourgeois, 2008). Plus spécifiquement, le genre, représente une liste de normes et de stéréotypes à quoi doit ressembler une femme et un homme dans une société patriarcale, et cela, sans aucune remise en question ou d'analyse des effets de pouvoir et de contrôle qu'ils impliquent (Laufer & Rochefort, 2014). C'est ce qui nourrit les croyances selon lesquelles les hommes savent lire une carte routière, alors que les femmes n'ont pas le sens de l'orientation. Ou encore, que les hommes sont forts et rationnels, alors que les femmes sont douces, attentionnées et plus portées sur les émotions. Le mot « sexe », quant à lui, vient du latin « sexus » qui évoque une section, une séparation. On peut ainsi dire qu'en latin, le genre rassemble tandis que le sexe divise et sépare (Cordier, 2012).

Avant Freud, seul le sexe de l'homme était reconnu. Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle et en partie grâce à ce dernier que cette conception évolua en deux sexes : celui de la femme et celui de l'homme. C'est d'ailleurs dans ce contexte :

[...] d'opposition radicale homme/femme, masculin/féminin et d'irrésistible conquête du monde occidental par le binarisme qu'émergent les théorisations

métapsychologiques sur la castration, le tabou de l'inceste (toujours hétérosexuel, ainsi que le nuance Rubin, 1975), le roc biologique de la différence sexuelle sur lequel toute cure analytique viendrait buter et l'échec développemental imputé aux subjectivités qui remettent en question la complémentarité oppositionnelle des genres (Evzonas, 2020, p. 106).

En opposition à cela, on assiste aujourd'hui, au travers des courants féministes comme les théories du genre ou *queer*, à un rejet de cette binarité de genre et de sexe, c'est-à-dire au sentiment d'être exclusivement homme ou exclusivement femme. La non-binarité a pour fonction de permettre une pluralité de réalités subjectives (Poirier, 2020). La montée en popularité de ce concept peut paraître au premier abord un phénomène culturel inédit. Toutefois, selon Poirier (2020) celui-ci est loin d'être nouveau. Le seul effet de nouveauté dans ce phénomène est la médiatisation qui en est faite. Les enjeux derrière la non-binarité sont bien plus anciens, puisqu'à tous les siècles, de nombreuses cultures ont intégré des façons alternatives de se définir et d'exprimer leur identité de genre autrement que par un modèle cisgenre (bipartition des corps) et hétéronormé (Poirier, 2020). On pourrait donc dire que la seule différence est que les sociétés contemporaines semblent être rattrapées par un certain retour du refoulé qui s'exprime depuis quelques décennies par une montée en puissance d'une contre-culture « non-binaire ».

Au Québec, la théorie *queer* a surtout pris de l'ampleur chez les jeunes. Cet intérêt touche à leur volonté croissante de s'émanciper de tout déterminisme au profit d'un libre choix (Servant, 2021). La théorie *queer* vient pallier au manque de représentation dans le mouvement féministe de la réalité des transgenres, des gays, des lesbiennes, des asexuels, etc. Elle s'inspire des théories de Judith Butler (1990), Monique Wittig (1980), Adrienne Rich (1981) et de plusieurs autres autrices. Cette théorie vise surtout à défier les discours normatifs dominants en rejetant les catégories binaires des identités fixes (homme/femme) du système hétérosexuel (orientation sexuelle monolithique) (Butler, 1990; Masson & Thiers-Vidal, 2002). Le sexe, le genre et le désir (orientation sexuelle) sont perçus comme des catégories déterminées par un pouvoir politique qui contribue à l'oppression des femmes (Butler, 1990). Ainsi, même l'hétérosexualité est vécue comme un moyen de contraindre les femmes et de les garder sous le joug des hommes (Butler,

1990; Rich, 1981). Le courant de pensée *queer* entre en conflit avec le féminisme puisqu'il remet en question l'idée d'un vécu commun aux femmes (Masson & Thiers-Vidal, 2002; Jami, 2008). La catégorie « femmes » n'existerait pas. L'une des critiques associées à cette théorie est justement qu'en supprimant les identités sexuelles, on en vient à ne pas vouloir voir les violences faites aux femmes par les hommes, puisque ces deux catégories n'existeraient pas pour les fervents de la théorie *queer* qui oblitère la question du pouvoir et de la hiérarchie (Masson & Thiers-Vidal, 2002).

5.3.1.2 La question du genre et de la non-binarité en psychanalyse

Alors que la culture populaire s'ouvre de plus en plus à l'idée d'un genre neutre (être ni homme ni femme), la psychanalyse, elle, questionne ce désir de non-binarité. Elle s'interroge sur quelle est la fonction et le sens derrière le genre et la quête de non-binarité? Elle se demande si ce désir n'est pas l'expression d'un narcissisme primaire absolu, s'il ne relève pas d'une nouvelle variante symptomatologique (hystérique, limite ou psychotique) ou s'il n'est pas le signe d'une souffrance psychologique profonde?

Certaines découvertes comme la différence des sexes et des générations, du vieillissement et de la mort sont des confrontations douloureuses qui créent des traumatismes humains inévitables. Dans nos rêves et fantasmes, nous restons tous omnipotents, bisexuels, éternellement jeunes et immortels. Or, le genre, lui, est statique (duel), comparativement au sexuel qui est pluriel (Bernat, 2014). Comme nous l'avons vu dans le développement de l'enfant, la coupure que crée le genre par sa binarité produit simultanément une perte pour les deux sexes (la division fait perdre la toute-puissance). Cette perte a pour effet d'imposer une quête pour retrouver la moitié perdue. Autrement dit, l'omnipotence correspond à la :

[...] re-fusion, la ré-union, c'est-à-dire la suppression de l'écart ou de toute altérité (à quoi s'oppose la problématique de la castration chez Freud) et non pas dans un rapport de force, de domination comme chez Hésiode où la toute-puissance se veut du côté d'un seul sexe (selon une logique phallique) (Bernat, 2015, p. 256).

Dans ces conditions, nous comprenons qu'il n'est pas facile de faire le deuil omnipotent de l'autocréation qui nie la différence des sexes. Notre désir de nous confondre l'un dans l'autre dans un monde sans différences remonte à une illusion archaïque (Missinne, 2020).

Le fait que le tout-petit ne puisse être à la fois garçon et fille, et qu'il ne puisse être le partenaire sexuel de sa maman ou de son papa représente l'une des blessures narcissiques les plus douloureuses de l'enfance et peut être vécu de façon traumatique. L'enfant doit internaliser une représentation symbolique de la complémentarité des deux sexes. En ce sens, Missinne (2020) nous rappelle que :

Le fait biologique qui nous contraint à accepter notre destin monosexuel et l'impossibilité d'effacer la différence (des sexes), n'est en aucune façon en contradiction avec la grande importance d'une imprégnation profonde et d'une bonne intégration de notre bisexualité psychique humaine universelle (l'attraction libidinale inconsciente pour nos deux parents, le désir impossible de posséder les organes sexuels et les pouvoirs magiques des deux parents) (p. 49).

Toutefois, une adaptation trop rapide à notre destin monosexuel peut aussi entraîner des perturbations ou des blocages qui perturbent la vie intérieure et apporte des souffrances (Missinne, 2020). L'identification à un sexe unique peut donc être vécu comme un costume trop serré et qui coince. D'autant plus que le contexte social actuel véhicule cette idée qu'il n'y a pas de limites à ce que nous pouvons être et avoir. Le contexte social capitaliste et patriarcal complique ainsi, dans une certaine mesure, la possibilité de faire le deuil du sexe unique.

Pour être en mesure d'accéder librement au plus profond de soi et à un univers de rêves et de fantasmes, au-delà des normes et des valeurs morales, on se doit de renoncer aux désirs omnipotents, incestueux et bisexuels et de donner une place constructive à la bisexualité psychique universelle dans son monde interne (Missinne, 2020). Malheureusement, les patients cachés derrière des néo-sexualités et souffrants ne semblent pas être libres (Missinne, 2020). Ils paraissent être pris dans des constructions rigides, sans accès à un espace transitionnel. Ils accomplissent répétitivement, comme sous la contrainte, un acte sans imagination, « apparemment très érotique, pour parer au manque d'étayage, à la menace de désintégration,

au débordement d'un trop de douleurs et d'angoisses catastrophiques [...] » (Missinne, 2020, p.55).

5.3.1.2.1 Le genre comme faux-self

Toujours dans une perspective psychanalytique, mais sous un angle différent, Bernat (2015) conçoit le genre comme une sorte de faux self. Il explique que la société cherche toujours à créer un système de normes, comme dans le cas de la binarité de genre. Le genre offre une appartenance à un groupe et réclame une apparence (une surface de présentation tournée vers l'extérieur et qui n'est pas tant représentative de l'individu), un paraître, un faux self (Bernat, 2015). Il en est ainsi, car la société a besoin de gérer et réduire les écarts et les différences, afin de créer une harmonisation, une unité, une identité de masse rassurante. Par conséquent, on se retrouve avec une exigence sociale de normaliser les différences en un tout cohérent. Le genre est une fausse identité, ce qui crée des tensions du fait de son caractère faux. Il ne se situe pas entre l'anatomie et le psychique, mais il cherche à prendre leur place (Bernat, 2015). Le genre est ainsi un masque qui résulte de deux vicissitudes individuelles principales. Bref, la culture offre une constitution binaire toute faite de l'altérité et prend de ce fait la place de la constitution de l'identité. L'individu se trouve en conflit entre le sexuel et le social, entre sa singularité et la norme, entre son Moi et son non-Moi. Autrement dit, tant le genre que la non-binarité peuvent être aliénant.

5.3.2 Le discours écologique

Tel que mentionné précédemment, il peut paraître étrange de traiter d'écologie dans un essai portant sur le corps. Il importe donc de rappeler que la pertinence de cette section provient de l'analyse des résultats où le discours écologique s'est avéré avoir une fonction d'identification et de raccrochage chez l'une des participantes, ce qui influença à divers niveaux son rapport au corps. Le lien entre écologie et identité féminine sera explicité plus amplement dans les sections *résultats* et *discussion et conclusion*.

5.3.2.1 L'évolution du mouvement vert au Québec

La mouvance écologique a pris de l'essor à l'échelle planétaire principalement dans les dernières décennies. Au Québec, les questions environnementales sont devenues un sujet d'actualité et font désormais partie du paysage quotidien des Québécois. Les médias de masse leur accordent une très large place et le peuple québécois a développé une conscience écologique. Il existe maintenant un nombre important de groupes, de coalitions et d'actions collectives environnementales :

[...] un mouvement mondial de résistance, constitué d'ONG, d'organisations rurales, de regroupements de citoyens, de mouvements religieux progressistes, d'associations étudiantes, de coopératives économiques, de groupes de femmes, de mouvements axés sur le développement environnemental durable et de militants radicaux et utopistes, s'est formé au cours de la dernière décennie (Vaillancourt, 2015, p. 119).

Le développement durable est devenu un concept fondamental dans la population québécoise et s'exprime au travers l'*austérité joyeuse* et la *simplicité volontaire*. Les citoyens québécois posent des actions concrètes et quotidiennes pour diminuer leur consommation, alléger leur empreinte écologique, aspirer à une vie plus simple, acheter et faire du troc d'objets et porter un respect accru envers la nature et l'environnement. Montréal serait même devenue une ville verte modèle grâce à ses nombreuses initiatives écologiques : transport urbain, promotion du cyclisme, prégnance de ses parcs, architecture écologique, mesures d'atténuation du bruit, développement de toits et ruelles vertes, projets d'agriculture urbaine et intégration des enjeux environnementaux dans l'éducation à tous les niveaux scolaires.

Avec la mise en place d'un plan de développement durable dans le réseau scolaire par le gouvernement du Québec, la question environnementale fait maintenant partie intégrante de l'éducation des enfants. Grâce à l'école qui leur montre à diminuer leur consommation, à créer des jardins communautaires, à installer des ruches, à planter des arbres, à prioriser le cyclisme, à mettre en place des comptoirs d'échange (vêtements, livres, jouets), à favoriser l'éco-alimentation, à visiter des parcs, des ONG et des éco-cartiers, les enfants sont sensibilisés très tôt à l'écocitoyenneté.

5.3.2.2 La question environnementale et ses enjeux psychique chez les jeunes

La question de l'environnement est très présente chez les jeunes d'aujourd'hui et génère une forme d'anxiété qui ne doit pas être comprise uniquement comme une angoisse face à une situation réelle de danger. Elle doit aussi être interprétée comme une projection sur l'environnement de leurs conflits intrapsychiques. L'état actuel de détérioration écologique globale suscite à différents niveaux des angoisses inconscientes et soulève les défenses de chacun, tout en entrant en résonance avec les retentissements psychiques singuliers, l'histoire infantile et les constructions fantasmatiques de chacun (Bernateau, 2021; Searles, 2020). Cette angoisse se caractérise par une crainte de ne pouvoir mourir de vieillesse ou du moins de ne pas pouvoir profiter d'un processus de maturation et de vieillissement normal (Desveaux, 2020). Le péril climatique somme le sujet à penser à sa propre mort et à celle de l'espèce humaine dans une perspective accélérée. Il renvoie à la crainte de ne pas pouvoir laisser de trace de son existence et de ne pas avoir d'avenir (Desveaux, 2020). La vie perd ainsi tout son sens.

5.3.2.2.1 La génération Z

La jeunesse des années 2020 se démarque par son côté actif sur le plan environnemental, avec à leur tête Greta Thunberg, l'adolescente iconique qui interpelle avec gravité et détermination les hauts dirigeants mondiaux sur l'urgence de « sauver la planète » (Robin, 2021). Comparativement à la génération des années 2010 qui a été cataloguée de génération « canapé-selfie », la génération actuelle (Z) se compare à celle de mai 1968 au niveau de sa mobilisation par l'action (Robin, 2021). En effet, en 1968, la jeunesse sortait dans les rues pour exprimer son refus de l'autorité patriarcale et conservatrice, alors qu'à l'inverse, les générations X (née entre 1965 et 1980) et Y (née entre 1980 et 1999) qui suivirent se démarquèrent par leur grande passivité. Ces générations du milieu sont restées coincées à un statut d'adolescent et ont été dénommées des *adulscents* ou des *borderlines* (Robin, 2021). Elles se sont retrouvées coincées entre un passé idéalisé et un avenir incertain (au plein emploi succédait le chômage, à la sexualité débridée le VIH, à l'amour libéré la réalité du divorce). Elles se sont distinguées par leur désœuvrement, leur vide identitaire et leurs crises suicidaires. À la différence de ses aînées, la génération Z (née à partir des années 2000) démontre que cette passivité est révolue :

Brutalement, en 2018, une mobilisation apparaît chez les jeunes, très jeunes. Greta Thunberg, âgée de quinze ans, démarre une grève scolaire et devient rapidement l'icône d'une génération engagée pour le climat. [...] Ces jeunes, derrière Greta, engagent leur temps scolaire en faisant de l'avenir planétaire collectif une priorité sur leur avenir individuel. Et pour cause, une menace extrême d'écocide planant, dont la révélation s'est faite tout au long de cette deuxième décennie du XXI^{ème} siècle, a amené ces jeunes à se mobiliser pour la défense du vivant (Robin, 2021, p. 17).

Dans son discours aux chefs d'État, Greta dira : « How dare you? ». Par ses paroles, elle renvoie les puissants de ce monde aux conséquences de leurs actions. Elle agit comme un parent qui ferait la morale à son adolescent après une soirée qui aurait mal tournée (Robin, 2021). Comme les jeunes de sa génération et contrairement à ses aînés, elle est habitée par le principe de réalité (Desveaux, 2020). Elle prend ainsi l'ascendant sur ceux qui prétendent être ses ascendants, mais qui, par leur destructivité, ont perdu toute légitimité (Robin, 2021). Ce que Greta dénonce c'est autant l'état déplorable de la planète que l'insuffisance adulte à prendre les mesures adéquates aux besoins de l'environnement. Les adultes que sont les chefs d'État et les parents des jeunes d'aujourd'hui ont failli dans leur tâche d'offrir un contenant sécuritaire pour leurs enfants (Robin, 2021). Les droits individuels ont pris toute la place au détriment des droits collectifs et de la conscience collective. Les baby-boomers qui sont sortis en 1968 dans les rues et qui ont profité de la manne qui en a suivi, ainsi que les générations X et Y qui en ont moins profité, mais qui sont restés passifs ont été identifiés par les jeunes comme étant responsables de la situation climatique actuelle, créant ainsi un conflit clivé entre les générations¹², un manque de contenance et une impossibilité à pouvoir faire confiance à ceux censés les protéger. Ils dénoncent l'égoïsme de leurs parents, leur refus de renoncer à leur appétit de consommation, leur gaspillage et les conséquences qui en découlent : la disparition des ressources et le legs d'une planète irrespirable, d'une terre morte¹³ (Servant, 2021). Autrement dit, dans leur lutte climatique, les jeunes dénoncent la défaillance de la fonction protectrice parentale, leur absence de réception

¹² Entre ceux qui ont tout pris en exploitant ou qui n'ont rien fait et ceux qui doivent maintenant réparer injustement les erreurs de leurs prédécesseurs.

¹³ L'auteur fait allusion ici au concept de mère-morte d'André Green (1983).

et de sensibilité vis-à-vis de leurs inquiétudes. Le message de ces jeunes n'est donc pas seulement un appel d'urgence face à la situation climatique actuelle, mais aussi l'expression d'un besoin de contenance de la part de ceux qui auraient dû la leur offrir. Dans leur lutte pour l'environnement, les jeunes expriment leur besoin d'être écoutés et d'avoir des parents solides, présents et protecteurs :

Lorsque les adolescents, qu'ils aient ou non des troubles psychiques, apostrophent leurs parents et grands-parents, les questionnent et les provoquent, ils expriment tout autant leur besoin de comprendre le monde que le besoin de s'assurer de la solidité de leur contenant, de ce moule dans lequel ils vont se couler pour se solidifier. Pour ce faire, ils s'appuient sur les réponses de leurs aînés, ils vacillent sur leurs fragilités et paradoxes, ils tombent dans leurs trous noirs représentationnels. Ils s'adosent à leurs capacités de holding, handling et d'object presenting (Winnicott, 1956) (Robin, 2021, p. 21).

S'il est une bonne chose que les jeunes s'impliquent socialement, il n'en demeure pas moins que ce renversement des rôles et ce manque de contenance sont problématiques dans leur développement. Les jeunes des années 2020 n'osent plus solliciter les adultes, ils ont appris à prendre sur eux-mêmes et à réparer leur contenant malade, faisant en sorte que certains se retrouvent pris dans une position dépressive où seul sauver la planète les maintient animés (Robin, 2021). Le reste ne fait plus sens pour eux. À quoi bon prendre soin de soi, réaliser des projets et investir des liens s'il n'y a pas de futur possible? C'est leur sentiment de « continuité d'existence » qui est menacé, car il prive les jeunes d'une stabilité nécessaire à la construction de leur avenir (Bernateau, 2021). Il n'est pas possible d'explorer son univers et de laisser sa curiosité s'exprimer si l'on doit aussi assurer sa sécurité et son avenir. Cela nécessite beaucoup trop de ressources attentionnelles. Autrement dit, les jeunes d'aujourd'hui ont perdu la possibilité d'être des enfants et des adolescents. Ils sont devenus des adultes avant le temps. Ils ont dû se sacrifier : sacrifier le développement de leur identité et leurs préoccupations habituelles d'adolescents, afin de privilégier la défense du vivant et la protection des générations futures. Ils se sont identifiés à la souffrance de la Terre-mère et par leur sacrifice, ils tentent de la sauver (Bernateau, 2021). Ils ont compris « que pour leur survie, il va falloir trouver leur contenance en eux-mêmes et qu'ils manquent de temps, mais avant cela, ils vérifient s'ils peuvent alerter, faire réagir. Ils appellent à

lâcher la croissance économique (l'oralité d'une consommation sans limites), à réduire les besoins (redéfinir les pulsions et leurs destins, apprendre à différer), à changer les habitudes, à s'organiser et à passer à l'action (lâcher l'obsessionnalité procrastinatrice) » (Robin, 2021, p. 24). Ils appellent les adultes à se limiter, à réguler leurs besoins, à agir et à lâcher leur toute-puissance infantile. Ainsi, alors qu'en 1968 la jeunesse se soulevait pour lutter contre un Surmoi écrasant d'une société religieuse et conservatrice, en 2018, la jeunesse se soulève, dans un effet de balancier, à la reconstitution d'un Surmoi collectif (Robin, 2021).

La relation entre l'humain à la nature est à l'image de la relation mère-enfant ou parent-enfant. La nature et la terre sont des symboles de maternité ou plus largement de parentalité, d'où le fait que nous parlons en termes de Terre-mère, de Dame nature ou encore de terre nourricière. Dans cette logique, l'affirmation de Winnicott (1952) qu'« un bébé seul, ça n'existe pas » se trouve déplacée dans le constat qu'un être humain seul, sans la nature, ça n'existe pas (Servant, 2021). Toutefois, la valorisation du développement individuel et de l'indépendance au détriment de la collectivité a rendu plus difficile la question de la dépendance. L'idée que nous puissions, comme un bébé qui dépend de sa mère, dépendre de la nature et que l'humain soit un être interdépendant est devenue difficile à tolérer. Cette position de dépendance est perçue comme étant trop vulnérabilisante.

Historiquement, les cultures traditionnelles avaient en commun d'avoir considéré les relations humains-nature comme des relations de dons et d'échanges (Servant, 2021). Toutefois, depuis l'industrialisation, ce rapport s'est modifié. La nature est devenue un amas de matière et d'énergie à exploiter, au service de l'humain (Mappa, 2020; Servant, 2021). En plus d'exploiter ses ressources, nous avons pollué cette terre nourricière par nos déchets, notre toute-puissance anale. Même notre mort est devenue un acte polluant : enterrement, crémation, vernis du cercueil, formol (Mappa, 2020). Autrement dit, l'ensemble de nos modes de vie nous a conduits au bord de la catastrophe énergétique et environnementale.

En plus des pertes matérielles (ressources) causées par nos habitudes de vie, nous avons également connu une perte spirituelle. Nous avons perdu notre reconnaissance et gratitude pour

cette terre. Nous avons commencé à la percevoir comme un objet inanimé censé être exploité par l'omnipotence humaine. Ce rapport à la nature révèle un désir de domination d'autrui (femmes, enfants, minorités) et de la nature (Mappa, 2020). En dominant, nous cherchons à détruire, à déposséder l'autre. Nous oublions « que la modernité dans sa marche irrésistible vers ce qu'on a l'habitude d'appeler « le progrès » (lequel par certains de ses aspects était un progrès) a détruit des peuples, la nature et, dans une certaine mesure, les femmes » (Mappa, 2020, p. 60).

Or, ce portrait n'est pas sans conséquence. Il entraîne plusieurs répercussions sur les jeunes générations, en plus de celles que nous avons déjà abordées. Il éveille, entre autres, des angoisses de solitude, contre lesquelles les jeunes tentent de remédier. Dans un monde hyperconnecté, mais de plus en plus virtualisé, les jeunes expriment par leur lutte pour l'environnement un besoin vital d'échanges avec les autres (de collectivité) et avec l'environnement. Ils ont compris que nous dépendons de la nature et que donc la cohabitation et le vivre ensemble est central (Servant, 2021). Ils savent qu'il faut travailler ensemble pour réparer les dégâts causés à cette terre envers qui nous sommes redevables. Ils cherchent à retrouver cette spiritualité d'antan et à briser la solitude contemporaine par la renaissance d'une collectivité humaine.

Dans ce contexte de crise climatique, les jeunes ont tendance à projeter la culpabilité (irresponsabilité) sur les adultes (Servant, 2021). Nonobstant, en agissant de la sorte, ils ne réalisent pas qu'ils portent intérieurement, eux aussi, un sentiment de culpabilité meurtrière (Bernateau, 2021). Ils ont effectivement raison de jeter le blâme sur les générations précédentes puisque celles-ci ont violé mère Nature et conséquemment, nous nous retrouvons étranglés ou empoisonnés pour nos péchés, tel le mythe d'Œdipe (Searles, 2020). Toutefois, cela n'empêche pas que leurs propres enjeux internes peuvent s'y mêler. Je fais allusion, ici, à leur crainte de pulsionnalité qui peut être vécue comme étant incontrôlable. Autrement dit, leurs parents n'ont pas su se contrôler, alors qu'eux sont à l'aune de l'adolescence ou déjà adolescents, donc avec une pulsionnalité montante qui peut faire peur :

Le souci écologique peut alors être associé à la nécessité de respecter un certain nombre de règles de « frugalité », sinon d'ascétisme, dans le but probable de

maîtriser les désirs, il est vrai si sollicités dans notre monde. Ne pourrait-on penser que ces règles peuvent pour certains venir combler le manque de repères « moraux » au sens large, conséquence de la sortie de la religion, puis des religions séculières (politiques) qui s’y sont substituées un temps? (Servant, 2021, p. 104).

La culpabilité dans le souci écologique vient remplacer la culpabilité de la culture chrétienne. Elle témoigne d’un manque d’encadrement qui génère une angoisse, l’angoisse de transgresser comme ses parents. La forme que prend la culpabilité écologique met également à jour la culture contemporaine qui valorise la place de la victime et le coupable comme étant l’autre (Mappa, 2020; Servant, 2021). La capacité à tolérer ses mauvais objets internes est devenue impossible. Ce rapport à la culpabilité résulte de la dissolution de la conflictualité interne Ça-Moi-Surmoi à l’époque actuelle. En perdant cette culpabilité ou en la mettant sur l’autre, l’humain perd sa capacité de reconnaissance d’une dette de vie, non pas uniquement envers ses parents, mais également envers la Terre-mère.

En réaction à la mise à mort actuelle de la terre, les jeunes en sont venus à craindre un envahissement du Mal (Bernateau, 2021). Certains en sont même venus à vouloir se détruire par le suicide afin de ne pas être associés à cette destructivité. Ils retournent contre eux-mêmes l’agressivité qu’ils ressentent vis-à-vis de ceux qui leur ont fait mal en ne leur permettant pas l’avenir qu’ils souhaitaient et la possibilité d’être des enfants ou des adolescents (Bernateau, 2021).

5.3.2.3 La question environnementale et ses enjeux psychiques chez les femmes

En plus des répercussions psychiques sur les jeunes, la situation environnementale actuelle présente aussi des conséquences sociales et psychiques chez les femmes. Ces dernières souffrent notamment davantage d’écoanxiété (Zainulbhai, 2015). Elles sont préoccupées par les impacts que la crise climatique peut avoir sur leurs enfants et tentent d’y remédier en adoptant un mode de vie plus écologique, mais aussi plus exigeant. La notion d’engagement écologique renvoie à une mobilisation suite à une prise de conscience d’un péril pour la planète et de la conviction qu’il faut modifier radicalement ses choix de vie et de consommation dans le but de sauver les générations futures (Lalanne & Lapeyre, 2009). Cet engagement se caractérise par l’adoption de

règles de vie et de consommation plus respectueuses de l'environnement dans la sphère domestique (Lalanne & Lapeyre, 2009). Ces changements touchent plus particulièrement les femmes qui constituent le groupe cible de ces actions écologiques, puisque ce sont elles qui traditionnellement accomplissent ces tâches, alors que les hommes, eux, sont le public cible des groupes environnementalistes à visée politique :

Les tâches telles que la fabrication de savons, de crèmes, de dentifrice, la conservation et la transformation alimentaire incombent souvent aux femmes. Cela, sans oublier le temps et la planification requis pour s'informer des données changeantes, acquérir de nouvelles habiletés et acheter les accessoires nécessaires à ces activités. La valorisation de ces pratiques contribue donc, dans certains cas, à la reproduction, voire à l'exacerbation des inégalités de genre (Gousse-Lessard & Lebrun-Paré, 2022, p. 8).

Ces pratiques écologiques dans la sphère domestique prennent beaucoup de temps, sont répétitives et ajoutent à la charge mentale et morale¹⁴ des femmes. Alors que les technologies modernes et le mouvement des femmes avaient contribué à sortir ces dernières du confinement de la sphère privée et à alléger leurs tâches domestiques, l'adhésion à cet idéal écologique les ramène dans un rôle de ménagère.

Malgré la force des chiffres qui démontrent une augmentation importante du temps consacré par les femmes à répondre à cet idéal écologique, le ressenti temporel de l'accomplissement de ces tâches domestiques demeure minimisé devant l'engagement écologique de ses adeptes. Ce surcroît de travail manuel est librement consenti en raison d'un fort sentiment de responsabilité environnementale et d'un désir de proximité avec la nature, au prix de renoncements aux standards de confort moderne. Dans les couples hétérosexuels qui pratiquent ces activités écologiques, on note d'ailleurs un fort discours environnementaliste et l'absence de discours féministe (Lalanne & Lapeyre, 2009). L'analyse des tâches quotidiennes de ces couples a

¹⁴ Le concept de charge mentale est apparu dans les années 1980. Depuis, se sont ajoutés les termes de charge émotionnelle et charge morale. L'ensemble de ces charges incomberait principalement aux femmes. L'expression charge mentale fait allusion à la responsabilité des femmes envers l'éducation des enfants et depuis récemment s'est ajoutée à cela la pression de conduites écoresponsables des ménages (Lemelin, 2020).

effectivement révélé qu'ils ne se questionnaient pas sur l'accentuation de cette asymétrie. (Lalanne & Lapeyre, 2009). L'engagement écologique vient donner un sens moral et spirituel à leur vie et les amène à tendre vers un idéal très exigeant qui surpasse cette inégalité.

Par conséquent, l'écoféminisme est considéré par plusieurs comme étant une idéologie régressive et aliénante pour les femmes qui passent après l'urgence environnementale :

Ce phénomène correspond à une situation historique inédite où le temps de travail domestique s'amplifie sur certains aspects et semble participer à un durcissement des rapports sociaux de sexe, comme Falquet (2008) l'observe à propos de l'instrumentalisation des femmes dans les projets de développement (Lalanne & Lapeyre, 2009, p. 63).

Les femmes sont ainsi renvoyées à la maison sous le couvert d'un idéal écologique plus grand. Elles acceptent de se retirer du marché du travail pour s'adonner aux pratiques environnementalistes. L'engagement écologique provoque donc un potentiel conflictuel interne, c'est-à-dire qu'il oblige à choisir entre plusieurs types de dangers contre lesquels lutter dans une société, lesquels types sont perçus comme menaçants pour l'humain et sa descendance. Cet engagement écologique suscite la question de la transmission et de la finitude de la vie qui implique de ne laisser aucune empreinte écologique, tout en laissant une planète verte pour ses enfants.

PARTIE II - MÉTHODOLOGIE

CHAPITRE 6

CHOIX DU SUJET DE RECHERCHE

Ce projet est né d'un intérêt général en ce qui concerne le développement psychosexuel féminin. J'étais particulièrement frappée par la fréquence et la façon dont le sujet du corps féminin faisait apparition dans l'espace public (les manchettes, les publicités, etc.). C'est donc à la suite de ce constat que j'ai entrepris de creuser cette question du corps féminin chez les filles. Afin de préciser mon sujet, j'ai d'abord commencé par faire une étude exploratoire préliminaire dans le cadre de l'un de mes cours de doctorat. Le matériel utilisé pour cette première étude comprenait l'analyse sommaire des dessins de deux de mes nièces, l'analyse des dessins et de l'entrevue de l'une de leurs copines, ainsi que l'analyse des dessins de fillettes récoltés par l'équipe de CoPsyEnfant¹⁵. L'ensemble des participantes était âgé de 8 et 9 ans et les dessins analysés de la collecte de CopsyEnfant provenaient également d'enfants âgées de 8 et 9 ans. En ce qui a trait aux participantes, elles devaient produire quatre dessins chacune, lesquels correspondaient à la même série de dessins récoltés par CoPsyEnfant, c'est-à-dire : le dessin libre, le dessin d'une personne, le dessin de la famille réelle et le dessin de la famille rêvée. Étant donné que les participantes étaient mes nièces et que je les connaissais, aucune entrevue n'a été faite avec elles. Par contre, dans le cas de leur amie, j'ai procédé à une entrevue avec elle et avec chacun de ses parents séparément.

L'analyse de l'ensemble de toutes ces données a fait ressorti que, déjà en bas âge, les filles avaient des complexes physiques et démontraient un certain malaise avec leur corps et leur sexualité. Ce sont donc ces premières observations et les lectures subséquentes qui m'ont permis de réaliser la pertinence de poursuivre cette investigation dans le cadre d'un essai doctoral, et cela, à partir des questions de recherche suivantes : Comment est vécu, dans le contexte social actuel le rapport à son corps féminin chez deux préadolescentes québécoises? À quoi les participantes se

¹⁵ Groupe de recherche initié à l'Université de Strasbourg par Véronique Dufour et Serge Lesourd et ensuite dirigé à l'UQAM par Irène Krymko-Bleton, directrice de cet essai. « *CoPsyEnfant* » explore les influences de la société contemporaine et des modifications familiales sur la construction identitaire des enfants et adolescents âgés de 6 à 17 ans à partir d'analyses de leurs dessins.

raccrochent-elles pour composer avec leurs difficultés en lien avec ce sujet et quels sont les effets d'un tel raccrochage? Comment les préadolescentes de cette étude sont-elles accompagnées dans ce vécu?

C'est également ce matériel qui a permis d'échafauder la méthodologie de cet essai. L'analyse du matériel a mis à jour que pour le sujet qui m'intéressait, seul le dessin d'une personne était pertinent, ainsi que l'entrevue avec l'enfant. L'entrevue avec les parents et les autres dessins ont donc été mis de côté. De plus, lors de cette étude préliminaire, l'ensemble des passations avait eu lieu dans une pièce centrale de la maison de ces jeunes. Après réflexion avec ma directrice, nous en sommes venues à la conclusion qu'il était préférable que les passations aient lieu dans la chambre des participantes, afin de leur permettre de s'exprimer plus librement et de nous offrir davantage de matériel pour l'analyse (observation de la chambre).

Cette première étude a aussi permis de construire une grille de questions pour les participantes (voir annexe E). Les thèmes des questions étaient larges, car je ne voulais pas inférer directement le sujet du corps aux participantes. Il était important que je renonce à la volonté de trouver ce que je cherchais à savoir, afin de rester dans une posture d'écoute flottante. De plus, je voulais que mes questions de recherche émergent du contenu de l'association libre des participantes. Autrement dit, d'un contenu s'approchant de celui de la clinique et non pas de mes intérêts ou hypothèses personnels. Ce qui impliquait de laisser de côté, le plus possible, mes a priori concernant la théorie ou mes observations préalables. Cet essai est donc le leur puisqu'il reflète leur vécu et non un placage de la théorie ou de mes a priori.

Enfin, le choix d'orienter cet essai plus spécifiquement sur la préadolescence s'est fait de par lui-même, après le recrutement. Je visais, au départ, des enfants en période de latence (entre 8-12 ans). Toutefois, étant donné que les sujets qui ont accepté de participer à cette étude se sont avérées être des préadolescentes, j'ai décidé de recentrer cet essai autour de cette période spécifique de la latence.

CHAPITRE 7

LE DEVIS DE RECHERCHE

J'ai choisi d'utiliser un devis méthodologique de type qualitatif et d'orientation psychanalytique qui comprend l'observation de la chambre des participantes, la passation de dessin et une entrevue semi-dirigée. À partir de ce matériel, je me suis efforcée de comprendre le discours de ces jeunes, d'en faire émerger un sens explicatif dans le contexte actuel entourant la question du corps, de la sexualité et de l'identité féminine. Cette méthode impliquait que je porte mon attention, non seulement, sur le discours manifeste, mais aussi sur le discours latent, préconscient et inconscient des verbatims et des dessins recueillis.

Lorsqu'on considère le peu de recherches similaires réalisées dans le domaine du rapport au corps des préadolescentes et les questions que cela sous-tend, ce choix méthodologique s'avère le plus pertinent. Celui-ci permet au sens de se construire à partir du contenu qui surgit du discours et du dessin des sujets. Cette façon de procéder était nécessaire pour pouvoir amorcer un travail d'analyse sur cette problématique spécifique. Graduellement, l'analyse a fait émerger certains facteurs jouant un rôle dans la compréhension des phénomènes associés au vécu des participantes.

Le choix de cette méthodologie implique certains postulats de base qu'il est pertinent de soulever. Premièrement, étant donné qu'il n'était pas possible de savoir à l'avance ce que les participantes livreraient comme matériel, j'ai fait appel à une méthodologie qui me permettait de rester ouverte à l'imprévu et à l'inconnu (Gilbert, 2009; Meinefeld, 2004). Le protocole de recherche employé devait donc être à la fois souple et structuré, afin de laisser suffisamment de place à la spontanéité et à la libre association des participantes tout en évitant de s'éparpiller et de perdre de vue les visées de cette recherche.

Deuxièmement, le devis qualitatif et d'orientation psychanalytique s'inspire d'un paradigme constructiviste qui remet en question l'objectivité de l'analyse fondée uniquement sur les données recueillies puisque les analyses et les interprétations sont forcément teintées de mon regard

personnel. Le principe sous-jacent étant que cette subjectivité contribue à l'enrichissement de l'analyse et nous informe sur le vécu des participantes. Cette façon de procéder demande, toutefois, de faire preuve de rigueur, afin de prévenir le plus possible l'émergence de biais de ma part. Ce faisant, j'ai donc mis en place plusieurs outils qui me permettaient de réfléchir à mes propres biais et de voir comment ces derniers influencent ma compréhension du sujet et de l'analyse. J'ai tenu un journal de bord qui permettait de mettre à jour l'évolution de ma pensée dans le temps et j'ai fait appel à une personne tiers (directrice) avec qui j'ai échangé sur mes réflexions et impressions à quatre moments différents : après une première lecture du matériel; après l'analyse thématique et du contenu latent, préconscient et inconscient; après une première rédaction des résultats; et après les corrections qui s'en suivirent.

Troisièmement, un tel devis de recherche n'a pas pour objectif de généraliser les résultats à l'ensemble des participantes. D'autant plus qu'il n'est pas possible d'atteindre une saturation des données en deçà d'un échantillon d'une quinzaine de sujets (Unrug, 1974). Ce choix méthodologique vise donc plutôt à rendre compte de la complexité des facteurs en jeu dans le rapport à son corps chez les préadolescentes participantes. Toutefois, je pars du principe que « ce qui est humainement possible pour un individu peut se retrouver chez d'autres » (Krymko-Bleton, 2014b, p. 58). Ce qui signifie que la façon dont une participante perçoit son corps, vit sa sexualité et développe son sentiment d'identité peut aussi correspondre à une expérience similaire chez une autre.

CHAPITRE 8

LES OUTILS DE RECHERCHE

8.1 Dessins

Le dessin comme outil de recherche a été choisi pour trois raisons : ses caractéristiques projectives, sa familiarité chez l'enfant et son potentiel de représentation socioculturelle.

Le dessin est reconnu dans les recherches d'approche psychodynamique pour son aspect projectif, tant corporel que psychique (Barbey, 2008). Il est utilisé comme un outil pouvant dévoiler les angoisses, les défenses, les tendances régressives, les désirs, les peurs, les affects, les conflits (conscients et inconscients) et l'état narcissique de son dessinateur (Corman, 1978; Davido, 2012; Dolto, 1984; Vinay, 2007). Le dessin est également un outil permettant l'expression consciente et inconsciente du vécu corporel et interrelationnel de son sujet (Dolto, 1984). À travers lui, « l'enfant dessine des personnages tels qu'il voudrait que le miroir lui renvoie l'image de son corps : dans une apparence en accord avec son narcissisme [...] » (Dolto, 1984, p. 162). Dès lors, le dessin est un outil intéressant pour l'exploration de la construction identitaire, de la représentation de soi et de l'image inconsciente du corps.

De plus, à l'instar du rêve qui, selon Freud, est *la voie royale pour accéder à l'inconscient* de l'adulte, le dessin, lui, serait « la voie royale donnant accès à l'inconscient de l'enfant » (Garcia-Fons, 2002, p. 47). Le dessin est à la fois une activité spontanée et un moyen d'expression. Il permet aux enfants d'exprimer des choses qu'ils ne peuvent (ou ne veulent) pas dire en mots. Cet outil est donc plus que pertinent dans le cadre de cette recherche.

Enfin, les représentations exprimées dans le dessin sont tributaires de la culture et de la société. Autrement dit, la culture et la société influencent l'expression graphique, les symboles et le contenu qui se retrouvent dans le dessin et les techniques que l'enfant utilise (Druzhinenko-Silhan et al., 2013). Le dessin peut alors dévoiler comment la culture et le lien social traversent et influencent celui qui dessine (Bessette, 2012). Par conséquent, cet outil permet de tenir compte

du contexte global entourant l'enfant (social, familial, culturel), ce qui est nécessaire considérant la nature de la problématique de cette recherche.

8.2 Entrevues

En psychanalyse, la parole du sujet est l'un des moyens privilégiés utilisés pour faire ressortir les processus inconscients et les représentations culturelles. Cet outil offre une source importante d'informations, et cela, particulièrement en ce qui a trait au rapport au corps, à l'identité et à la sexualité féminine. En effet, selon Dolto, le choix du vocabulaire ferait toujours appel à ces références au corps, lesquelles ne seraient pas nécessairement les mêmes que l'on soit garçon ou fille : « Il y a des images, il y a des mots de vocabulaire qui sont différents dans les références à l'image du corps selon le sexe » (Dolto, 1997, p. 137).

L'accès aux processus inconscients se fait tant par l'analyse de ce qui est dit que par la façon de le dire. Le contenu tout comme le contenant (formes de l'énonciation) « sont des voies d'accès à l'inconscient, au même titre que les rêves, les lapsus, les actes manqués, les mots d'esprit » (Durandeaux, 1992, p. 10). La méthode d'analyse de cette recherche s'appuie principalement sur la théorie psychanalytique, mais également sur la linguistique. Alors que la psychanalyse sert de guide théorique et de référent interprétatif, la linguistique est utilisée afin de mettre en lumière les processus latents et les sens cachés. L'utilisation de ces deux approches permet un approfondissement des données recueillies (Krymko-Bleton, 2014a).

En ce qui a trait à l'utilisation de l'entrevue avec des enfants, certaines précisions s'imposent. L'enfant en âge de latence a habituellement un langage qui se situe entre celui du petit enfant et de l'adulte. Dès lors, pour l'analyse du discours j'ai emprunté, à certains moments, les théories linguistiques s'appliquant au langage des adultes et, à d'autres, celles s'appliquant au langage infantin. Ce dernier peut paraître difficile à analyser. Mais, le linguiste François (2004) nous invite justement à nous défaire de nos représentations négatives de cette enfance de la parole et à faire preuve de curiosité pour ces productions mal (re)connues. Si le langage de l'enfant est truffé d'erreurs, il est aussi riche d'indices et de sens. Selon cet auteur, c'est la contrainte à dire de façon normée qui masque les capacités réelles de l'enfant à dire et non pas le contraire. De plus, seules

les théories linguistiques dites hétérogènes ont été utilisées pour l'analyse (François, 2004; François, 2007). De sorte que, tant les codes génériques et les codes particuliers, que le linguistique et l'extralinguistique ont été pris en considération dans l'analyse. J'expliquerai plus loin en quoi cette conception du langage est importante dans l'analyse du discours de l'enfant.

Il n'est donc pas impossible d'analyser le discours de l'enfant. Cela demande seulement d'adapter la méthode d'analyse en fonction de cette donnée. La parole de l'enfant doit ainsi être comprise comme un jeu langagier. Par exemple, ce qui peut parfois paraître comme une erreur de langage peut, en fait, être une métaphore. L'enfant est, en effet, plus spontané, créatif et hétérogène que l'adulte, car il n'a pas encore intégré tous les tabous et les rudiments du langage. De plus, contrairement à l'adulte, l'enfant ne planifie pas son discours. En fait, le sens de son discours est principalement dans l'enchaînement de ses idées. D'où l'importance, dans ce type d'analyse, de prendre en considération quel sujet mène à quel autre sujet et comment. Bref, l'analyse du discours de l'enfant doit tenir compte autant du complexe que du simple, du différent que du semblable et du paradoxal que du prévisible (François, 2004).

De plus, tout comme avec le dessin, l'analyse du discours permet de mieux comprendre la place du social chez un individu. Nous savons que l'enfant grandit dans un certain contexte social. Il est toutefois moins aisé de savoir quel aspect de la société l'enfant incorpore et selon quelles modalités. Or, selon François (2007), l'analyse du discours nous permet justement une meilleure compréhension de cette part du social que l'enfant incorpore et de sa représentation. Les productions de l'enfant mélangent ce qui est repris de l'autre et ce qui vient de soi. En d'autres mots, l'apprentissage du langage se fait par l'intégration du discours de l'autre (parents, enseignants, etc.) (François, 2004). Ainsi l'analyse du discours de l'enfant tient compte des conditions psychosociologiques de production de sens et de circulation discursive, et cela, tant au niveau microsocial (relations interpersonnelles), macrosocial (rapports sociaux collectifs) et transpersonnel (réseaux sociaux) (Jenny et al., 2013).

CHAPITRE 9

LES PARTICIPANTES

9.1 Recrutement

Les participantes ont été recrutées à partir d'une technique de bouche-à-oreille où j'ai demandé aux parents autour de moi (collègues, connaissances, amis), par courriel ou de vive voix, s'ils connaissaient des jeunes filles qui pourraient être intéressées à participer à ce projet de recherche. Pour chaque personne contactée, j'ai envoyé l'annonce et l'affiche de recrutement (annexes A et B), afin qu'elles puissent prendre connaissance du sujet et des modalités de la recherche de façon plus formelle.

À la suite de cette démarche, cinq fillettes ont mentionné leur intérêt et ont été rencontrées. Toutefois, après la lecture du matériel des participantes, il a été décidé d'utiliser le matériel de seulement deux d'entre elles, car celui-ci était suffisamment riche pour rédiger un essai de type exploratoire. De plus, deux participantes se démarquaient par leurs différences, ce qui permettait d'illustrer deux types de vécu qui divergeaient, tout en convergeant à certains moments. Ainsi, pour chacune, un maximum de données riches et diversifiées axées sur une approche compréhensive plutôt qu'explicative a été récolté.

9.2 Critères de sélection

9.2.1 Le sexe et l'origine des participantes

Les participantes sont nées au Québec et se définissent comme étant québécoises et de descendance européenne.

9.2.2 L'âge des participantes

Les participantes de cette étude étaient âgées de 11 et 12 ans. Ce choix a déjà été expliqué précédemment. Toutefois, à cela s'ajoute que la décision de ne pas prendre des enfants en trop bas âge était aussi dans le but de faciliter la collecte des données et l'analyse de celles-ci. En effet, plus l'enfant est avancé en âge, plus il développe une maturité du langage qui permet une

meilleure compréhension de ses dires. De plus, selon Baldy (2008), les enfants en âge de latence se caractérisent par une assez bonne maîtrise de la dextérité motrice et un développement cognitif qui leur permet de faire des figures plus ou moins réalistes, facilitant ainsi l'analyse du dessin. L'enfant en fin de latence (préadolescence) dessinerait donc des personnages plus complets, différenciés et empreints de détails.

9.2.3 Le type de milieu géographique et le statut socioéconomique

Les participantes ont été recrutées à Montréal (métropole). Elles étaient issues de famille ayant un statut socioéconomique moyen ou élevé (50 000 \$ et plus). Aucune enfant provenant de la campagne ou d'un milieu défavorisé n'a été recrutée. Ce choix méthodologique s'appuie sur le fait qu'il s'agit d'une recherche utilisant un petit échantillon et qu'il était donc préférable que celui-ci soit homogène.

9.2.4 Les critères d'exclusion

Les critères d'exclusions étaient : la présence d'un déficit intellectuel, moteur ou sensoriel, ainsi que la présence d'un handicap ou d'un trouble de la santé majeur. Ce choix s'appuie sur le fait que les dessins et/ou les verbatims de ces enfants peuvent parfois être difficiles à interpréter et que cela risque également d'affecter leur rapport au corps, à la sexualité et à leur identité. En effet, un déficit, un handicap ou une maladie peuvent influencer la perception de ces concepts chez l'enfant et donc aussi son discours et ses dessins dans un sens qui ne correspond pas à l'objectif de cette recherche.

CHAPITRE 10

LA MÉTHODE DE CUEILLETTE DE DONNÉES

10.1 Cadre et consentement

La collecte de données a été effectuée au moyen d'observations (visite de la chambre), de l'exécution d'un dessin et d'une entrevue semi-dirigée de type associatif pour chacun des sujets. Pour l'entrevue, une grille de questions ouvertes, regroupées par thème, a été utilisée de façon à guider les entretiens tout en gardant le devis de recherche ouvert (voir annexe E). Les thèmes choisis étaient les suivants : intérêts, relations sociales, être une fille, relations familiales et quotidien, rêves et aspirations. Il importe de préciser que les thèmes ne portaient pas directement sur les questions de recherche, afin d'éviter le plus possible d'inférer sur le contenu des réponses. L'objectif étant davantage d'en retirer un matériel s'approchant le plus possible de l'association libre que l'on retrouve en clinique. Dans cette optique, les participantes étaient libres d'aborder les thèmes qu'elles voulaient et comme elles le voulaient. Il était important que chaque sujet se sente respectée dans son intention de communication et dans son expérience unique. Pour cela, j'ai mis en place un dispositif qui assurait la liberté et le respect de l'expérience du sujet par mon attitude d'ouverture, d'écoute bienveillante et en laissant le plus possible l'espace à la parole du sujet.

Étant donné que la collecte de données a eu lieu dans le contexte de la première vague de la pandémie (COVID-19), les participantes ont été rencontrées une fois chacune via la plateforme virtuelle Zoom. Les entrevues ont duré entre 1h30 et 2h30, selon la personnalité plus ou moins volubile de chacune. Tout au long des entretiens les participantes étaient dans leur chambre, afin de garantir une plus grande confidentialité. Avant chaque entrevue, je me suis assurée du consentement libre et éclairé des parents et des jeunes à participer à cette recherche, à ce que l'entièreté de l'entrevue soit enregistrée (audio et visuel) et à ce que les participantes m'envoient leur dessin par courriel après la passation. Pour ce faire, j'ai commencé par me présenter et présenter la recherche. J'ai vérifié que tout était clair pour les participantes et leurs parents (consignes, modalités et objectifs de recherche). J'ai expliqué également aux familles que le

contenu de l’entrevue, avec leur enfant, était confidentiel et qu’elles pouvaient se retirer à tout moment. Avant de débiter l’entrevue, je les ai invités à lire, à signer et me renvoyer par courriel un formulaire de consentement (annexe C), ainsi qu’un formulaire sociodémographique (annexe F).

Lors de l’entretien, j’ai pris des notes sur les éléments non verbaux (expressions, attitudes) qui me paraissaient pertinents et sur mes impressions de l’environnement où grandissent les participantes (style de la chambre, affiches, jouets, etc.).

10.2 Déroulement (annexe D)

Le déroulement des entretiens a été élaboré en fonction du sujet de cette recherche qui vise à mieux comprendre le rapport que les préadolescentes âgées de 11 et 12 ans entretiennent avec leur corps, leur sexualité et leur identité féminine, mais aussi, en fonction du fait que les enfants en âge de latence ou en préadolescence sont reconnus comme étant plus difficiles à analyser. En effet, selon Klein (1959), l’analyse de l’enfant en latence présenterait des difficultés d’une espèce particulière, en raison de fortes tendances au refoulement et à une attitude de réserve et de méfiance. De plus, à cet âge, l’enfant ne jouerait pas comme les petits et ne fournirait pas d’associations verbales comme les adultes. En fait, l’association libre chez les enfants de cet âge serait vécue comme une menace pour l’organisation de leur moi (Bornstein, 1951).

Par conséquent, le schéma d’entretien a été pensé en fonction de cette difficulté. Au moment de la rencontre avec les participantes, j’ai tenté d’établir le plus rapidement possible une complicité sécurisante et un lien de confiance avec elles. Je me suis abstenue de poser des questions trop directement reliées à mon sujet, afin de ne pas soulever les défenses des participantes et de nuire au lien de confiance que je tentais d’établir avec elles. Cette façon de procéder avait pour but de m’inciter à être davantage à l’écoute de chacune d’elle et non pas dans une quête de réponses qui nuirait justement à une réelle écoute de ma part. Il était important que je prenne mon temps, que je ne pousse pas les participantes à répondre à ce que je cherchais à savoir et que je sois douce et empathique dans mes interventions. J’ai ainsi essayé de les aider à dire sans les empêcher de se dire (François, 2004). C’est l’analyse de ce matériel qui aura permis de mettre en

lumière les processus psychiques des participantes par rapport à leur corps, leur sexualité et leur identité féminine. Autant les intérêts sexualisés, déssexualisés, féminins ou non féminins étaient pris en considération puisqu'ils témoignent de l'aisance de celles-ci en lien avec ces sujets.

10.2.1 La visite de la chambre

Les entretiens ont commencé par une visite de la chambre des participantes. Lors de cette visite guidée, j'ai posé des questions ouvertes et non structurées d'avance sur le matériel qui composait leur chambre (livres, jouets, choix décoratifs de la chambre, etc.) (Tracy, 2013). J'ai demandé, par exemple : « Qui est cette personne sur ton affiche? »; « Pourquoi as-tu choisi celle-ci? ». La visite de cette pièce m'a permis de me familiariser avec l'environnement des participantes, de créer un lien de confiance en parlant de choses concrètes qui les intéressent et de faciliter la transition avec le reste de l'entrevue.

10.2.2 Passation du dessin

Dans le cadre de cette recherche, le dessin servait autant d'outil d'analyse que de support à l'entrevue, car il permettait d'établir un contact avec les participantes. Selon Klein (1959), le dessin serait l'un des rares jeux auquel l'enfant en âge de latence accepte encore de se prêter. Le dessin avait également une fonction de tiers puisqu'il permettait d'ouvrir l'échange avec les participantes.

La consigne donnée était la suivante : « Dessine le plus beau personnage que tu peux ». J'ai choisi volontairement de modifier la consigne habituelle qui est « Dessine le plus beau bonhomme que tu peux », étant donné que le sujet de cette recherche porte sur le féminin. Je voyais mal, en effet, comment je pouvais demander aux participantes de dessiner un *bon homme* et non pas une *bonne femme*. Mais, comme l'expression « bonne femme » est plutôt péjorative au Québec, j'ai décidé d'opter pour le terme de « personnage ».

La décision de faire dessiner uniquement une personne a été prise à la suite de l'analyse du matériel recueilli lors d'une première étude exploratoire, laquelle a permis d'observer que les autres dessins demandés dans la série apportaient peu d'éléments supplémentaires à la

compréhension du rapport au corps, à la sexualité et à l'identité de l'enfant comparativement au dessin du « bonhomme ». En fait, seul ce dernier était réellement riche de représentations à ce niveau-là, ce qui corrobore d'ailleurs la documentation à ce sujet. Effectivement, le dessin de la personne est celui qui symboliserait le plus le corps tel qu'il est perçu, et cela, tant au niveau de la représentation de soi que de l'autre universel (Vinay, 2007, p. 29). Il exprimerait la manière dont le sujet se perçoit dans le monde, l'environnement et ses relations aux autres. Autrement dit, le dessin du bonhomme correspondrait à un amalgame entre le regard que le sujet porte sur lui-même et l'interprétation qu'il se fait du regard d'autrui (Vinay, 2007). Il serait en quelque sorte un autoportrait du sujet dessinant (Royer, 2005). De plus, le dessin du personnage fournirait un matériel riche d'informations en ce qui a trait à l'identification sexuelle (Abraham, 1992).

Une fois le dessin complété s'en est suivi un échange avec les participantes. Cette partie de l'entrevue était non structurée (Tracy, 2013), c'est-à-dire que les questions émergeaient de l'observation des dessins, qu'elles n'avaient pas été prédéterminées à l'avance et que j'ai laissé les jeunes parler de leur dessin le plus librement possible. Plus spécifiquement, je leur ai demandé de m'expliquer : « Qui était ce personnage? »; « Que faisait ce personnage? ». Je les ai aussi incitées à élaborer sur leur dessin, en leur demandant, par exemple : « Est-ce que tu voudrais changer quelque chose dans ton dessin? Si oui, quoi et pourquoi? ». La possibilité de modifier le dessin met de l'avant les représentations de l'idéal du Moi (Bessette, 2012), du Moi idéal et de l'estime de soi. Cela renvoie à la sphère sociétale dans la mesure où les préadolescentes pouvaient prendre en considération les traits qu'elles considéraient que la société proscrit ou encourage comme étant l'idéal à atteindre chez un individu. Cette question offre également la possibilité de censurer certains dévoilements ou, au contraire, d'ajouter plus de détails à leur dessin afin que ce qu'elles cherchent à dire soit plus compréhensible. Bref, les questions qui ont émergé de la passation du dessin avaient pour objectif de faciliter l'expression des dynamiques conscientes et inconscientes, ainsi que la compréhension de celles-ci.

10.2.3 Période de questions

Cette dernière phase consiste en une période de questions ouvertes et semi-structurées (Tracy, 2013) dont l'objectif était de mieux comprendre le contexte de vie des participantes et leur vécu

à travers leur parole. Pour ce faire, je leur ai présenté une grille de questions (annexe E), dont la consigne était la suivante : « J'ai une liste de questions pour toi. Si tu veux, nous pourrions regarder la liste ensemble. De cette façon, tu pourras choisir de répondre aux questions dans l'ordre que tu souhaites. Et, si tu préfères ne pas répondre à certaines questions, tu n'auras qu'à me le dire ». La décision de partager la grille de questions avec les participantes avait pour objectif d'assouplir les défenses de celles-ci et de faciliter l'établissement d'une relation de confiance. En effet, l'accès aux questions et la liberté d'y répondre dans l'ordre choisi permettaient à la participante d'avoir un plus grand contrôle sur le déroulement de l'entrevue, ce qui peut être rassurant. Il est également intéressant, d'un point de vue analytique, d'observer l'ordre dans lequel les participantes répondent aux questions ainsi que celles avec lesquelles elles ne sont pas à l'aise de répondre.

L'entretien semi-structuré à questions ouvertes permettait aussi de poser d'autres questions pour aller chercher plus de précisions en fonction des réponses données par les participantes. Cela offrait, entre autres, la possibilité de faire, à la fin de l'entrevue, un retour sur leur expérience. J'ai ainsi pu leur demander, par exemple, ce qu'elle avait aimé ou moins aimé de notre rencontre. Cette dernière partie de l'entrevue est intéressante parce qu'elle implique les participantes dans l'élaboration de leur entretien tout en parlant d'elles. Avant de les quitter, je leur ai expliqué la suite des étapes du projet et je les ai remerciées de leur participation.

10.3 Le matériel

Pour la collecte du dessin, les participantes avaient besoin de deux feuilles de papier et d'un étui à crayons-feutres de plusieurs couleurs.

Pour l'entrevue, j'avais besoin du dessin de l'enfant, de la grille de questions prévues et d'un cahier pour prendre des notes.

CHAPITRE 11

VALIDITÉ ET TRAVAIL D'INTROSPECTION DE LA CHERCHEUSE

Étant donné que la rigueur en recherche qualitative implique une démarche constante d'autoréflexion pour prévenir le plus possible les biais du chercheur, je me suis efforcée de me questionner sur mon rôle de chercheuse et sur mon propre rapport au féminin, et cela, tant avant les entrevues que pendant les analyses :

[...] l'existence de l'observateur, son activité d'observation et ses angoisses (même dans l'auto-observation) produisent des déformations qui sont, non seulement techniquement, mais aussi logiquement, impossibles à éliminer. L'étude scientifique doit exploiter la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers une objectivité authentique plutôt que fictive. Cette objectivité doit être définie en fonction de ce qui est réellement possible, plutôt qu'en fonction de ce qui devrait être (Devereux, 1980, p. 17).

Dans cette logique, il était nécessaire que je m'engage dans le processus de cette recherche (puisque je n'échappe pas aux phénomènes étudiés), que je reconnaisse et que je tienne compte de ma subjectivité, ainsi que du rôle de l'intentionnalité et des valeurs dans ma façon d'appréhender la recherche. J'ai tenté, par exemple, de me rappeler comment cela était d'être une fille de cet âge, afin d'éviter de confondre ce qui m'appartient (mes propres projections) avec ce que cherchent réellement à exprimer les participantes en face de moi. Pour m'aider dans ce travail d'introspection, j'ai utilisé un journal de bord, dans lequel j'ai tenté, dans la mesure du possible, de répondre aux questions suivantes :

- Quelle image je projette? Celui d'une figure d'autorité, d'une grande sœur, d'une amie?
- Ai-je des attentes particulières quant aux résultats de cette recherche?
- Quelles sont les alliances inconscientes que je m'attends à tisser avec mes participantes?
- Quels sont mes propres stéréotypes face au contexte social actuel, notamment en ce qui a trait aux rapports hommes/femmes, au corps, à la sexualité et à l'identité féminine?
- Quels sont mes a priori par rapport à la préadolescence?
- Ma problématique de recherche éveille-t-elle en moi des enjeux en lien avec ma propre histoire, notamment avec le fait que je sois moi-même une fille?

- Qu'est-ce que les théories psychanalytiques du développement psychosexuel féminin éveillent en moi?
- Quelles sont les intentions latentes qui me poussent à faire cette recherche?

Pour chaque question, j'ai cherché à déterminer comment celles-ci pouvaient influencer positivement ou négativement cette recherche, afin de prévenir que mes biais n'interfèrent dans l'analyse des données ou de mon écoute lors de la passation. La validité de l'analyse a également été assurée par un tiers en la personne de ma directrice. Nos échanges à toutes les étapes de cette étude ont permis de comparer nos a priori, nos observations et nos interprétations. Le rôle de tiers permettait de confirmer ou d'infirmer mon analyse et correspondait au concept de *validation du chercheur* de Mucchielli (2002). Une autre façon d'assurer la validité a été de garantir qu'il y avait une convergence d'indices entre les divers outils d'analyse (observation lors de la visite de la chambre, analyse des verbatims et dessins). De plus, j'ai tenu compte que l'analyse des données est davantage valide lorsque le contexte de passation et de vie des participantes est défini et décrit. J'ai donc donné au contexte social et culturel, ainsi qu'à l'histoire de chaque sujet une portée importante dans l'analyse des données afin d'en mesurer les influences et d'assurer l'intégrité de l'analyse de l'expérience. Cela permettait d'étudier l'influence entre le sujet et son milieu (Van der Maren, 1995).

CHAPITRE 12

LA MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES

Lors de l'analyse, j'ai tenté de mettre à jour le sens caché des données (Krymko-Bleton, 2014b) et de repérer les éléments de « singularité du sujet » (Gilbert, 2009, p. 2). Plus spécifiquement, j'ai analysé sur deux niveaux le discours et le dessin de chaque participante. Le premier niveau correspond au contenu manifeste qui permet d'analyser ce que les participantes ont dessiné et dit de façon concrète. Le deuxième niveau correspond aux processus latents (non-dits conscients, préconscients ou inconscients), préconscients et possiblement aux éléments inconscients dans le sens freudien (le refoulé).

12.1 Analyse du discours

L'analyse du discours des données recueillies a été faite à partir de deux méthodes : l'analyse thématique de Paillé et Mucchielli (2003) et l'analyse du discours telle que développée par Krymko-Bleton (2014a). Chacune de ces méthodes sera explicitée dans cette section et un exemple des grilles d'analyse se retrouve à l'annexe J.

12.1.1 Le contenu manifeste

Pour ce premier niveau de discours, l'analyse thématique de Paillé et Mucchielli (2003) a été choisie comme méthode d'analyse des données, car elle répondait mieux au caractère exploratoire de cet essai. L'analyse thématique se définit comme étant : « la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de recherche » (Paillé & Mucchielli, 2003, p. 232). L'analyse thématique a deux fonctions : la première fonction consiste à relever les thèmes pertinents du corpus, alors que la deuxième fonction consiste à tracer des parallèles ou à documenter les divergences entre les thèmes. À partir du discours des sujets, il a donc été possible de comprendre et d'explorer en profondeur le vécu des préadolescentes dans le contexte social actuel. L'analyse thématique a pour avantage de présenter clairement une synthèse des propos des sujets interviewés, de rendre compte de l'expérience des participantes et de faire émerger les aspects

fondamentaux de leur discours. L'analyse des thèmes a été faite à partir d'une conception psychanalytique des concepts.

Cette méthode consistait d'abord à lire plusieurs fois les verbatims et à réécouter les entrevues tout en laissant libre cours aux associations qui en émergeaient et à les noter dans un journal de bord. Ces notes ont servi de mesures comparatives lorsque j'ai eu besoin de vérifier mon analyse avec mes impressions de départ. Par exemple, les impressions relatives au contre-transfert ont pu être traitées à la lumière de ce qui est ressorti de l'analyse thématique et de l'analyse du contenu latent, préconscient et inconscient. Les éléments du contre-transfert ont surtout servi à l'analyse dynamique qui est plus interprétative. À la suite de cette première imprégnation, j'ai inscrit dans la marge des verbatims les thèmes implicites et explicites qui ont émergé. Ceux-ci devaient présenter le plus précisément possible la teneur expérientielle des propos analysés et posséder un faible niveau d'inférence. Les thèmes étaient choisis et répartis en fonction de leur récurrence et de leur pertinence dans la recherche. Ceux-ci ont ensuite été regroupés dans des rubriques, ce qui permettait de constituer une représentation synthétique de l'essentiel du propos des participantes (arbre thématique : annexe K). À la fin de l'analyse, les thèmes et les rubriques ont été comparés entre les participantes, afin de faire ressortir les convergences et les divergences, ainsi que les thèmes uniques-spécifiques de chacune des participantes.

12.1.2 Le contenu latent, préconscient et inconscient

Pour l'analyse du contenu latent, préconscient et inconscient des verbatims, j'ai utilisé la méthode de Krymko-Bleton (2014a) qui fait appel à la psychanalyse, mais aussi à la linguistique. Cette méthode implique de prêter attention, dans un premier temps, aux fils associatifs et à ce qui est dit et comment, lesquels permettent, dans un deuxième temps, de déduire les places interlocutives qui remplacent les concepts de transfert et de contre-transfert et d'émettre des hypothèses à propos de la demande inconsciente qui fait que le sujet a accepté de participer à cette recherche. Chaque thème et rubrique ont été revus en appliquant cette méthode (voir tableau d'analyse en annexe J). De cette façon, j'ai pu identifier les indices où les participantes n'étaient pas conscientes de certains de leur propos pour ensuite les analyser à la lumière de la

théorie psychanalytique. L'orientation psychodynamique a donc fait partie de l'ensemble des étapes de la recherche; que ce soit au niveau de l'écoute, de l'attention portée au choix des mots du sujet ou à l'enchaînement des idées abordées librement.

12.1.2.1 Identifier et suivre les fils associatifs

L'association libre est une technique classique de la cure psychanalytique. Elle permet de rendre conscients les processus inconscients du patient. Cette technique d'analyse est, toutefois, plus difficile à mettre en place dans un contexte de projet de recherche, car le participant doit diriger son discours dans une certaine direction et que le transfert, qui est essentiel dans l'association libre, peut difficilement s'exprimer dans ce contexte. Les deux préadolescentes rencontrées devaient donc répondre aux questions posées; elles ne pouvaient pas laisser libre cours à leurs pensées et elles n'avaient pas le temps de développer une relation transférentielle.

Afin de remédier à cette difficulté, Krymko-Bleton (2014a) propose une alternative qui s'apparente à l'association libre classique. Elle propose d'identifier et de suivre les fils associatifs du discours émis, en suivant les enchaînements discursifs des idées. C'est en suivant ce procédé que j'ai pris note de l'ordre des questions dans lequel les participantes ont choisi de répondre. Parler de tel sujet avant un autre peut signifier que ce sujet préoccupe ou intéresse particulièrement la participante ou au contraire qu'elle préfère parler de celui-ci parce que cela lui évite d'aborder une autre question qui, elle, réveille certains enjeux.

12.1.2.2 Le discours et son articulation

Lors de l'analyse du discours, je me suis intéressée autant au contenu, qu'à comment celui-ci est dit et à ce qui n'a pas été dit. En ce qui a trait au contenu, François (2004) indique que dans leur langage, les enfants savent faire ce que l'adulte ne sait plus faire par convention sociale. Ainsi, l'enfant a la capacité, par exemple, de maintenir une thématique tout en changeant de codage, de monde, de genre, de catégorie et de place. Lors de l'analyse, j'ai donc tenu compte du type de genres et de leur mélange (perméabilité), des sous-genres, de l'organisateur dominant du discours (monologue, dialogue ou autre), de l'originalité, du particulier et de la spontanéité (François, 1984).

Les éléments suivants ont été pris en considération dans l'analyse : hésitations, contradictions, tentatives de neutralisation (pour rester cohérent), omissions, rires, fautes, expressions particulières, styles linguistiques, argumentations, structures de phrases, diversités de sens pour un même mot, musica (mélodie, ton), fonctions du discours (but caché du discours), rythmes, débits, procédés utilisés, tics locutoires, genres grammaticaux, sexe¹⁶ dans les langues et répétitions (Arrivé, 2008; Durandau, 1992; Krymko-Bleton, 2014a). La prise en considération de ces signes (manière de dire) permet de mieux cerner les enjeux psychiques inconscients vécus par les participantes et donc de mieux percevoir la « trame de leur dynamique psychique » (Gilbert, 2009).

12.1.2.3 S'interroger sur les places interlocutives

Étant donné que le cadre de cette recherche ne permet pas l'installation du transfert classique chez l'enfant, j'ai utilisé un autre concept qui s'y apparente, c'est-à-dire celui de place interlocutive (Krymko-Bleton, 2014a). Ce concept repose sur l'idée que lorsque nous entretenons une conversation, les interlocuteurs s'interprètent mutuellement et continuellement (François, 2003). Dans le contexte de ce projet de recherche, cela impliquait de se questionner sur la place que les participantes et la chercheuse s'octroient. Autrement dit, comment les participantes me perçoivent et comment elles pensent que je les perçois. Ce jeu de rôle entre les participantes et la chercheuse influence le discours de part et d'autre; il fait aussi émerger les « motifs, les plus souvent inconscients, qui ont incité les participantes à s'impliquer dans le projet de recherche (Krymko-Bleton, 2014a). Ainsi, pour procéder à l'analyse des places interlocutives, il importe de départager, dans la mesure du possible, ce qui appartient à l'une et à l'autre : d'une part, l'observation des réactions, des commentaires et des questions des participantes; d'autre part, la prise en compte de mes réactions et impressions ainsi que la relation qui s'est établie entre les participantes et moi.

En plus de tenir compte des places discursives dans l'analyse du discours, il importe de tenir compte du contexte de la passation, ainsi que du contexte familial et social des participantes. Les aspects suivants peuvent avoir influencé les sujets dans leur façon de se dire, de se raconter et de me

¹⁶ Érotisation, désérotisation, féminisation ou masculinisation des mots choisis.

percevoir : le lieu de passation (au domicile des participantes), le contexte de COVID-19, la place (rang et rôle) des jeunes dans leur famille ou dans leur groupe d'amies.

12.1.2.4 Être à l'écoute de son contre-transfert

Les mouvements transférentiels de la cure diffèrent de ceux qui peuvent survenir lors de l'entretien de recherche. Si le contexte ne permet pas au transfert classique de prendre place, il rend toutefois possible l'analyse du transfert au sens large (déplacement), ainsi que l'écoute de son propre contre-transfert et de ses associations libres lorsque le chercheur transforme ce qu'il a compris (ses interprétations) du matériel collecté. Selon Lepage et Letendre (1998), c'est à ce moment critique que les biais contre-transférentiels peuvent sournoisement se manifester, d'où l'importance de faire appel à un tiers dans ce processus et de tenir un journal de bord. Ce dernier permet de recenser à travers le temps ses impressions après les entrevues, ainsi que ses réflexions lors de l'analyse. Ce qui ressort de ce matériel permet de nourrir l'analyse et de se questionner sur des angles qui n'auraient pu être pensés autrement (ex. : la fonction maternelle que j'ai pu jouer pour les participantes).

12.1.2.5 La demande inconsciente des participantes

La demande, concept important dans la relation psychanalyste-patient, est également importante dans la relation chercheur-participant, et cela, malgré que ce soit le chercheur qui sollicite ce dernier. Selon Krymko-Bleton (2014a), les sujets qui acceptent de participer à une recherche font également une demande, mais inconsciente. Ainsi, les participantes de cette recherche seraient porteuses d'une demande, notamment du désir de parler et d'être entendues, ce qui doit être pris en compte lors de l'analyse et de l'interprétation des résultats.

12.2 Analyse du dessin

Le dessin constitue une source importante d'informations sur les processus psychiques. Tout comme le discours, il est un langage et raconte quelque chose du sujet (Lefebure, 2006). Chaque dessin est unique et est composé de contradictions, d'hésitations, de silences et de réticences, lesquels sont propres à son dessinateur et témoignent de sa vie psychique (Gilbert, 2009). Les

procédés d'analyse du dessin comme langage se rapprochent donc, à certains moments, de ceux de l'analyse du discours.

12.2.1 Le contenu manifeste

Tout comme l'analyse du discours, j'ai commencé par faire ressortir les éléments du contenu manifeste qui consistait à regarder tous les dessins afin d'identifier les impressions générales de l'ensemble des créations. J'ai noté, dans un journal de bord, mes impressions, réflexions et réactions vis-à-vis des dessins, lesquelles ont été consultées au besoin. Elles ont également servi de base de discussion et d'échange d'idées avec ma directrice d'essai.

12.2.2 Le contenu latent, préconscient et inconscient

L'analyse du contenu latent, préconscient et inconscient consistait, dans un premier temps, à faire une analyse détaillée de chaque dessin. Plus précisément, cela impliqua de faire ressortir l'utilisation de l'espace, les proportions, le choix des couleurs, les liens entre les éléments du dessin, les marges, les formes, la continuité, le trait graphique, l'appui et la direction de la ligne (Lefebure, 2006), les formes énigmatiques (Fruité, 2017), le style, les détails, le mouvement (Oliverio-Ferraris, 1977), les scotomes, les parties du corps surinvesties ou barrées (Dolto) et le choix des vêtements et des accessoires (Schilder, 1968).

Dans un deuxième temps, et à l'instar de l'analyse du discours, j'ai cherché à répondre à certaines interrogations, telles que : Quel était le lieu de passation et comment cela influence-t-il le dessin? Quelles sont les traces de socialisation dans l'expression graphique de l'enfant? À qui s'adresse le dessin? Qu'est-ce que le sujet cherche à communiquer et qui ne peut s'exprimer verbalement?

Enfin, dans un troisièmement temps, j'ai procédé à une mise en relation entre mes observations et les interprétations issues de la recension des écrits scientifiques et cliniques, ce qui permit de passer d'un statut descriptif à un statut symbolique (quête de sens) (Bertrand, 2008). L'approche psychodynamique a été priorisée dans l'interprétation des dessins (ex. : Dolto, 1984; Lefebure, 2006; Fruité, 2017; etc.). Des approches complémentaires en psychologie (psychologie sociale) ou issues d'autres domaines d'expertises (anthropologie, arts, sexologie, gynécologie, histoire,

études féministes) ont également été utilisé et ont permis d'aborder les dessins sous différents angles et d'enrichir mes analyses (Mijolla-Mellor, 2004).

12.3 Comparaison entre les divers niveaux d'interprétation

L'analyse a été un processus itératif entre les différentes étapes (constituées d'allers-retours). Dans un premier temps, j'ai mis en dialogue le contenu latent, préconscient et inconscient avec le contenu manifeste. Dans un deuxième temps, j'ai confronté le discours des entretiens avec celui des dessins. Cette étape consistait à vérifier si ce qui ressortait entre les diverses sources d'informations (discours, dessins et observations) était cohérent. Et, lorsque cela ne l'était pas de chercher à comprendre et à expliquer cette différence. Les rubriques et les thèmes qui sont ressortis de cette analyse ont été présentés sous forme d'étude de cas, puis comparés. Ces rubriques et thèmes sont présentés dans la section « Résultats ». L'analyse a permis de faire émerger les cohérences, récurrences, recoupements, contradictions, convergences et divergences entre les divers symboles mis en relief entre les participantes. Les éléments qui renvoient au sujet unique et ceux aux sujets partagés ont ainsi pu être exposés.

PARTIE III - RÉSULTATS

CHAPITRE 13

INTRODUCTION

13.1 Le contexte de recrutement et ses effets sur la passation

Les deux préadolescentes dont le matériel récolté a été analysé (Flore et Zohra) avaient été recommandées par leur mère qui avait entendu parler de cette recherche par une connaissance commune. Je n'avais jamais rencontré les participantes et leurs parents. Toutefois, toutes connaissaient cette personne intermédiaire. Le fait que les fillettes savaient que j'avais parlé avec leur mère pour établir un premier contact avant la passation et qu'il y avait un pont entre elles et moi est un élément important puisqu'il peut créer d'emblée une certaine censure. En effet, comment parler librement s'il existe un doute que ce qu'elles disent puisse être répété à leur mère? De plus, la passation avait lieu dans la maison familiale de ces jeunes, ce qui pouvait influencer l'entretien puisqu'il ne s'agissait pas d'un lieu neutre. Malgré le fait que celle-ci se déroulait dans leur chambre et que leur porte était fermée, la question se pose à savoir si quelqu'un dans la maison ne pourrait pas les entendre. Bien entendu, elles avaient été informées de la confidentialité de cette passation, mais cela peut demeurer insuffisant dans ce type de contexte où aucune forme d'alliance n'avait été établie préalablement.

En plus de cette censure, j'ai ressenti une forme de transfert maternel (place interlocutive) à mon endroit lors des entretiens. J'é mets l'hypothèse que ce transfert maternel a pris forme à cause du contexte de passation (décrit plus haut) et parce que les participantes savaient que j'étais moi-même la mère d'un petit garçon. On peut ainsi supposer qu'en plus de la demande inconsciente des fillettes, celles-ci y participaient également pour faire plaisir à leur mère. Autrement dit, que dans leur désir de me parler d'elles-mêmes, elles me disaient également ce qu'elles pensaient que leur mère voudrait entendre et garder pour elles ce qu'elles ne souhaitaient pas que leur mère sache.

Ce dispositif a également influencé l'entretien, en ce sens que ma propre identification au maternel (contact avec leur mère et ma fonction de mère) et leur « transfert » maternel m'ont

amenée à ne pas suffisamment investiguer la place du père et de la fratrie dans la vie des participantes. Alors que, comme nous le verrons, cette figure paternelle est très importante dans leur développement. Pour Flore, cela transparait dans l'amour qu'elle porte à son père et qui l'incite à remettre en question le féminisme qui peut être un discours contre les hommes. Tandis que Zohra semble souffrir d'une absence de regard masculin paternel étant donné que c'est ce qu'elle décrit au travers l'histoire du personnage qu'elle dessina.

13.2 Présentation des participantes¹⁷

Les participantes sont des fillettes intelligentes, vives d'esprit et très attachantes. Elles se situent à un carrefour entre l'enfance et l'adolescence, ce qui les pousse à se questionner sur leur identité féminine et leur sexualité.

Zohra

Zohra est une fillette de 11 ans longiligne, tonique et métissée. Lors de son entrevue, elle exprime trouver difficile sa minceur. Elle a hâte d'avoir ses règles, car elle espère que par ce changement, son corps se transformera pour avoir plus de courbes.

Au chapitre familial, Zohra a un frère cadet et un frère aîné. Ses parents se sont séparés peu de temps avant notre entretien. Elle dira ne pas être trop affectée par cette séparation, car ses parents habitent proche l'un de l'autre, ce qui lui permet de les voir à sa guise. Toutefois, malgré ses dires, il ressort de son entrevue un conflit de loyauté entre sa mère et son père, où elle cherche à protéger l'un et l'autre et tente de parler d'eux comme s'il n'y avait pas de différence au niveau de leur système de valeurs éducatives, des loisirs qu'elle a avec eux et de son affection pour eux. Sur ce point, il importe de préciser que l'entrevue avait lieu dans la maison de sa mère.

¹⁷ Dans cette section, une description physique sera faite des participantes. Le but de cette description n'est pas de les réduire à leur image, mais de permettre au lecteur une meilleure compréhension du rapport au corps des participantes. Ces informations sont nécessaires à la compréhension des enjeux psychiques des participantes et des sujets qu'elles aborderont tout au long de leur entrevue.

Les parents de Zohra sont des immigrants et des intellectuels ayant fait des études universitaires de haut niveau. La mère de la participante est une femme ouvertement féministe et sexologue de profession. À ce propos, elle explique avec beaucoup de fierté, lors de notre contact téléphonique, que sa fille fait partie d'un groupe de revendication sur l'habillement à l'école. Elle précise également, dans le questionnaire sociodémographique, avoir travaillé dans des organismes féministes. Elle apporte cette précision, même si elle ne travaille plus dans ce domaine. Témoignant ainsi de l'importance que le féminisme sous toutes ses formes (égalité, sexualité, etc.) peut avoir pour elle. Le discours féministe et la sexualité sont donc des sujets qui font partie de l'éducation parentale de Zohra. Lors de la visite de sa chambre, nous sommes d'ailleurs amenées à regarder les livres qu'elle aime. C'est alors qu'elle explique avec gêne pourquoi il y a « autant » de livres sur la sexualité et l'anatomie dans sa bibliothèque.

Eee, bin, puisque disons que ma mère est très ouverte au sujet de la sexualité, on a beaucoup de livres sur la sexualité [elle me montre un livre très à la vue dans sa bibliothèque : Le grand livre de la sexualité et derrière, un livre sur le corps humain].

Ce qui est intéressant ici, c'est le fait que je ne vois que deux livres sur la sexualité et que c'est Zohra qui attire mon attention sur eux dès que nous approchons de sa bibliothèque. Mais, pour Zohra, il y a beaucoup de livres sur la sexualité dans son étagère. Par contre, si je ne vois pas tant de livres à ce sujet, j'observe que ceux-ci prennent beaucoup de place dans sa bibliothèque en raison de leur format et de leur disposition qui est très à la vue. J'en comprendrai que la question de la sexualité est un enjeu important pour elle.

Flore

Flore, quant à elle, est une fillette de 12 ans, caucasienne et plus en rondeur que Zohra, ce qui la complexe. De plus, contrairement à Zohra, Flore a déjà eu ses règles. Notons que cette transformation corporelle a été angoissante pour elle, car elle ne comprenait pas complètement ce qui lui arrivait à ce moment-là.

Au chapitre familial, Flore est la cadette d'une famille nucléaire de quatre enfants. Les parents de celle-ci sont d'origine européenne. Ils sont des intellectuels ayant fait des études universitaires de haut niveau. Ainsi, tout comme Zohra, Flore vit dans un environnement familial culturel et intellectuel supérieur à la moyenne.

Cependant, à la différence de Zohra, Flore grandit dans un milieu plus réservé par rapport au sujet de la sexualité et parfois même clivé dans ses représentations de la sexualité féminine. Nous développerons davantage ce sujet plus loin, mais mentionnons d'emblée qu'il y aurait un féminin pur et un féminin impur dans les représentations que Flore comprend de son éducation.

Enfin, lors de la visite de sa chambre, Flore montre une grande quantité de carnets vides qu'elle a reçu et une machine à coudre qu'elle n'utilise pas. Cet élément de l'entrevue suscite un questionnement. J'entends par là qu'il semble y avoir un décalage entre ce qui lui est offert, incluant le message qu'on lui envoie par ces cadeaux, avec ce qui l'intéresse réellement (le théâtre, le chant et l'art culinaire). Je reviendrai sur cette observation et ses effets sur Flore. Cependant, la nature de cet écart ne pourra être entièrement élucidée par l'analyse.

13.3 Description des entrevues : observations cliniques

Zohra

Zohra se démarque par son intelligence vive et sa sensibilité. Elle entre dans le jeu de l'entrevue à cœur ouvert. Elle profite de cette expérience pour exprimer ses difficultés sans censure. Elle agit de la sorte, car elle souffre de la situation dans laquelle elle se trouve et elle souhaiterait contribuer, par sa participation à cette recherche, à aider les autres filles qui vivent des épreuves similaires aux siennes. En parlant de ses difficultés, elle espère que nous saurons trouver des solutions pour aider les filles qui, tout comme elle, se questionnent sur le plan identitaire et sur la sexualité. Malgré un défaitisme constant de sa part, cette ouverture sur son vécu interne la rend très attachante et me touche beaucoup.

Flore

Flore se démarque, quant à elle, par son intelligence et son ton enjoué. Toutefois, l'élaboration est plus ardue pour elle, et cela, malgré son caractère volubile et son désir de bien paraître en étant une bonne participante. Lors de sa passation, je me bute à de solides défenses de sa part, compliquant ainsi le lien entre nous et l'analyse des résultats. Elle reste davantage dans une position de contrôle qui s'exprime par le grand ménage de sa chambre qu'elle a réalisé avant notre rencontre, de sa tendance à annuler continuellement ses dires lors de l'entrevue et de ses propos peu empreints d'affects et, parfois même, plaqués. Flore parle plus aisément d'éléments descriptifs et explicatifs que de son vécu expérientiel et émotionnel.

Avant de passer aux résultats, je précise que le contenu exposé dans les prochains chapitres ne doit pas être compris comme une critique des participantes et de leurs familles, mais bien plutôt comme l'exposition d'observations dont le but est de mieux comprendre le vécu de ces préadolescentes et d'avoir un aperçu de comment on peut aider les filles de cet âge à traverser plus sereinement ce passage ardu de leur histoire de vie. Nous verrons dans les prochaines sections comment elles abordent leurs inquiétudes par rapport à leur corps et leur sexualité naissante, ainsi que leurs questionnements sur leur identité féminine. Nous verrons également comment elles luttent contre la tendance hypersexualisée qui les entoure, les injustices liées à leur identité de fille et les attaques (critiques et commentaires) qu'elles reçoivent sur leur corps. Leur entrevue témoigne d'une quête de sens dans un contexte social misogyne et hypersexualisé.

CHAPITRE 14

PREMIÈRE RUBRIQUE : UN FÉMININ NÉGATIF NOURRI PAR UN DISCOURS IDÉOLOGIQUE ÉCOLOGIQUE OU FÉMINISTE

14.1 Un interdit des intérêts féminins et reliés à la sexualité

Les participantes sélectionnées pour cette recherche sont très différentes l'une de l'autre. Néanmoins, certaines similarités ressortent de l'analyse des données, dont le fait qu'elles tiennent toutes les deux, et tout au long de leur entrevue, un discours empreint d'ambivalence envers le féminin. Dans un premier mouvement, elles rejettent un féminin qu'elles considèrent stéréotypé ou négatif et semblent ne pas percevoir que ce qui les dérange correspond au caractère sexuel parfois dissimulé derrière celui-ci (apparence, séduction). Alors que, dans un deuxième mouvement, elles démontrent (à leur insu) s'intéresser à ce féminin qu'elles critiquent.

Flore

Au cours de son entrevue, Flore exprime ne pas aimer la mode, car cela encourage une surconsommation et est néfaste pour l'environnement. Toutefois, l'analyse de son discours révèle plutôt une fillette intéressée par la mode et frustrée de ne pas pouvoir la suivre. Son intérêt à ce sujet, et pour le maquillage également, s'exprime dans le fait que ceux-ci reviennent régulièrement au cours de son entrevue et de son dessin. Elle maquille, entre autres, le personnage de son dessin, qu'elle nomme *Jessica*, avec du fard à joues, elle joue à la coiffer et elle décrit avec beaucoup de précisions l'habillement de ce personnage (marques des vêtements, couleurs et dégradés de couleurs) (annexe H).

Flore semble vivre un interdit au niveau de ses intérêts féminins qui ne peuvent être satisfaits, ce qui génère chez elle une certaine colère. En effet, elle explique trouver injuste que les gens plus fortunés puissent s'acheter tous les vêtements qu'ils souhaitent, alors qu'elle ne le peut pas. Elle tente alors de se consoler en disant qu'il est préférable de s'habiller de façon classique et que les gens à la mode sont de toute façon superficiels, alors qu'elle est naturelle et écologique. En

agissant de la sorte, Flore fait appel à un discours écologique qui se veut vertueux et qui a pour but de camoufler son sentiment d'injustice et son envie qui pourrait être mal perçue :

Bin, déjà la mode, je suis pas d'accord avec ce concept parce que eee [...]. Donc déjà, c'est ça. Ça, ça encourage vraiment beaucoup la surconsommation. Parce que tu te dis : Il me faut absolument ça, tout le monde a ça. Ça encourage beaucoup... Ça fait sentir mal quand tu vois la garde-robe d'une star mondiale. Que tu te dis : what! Pourquoi elle a tout ça? Moi, j'ai rien. Et déjà, et ça fait sentir mal les gens qui ont pas les moyens de payer ça. Parce que... Bin, parce que t'as pas les moyens. Presque tout le monde n'a pas les moyens, à part les gens très, très... Bin, quand même assez riches, qui ont pas d'enfants, qui ont... Bref, c'est ça. Donc, je suis pas très d'accord avec ce, ce, ce, ce... ça. J'suis pas très d'accord avec la mode. Et, avec ce concept. Et, de deux, je trouve que c'est moche. C'est pas, c'est pas toujours beau la mode. Et, j'suis plutôt classique moi, donc... Je m'habille... Je trouve que le classique, c'est plus beau. Donc, eee... C'est ça. Voilà. C'était court comme explication.

Dans ce passage, nous ressentons beaucoup plus la colère de Flore en rapport à son envie que sa préoccupation écologique. Mais, elle refoule cette colère et sa source. Un interdit demeure où elle se déconnecte de l'affect que cela lui fait vivre et passe à une explication rationnelle. En effet, elle ne dit pas ne pas aimer la mode, ce qui serait dans le registre de l'affect, mais plutôt ne pas être d'accord avec la mode, ce qui fait appel à son intellect. Plusieurs paradoxes ressortent d'ailleurs, dont le fait qu'elle dise ne pas aimer la mode, alors que le personnage de son dessin, que nous verrons plus loin, et qu'elle affectionne, est justement une *youtubeuse* qui fait des capsules de mode. De plus, si elle trouve que la mode n'est « pas toujours » belle, cela implique qu'elle peut être belle à d'autres moments. Enfin, elle enchaîne par la suite en disant à quel point elle trouve que « c'est beau à voir les gens qui aiment la mode ». Ce réflexe de renversement apparaît régulièrement dans son entrevue lorsqu'elle vit ou exprime des sentiments négatifs, notamment lorsqu'elle parle du féminisme qu'elle critique pour ensuite dire qu'elle « trouve ça beau ce mouvement ». L'apparition de ce mécanisme de défense témoigne de la charge émotive que ce sujet implique pour elle et de la nécessité de s'en défendre. D'où l'importance de s'y arrêter et de se questionner sur la source de cette frustration qu'elle semble ne pas vouloir voir. Pourquoi est-ce difficile d'admettre qu'elle puisse aimer la mode, mais qu'il n'est pas possible de la suivre, car cela coûte trop cher? Serait-ce parce que cet intérêt touche au sujet de la

sexualisation du corps, ce qui la met mal à l'aise? La mode demeure effectivement un moyen de mettre son corps en valeur en soignant son apparence. Elle permet une certaine expression artistique, mais aussi pulsionnelle. Elle attire le regard vers soi, son corps et sa sexualité. Serait-ce également parce que son intérêt pour la mode va à l'encontre des valeurs familiales qui désapprouvent cette hypersexualisation et qui prônent davantage le « naturel »? Il revient d'ailleurs souvent dans le discours de Flore toute l'importance du « naturel » et de ne pas être « superficielle »¹⁸, concepts qui sont à l'opposé de celui de la mode. Cette préoccupation du naturel ne vient probablement pas de l'école puisque cette institution est justement le lieu où s'affiche cette mode. Cette pression semble plutôt venir de sa famille qui lui achète des livres sur l'écologie, lesquels véhiculent justement cette idée du naturel.

L'entrevue de Flore donne l'impression qu'il y a un malaise avec le féminin dans sa famille, lequel s'exprime à partir d'un clivage de celui-ci qui vient la conflictualiser par rapport à ses intérêts plus féminins. Ce clivage s'effectue, entre autres, à partir de ses lectures qui traitent de l'importance de prendre soin de la planète. Malgré la légitimité de ce type d'ouvrages sur le plan écologique, l'entrevue de Flore révèle que ceux-ci véhiculent toutefois l'idée d'un féminin clivé en deux courants : le bon féminin qui serait humble, discret, dans la gentillesse et le don de soi, telle l'image de la *Vierge*, et le mauvais féminin qui serait superficiel, consumériste, frivole et finalement menaçant pour la planète, représenté dans l'imaginaire par la *Putain*. Ce clivage à tendance machiste semble avoir pour fonction de la protéger d'un féminin sexualisé qui pourrait être impur et qui la rend inconfortable, mais qui l'empêche par le fait même d'exprimer ses intérêts plus « stéréotypés féminins » et reliés à la sexualité. Ces derniers semblent plutôt être perçus par elle comme étant mal, car associé à un mode de vie superficiel (non naturel), consumériste, hypersexualisant et comme étant une source de frustration.

Un autre moment témoignant de cet interdit au niveau des intérêts féminins de Flore est lors de la visite de sa chambre. La fillette parle d'une artiste qu'elle aime beaucoup, du nom d'Angèle. Ne connaissant pas cette chanteuse, je la questionne sur ce qu'elle aime d'elle. Ce à quoi elle

¹⁸ Je développerai davantage cette question du naturel et du superficiel dans la section *Un vrai self réprimé*.

répond en parlant d'abord de la notoriété du frère de celle-ci et des prix de cette chanteuse. Ce n'est qu'en après-coup qu'elle répond à la question, c'est-à-dire sur ce qu'elle aime d'elle (le contenu de ses chansons). S'il est normal, à l'époque de l'entrevue, que Flore se réfère au frère d'Angèle qui était alors un artiste plus connu, cet enchaînement d'idées demeure intéressant et suscite un questionnement. Celui-ci nous donne l'impression qu'elle se sent dans l'obligation de justifier son intérêt pour cette chanteuse, comme s'il était mal qu'elle puisse s'y intéresser. En effet, la réponse de Flore nous permet de comprendre que dans sa logique c'est le grand frère d'Angèle qui a contribué à son succès que, sans lui, elle n'aurait pas percé sur la scène publique. C'est comme si le frère et les prix de cette chanteuse lui donnaient une partie de sa valeur et pouvaient justifier que Flore s'y intéresse. Ce n'est qu'à la fin qu'elle explique pourquoi elle aime cette artiste. Ce besoin de justification témoigne d'une gêne par rapport à ses intérêts féminins et dévoile une certaine logique machiste. Son entrevue ne permet pas de comprendre avec certitude cette gêne. Par ailleurs, il est intéressant de noter que nous retrouverons la même gêne chez Zohra et que, cette fois-ci, son entrevue apporte certains éclaircissements. Ce qui m'amène à me demander si les motifs de cette gêne sont les mêmes chez les deux sujets de cette étude, c'est-à-dire un malaise avec les comportements, images et personnages incarnant un féminin sexualisé.

Zohra

Dans la chambre de Zohra nous pouvons voir sur l'un de ses murs l'affiche d'une fillette blonde dans une jolie robe blanche. En la questionnant sur cette affiche, elle explique qu'il s'agit du personnage principal de la bande dessinée, *Lou*. Elle mentionne à cet effet « aimer beaucoup cette bande dessinée-là ». Toutefois, paradoxalement, lorsque je la questionne sur le sujet de la bande dessinée, son discours change et devient empreint de négativismes et de préjugés sur les comportements féminins qu'elle qualifie de « fille ». Tout comme Flore, il lui semble difficile d'admettre avoir des intérêts perçus comme étant plus féminins. Il s'agit soudainement de « juste » une fille et de ses amies qui vivent des aventures. À la question, qu'est-ce qu'elle aime dans cette bande dessinée, elle répond :

J'sais pas. C'est juste...J'trouve ça, comme...J'avoue que des fois c'est juste genre, un peu fifille. Un peu gossant des fois, mais sinon j'sais pas, les personnages sont attachants. Pis, c'est cool de suivre leurs aventures.

Sa réponse m'étonne puisqu'au lieu de parler en premier lieu de ce qu'elle aime dans ce livre et d'être fière de ses intérêts, elle commence par ce qu'elle n'aime pas et ressent le besoin de se justifier d'aimer ce choix de lecture, à l'image de Flore qui se justifiait d'aimer cette chanteuse, comme s'il n'était pas bien qu'elles puissent s'y intéresser. Ma curiosité envers son intérêt semble soulever un malaise chez elle. Alors, que Zohra disait aimer cette BD au point d'en avoir une affiche dans sa chambre, soudainement, elle craint que je la juge sur ses champs d'intérêt, puisqu'associés à un féminin qui lui paraît négatif et probablement trop sexualisé pour elle. Ce revirement m'amène à me questionner sur nos places interlocutives. Qui suis-je pour elle? L'équivalent d'une amie? Probablement pas, car ses amies aiment aussi ce genre de livres. Elle n'aurait pas besoin de se justifier et de minimiser son intérêt pour des sujets plus stéréotypés féminins.

Tel que mentionné plus tôt, je symbolise probablement plus une figure maternelle. Figure que Zohra associe au discours féministe et qui semble la conflictualiser par rapport à ses intérêts féminins. En effet, en plus des livres sur la sexualité féminine que sa mère lui a achetés, rappelons-nous de la fierté de sa mère d'avoir déjà travaillé dans des organismes féministes et à ce que sa fille soit dans un groupe de revendication sur l'habillement à l'école. Dans cette logique, il n'est pas étonnant que Zohra veuille s'identifier à sa mère à ce sujet. Et que, dans un désir de suivre les traces de celle-ci, elle en vienne sans le vouloir à dénigrer une partie d'elle-même (ses intérêts plus stéréotypés féminins).

Cela étant dit, revenons à la citation précédente, afin de mieux comprendre ce que Zohra entend par le terme « fifille ». Elle explique que pour elle être « fifille » c'est :

Bin, j'sais pas. Que, genre, les filles sont tout le temps, genre : « oh wow! Regardez ce beau garçon là-bas. » Et, donc, c'est comme un peu plate. Pis, sinon, la seule fille qui est, genre, pas tant fifille que ça, mais un peu, c'est une gothique. Mais, sinon c'est ça.

C'est, genre, qu'elles font du shopping et des problèmes, comme : « Ah non! Je me suis cassée un ongle! ». Je l'sais pas. Mais c'est, genre, pas mal comme ça.

Dans la logique de la participante, être « fifille » correspond à être une fille passive, faible, dans la plainte et qui est uniquement centrée sur les garçons et l'esthétique. En d'autres mots, une fille focalisée sur la sexualité et le corps. Soulevons, ici, son hésitation (« Bin, j'sais pas ») juste avant son explication qui encore une fois témoigne d'un certain malaise vis-à-vis la sexualité. De plus, pour elle, il y aurait deux modèles féminins : les filles tout en rose qui font des chichis et les filles tout en noir (gothique) qui symbolisent davantage la marginalité et la mort.

Lors de la passation du dessin (annexe I), Zohra dessine une lycéenne de 15-16 ans qu'elle décrit comme étant sérieuse et rêveuse, mais avec des amies :

[...] qui sont plus, genre, en train de parler pis elle, elle est toujours un peu dans la lune. Donc, elle l'écoute pas souvent ses deux autres amies qui font des chichis. (Rire)
[...]. Et, genre, j'imaginerais que ses deux autres amies sont beaucoup plus superficielles qu'elle.

Encore une fois son discours est celui d'un féminin négatif. Dans cet exemple, Zohra choisit volontairement (conscience interprétative) de décrire un personnage insatisfait de ses relations d'amitié, au lieu d'utiliser l'histoire de son personnage fictif pour lui offrir une autre avenue. On en comprend que la source de son insatisfaction correspond aux caractéristiques féminines jugées trop stéréotypées et sexualisantes, ce que son personnage fuit par la rêverie et s'oppose par son sérieux. Derrière sa critique, Zohra manifeste un inconfort face à l'hypersexualisation de ses copines (la superficialité faisant référence aux comportements de ses amies en présence des garçons). Il s'agit d'une fiction, mais comme on sait que dans un tel dessin le sujet fait son portrait (Dolto), nous comprenons que celui-ci se rapproche de son vécu interne. D'ailleurs, nous apprenons plus loin dans son entrevue qu'il n'est pas toujours facile pour elle d'être en relation avec ses amies filles. Elle souffrirait de leurs remarques désobligeantes sur son apparence et de leur passivité (nous y reviendrons).

Comparaison entre Flore et Zohra

Le fait que Zohra choisisse, contrairement à Flore, de raconter une histoire dont le personnage reste avec des amies avec lesquelles elle semble ne pas avoir d'affinité et avec qui elle ne peut pas s'identifier m'amène à me questionner sur ce choix : Décide-t-elle de rester avec les amies de son histoire car celles-ci lui permettent de goûter par procuration à des intérêts qu'elle semble s'interdire par ailleurs? C'est comme si par elles, Zohra pouvait vivre ses intérêts identifiés comme féminins et le sujet de la sexualité sans risque, tout en se valorisant d'être différente, ce qui nourrit son narcissisme blessé. Elle projette le mauvais féminin sexualisé sur ses amies. Ce mécanisme sera également utilisé par Flore à partir de son personnage, *Jessica* : une *youtubeuse* qui aime le maquillage et la mode tout en étant naturelle et écologique. Au travers l'histoire de son personnage, Flore projette à l'extérieur (sur la mère de son personnage) le mauvais féminin, protégeant ainsi son narcissisme et soulageant son surmoi réprobateur (nous verrons toutefois que ce compromis n'est pas sans conséquence).

Il est également intéressant de souligner que les deux participantes opèrent une sorte de clivage par rapport au féminin. Elles se sentent prises dans un dualisme inconfortable qui les frustre. En effet, Flore décrit un féminin pur ou impur, alors que Zohra parle d'un féminin rose ou gothique. Toutefois, à l'inverse de Flore qui arrive à voir du positif dans le « bon féminin » malgré l'inconfort que cela lui procure, Zohra, elle, ne perçoit ces deux choix que comme étant limitants et négatifs et ne trouve de place dans aucun de ces modèles. Elle les évite en s'évadant (« dans la lune », « dans son monde », « dans ses pensées », dessin en haut à gauche). Elle rejette ces deux modèles au lieu d'y prendre ce qui lui convient et de créer une position à son goût.

Or, l'analyse de la parole et des dessins des participantes nous permet de constater l'existence d'un conflit entre, d'une part leurs intérêts et leur curiosité pour les sujets identifiés comme féminins et la sexualité, puisqu'elles y reviennent souvent au cours de leur entrevue, et d'autre part une désapprobation de ceux-ci qui semble être en lien avec des valeurs familiales féministes et/ou écologiques qui les conflictualisent à leur insu. Ces observations nous laissent penser que

toutes les deux vivent un conflit entre leurs intérêts qu'elles jugent trop stéréotypés féminins et reliés à la sexualité avec leur impression de désapprobation parentale.

14.2 Les attaques féminines sur le corps

Zohra

Tel que mentionné plus haut, Zohra souffre des critiques faites par les filles de son école sur son apparence physique où on la traite d'asperge et d'échalote. Par ces insultes, on lui dit qu'elle est un corps trop mince avec une tête trop grosse. Ces critiques qui proviennent de ses amies font écho à son image inconsciente du corps puisque, dans son dessin d'une personne, elle dessine une tête sans corps. Elle dit d'ailleurs à ce sujet que si elle ne dessine pas de corps c'est « parce que souvent les corps que je fais sont très disproportionnés par rapport à la tête. Parce que, genre, la tête va, genre, être immense avec un minuscule corps. ». Pour Zohra, le rapport à son corps et à sa sexualité naissante est difficile, ce qui l'amène à surinvestir la tête. Par ailleurs, la notion de tête revient fréquemment dans son discours, comme si elle n'était qu'une tête, alors que socialement on lui demande d'être davantage un corps, ce contre quoi elle lutte. En plus d'être prise entre une dichotomie constante, elle est également prise entre son corps et sa tête comme s'ils ne pouvaient s'arrimer :

[...] les filles se critiquent beaucoup entre elles. Genre, dans mon groupe d'amies, même qu'y m'est arrivé que ma meilleure amie me dise que, genre, me fasse un commentaire que je prends très mal. Pis ensuite, eee, genre, parce que j'ai une allure, j'ai une allure très maigrichonne. Et que donc, y'avait beaucoup de gens qui me traitaient d'asperge et d'échalote. Et, bin personnellement, ça me fait beaucoup de mal. Parce que j'aimais pas ça.

J'étais en classe une fois, pis j'arrive, et il y a une fille qui me dit : « Ah Zohra, ton cul est plat » et là, y'a comme un gros groupe de filles qui font comme « Ah ouais, c'est vrai » et là, j'suis comme : « Vous êtes sérieuses, genre, c'est quoi le but de ce commentaire-là ».

L'aisance des copines de classe de Zohra donne le sentiment, à première vue, qu'elles sont plus à l'aise avec le féminin sexualisé. Toutefois, en critiquant de la sorte leur consœur, elles démontrent

le rejeter tout autant. En effet, en agissant ainsi, elles dénigrent son corps de fille parce qu'il n'est pas encore un corps de femme et encouragent une homogénéisation des corps. En lui reprochant son manque de courbes sensuelles, ses amies la ramènent à son corps et cherchent à la sexualiser davantage. Elles lui envoient le message qu'il y a quelque chose de mal avec le fait d'être différente et de ne pas être encore une femme. Ce qui la blesse, car elle aspire elle aussi à cela : devenir un corps désirable et sexué (aspiration à l'adolescence et à la sexualité). Ainsi, en plus d'être mal à l'aise avec son corps et le développement de sa sexualité, elle serait blessée et fâchée contre ce corps qui la trahit en n'étant pas comme celui de ses amies. La différence serait perçue comme des « imperfections » du corps. Cette attitude désignée comme « typiquement féminine » de comparaison/rivalité/jugement des filles entre elles est bien connue des filles et paraît être l'expression d'un narcissisme fragile dans son intégrité féminine qui vise à attaquer celui des autres, afin de se renforcer maladroitement.

Flore

À la différence de Zohra, Flore ne souffre pas de ce genre de critiques par ses amies. Cependant, elle dit avoir peu d'amies. Sa meilleure amie semble être une fillette plutôt effacée et soumise. Cette amitié est donc peu confrontante ou menaçante. Nous ignorons pourquoi il est difficile pour Flore de développer des amitiés avec les autres filles, mais peut-être pouvons-nous y voir un lien avec l'expérience de Zohra? Peut-être craint-elle leurs critiques? Cela étant dit, Flore souffre quand même de critiques sur son apparence, mais celles-ci proviennent uniquement de son frère et, comme Zohra, d'une tendance personnelle à la comparaison. Par conséquent, dans le cas de Flore, les critiques proviennent d'un regard masculin, celui de son frère, et d'un regard féminin qui est le sien.

Comparaison entre Flore et Zohra

Or, dans tous les cas, ces critiques féminines, masculines ou personnelles ont pour effet d'affecter l'estime de soi des deux participantes (dévalorisation de son apparence physique), ainsi que leur identité sexuelle féminine et de nourrir cette idée d'un féminin négatif. Le féminin asexuel et enfantin est perçu comme pouvant être un écueil à la normalisation impossible à atteindre. Flore

en retient que les garçons et les réseaux sociaux peuvent être blessants, alors que Zohra en retient que les filles, par leurs discours, peuvent l'être.

Zohra : Et c'est ça aussi pourquoi je trouve ça bon d'avoir des amis garçons parce que, bin moi, tsé, c'est souvent les filles qu'on associe à ça. Qui vont te dire, genre : « ah, t'as vu l'autre, elle est vraiment moche ».

Par son amitié avec les garçons, Zohra évite ses difficultés à ce sujet. Stratégie que nous étudierons davantage dans la section sur la sexualité et qui est en opposition à Flore qui, elle, n'est pas intéressée par l'amitié avec les garçons. Malgré ces différences dans leur façon de faire, il n'en demeure pas moins que les participantes vivent toutes les deux un conflit par rapport au féminin et à la sexualité qui les blesse, les frustre et les rend mal à l'aise. Pour ce qui est de leur malaise avec la sexualité, celui-ci est normal à cet âge et nous y reviendrons. Toutefois, ce qui est intéressant, c'est de constater comment les participantes composent avec ces difficultés et leur réflexe de se raccrocher à un discours idéologique. Nous avons vu dans le contexte théorique qu'à cette période de leur vie, les préadolescentes ont tendance à renoncer à la vie infantile imaginaire et à chercher de nouveaux objets d'identification (Deutsch, 1949). Le discours idéologique leur servirait donc de modèle d'identification. Ainsi, au lieu de s'identifier à leur professeure comme ce fut le cas à une certaine époque, elles s'identifient à des figures féminines qui véhiculent un discours idéologique en apparence salvateur.

14.3 Les restrictions d'être une fille

Pour les participantes, mais surtout pour Zohra qui en parle davantage, être une fille signifie également être limitée et inférieure aux garçons, et cela, même si elles souhaiteraient qu'il en soit autrement. Donc en plus de souffrir de la comparaison entre filles, les participantes souffrent également de la comparaison avec les garçons. Elles ressentent une inégalité entre eux et elles qui leur fait vivre un sentiment d'injustice. Cette inégalité a pour conséquence de générer chez elles un certain conflit par rapport au féminin puisqu'elles y répondent par un féminin négatif. En effet, à la question « C'est comment être une fille? », Zohra et Flore y répondent toutes les deux par la négative. Flore se plaint, entre autres, de la pression du devoir d'être jolie pour plaire

aux garçons. Autrement dit, du devoir de sexualité et non du désir de sexualité (mais un devoir qui peut aussi cacher un désir). Elle dénonce également le manque de liberté des femmes dans le monde. Elle décrit ainsi un féminin peu intéressant. À la suite de quoi, elle tente de diminuer son sentiment d'infériorité et de se consoler de ces restrictions en disant que les garçons manquent de maturité, contrairement aux filles.

Zohra : un raccrochage au discours féministe

À cette même question (« C'est comment être une fille? »), Zohra décrit également un féminin peu intéressant, mais dans un raccrochage à un discours féministe de comparaison avec les garçons. À l'instar de Flore qui définissait son artiste préférée en fonction du succès du frère de cette chanteuse, Zohra définit le féminin en opposition au masculin :

En gros, ... Moi, récemment, j'ai fait une vidéo contre le sexisme qui disait, en fait...en fait, il y avait des gars dans notre classe qui nous disaient, tsé genre, mettons, j'sais pas, genre : « Puisque vous êtes des filles, vous pouvez pas faire ça, nous c'est normal qu'on joue plus aux jeux vidéo que vous, bin, parce que vous, vous êtes nulles. » et c'est ça. Et donc, là, nous, moi et ma meilleure amie, ça nous avait vraiment offensées. Qu'on puisse dire ça parce que pour moi, on est tous égaux et on peut tous faire les mêmes choses. Et, ça serait, dans un monde de rêve, tout le monde pourrait être soi-même, eee, si une fille a envie de jouer au basket, elle créerait une équipe de basketball féminine.

On comprend ici que si elle ressent le besoin de spécifier que les filles sont les égales des garçons, c'est justement parce que cela n'est pas le cas, qu'il s'agit d'un « monde de rêves ». Elle en vient d'ailleurs plus tard dans son entrevue à dire qu' « on pourrait être égaux », signifiant que cette égalité n'est pas atteinte pour elle. Étonnamment, à la suite de ce passage, elle explique qu'elle et sa copine ont alors répondu aux garçons « des choses féministes », ce sur quoi je reviendrai dans la discussion, en raison du caractère plaqué de cette réponse.

Cet extrait est également parlant puisqu'il correspond à sa première association libre sur une question portant sur l'identité féminine. Ainsi pour elle, être une fille est vécu comme étant limitant puisqu'elle l'associe à être nulle (être moindre et pouvoir moins) et à ne pas pouvoir être

l'égale des garçons dans divers domaines tels que les jeux vidéo, les sports, etc. En plus d'être associée à la nullité du fait de son sexe, elle souffrirait également de ne pas être crue et entendue par eux. Elle répète d'ailleurs souvent le terme croire, démontrant ainsi toute l'importance que cela a pour elle :

Parce que, tsé, quand tu dis ça aux gars, ... je sais jouer aux jeux vidéo, ils croient que tu joues, genre, à candy crush. Parce qu'ils croient, y croient, que les filles, bin, ça jouent pas aux jeux vidéo. Que ça jouent juste à, genre, justdance pis à poneyland, j'sais pas.

Alors, que chez les filles, son intérêt pour les jeux vidéo est considéré comme étant « bizarre », chez les garçons il est tout simplement nié. En ayant des intérêts qui ne sont pas considérés féminins et en refusant les contraintes d'être fille, Zohra éprouve des difficultés à être acceptée à la fois par ses confrères qui ne la croient pas et l'infériorisent et par ses consœurs qui la trouvent bizarre. D'un autre côté, il semble très important pour Zohra de ne pas être associée aux jeux vidéo de filles, et cela, malgré le fait qu'elle dit plus tard aimer les deux. Il serait plus tolérable pour elle de souffrir de ne pas être crue ou d'être cataloguée de bizarre que d'être associée aux jeux vidéo de filles. C'est comme si elle se sentait prise entre l'un et l'autre, qu'elle ne se permettait pas d'aimer autant le « masculin » que le « féminin » et, à l'instar de Flore, qu'elle ne pouvait pas être acceptée avec ses intérêts divers. Cette difficulté se reproduit aussi avec son côté plus actif où elle rejette la passivité. Elle exprime effectivement trouver difficile la passivité de ses copines d'école qui préféreraient parler en mode statique plutôt que de jouer à la bagarre ou à se faire des jambettes. En la questionnant sur cet aspect plus actif de sa personnalité, elle répond :

Bin, j'me qualifierais comme quelqu'un de très active. Pis, ce qui m'énerve un peu, c'est aussi que, genre, que de un c'est que les filles...Bin tsé, quand on est en éducation physique, genre, on fait du sport. Bin, les filles, elles font tout le temps semblant d'être nulles ou elles sont vraiment nulles. Bin genre, elles font tout le temps les nulles, elles font tout le temps : « Oh il faut que les garçons nous aident. » et là, au fur et à mesure d'entendre ça, bin ça commence à déteindre sur moi. Et, j'ai pas envie que ça fasse ça, pis de devenir une fille comme ça, genre, j'ai toujours besoin des garçons si on joue à un jeu sportif parce que les garçons sont meilleurs que les filles

en sport entre guillemets. Et, ce que je ne pense pas du tout. Mais, genre, c'est ça. Pis, y'a des filles qui pensent ça. Et j'trouve ça énervant parce qu'on pourrait, si on se donnait à fond, on est, on pourrait être égales, là. Parce que là, si juste les filles elles font toujours semblant de se faire mal et donc, ça m'énerve. Et, là ensuite, elles se plaignent qu'on y arrive pas. Et c'est ça, là.

Dans ce passage, ce ne sont pas juste les garçons qui décrivent les filles comme étant nulles et moins bonnes. C'est elle aussi qui participe à ce discours en voulant le dénoncer. Encore une fois, le féminin est traité négativement tout en étant accompagné d'un discours féministe idéologique sur l'égalité. Au lieu de parler positivement de ses intérêts pour les sports, elle transforme cette facette de sa personnalité en un débat féministe. Il n'est plus question d'aimer faire du sport, il est question d'être le/la meilleur(e). Elle en fait une rivalité de sexes où l'un doit être meilleur que l'autre. Sans compter qu'elle semble ne pas percevoir l'aspect de séduction derrière ces comportements. Nous y reviendrons dans la prochaine section, mais soulignons comment son discours idéologique lui sert d'écran vis-à-vis les jeux de séduction entre garçons et filles. On peut se demander si sa frustration est seulement en lien avec ce qu'elle perçoit comme étant une inégalité de sexe ou si elle n'est pas aussi reliée à son incapacité à entrer dans ce jeu. Dans ce cas, son adhérence au discours féministe aurait comme conséquence de lui nuire et de la frustrer à certains moments.

Mais, revenons à sa perception négative du féminin qui serait responsable de ses difficultés en sport. Elle serait associée à quelque chose de mauvais en elle qui doit être évacuée, car cela la rendrait plus faible. Autrement dit, le construit du discours social du féminin, associé à la nullité, serait vécu comme persécuteur, tel que le démontre la citation suivante :

Chercheuse : Tu disais que tu avais peur que ça t'influence ou que ça avait déjà commencé à t'influencer? (par rapport au discours que les filles seraient moins bonnes en sport).

Zohra : Ça déjà commencé parce que là, moi, j'fais du taekwondo. Et, avant quand j'ai commencé en 4^e année, j'étais très sérieuse. Je donnais des vrais coups et tout ça. Et là, maintenant, j'ai beaucoup moins d'assurance et j'ai peur de rater. Alors qu'avant, ça faisait pas ça. Et donc, je crois que ça déteint sur moi. Et donc je trouve ça plate.

Par ailleurs, pour Zohra, être une fille serait également être restreinte sur le plan vestimentaire. À ce sujet, elle explique qu'elle se sent contrainte de respecter la mode, car autrement elle est dévisagée ou bizarre. Être dévisagée ou perçue comme étant bizarre serait pire pour elle que de se couper d'une partie de soi, car abdiquer une part de soi lui permettrait davantage de contrôle (elle choisit ce dont elle se prive). Alors qu'être dévisagée serait vécu comme étant persécutant et hors de son contrôle.

Tsé, mettons que tu t'habilles pas...Ok, j'avais reprendre un exemple de moi en 4^e. J'étais très, bin, tom boy, comme. Je m'habillais avec des joggings et, c'est sûr, j'me faisais dévisager et tout ça. Et maintenant, j'porte plus de joggings parce que j'ai compris que c'était pas ça qu'il fallait faire si tu voulais être, être cool à l'école. Donc, maintenant j'porte des jeans et puis c'est ça maintenant j'ai pu envie de porter des joggings. Pis, c'est ça donc. La mode, c'est comme dès que t'es pas comme la fille qui arrive avec cette mode-là, bin t'es dévisagée ou t'es bizarre.

Toujours au sujet de l'habillement, mais dans un contexte différent, elle serait aussi contrainte de respecter le code vestimentaire de son école qui serait plus strict pour les filles que pour les garçons¹⁹. Dans le premier cas, il est question de ce qui devrait être reconnu comme étant féminin et hypersexualisant (apparemment pas des joggings), alors que dans le deuxième cas, il est question de ce qui, dans un discours patriarcal, est dérangeant du féminin : c'est-à-dire sa sexualité et son corps. Lesquels devraient être cachés afin de protéger les garçons de leur désir, de protéger les filles des garçons et enfin d'elles-mêmes.

Bin, en faite, c'est que, avec une, avec ma prof de l'année passée, on avait lu le code vestimentaire et on trouvait qui y'avait comme quand même beaucoup de trucs par rapport aux filles qui étaient interdits. Et donc là, on a trouvé ça assez plate, justement. Et on est allées, bin, on a préparé une feuille et tout ça. On a préparé chacun un texte qu'on allait dire à la réunion parent/prof. Et c'est ça pour dénoncer, en faite, que les gens, mettons, si quelqu'un te regarde en te disant : « C'est pas adéquat ce que tu portes. », c'est pas à la personne qui porte le vêtement de changer. C'est à la

¹⁹ Sur ce point, l'histoire de Flore diverge puisqu'elle aimerait aller dans une école privée avec des uniformes, où le code vestimentaire est restrictif. Toutefois, étant donné qu'il s'agirait d'une école uniquement de filles, il n'y aurait pas d'inégalité au niveau du code vestimentaire. L'enjeu serait différent et pas relié aux garçons, même s'il n'en demeure pas moins que le port d'uniforme a pour effet de dépersonnaliser et désexualiser le corps. Mais, il permet également d'éliminer les différences sociodémographiques et de créer un sentiment d'unité.

personne qui dit le commentaire à changer et de pas avoir cette vision, cette vision de cette personne parce que les habits ça représentent pas... Oui, ça représente qui tu es. Mais, genre, si mettons quelqu'un, elle a 6 piercings et tout ça, ça veut pas nécessairement dire que c'est une personne voyou et mauvais. Autant que quelqu'un qui est très bien habillé, ça veut pas dire que c'est une personne nécessairement gentille et délicate. Et donc, c'est ça qu'on a dénoncé, en gros, qu'on a dit. Mais, là maintenant on était censées avoir des feuilles, des autocollants qu'on collerait à la place de l'ancien code vestimentaire, mais ils nous ont menti (pouf) totalement parce que on est rendu à plus que la moitié de l'année, pis on n'a rien eu du tout. Aucune, genre, aucun message nulle part disant que le code vestimentaire était annulé. Ni un autocollant, ni une feuille, rien. Donc, ils nous ont pas respectées sur ce coup-là. Et la prof avec qui on avait fait ça est partie. Donc ... Cette prof-là, avant de partir, nous a dit, puisqu'elle voyait que personne faisait rien, elle nous a dit, à moi et ma meilleure amie, allez voir le directeur pour lui dire tout ce qu'ils nous avaient promis, bin, n'est pas arrivé et qu'on aimerait que ça arrive. Et c'est ça donc, on avait prévu de faire ça, mais là, y'a le confinement.

Zohra est prise dans un contrôle du corps féminin social sur le plan de la mode et institutionnel sur le plan du code vestimentaire scolaire. Notons ici que ces deux messages sont contradictoires puisque l'un prône une hypersexualisation et que l'autre interdit la sexualité et cherche à la contrôler. Zohra rejette ces deux façons de faire et trouve difficilement sa place dans ce paradoxe, en raison de son jeune âge et de la nature même de celui-ci. Elle réagit à celui-ci en dénonçant son caractère misogyne dans le cadre d'un mouvement demandant une révision dudit code. Elle revendique le droit de ne pas être réduite à son image (corps et vêtement) et le droit d'être soi-même et différente sans être critiquée ou réduite à une étiquette. Toutefois, cette expérience s'avèrera négative et décevante. D'autant plus qu'elle est l'une parmi tant d'autres qui se répètent et qui, à chaque fois, la repositionnent dans une position de victime et l'amènent à vouloir rejeter ce féminin contraignant. C'est le cas, entre autres, de cette histoire au service de garde qu'elle raconte :

Pis aussi, le fait que quand, genre, j'avais, quand j'suis au service de garde. Genre, à l'école, quand on dîne, y'avait un gars qui avait mal lavé sa place et là, y'a l'éducatrice m'a dit de la laver à sa place. Et moi, j'étais offensée. Donc, là j'ai dit : « Non, il va reprendre le chiffon, il va le refaire lui-même. ». Donc là, elle m'avait demandé de sortir et tout ça. Elle m'avait amenée, genre, dans un couloir avec la dirigeante du service de garde et ils me menaçaient d'appeler mes parents si je m'excusais pas de pas avoir lavé la place de ce gars-là. Et que j'avais dit que j'allais pas la laver et qu'il

pouvait le faire tout seul parce que là on était, que j'étais pas obligée de laver sa place et que une fille ça sait pas mieux faire le ménage qu'un garçon et c'est ça. Pis ça, j'avais vraiment trouvé ça dérangeant que des gens puissent me dire ça, me menacer d'appeler mes parents si je m'excuse pas d'avoir dit non à laver la place d'un gars.

Dans cette situation elle subit une double humiliation : celle de devoir laver parce qu'elle est une fille et celle de devoir s'excuser d'avoir exprimé une limite. Contrairement aux autres exemples que nous avons vus, le discours idéologique, ici, lui a bien servi pour se défendre. Il lui a donné la possibilité de remettre en question les opinions d'autrui.

Or, c'est l'ensemble de ces expériences qui font en sorte qu'en plus de sentir qu'il est négatif d'avoir des intérêts stéréotypés féminins et à caractère sexuel, il est également négatif d'être une fille puisque cela implique être victime de la rivalité féminine, des critiques masculines et des inégalités entre filles et garçons au niveau de son corps, de sa sexualité et de ses intérêts plus actifs (jeux vidéo, sports, etc.). Cela implique également une différence de traitement en ce qui a trait au contrôle du corps féminin et du devoir de service qu'on attend des filles.

14.4 Un féminisme conflictuel et une idéologie écologique salvatrice

Flore

N'ayant pas grandi dans un environnement familial aussi féministe que celui de Zohra, le rapport au féminisme de Flore diverge légèrement. Tout comme Zohra, Flore est prise dans un refus du féminin sexualisé et tente un raccrochage au discours idéologique du féminisme, mais avec moins de succès, car générateur d'un conflit interne. Ce qui l'amène à questionner davantage les limites de ce discours. Flore amène d'elle-même le sujet du féminisme dans son entrevue en parlant de sa chanteuse préférée, Angèle. Elle aime que celle-ci aborde des sujets tabous comme le féminisme. Intriguée par ses propos, je la questionne à ce sujet. Ce à quoi, elle répond :

Eee... Bin, parfois je trouve... Bin, j'aime bien... Bin, moi j'aime... Ouais, j'aime bien le féminisme. Mais, eee... parfois je trouve que c'est un peu intense dans le sens où eee... Tsé quand... Oui, oui, il faut revendiquer ses droits. Mais aussi, il faut pas rabaisser les hommes. Ils sont pas tous, pas tous pareils. Mais, je trouve que c'est vraiment, c'est vraiment une, un, un mouvement qui, qui est beau et qui est... Que

j'aime parce que, comme dans... 'Y a, 'y a, comme longtemps. 'Y a 200 ans, les femmes elles se, se, elles se montraient pas trop parce que sinon personne les écoutait ou... C'est ça. Pis là, bin, en tout cas, 'y avait vraiment une, une mi... mi...minorité. Pis là, 'y en a plein, plein. Mais parfois, c'est peut-être un peu... Parfois, il faut pas aller trop dans les extrêmes. Dans le sens où il faut pas rabaisser les hommes ou dire des, des, des... Dire que les hommes y sont tous eee... pareils et pas, pas très bien. Mais, c'est pas vrai nécessairement.

Ainsi, malgré son attrait pour ce mouvement qui a permis davantage d'égalité pour les femmes et de reconnaissance (sujet auquel nous reviendrons), Flore s'inquiète de ses répercussions sur les hommes. Elle en retient que le féminisme peut être un discours contre les hommes. Malgré la véracité de son propos, on peut tout de même se questionner sur cette préoccupation au sujet de l'image des hommes. En effet, pourquoi se préoccupe-t-elle tant d'une image qui ne la concerne pas directement et peut-être même au détriment de celle des femmes? Serait-ce que sa compréhension du féminisme entre en conflit avec l'affection qu'elle porte aux hommes de sa famille? Autrement dit, est-ce que ce mouvement n'attaque pas d'une certaine façon son père bien-aimé? Elle tient d'ailleurs un discours idéalisé sur ce père qui, contrairement aux autres membres de sa famille, n'aurait pas de défaut. De plus, l'entrevue de Flore dévoile une enfant qui semble trouver difficile d'être un peu dans l'ombre de sa mère. Une mère qu'elle aime, mais envers qui elle ressent également une certaine hostilité étant donné un rapport de rivalité pour l'amour du père. Dans cette logique, nous comprenons qu'un raccrochage au féminisme a, chez Flore, comme conséquence de la conflictualiser encore plus puisque celui-ci entre en conflit avec sa relation privilégiée avec son père. Dans une sorte de formation de compromis, elle opte pour une autre idéologie, moins conflictuelle, car plus neutre : l'idéologie écologique. Elle s'intéresse à cette idéologie à la suite d'une identification aux autrices des livres que ses parents lui avaient achetés, lesquels deviennent ses ouvrages préférés. Ces modèles d'identification ont pour fonction de représenter son idéal du Moi et de soutenir son Moi. Elle déplace son besoin d'identification maternelle sur d'autres figures féminines, telles cette chanteuse qu'elle aime ou les autrices de ses livres que nous aborderons dans un instant. En s'identifiant à ces autrices, elle adopte leur idéologie, ce qui lui permet de ternir un peu l'image de sa mère²⁰ et ce qui a

²⁰ Cet aspect ressortira surtout dans l'analyse du personnage de son dessin (nous y reviendrons).

également pour effet de contribuer à sa vision clivée du féminin. Les extraits suivants démontrent bien cette idée :

Chercheuse : Est-ce que tu pourrais maintenant me parler du style de livre que toi tu aimes le plus ou d'un livre en particulier.

Flore : Mais, je vais, je vais te montrer mon livre préféré. C'est un livre qui s'appelle *Minimal : pour un mode de vie durable*. Et c'est comme un livre sur le minimalisme et tout. [...] Et, ici, c'est une des 2 filles qui l'a écrit et ces filles-là, elles tiennent une entreprise québécoise qui s'appelle Dans le Sac. En fait, c'est... Elles ont, elles ont commencé... Elles se, se préoccupaient beaucoup... Parce que avant, elles adoraient le, le maquillage. Mais là, elles voyaient que c'est pas toujours bon les produits qu'on met sur sa peau, etc. Alors, elles ont, elles ont commencé à faire leurs propres produits elles-mêmes. Et, un jour, elles allaient à la boulangerie avec une taie d'oreiller pour mettre le pain dedans. Et elles se sont dit pourquoi on ferait pas des, des sacs à pain. Donc, c'est parti de là. Et puis, au fil du temps, elles ont fait plus, plus que des sacs à pain. Donc là, elles font des sacs à vrac. Elles ont sorti récemment une collection pour enfant avec... Bref, elles ont plein de produits faits au Québec, etc. Et, c'est vraiment bien. Elles sont super, elles sont super, elles sont comme naturelles.

Elle enchaîne ensuite avec un autre livre :

Ça fait quand même longtemps que j'entends parler que la planète va mal et tout. Donc, moi j'ai dit, j'aime bien faire attention, regarder ce que j'achète, etc. Et là, en fait, je savais pas trop par quoi commencer vraiment pour, pour aider un peu, pour acheter moins d'emballage et tout. Et ce livre un peu... Il m'a un peu aidée, à eee..., à eee..., à eee... y voir c'est quoi un peu les, les, les, les... Pas les... Pardon. Ah... Je sais plus parler. Les options, les options qu'on peut faire. Eee..., pour, pour, par exemple, je sais, les essuie-tout, les objets jetables VS durables. Et après... Attends, je vais te montrer un autre livre... Après, à mon anniversaire, j'ai eu ce livre, cette année : *Zéro déchet* de Béa Johnson. C'est eee... On l'appelle souvent la prêtresse du zéro-déchet parce que c'est elle qui a vraiment commencé ça et puis, ça vraiment eee...

Dans ce dernier extrait, Flore semble troublée au point de ne plus savoir parler. Nous ignorons les raisons de cette décontenance. Mais, comme elle enchaîne avec un autre livre qu'elle a reçu en cadeau, peut-être pouvons-nous nous questionner sur ce que représente pour elle ce présent. D'autant plus qu'historiquement elle semble avoir reçu des cadeaux qui ne l'intéressaient pas réellement.

Il ne sera pas possible de résoudre cette énigme. Toutefois, chose certaine, c'est que Flore idéalise ces autrices féminines et écologiques qui incarnent la femme parfaite et en parle comme si elle les connaissait. Elle s'étale longuement sur comment celles-ci ont une vie rêvée, car elles ont une belle vie de couple, des enfants « trop choux et trop mignons » et des amitiés profondes. Pour Flore, cet idéal lui est fort utile puisqu'il lui permet de nourrir son évitement d'un féminin sexualisé qu'elle juge impur tout en protégeant sa relation privilégiée avec son père. Elle relaie ainsi l'émergence des angoisses sexualisées propres à la préadolescence vers un idéal noble de pureté écologique. Ce raccrochage lui permet également une certaine indépendance vis-à-vis de sa mère, par son identification à d'autres modèles féminins. Ce courant est donc pour elle le compromis idéal à ses conflits internes, mais pour combien de temps? Cela n'est pas possible pour elle pour le moment, mais se rendra-t-elle compte éventuellement des limites d'une telle idéalisation? Se rendra-t-elle compte que l'objectif de départ de cette entreprise n'était pas tellement un enjeu environnemental (porté vers les autres), mais un enjeu individuel esthétique (avoir du maquillage moins chimique)? Se rendra-t-elle compte du paradoxe que constitue l'association maquillage et être naturelle? Le maquillage ne prône effectivement pas une image de la beauté réellement naturelle, c'est-à-dire sans artifice.

Cette question du naturel et de l'écologie revient d'ailleurs aussi dans l'histoire créée par Flore sur le personnage de son dessin, *Jessica*, lorsqu'elle dit :

Elle fait des trucs un peu mode. Bref, c'est ça. Elle fait ce qu'il lui plaît. Elle aime bien se maquiller, mais attention, comme elle a des valeurs très, très écologiques, elle se maquille pas souvent. Et, elle emprunte à sa mère son maquillage. Donc, elle a pas de maquillage. Mais, elle se porte très bien comme ça.

Ou encore

Elle fait aussi des vidéos un peu mode. Parce que, comme elle est environnementale, attention, elle va acheter en friperie.

Donc Jessica consomme des vêtements usagés et le maquillage de sa mère. Par contre, ce qui est intéressant dans l'exemple du maquillage, c'est le fait qu'en utilisant celui de sa mère, cela lui

donne le sentiment de ne pas consommer. Ce n'est pas elle qui consomme, c'est sa mère. Elle prend de sa mère la féminité et lui relègue le mauvais rôle : celui d'être fautive de consommer, de ne pas être naturelle. Par son refus du mauvais féminin au travers cette formation de compromis, Flore tente de ternir l'image de la mère et de démontrer comment elle est meilleure qu'elle, car elle est naturelle et écologique. C'est d'ailleurs ce que les abonnés de son personnage aimeraient d'elle : « Elle a une très, très belle communauté, ses abonnés l'aiment beaucoup parce qu'ils trouvent qu'elle est naturelle ». Cela étant dit, il importe de préciser que le concept de « naturel » est à notre époque très à la vogue et qu'il est normal qu'à son âge Flore soit attirée par cet idéal de nature et qu'elle souhaite y adhérer. Néanmoins, si nous extrapolons cet idéal, celui-ci peut également être compris comme un représentant de la pureté féminine, comme si être fille ne suffisait pas en soi. Sous un autre angle, il peut également faire appel à la nature de la femme (menstruation et portée des bébés), ce qui préoccupe justement Flore et que nous aborderons plus loin.

En plus de mettre de l'avant une certaine rivalité avec la mère, ces extraits témoignent aussi d'un conflit entre un désir du féminin dans le but de plaire et un refus de celui-ci, car pouvant être mauvais. D'un côté, Flore aime le maquillage et la mode parce que cela est beau et de l'autre, ses intérêts sont perçus comme impurs, car synonymes de manque de naturel et source de consommation. Or, étant donné et tel que mentionné précédemment qu'il faut, selon elle, être féminine pour être aimée des garçons, elle en vient à trouver ce compromis qui lui permet à la fois d'être féminine et aimée sans être une mauvaise fille qui consomme trop.

Dans cette logique, nous comprenons comment un raccrochage à une idéologie écologique peut, à première vue, paraître salvateur à Flore. Toutefois, cela a pour conséquence qu'elle en vient à nier ses désirs et son agressivité. Cette posture idéologique démontre le maquillage et la mode qu'elle désire pourtant. Si cela lui permet de colmater en partie sa colère, cela a également pour effet de lui faire abdiquer une partie d'elle-même et de générer de la culpabilité. De plus, elle se retrouve dans une sorte de cercle vicieux, car en cherchant à refouler ses désirs et frustrations, elle nourrit sa colère en « commérant » contre ceux à la mode qu'elle décrira comme étant superficiels. Alors que paradoxalement elle définit la superficialité comme étant : être maniérée

et commère. Ce qui l'amène, dans un après-coup, à une tentative d'annulation de ses propos. Elle se retrouve alors prise entre sa colère et son interdit de colère qui ne correspondent pas à son idéal féminin de bonne fille douce et gentille.

CHAPITRE 15

DEUXIÈME RUBRIQUE : UNE IMPASSE : ÊTRE PRISE ENTRE UN FÉMININ NÉGATIF ET UN MALAISE AVEC LA SEXUALITÉ

Tel que nous l'avons vu dans le contexte théorique, avec l'approche de la puberté, les préadolescentes connaissent une intensification pulsionnelle qu'elles auraient tendance à rejeter en raison de leur manque de maturité (Lugassy, 1998). Les entrevues avec Zohra et Flore ont permis de constater que celles-ci ne font pas exception à la règle puisqu'à plusieurs moments elles démontrent avoir un malaise avec la sexualité.

15.1 Un malaise avec la sexualité

Le malaise avec la sexualité s'exprime à divers moments dans les entrevues des participantes, en plus des exemples que nous avons déjà vus préalablement. Chez Zohra, celui-ci prend forme, notamment, lorsqu'elle parle de ses livres sur la sexualité. Souvenons-nous que ceux-ci prenaient beaucoup de place pour elle, témoignant d'un certain intérêt à ce sujet. Alors que son besoin de justifier leur présence soulève davantage un malaise qui s'exprime au travers de la censure de ses réponses lorsque je la questionne sur ces ouvrages :

Chercheuse : Qu'est-ce qui t'intéresse plus ou moins dans ces livres-là?

Zohra : c'est un peu comme...C'est pas que j'aime pas, mais c'est pas non plus que j'aime ça. C'est que je les lis et ça m'apprend des choses.

Chercheuse : Est-ce que tu trouves ça intéressant?

Zohra : Quand même. J'trouve ça...Mais, j'en ferais pas un métier. Bin, genre, moi, je travaillerais pas là-dedans. Genre, sinon ça apprend à découvrir des nouvelles choses. Donc, oui c'est intéressant en quelque sorte.

Tout au long de son entrevue et comme il a été démontré, Zohra manifeste son besoin de mettre à distance ses pulsions sexuelles en les projetant sur autrui ou en les transformant en un débat féministe, mais aussi en les réduisant en un concept anatomique. En effet, chaque fois que nous

abordons le sujet de la sexualité, elle en parle en termes techniques et déssexualisés : règles, fonction des organes génitaux, etc.

Le malaise de Zohra et de Flore apparaît de surcroît dans leur dessin d'une personne où elles demandent toutes les deux si elles sont obligées de dessiner le corps de leur personnage et de le colorier, ce à quoi je réponds que c'est comme elles le veulent. Elles choisissent donc de dessiner uniquement une tête et de n'utiliser aucune couleur. Cette scotomisation témoigne d'un malaise avec le corps et la sexualité. En effet, selon Royer (1977) : « Le fait de supprimer une partie du personnage, généralement de ne dessiner que la tête ou le buste, dénote le refoulement de la sexualité, les craintes à ce sujet, la peur de révéler des comportements masturbatoires, ou sexuels, interdits, bref un complexe de castration » (p. 136). Cette interprétation est également reprise par Wallon lorsqu'il dit : « Quand seule la tête est représentée, Machover (1949) parle d'une élimination du corps, du Ça, de la sexualité » (Wallon, 2001, p. 66).

Dans le cas de Zohra, ce qui est intéressant, en plus de cette scotomisation, est qu'elle dit aimer dessiner des vêtements. Elle dessinerait donc à certains moments des têtes et à d'autres moments des corps au travers des vêtements qu'elle aime « désigner », mais rarement les deux ensemble comme s'ils ne pouvaient exister en même temps. Or, nous comprenons que dans tous ces cas de figure, que le corps soit absent ou sans tête, le sujet du corps et de la sexualité demeure une source d'angoisses pour les participantes.

Dans cette même logique, toutes deux dessinent une bouche²¹ très différente à leur personnage, mais qui témoigne encore une fois de ce malaise avec la sexualité. Zohra fait une bouche évoluée où les lèvres sont bien définies et en forme de cœur. Pour Machover (1949), des lèvres en cœur symbolisent l'avidité de sensualité et une sexualité précoce et active. Zohra dit également, lors de son entrevue, que si elle avait colorié la bouche, elle « aurait mis ses lèvres en rouge/rose/beige ». Je souligne ici le dégradé des couleurs pour la bouche et le choix du terme « lèvre ». Zohra a choisi d'abord une couleur vive et passionnelle telle que le rouge pour aller vers

²¹ La bouche serait associée au sexuel érotique (Royer, 1977).

le rose et finalement le beige. Les lèvres pulsionnelles par le choix de couleur rouge deviennent ainsi neutres, dénudées de pulsionnel puisque d'un beige platonique. Par ailleurs, il me paraît moins commun de faire appel au terme « lèvres » pour désigner la bouche dans le cadre d'une passation de dessin. En plus de cette dévitalisation de la bouche comme si elle éprouvait un malaise d'avoir osé le rouge, elle dit ne pas réussir à faire de belles lèvres²² et ne pas aimer la bouche de son personnage, révélant par le fait même une angoisse avec ce que représente cette partie du corps. Nous retrouvons cette difficulté à dessiner des bouches avec Flore. Toutefois, à la différence de Zohra, celle-ci évite de trop s'investir dans le dessin de la bouche. Elle ferait toujours de petites bouches en coin et peu investies, comme si quelque chose la gênait et qu'il fallait en finir au plus vite.

Un dernier élément qui est tout aussi parlant de ce malaise avec la sexualité dans leur dessin sont les cheveux, lesquels marquent l'identité sexuelle du personnage et représentent les besoins sensuels, la vitalité sexuelle, le caractère sexuel et le pouvoir de séduction de son dessinateur (Perron & Perron-Borelli, 1996). Or, dans le cas de Zohra, elle dessine à son personnage une chevelure abondante dans une coupe de cheveux au carré. La tête de son personnage est entièrement entourée de cheveux, tel un débordement pulsionnel qui doit être retenu. Elle y ajoute d'ailleurs un bandeau en après-coup. Bandeau qui, dans la documentation, symbolise un effort pour se retenir (Royer, 1977) et dont le trait est beaucoup plus appuyé que dans le reste de son dessin. Encore une fois, elle dit ne pas aimer les cheveux de son personnage et avoir de la difficulté à les dessiner. Ainsi, il lui serait difficile de dessiner l'ensemble des attributs reliés à la sexualité tels que le corps, la bouche et les cheveux. Ce pourquoi, elle les scotomiserait ou les déssexualiserait par le choix de la couleur beige, de la coupe au carré et de l'ajout d'un bandeau qui indique un contrôle des pulsions et possiblement même un interdit étant donné l'ampleur du trait de ce bandeau. Flore, quant à elle, dessine également une chevelure abondante, mais très noircie. Le fait de noircir ainsi une partie de son personnage peut indiquer, selon Royer (1977), l'expression d'une anxiété quelconque. Étant donné que la partie noircie dans le dessin de Flore

²² Peut-on mettre en lien cette difficulté à dessiner des lèvres avec la difficulté des fillettes à dessiner leur sexe qui comprend aussi des lèvres?

sont les cheveux, il est possible d'émettre l'hypothèse que Flore puisse vivre une certaine anxiété par rapport à la sexualité.

15.2 Un malaise dans le rapport aux garçons

Au cours de leur entrevue et par l'histoire de leur personnage, Zohra et Flore expriment sans se censurer être complexées physiquement. J'aborderai ce sujet plus loin dans la section sur le narcissisme. Toutefois, je prends la peine de le mentionner ici, car toutes deux mettent en lien leurs complexes corporels avec les rapports sexualisés entre garçons et filles. Autrement dit, les participantes désirent plaire aux garçons, mais n'y arrivant pas, elles blâment leurs imperfections du corps. Renforçant dès lors leur mal être avec leur corps.

Zohra

Dans le cas de Zohra, cette association ressort dans l'histoire de son personnage qu'elle décrit comme étant sérieuse et complexée physiquement, car ses amies lui « mettraient de la pression » pour se trouver un petit copain et la trouveraient « bizarre » de ne pas en avoir. Intriguée par cette association à première vue étrange, je lui demande de clarifier celle-ci :

Chercheuse : Si je comprends bien, pour toi il y aurait un lien entre le fait qu'elle n'a pas de copain et son apparence physique, c'est ça ?

Zohra : Non, pas nécessairement. Mais, je pense que c'est ça qu'elle se dit. C'est que si elle est pas comme ses amies, c'est que... En fait, non. Je veux pas créer une fille qui veut que sortir avec des garçons pis, que ça va être ça toute sa vie. Donc, pour le moment, elle s'en fout un peu des garçons. Et pis, elle préfère vivre sa vie et un jour, si vraiment elle rencontre quelqu'un qu'elle adore, bin, elle va se dire : « Bin OK. Bin, je l'aime cette personne. », donc c'est ça là.

Dans cet extrait, nous pouvons observer comment elle associe les complexes physiques à la sexualisation des rapports garçons/filles pour ensuite annuler ce dernier. Peut-on émettre l'hypothèse que son malaise avec la sexualité serait relié à ses complexes physiques ? C'est-à-dire, qu'il lui serait difficile d'entrer dans des rapports autres qu'amicaux avec les garçons parce qu'elle n'aime pas son corps.

Dans un autre ordre d'idée, il est intéressant dans l'histoire de ce personnage d'observer qu'il s'agit apparemment d'une fille dont la vie tourne principalement autour de son désir d'entrer dans des rapports non plus uniquement platoniques avec les garçons, mais bien plutôt amoureux. Alors qu'au début de son entrevue, elle reprochait justement à la BD qu'elle aime d'être trop fifille, c'est-à-dire que les personnages étaient : « tout le temps, genre : Oh wow! Regardez ce beau garçon là-bas. ». Ce qui la dérangeait. Ainsi, ce qu'elle reprochait à cette bande dessinée, elle le reproduit avec le personnage de son dessin, avant de l'annuler lorsqu'elle en prend conscience. Cette attitude paradoxale exprime une ambivalence par rapport à la sexualité. C'est comme si, d'un côté cela la mettait mal à l'aise et de l'autre, qu'une partie d'elle en était curieuse. Elle tente de rester en contrôle par son discours où elle rationalise, ridiculise, scotomise la sexualité. Elle exprime un idéal de réalisme, de contrôle, de sérieux, de neutralité et une survalorisation de la tête au détriment de la sexualité et du corps en décrivant, entre autres, un personnage qui s'évade dans sa tête.

Ainsi, en plus du sentiment d'inégalité élaboré dans la section précédente, Zohra manifeste tout au long de son entretien un malaise par rapport aux relations sexualisées entre garçons et filles, et cela, tant lorsque nous discutons de sa BD (visite de la chambre) que lors de l'histoire du personnage de son dessin ou de son entrevue. D'ailleurs, la première question à laquelle elle choisit de répondre est : Comment est-ce avec les garçons à l'école? Ainsi, à l'image du personnage de sa BD et de son dessin, elle oriente son entrevue autour du sujet des garçons. Et témoignant de son ambivalence à ce sujet, elle commet le lapsus suivant : « Bin, j'irai **pas** avec c'est comment avec les garçons à l'école. ». Démontrant par là son désir de parler des rapports avec les garçons et son malaise par rapport à ce sujet. À cette question sur les relations avec les garçons elle explique :

OK. Moi, j'étais à une autre école avant. Où j'avais, genre, plein d'amis garçons et pas beaucoup d'amies filles. Et maintenant à ma nouvelle école, en faite, les garçons et les filles c'est vraiment différent. D'après eux, c'est comme, genre, personne, si tu... si tu parles à une fille c'est comme si tu voulais sortir avec elle. Et, genre, dès que, dès que tu vas voir un garçon tu peux pas, genre... [...] Et, maintenant j'ai beaucoup plus d'amies filles que d'amis garçons. [...] J'ai, genre, un ami garçon. Ce qui est pas

beaucoup pour moi, en tout cas, qui a toujours eu beaucoup d'amis garçons. Et, genre, ça, ça me déplait un peu parce que j'suis, comme, il y en a que je trouve très sympathiques. Mais, genre que, ils veulent comme pas. Ils veulent pas parler avec moi par peur qu'on dise, genre...C'est ça qu'on dise qu'ils sont amoureux ou un truc comme ça. Pis moi, j'trouve ça un peu plate.

Zohra avait donc été habituée d'être dans des relations amicales et platoniques avec les garçons. Elle recherchait leur compagnie amicale, car cela lui permettait d'exprimer sa personnalité active tout en n'étant pas confrontée à ce qui l'angoisse : la sexualité. Toutefois, ce fragile équilibre s'est effondré lorsqu'elle a changé d'école puisque les enfants de cette nouvelle école sexualisent les rapports garçons/filles. Elle se voit obligée de confronter ses conflits par rapport à la sexualité, le corps et l'identité féminine. Elle se sent victime de cette sexualisation qu'elle attribue, probablement avec raison, à l'école. Ce malaise d'être placée dans des rapports sexualisés avec les garçons la conduit à lire l'attitude de ses amies qui « font toujours les nulles » dans les sports comme étant le reflet d'une rivalité gars/filles qu'elle dénonce et qui la dérange. Elle ne perçoit pas que cette attitude stéréotypée des filles et des garçons, ainsi que cette rivalité entre eux, correspond à l'expression d'un jeu de séduction qui la met mal à l'aise. Il s'agit d'une façon maladroite d'aller chercher l'attention de l'autre sexe en jouant à la princesse en détresse face au preux chevalier. Mais Zohra ne joue pas. Elle est sérieuse comme son personnage et y voit une injustice.

Flore

Du côté de Flore, le malaise avec les garçons s'exprime principalement dans le contraste entre son évitement du sujet et sa préoccupation d'être suffisamment jolie pour être aimée par eux. Ainsi, d'un côté, elle dit ne pas s'intéresser aux garçons et de l'autre, elle cherche en filigrane à leur plaire en étant belle :

Chercheuse : As-tu déjà eu un copain jusqu'à maintenant?

Flore : Non, non pas encore. Eee... Je m'occupe pas... En fait, je m'en fiche un peu pour l'instant. Je m'occupe pas trop de ça.

Dans son évitement, elle décrit également les hommes comme des personnages secondaires et ayant davantage une fonction utilitaire, comme s'ils étaient surtout là pour lui permettre de réaliser ses projets de mariage et de maternité, ainsi que lui confirmer qu'elle est jolie. Signifiant ainsi que la beauté féminine ne peut être validée que par un homme et qu'une femme ne peut se réaliser que par un homme. Enfin, toujours dans un mouvement d'évitement, elle diminue également le sexe masculin :

Chercheuse : As-tu aussi des amis garçons?

Flore : Bin, pas trop. C'est plutôt des connaissances avec qui je m'entends bien et tout. C'est ça. Parce que, y sont un peu immatures, parfois. Et, eee... Et, eee... Oui, c'est ça.

Toutefois, cette immaturité qu'elle dénonce ne s'appliquerait pas à elle ou aux membres de sa famille, mais uniquement aux garçons de l'école. J'entends par là que cette immaturité qui semble la déranger chez les garçons ne la dérange soudainement plus lorsqu'il est question de « faire des délires » avec son frère. Cette incohérence au niveau de son discours sur l'immaturité des garçons trahit son ambivalence et son malaise vis-à-vis d'eux.

Comparaison entre Flore et Zohra

Je mentionnais au début de cette section comment les préadolescentes étaient confrontées à une montée du pulsionnel et comment elles cherchaient à évincer celle-ci. À ce sujet, je rappelle les propos de Roussillon (2007) qui expliquait qu'en réaction à ce déséquilibre, les filles de cet âge ont tendance à se regrouper entre elles, afin de se protéger contre cette excitabilité et de se définir au plan identitaire comme sujet féminin. Toutefois, il semblerait, du moins pour Zohra, que cela ne soit pas si simple puisque cette tendance « homogénérationnelle » l'oblige à s'identifier à un féminin négatif (alimenté à l'occasion par son féminisme) ou hypersexualisant. Complicant ainsi cette phase normale du développement des filles et générant chez elles un conflit : une impossibilité d'être avec les garçons en raison de la sexualisation des rapports garçons/filles qui commence à cet âge et une impossibilité à s'identifier aux filles. Pour Flore, cette phase ne semble pas la conflictualiser davantage avec son refus du féminin malgré ses

difficultés à développer des amitiés avec d'autres fillettes. Par contre, elle semble ne pas vouloir sortir de cette phase « homogénérationnelle ». Son évitement des garçons et son idéalisation de ses idoles féminines lui permettent un certain confort psychique qu'elle souhaiterait ne pas remettre en question, d'où probablement l'intensité de ses défenses lors de la passation et de son désir d'aller dans un pensionnat pour filles au secondaire :

Chercheuse : Qu'est-ce qui t'attirait plus dans cette école-là?

Flore : Ce qui m'attirait... Bin déjà, c'est une école de filles, seulement de filles. Pas dans le sens j'aime pas les garçons, pas du tout, pas du tout. Mais plutôt, dans le sens où je trouvais que c'est une expérience à vivre, d'être juste avec des filles. Et aussi, parce que ça avait l'air pas mal, ça avait l'air pas mal comme école. Ce qu'ils offraient comme programme, etc. Donc, c'est ça, j'aurais voulu aller à cette école. Mais, j'arrive à relativiser en me disant ça va, ça va être super quand même à l'autre école et eee...

15.3 Des besoins différents autour d'une même réalité

L'analyse des entrevues de Zohra et de Flore a permis de comprendre que les sujets de la sexualité et des rapports avec les garçons sont pour elles une source d'angoisse, de malaise et de frustrations, ce qui est normal à leur âge. Toutefois, nous comprenons que leur rapport au féminin complexifie ce passage, ainsi que la façon dont on leur présente la sexualité. Les besoins de l'une et de l'autre à ce sujet divergent cependant sur certains points. Dans le cas de Zohra, l'enseignement de la sexualité qu'elle aurait reçu aurait été « trop », mot qui revient souvent d'ailleurs dans son discours et l'oblige à s'en tenir loin pour se protéger d'un débordement. Alors que pour Flore, cet enseignement n'aurait pas été suffisant. Dans tous les cas, cela a contribué à générer de l'angoisse chez les participantes. Si Zohra se positionne moins à savoir comment les choses pourraient être faites autrement, Flore, elle, s'exprime longuement à ce sujet :

Flore : Et aussi, par rapport à la sexualité. Dans le sens qu'on parle pas trop, on parle pas trop... C'est assez tabou. Alors que ça devrait pas trop l'être, selon moi. On parle pas des moyens de se, de se protéger trop. Plein de choses comme ça. [...] Surtout, quand t'es enfant. Quand t'es ado, t'entends beaucoup plus parler de ça. Mais, quand t'es enfant, t'entends pas du tout parler de ça. C'est pas, c'est pas, ça devrait plus être parlé. Pis, c'est ça. Ça fait pas de sens ce que j'ai dit. Mais, on devrait plus en parler.

Chercheuse : Toi, tu aurais aimé qu'on en parle plus?

Flore : Ouais, j'aurais voulu plus être au courant de ce que c'est. Parce que c'est un peu énervant quand t'es, quand t'es enfant et que là, tu demandes c'est quoi ça et ils disent : « C'est pas pour ton âge. Tu comprendras quand tu seras plus grande. » [...]. Comme là, la sexologue, elle... Le dernier cours qu'on a eu, c'était sur l'amour, l'attirance. J'ai moins aimé. Moi, je préfère qu'on parle vraiment sexualité, sexualité. Eee..., la vraie sexualité, comme... C'est ça.

Chercheuse : Est-ce qu'ils parlent des relations sexuelles?

Flore : Oui. Bin, ils parlent du consentement. C'est ça. Ils parlent des relations sexuelles, mais peu quand même. Pas beaucoup. [...] Mais, ils, ils, ils oublient de dire un peu que c'est pas comme dans les films où..., etc. Ils parlent de la... Ils parlent de la... Ils parlent de la... C'est ça, ils parlent de la relation sexuelle, des relations sexuelles. Mais, ils disent pas... Bin, ils parlent pas trop de la première fois. C'est ça.

Chercheuse : Il y a des petits manques par-ci par-là dans leur façon d'enseigner.

Flore : C'est ça. Mais, c'est pas, c'est pas, c'est pas... C'est bien comment ils font ça.

Chercheuse : Et, sinon, tu peux toujours demander à tes parents si tu as des questions supplémentaires.

Flore : C'est ça. Mais, c'est ça. C'est ça le truc. C'est qu'ils doivent s'imaginer qu'on doit demander à nos parents. Mais nous, quand, par exemple... Si un jour eee... Si par exemple, t'es en 3^e année et qu'on t'enseigne la sexualité, tu peux pas deviner tout seul que y faut que t'aïlles demander à tes parents : « C'est quoi ça? ». Si tu sais même pas ce que c'est. C'est peut-être pas tes parents qui vont te parler tout seuls, qui vont te faire des cours là-dessus. C'est ça.

Chercheuse : Et, ça peut être gênant aussi de...

Flore : Ouais, c'est ça, ça peut être gênant de demander : « C'est quoi maman ça? ». Tes parents peuvent te demander où t'as... C'est ça. T'as vu ça où. Ou, ouais, c'est ça.

Ainsi, à l'inverse de Zohra qui se sent submergée d'informations sur la sexualité, Flore, elle, aurait eu le sentiment d'être surprotégée et gardée dans l'ignorance de ce sujet. Ce qui lui aurait fait vivre des affects de colère et d'angoisse. En parlant de sexualité, Flore explique, entre autres, que le fait que les cours de sexualité soient enseignés aussi tardivement a eu pour conséquences de

faire émerger chez elle des inquiétudes lors des premiers signes de développement de sa puberté. Flore aurait eu un développement pubertaire précoce. Et son ignorance sur ce sujet a fait en sorte qu'elle ne comprenait pas ce qui se passait dans son corps et ignorait ce qu'était ce sang menstruel, car cela n'avait jamais été vu en classe.

En plus de cet enseignement tardif, Flore relate que l'un des premiers sujets qui leur ont été enseignés traitait des agressions sexuelles. Elle a trouvé ce sujet intéressant, mais cela a aussi créé, chez elle, des inquiétudes et des questionnements qui s'expriment dans un désir de contrôle d'en savoir plus sur ce sujet et d'être rassurée que cela se passe surtout dans les autres pays :

Là, ils ont parlé des agressions sexuelles et tout. Je trouve que c'est important. Ça, par contre, ils en parlent quand même assez tôt. Donc, c'est bien. Mais, eee... Parler, j'sais pas, aussi... C'est ça. Parler des autres pays, dans lesquels pays ça arrive plus souvent. De donner des statistiques, etc. Parce que, ça aussi, on dirait que c'est tabou de dire que dans ce pays, il y a plus de, de, d'agressions sexuelles.

Dans cet extrait, nous voyons comment, tout comme elle le fera plus loin lorsqu'il sera question de l'oppression des femmes, il est important pour elle de se protéger en projetant ce type d'agression dans des pays lointains. Ce passage sur les agressions sexuelles est questionnant, car si on suit bien ce qu'elle dit, c'est qu'on lui parle peu des relations sexuelles, qu'on tourne autour du pot en parlant d'amour et de consentement, mais qu'on n'hésite pas à leur parler d'agressions sexuelles. De toute évidence, dans le cas de Flore elle était contente d'en entendre parler, mais cela l'a également insécurisée, car cela lui a appris qu'elle n'était pas à l'abri d'une telle agression sur son corps de fille.

Flore déplore également que les cours de sexualité ne parlent pas suffisamment des sujets suivants : « Pis aussi, parler des fausses couches, des maladies qu'on peut avoir quand on est bébé, bébé. On le dit pas, là, qu'il faut pas fumer, boire de l'alcool, etc., quand on est enceinte ». Ainsi, elle aimerait entendre parler davantage de périnatalité. Il peut être étonnant d'entendre ce besoin chez une préadolescente. Mais, d'un autre côté, n'est-il pas logique qu'une fille se questionne sur ces sujets et qu'elle soit inquiète de ne pas savoir. En effet, les filles savent

qu'elles ont la capacité de porter des bébés, mais si rien ne leur est dit à ce sujet, cela ne peut-il pas devenir angoissant?

Convergences entre Flore et Zohra

Ainsi, au cours des échanges sur la sexualité avec Flore et Zohra, il apparaît qu'une partie de leur malaise à ce propos est en lien avec un système éducatif visiblement inconfortable face à la question de la sexualité et du féminin et obligeant les fillettes à se retourner vers leurs parents pour davantage d'éclaircissements. Alors qu'elles sont en âge de vouloir avoir leur jardin secret et d'instaurer une certaine distance avec ces derniers. Cela ne se ferait donc pas sans malaise. Elles expriment d'ailleurs, d'un côté, préférer avoir des parents chez qui le sujet de la sexualité n'est pas tabou, mais de l'autre qu'il est plus inconfortable pour elles de parler de sexualité avec leurs parents qu'à l'école. Les plaçant ainsi dans une impasse.

CHAPITRE 16

TROISIÈME RUBRIQUE : UN NARCISSISME CORPOREL ET IDENTITAIRE BLESSÉ PAR UN FÉMININ NÉGATIF

Les entretiens avec Zohra et Flore dévoilent des fillettes aux prises avec un narcissisme blessé et fragile. Fragilité narcissique qui a été alimentée à l'occasion par leur rapport à un féminin jugé négatif ou hypersexualisé et à leur raccrochage aux discours féministes ou écologiques, lesquels leur permettent à certains moments de se défendre et de se protéger, alors qu'à d'autres, ils les conflictualisent. J'en retiens que l'ensemble des expériences négatives vécues et présentées précédemment en lien avec le féminin a affecté négativement leur estime d'elles-mêmes. En effet, comment s'aimer lorsque son sexe implique de souffrir de la rivalité féminine et des inégalités entre filles et garçons au niveau de ses intérêts plus actifs (jeux vidéo, sports, etc.) et de la différence de traitement en ce qui a trait au contrôle du corps féminin et du devoir de service qu'on attend des filles? Comment s'aimer lorsqu'être une fille signifie encore aujourd'hui être faible, nulle, ne pas être crue, être bizarre, devoir obéir et servir, être limitée dans sa liberté d'être (contrôle du corps, imposition d'une position passive, restriction au niveau de ses intérêts)? Comment s'aimer face à un féminisme ou un idéal écologique qui empêchent, à certains moments, de s'identifier à son sexe et qui incitent à dénigrer une partie de soi-même? Ou encore, comment s'aimer lorsqu'on a l'impression qu'il n'est pas bien d'avoir des intérêts socialement perçus comme étant stéréotypés féminins? Est-ce que cela n'envoie pas le message suivant : Si mes intérêts sont mauvais, alors est-ce que moi aussi je suis mauvaise? Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de découvrir que le vécu corporel et féminin négatif de Zohra et Flore ait contribué à ébranler la construction de leur narcissisme.

Cela étant dit, nous verrons dans cette section les différents visages de ce narcissisme blessé. Mais avant de décortiquer celui-ci, commençons avec ce court extrait, mais tellement parlant où Zohra dira, aussitôt son dessin terminé : « Il est pas tant beau ». Ce qui ne serait « pas tant beau », c'est ce dessin qui la représente : cette petite tête flottante sans corps. Sa remarque m'étonne, car ce que moi je vois, c'est plutôt un joli visage, certes petit et sans corps, mais pas moins beau

pour autant. Si cette remarque est importante, c'est bien parce que le dessin d'une personne est reconnu, tel que mentionné dans la méthodologie, comme un outil pouvant dévoiler tant l'état narcissique de son dessinateur (Corman, 1978; Dolto, 1984; Vinay, 2007; Davido, 2012) que l'expression consciente et inconsciente du vécu corporel et interrelationnel de son sujet (Dolto, 1984).

Si le dessin de Zohra n'est pas à son goût, c'est parce qu'il ne serait pas suffisamment réaliste selon elle. Par réalisme, elle veut dire qu'il n'y aurait pas suffisamment de détails. Toutefois, lorsqu'elle dit « pas tant », elle démontre une certaine hésitation dans son affirmation. Par celle-ci, cherche-t-elle à ce que je lui dise qu'il est beau? Est-ce qu'elle ne le trouve réellement pas beau? Est-ce qu'elle ne pourrait pas à la fois l'aimer et ne pas l'aimer? Elle donne le sentiment qu'elle ne peut pas aimer le résultat final parce qu'il n'est pas parfait dans le moindre détail. Comme si la beauté globale n'était possible que si tous les détails étaient parfaits. Cette façon de déprécier son dessin fait écho à la façon dont elle se déprécie également durant son entrevue.

16.1 Un corps difficile à aimer

Zohra

Lors de l'entretien de Zohra, celle-ci exprime aisément et avec un fond d'amertume être complexée de son corps. Il serait difficile pour elle de s'apprécier physiquement :

C'est aussi le fait que je m'aime pas nécessairement. Mais, comme, je crois personnellement que on peut toujours, genre, bin, si on se regarde dans le miroir, on a toujours quelque chose de mauvais à dire de mauvais. [...] Parce que j'ai beaucoup de misère à me dire que, genre, je suis comme je suis, pis ça changera pas.

Comme c'est le cas de beaucoup de jeunes filles²³, il est difficile pour elle d'aimer son corps et d'en être fière (Amadiou, 2002; Côté, 2023). Or, étant donné que dans l'imaginaire collectif, ce qui n'est pas considéré comme étant socialement beau est perçu comme étant mauvais, cela

²³ Selon Naître et Grandir, 50% des fillettes seraient complexées (Côté, 2023).

implique pour Zohra que ce ne serait plus seulement une partie de son corps qui serait moins belle, mais la personne entière qu'elle est. Son estime de soi deviendrait ainsi tributaire de son image corporelle. Elle n'aimerait pas l'entière de sa personne parce qu'elle n'aimerait pas tout dans son reflet. Cette difficulté à aimer son corps provient, entre autres, d'une homogénéisation des stéréotypes de la beauté :

En parlant de son personnage : Pour moi, elle serait complexée en faite. [...] Et elle, elle penserait que c'est comme ça qu'il faut faire pour trouver quelqu'un parce qu'elle vit dans une vie où tout le monde prend que par les apparences. Et donc, elle serait complexée de ne pas avoir un corps comme ça. Un corps comme ses autres amies.

Ainsi, pour elle, un corps qui est beau correspond à un corps comme celui des amies de ce personnage. Une physionomie différente n'aurait pas sa place. Dans cet extrait et à l'instar de Flore, ce corps différent générerait même un interdit, celui d'avoir un amoureux. On peut aussi se demander si c'est cette difficulté à apprécier l'unicité de sa différence qui l'amène à décrire le personnage de son dessin avec des caractéristiques caucasiennes alors qu'elle est métissée.

Chercheuse : Si tu avais mis de la couleur sur ton dessin, qu'est-ce que tu aurais mis?

Zohra : Du châtain au niveau de ses cheveux, j'aurais colorié ses yeux en bleu et j'aurais mis ses lèvres en rouge/rose/beige.

Tout comme avec son dessin, Zohra ne pourrait pas se trouver belle, car elle ne serait physiquement pas parfaite dans les moindres détails. C'est ce qu'elle exprime lorsque je la questionne sur sa compréhension de son mal-être corporel :

Y'a toute la question des filles populaires qui sont, entre guillemets, parfaites parce que la perfection n'existe pas, mais qui, genre, elles sont parfaites aux yeux de tout le monde, qui commente toujours le corps, la façon de s'habiller des autres. T'as aussi des fois, genre, tes amies qui font des commentaires, mais sans le vouloir qui peuvent être blessants. Ou sinon, en le voulant, mais ça je le sais pas.

Il est ainsi important pour elle d'avoir un corps parfait, car cela lui permettrait d'être reconnue, de ne plus être critiquée et de ne plus se sentir différente et imparfaite. L'important serait d'être parfaite aux yeux des autres, car sa perception d'elle-même passerait par le regard d'autrui. Et, sa valeur interne passerait par sa valeur externe.

Flore

Pour Flore, l'appréciation positive de son corps est également difficile, et cela, surtout lorsqu'il est question du poids. À l'inverse de Zohra qui souffre d'un corps trop maigre, Flore souffre d'un corps qu'elle perçoit comme étant trop gros. Cette difficulté ressort, entre autres, lors de la passation du dessin, où elle introduit d'elle-même la question du poids de son personnage :

Chercheuse : Le corps, si tu l'avais dessiné, qu'est-ce qu'elle porterait Jessica?

Flore : Bin, je l'aurais fait, je les fais souvent minces. Parce que [réfléchit]. Parce que, je le sais pas pourquoi je les fais minces. Parce que, sûrement, parce que je trouve ça pas plus joli. Mais, c'est parce que après, quand je les fais trop gros, c'est pas du tout proportionné, en fait. Donc, les bras sont pas du tout proportionnés aux jambes. Ce qui fait que ça fait moins beau. Pas parce que c'est gros, mais parce que c'est pas proportionné. Tandis que, quand c'est mince, c'est un peu plus proportionné. Et, eee... Je devrais faire un peu des deux parce que 'y a pas que des filles minces. Mais, eee..., c'est plus difficile à dessiner. Par rapport aux vêtements, je fais toujours des bottes, avec un jeans et avec un chandail.

Ainsi, pour Flore, un corps qui est gros serait un corps disproportionné et moins beau. De plus, nous comprenons ici qu'en plus de trouver difficile de dessiner des corps, il est encore plus difficile pour elle de dessiner un corps qui pourrait être gros. Cette question du poids revient aussi dans l'histoire de son personnage :

Flore : Jessica, quand elle était adolescente, elle était un peu complexée. Parce que... Bin, comme elle regardait souvent... Elle était dans la période où les, elle était dans la période où les réseaux sociaux c'est très, très présent. C'est déjà arrivé. Donc, elle voyait des filles sur Instagram. Mais, elle disait : « Pourquoi moi j'suis pas comme ça et tout. ». Et, un jour, sa mère elle l'a vue dans tous ses états. Et, elle lui a demandé pourquoi. Et, Jessica, elle a dit : « Mais, maman c'est parce que, moi j'suis, moi j'suis

trop grosse. Je me sens pas bien. ». Et là, sa mère, elle l’a regardée comme ça, super choquée. Et, elle a dit : « Mais t’es au courant que sur Instagram, les filles, elles retouchent leurs photos. Elles sont peut-être pas comme ça dans la vraie vie. ». Et, là, elle s’est rendu compte que sur les réseaux sociaux, on montre pas toujours ce que, on montre ce que les gens ont envie de voir. On montre pas ce que les gens... On montre ce qu’on a envie de montrer. C’est ça. C’est ça, que je cherchais. [...] Donc, c’est ça. Alors Jessica, maintenant, elle se sent très, très bien. Elle se trouve jolie. Elle se trouve, elle trouve qu’elle est bien. Donc, Jessica, elle fait beaucoup de sport, quand même. Elle va à la salle de musculation. Bon là, à cause du confinement, elle peut plus y aller. Mais, elle fait son petit programme. Donc, elle fait du sport. Elle va à la piscine aussi. Alors, elle est quand même assez musclée. Et voilà, elle se sent bien avec elle. Et, c’est ça.

Chercheuse : Est-ce qu’elle a perdu le poids qu’elle trouvait qu’elle avait en trop?

Flore : Bin, elle l’a pas perdu. Bin, en fait si, oui. Parce que il est musclé, elle est musclée, maintenant. Donc, son poids s’est transformé en, en, en muscles. C’est ça. En fait, elle avait pas du tout des kilos en trop. C’est juste... Bin, c’est ça. Elle se regardait et elle était pas du tout comme les filles sur Instagram. Et puis, elle se sentait mal. Mais, en fait, elle était pareille que les filles sur Instagram, hen. Les filles sur Instagram elles se retouchent. Bin, pas tout le monde, mais quand même beaucoup. Et donc là, c’est ça. Elle est bien musclée. Elle est bien. Puis, son amoureux lui dit qu’elle est belle tous les jours. Alors, elle est contente.

Dans cet extrait, nous voyons comment le personnage créé par Flore se débat avec cette difficulté du poids. Elle passe d’un état de mal-être causé par son sentiment d’être trop grosse à un déni de ce poids et éventuellement à une formation réactionnelle de ce mal-être qui prend la forme d’un épanouissement à la suite des commentaires de sa mère. Comment pouvons-nous comprendre ce revirement? Il s’agit de l’histoire d’une jeune fille qui vit des complexes par rapport à son poids et qui, dans un désir d’en parler avec sa mère, provoque chez elle la réaction d’être « choquée ». Mais, choquée de quoi? Choquée que sa fille vive ces difficultés corporelles comme s’il y avait un interdit à être mal. Cette question du poids ne réveille-t-elle pas les propres enjeux de la mère sur le poids, l’apparence et son impuissance vis-à-vis les enjeux et la douleur de sa fille? Il est effectivement difficile pour un parent de voir son enfant souffrir à cause de son poids, cela éveille un sentiment d’impuissance difficilement soutenable. Cette mère veut le mieux pour sa fille, c’est-à-dire qu’elle se sente bien dans son corps. Toutefois, dans son désir d’aider son enfant, elle envoie le message que ce mal-être du poids n’a pas sa place et au lieu d’écouter

réellement sa fille, cette mère bien intentionnée tente de faire disparaître son malaise et celui de son enfant en rationalisant la situation et en projetant la faute de ce malaise sur les réseaux sociaux. Ainsi, le problème n'est plus Jessica, mais toutes les autres filles qui sont sur Instagram. Jessica n'a miraculeusement plus de problème de poids et s'évite un travail de fond sur son estime de soi fragile. Au lieu d'accepter la réalité qu'il y ait toute une variété de corps dans le monde et sur l'importance d'aimer le caractère unique de son corps, elle en vient à dire que tout le monde a un surplus de poids et que, donc, elle est normale. De plus, elle arriverait désormais à aimer son corps parce qu'il serait devenu ferme. Véhiculant ainsi l'idée qu'un corps mou n'est pas désirable. Ce personnage créé par Flore semble ne pouvoir aimer son corps que si elle est comme tout le monde, à l'instar de Zohra qui voudrait un corps comme celui de toutes ses amies.

Ce qui est frappant dans l'histoire de Jessica c'est à quel point cela fait écho aux propres enjeux de Flore, et cela à divers moments. En effet, l'entrevue de Flore nous permet de comprendre qu'elle a déjà eu des difficultés à apprécier son poids et qu'il semble difficile pour elle de dire qu'elle vit encore cette difficulté. Elle la projette dans le passé.

Chercheuse : Est-ce que ça t'arrive des fois de te sentir plus mal ?

Flore : Plus quand j'étais petite. Parce que, parce que si t'es pas... Plus quand j'étais petite parce que je, je, je... Mon frère, il était pas super gentil avec moi quand j'étais petite. Alors, il disait que j'étais un peu grosse [rire]. Et donc là, c'était pas super gentil. Après, je pleurais. Après, ma mère, elle l'engueulait. Mais, mais, eee... Là, maintenant, je... Maintenant, je m'en... Je me sens bien et puis ça m'arrive... Mais, très, très rarement. Dans le sens où quand je me regarde dans le miroir, je me sens pas mal. Ça m'arrive pas, ça m'arrive plus, plus vraiment, maintenant.

Chercheuse : Tu te sens à l'aise avec ton poids maintenant ?

Flore : Oui, oui. Il faut juste que je muscle un peu. Mais, ça va.

Chercheuse : C'est plus quand tu étais petite que ça te préoccupait.

Flore : Ouais. Ça m'a pas, ça me préoccupe pas, ça me préoccupait pas tout l'esprit tout le temps, tout le temps. Mais quand mon frère me disait ça, je me disais : « Si c'était vrai et tout ». Mais, c'est pas vrai. C'est juste... Voilà.

Dans cet extrait, le rapport au sport de Flore et à son désir de se muscler trahissent son malaise vis-à-vis de son corps. Cette idée de devoir se muscler revient également plus loin dans son entrevue lorsqu'elle dit : « Sinon, j'aimerais bien me muscler un peu. Parce que là... C'est ça, me muscler. J'aime bien, j'aime bien, j'trouve ça beau les femmes musclées. Mais, pas trop non plus. Comme, juste les abdos et les jambes. »

Ainsi, tel que mentionné plus tôt et à la différence de Zohra, chez Flore, le regard critique ne provient pas des filles de son entourage, mais de son frère, d'un regard masculin. Tout comme avec son personnage, Flore nie son complexe et néglige une part d'elle-même. En effet, même si elle dit que cela est faux et ne l'affecte plus, ce sujet resurgit constamment dans son entrevue et justifie son désir de se muscler alors qu'elle n'aime pas tellement le sport. Flore dira donc ne pas avoir de problème d'acceptation de son poids et aimer le sport. En agissant de la sorte, elle grandit dans un déni d'elle-même, s'empêchant de découvrir qui elle est et de s'aimer réellement, ce qui génère en elle une colère refoulée. De plus, on peut se questionner sur l'effet que cette situation peut avoir sur ses relations avec le masculin? Peut-on y voir un lien avec le fait qu'elle veuille aller dans une école uniquement de filles et non pas dans une école mixte où son frère, qu'elle dit aimer beaucoup, étudie également?

De plus, n'est-il pas curieux que le problème soit les réseaux sociaux, alors qu'elle crée un personnage qui est une youtubeuse? Comment comprendre que l'occupation de Jessica soit justement en lien avec les réseaux sociaux qu'elle dénigre? Fait-elle travailler son personnage dans ce domaine dans le but d'y changer ce qu'elle n'aime pas, c'est-à-dire le côté faux de ce système? Est-ce une façon pour elle de contrôler ce moyen de communication, afin de se protéger de ce qui est pour elle la source de son mal-être? Cherche-t-elle à contrôler ainsi son image? Ce besoin de contrôle se retrouve également dans l'habitude de Flore d'écouter des annonces publicitaires afin de s'en moquer. En agissant ainsi, elle cherche à diminuer l'importance de ces stéréotypes du féminin et à se réassurer, mais elle crée l'effet contraire puisque cela entretient ses complexes. On sent bien d'ailleurs ses frustrations à ce sujet. Si elle en était si détachée, elle s'en préoccuperait probablement beaucoup moins et elle ne ressentirait pas le besoin de projeter son rapport difficile au féminin sur les publicités.

Déjà, les pubs eee... elles en parlent souvent. Ils montrent des visages parfaits et tout. Mais, c'est pas du tout comme ça dans la vraie vie. Les filles, elles sont maquillées pendant 5 heures pour avoir... pour cacher le petit bouton, tsé. Elles font peut-être de la chirurgie esthétique, chirurgie plastique. Donc, c'est pas tout le temps... L'esthétique, c'est pas du tout comme... Ils nous montrent vraiment ce qu'ils veulent nous montrer, pis, c'est ça. Ils, ils montrent pas l'arrière scène, l'arrière-plan.

Flore a besoin de dénoncer le faux derrière ce système médiatique et de croire que ces filles ne peuvent pas être aussi jolies et minces. Cela prend beaucoup de place et d'investissement chez elle. Sans compter qu'un paradoxe demeure, si Jessica n'a plus de problème de poids et n'en aurait même jamais eu, pourquoi alors faire autant de sport? Pourquoi enchaîne-t-elle par elle-même sur la place que prend le sport pour ce personnage. Ce sujet du sport et de la transformation des graisses en muscles apparaît régulièrement dans l'entrevue de Flore. À la question sur la place du sport dans la vie de son personnage et dans sa vie à elle, il en ressort toujours un discours très pratique et rationnel. C'est comme si, ni Jessica ni Flore, n'aimaient vraiment le sport. Tout comme son personnage, Flore ferait du sport parce que c'est bon pour la santé et que c'est important, et non pas parce qu'elle aime ça et qu'elle en retire une satisfaction personnelle et intrinsèque.

Flore (en parlant d'elle) : En fait, comme c'est du sport, eee.... J'aime ça, oui. Mais 'y a eu un moment où j'aimais pas, pas trop, trop. Eee... J'trouvais un peu des excuses pour pas y aller. Mais, voilà. Donc, c'est ça. Oui, j'aime ça maintenant, aujourd'hui. Mais, parce que c'est du sport... Donc, mes parents y disent : « Tu dois en faire », quoi. Mais avant, j'aimais pas, j'aimais pas trop, j'aimais pas du tout. Mais ça va, maintenant, j'aime bien.

Chercheuse : Qu'est-ce que tu n'aimais pas avant?

Flore : Bin, c'est juste que, comme je voyais pas trop l'intérêt de faire du sport, j'me disais ça sert à rien. Donc, eee... Mais ça, j'étais quand même petite, alors. Là, j'suis encore petite. Mais là, j'étais quand même petite. Alors, j'me disais... J'voyais pas trop l'intérêt. J'me disais pas que c'était bon pour la santé. C'est ça.

Flore (en parlant de son personnage) : Puis aussi, comme c'est un peu devenu une routine, elle s'en formalise pas trop. Dans le sens où ses parents, quand elle était jeune, ils la poussaient à bien... Ils la poussaient à toujours faire ce qu'elle aimait faire. Et aussi, ils disaient qu'être en santé, c'est important. Donc, elle mangeait bien. Elle faisait du sport, mais en même temps, ils la surchargeaient pas de sport non plus, parce qu'il faut être santé mentale aussi, hen. Et, c'est ça. Puis, comme je disais, c'est un peu une routine. Donc, elle se demande pas trop pourquoi elle aime le sport. C'est comme, elle fait du sport. Donc, eee... Et puis, elle aime ça. Donc, elle se dit, elle se dit que c'est ça. C'est satisfaisant de voir les résultats.

La ressemblance du discours, ici, entre le personnage de Jessica et la réalité de Flore est encore une fois frappante. Ainsi, Flore « aimerait » la natation, car c'est du sport et que le sport est bon pour la santé. Tout cet enchaînement traduit un intérêt extrinsèque. Il n'est jamais question de plaisir et d'intérêt personnel. Cela renvoie à l'idée qu'elle doit plaire aux autres avant de se plaire à elle-même et que son corps est insatisfaisant, qu'elle doit le muscler pour qu'il soit désirable. Mais, désirable pour qui? Les garçons?

On apprend d'ailleurs dans le passage sur Jessica qu'en plus de faire du sport pour être ferme et en santé, ce personnage fait également attention à son alimentation. Et que cette sensibilité envers la santé serait transmise par ses parents qui la « pousseraient » et non « l'encourageraient ».

Cette question du poids apparaît à un autre moment dans l'histoire de Jessica et, encore une fois, la mère de son personnage réagit fortement, mais en étant « indignée » cette fois-ci. En effet, Flore explique que son personnage aurait fait du ballet quand elle était jeune, mais qu'elle n'a pas aimé ça, car : « Les gens lui disaient, ses professeurs lui disaient que si elle, elle était trop, trop, trop grosse, elle était pas assez mince, ça irait pas du tout. Elle serait jamais l'étoile, la *star* du spectacle. Donc, danseuse étoile. » Ici, encore une fois, le poids est associé à quelque chose de mal, « qui ne va pas du tout ». Ce commentaire provoque également une réaction négative chez la mère. Cette répétition m'incite à me demander si Flore n'utilise pas son personnage pour me faire part de son mal-être interne à ce sujet? N'essaie-t-elle pas de dire, en passant par Jessica, qu'elle a le sentiment d'être mauvaise intérieurement en raison de son corps plus en rondeur et des réactions négatives que celui-ci provoque? S'il est mal d'être ainsi, forcément cela signifie que

c'est elle qui est mauvaise. Elle en retient qu'il faut être mince pour être une *star* de la danse. L'idée qu'elle puisse danser pour le plaisir, peu importe son apparence, ne semble pas lui traverser l'esprit. L'apparence et la gloire sont ce qui compte (nous reviendrons plus loin sur ce besoin d'être vue). Or, si le sport et l'alimentation sont effectivement des éléments importants et qu'il est bien de prendre soin de sa santé, on peut tout de même se questionner sur l'importance qu'ils prennent pour Flore. Est-ce que cela ne cache pas parfois autre chose, comme un narcissisme corporel fragile?

En plus du complexe du poids, Flore est également préoccupée par son sourire et l'acné. En effet, en parlant de l'adolescence qui arrive, elle dit :

Bon, idéalement, j'aimerais pas avoir trop de boutons. Parce que c'est pas super mega joli. Je vais dire ça comme ça. Ça a déjà un petit peu commencé. Mais, c'est des petits boutons. Mais, en même temps... En fait, je m'en fiche un petit peu d'en avoir. Pour l'instant, je me préoccupe pas trop de ça. Eee... Je me, je me rends pas malade avec ça.

Elle dit ne pas s'en préoccuper trop, mais cela constitue pourtant la première association qui lui vient lorsqu'elle aborde le sujet de l'adolescence. De plus, le sujet de l'acné revient avec son personnage Jessica qui souffre d'avoir de l'acné et à qui sa mère aurait dit qu'il était *naturel* d'avoir de l'acné. À la suite de ce passage où elle parle de l'acné, elle s'embrouille dans ses propos et bifurque sur un autre sujet pour finalement conclure que ce n'est pas l'adolescence qui l'inquiète, car « ça arrive à tout le monde », mais plutôt le secondaire. Cette idée, encore une fois, que c'est naturel dans le sens de normal fait écho aux propos de la mère de Jessica et empêche l'expression de l'affect. Dans sa logique, parce que ça arrive à tout le monde, cela ne peut pas être une source d'inquiétude. Pourtant le secondaire aussi arrive à tout le monde, mais pour cela elle n'hésite pas à dire que cela l'inquiète. De plus, elle soulève cette idée qu'il peut y avoir quelque chose d'inquiétant par rapport à l'adolescence et son besoin de préciser que cela ne l'inquiète pas signifie qu'elle y pense et tente de se rassurer en rationalisant. Elle précise d'ailleurs espérer avoir une adolescence « facile, sans crise d'adolescence et sans tracasseries ». Ainsi, elle

appréhenderait les changements physiques et émotionnels que l'adolescence peut lui apporter et qui peuvent affecter encore plus son estime de soi et sa relation avec ses parents.

Quant à son sourire, elle explique qu'elle n'aime pas toujours son sourire sur les photos, que parfois elle sourit trop et que cela n'est pas *naturel*. Elle préférerait se voir dans le « revers de la caméra » pour ajuster son sourire, afin qu'il soit à son goût. Une fois de plus, la question du naturel revient et suscite un questionnement. Est-ce vraiment plus naturel d'avoir un sourire qu'elle contrôle? Pourquoi est-ce si difficile d'aimer avoir un grand sourire? Est-ce en lien avec ce qu'elle dit plus tard par rapport à ses dents :

Bin, moi, ça va. Ça va, je me sens bien avec moi. Mais, le seul truc, c'est que j'aimerais bien que mes dents, elles tombent, parce que, là... Pour resserrer l'espace, ici. Parce que, il a pas encore toutes mes dents qui sont tombées et, comme ça, l'espace va pouvoir se resserrer. Donc là, j'ai des dents un peu, assez moches. Donc là, ça ira mieux. [...] [Le dentiste] a dit, pas besoin d'appareil dentaire. Il faut que ça tombe. Mais, c'est un peu long. Je les ai quand même perdues tard.

Au final, nous comprenons que malgré le fait qu'elle dise être bien dans son corps, il semble difficile pour Flore d'aimer celui-ci tel qu'il est en raison de son poids, de l'acné qui commence et l'inquiète et de ses dents qui tardent à tomber. Tout comme Zohra, elle espère que l'adolescence sera réparatrice de ce corps mal aimé en transformant ses rondeurs en muscles et en embellissant son sourire.

Donc, je sais pas. C'est ça. Je me trouve quand même belle et j'suis bien dans mon corps parce que, de toute façon, il faut être bien dans son corps parce que, c'est là-dedans... C'est dans ce corps que tu es. Donc, si tu te sens mal, il faut faire en sorte que tu te sentes mieux. Mais, il faut trouver des façons de mieux se sentir. Voilà.

Elle tente ainsi de se rassurer par un discours rationnel, mais partiellement efficace puisque, comme il a été démontré, le mal-être corporel de Flore transparait en filigrane tout au long de son entrevue.

Convergences entre Flore et Zohra

Que ce soit dans l'histoire de leur personnage ou dans leurs expériences à l'école, il est souvent question dans le discours de Zohra et de Flore de la pression de l'esthétique féminine qui les fâche et les blesse, car hypersexualisante et impossible à atteindre, leur renvoyant invariablement une image négative d'elles-mêmes, une image insatisfaisante. Elles en comprennent qu'elles doivent avoir un corps parfait et identique aux modèles féminins stéréotypés, ce qui les complexe et affecte négativement leur narcissisme.

16.2 L'importance d'être vue

Nous avons vu dans le contexte théorique toute l'importance d'être vue et reconnue comme être humain dans l'entière de sa personne et cela avant même sa naissance puisque déjà avant d'être conçu, l'enfant vit dans la pensée de ses parents. Cette reconnaissance est primordiale pour le bon développement narcissique de tout sujet. Dans cette logique, il n'est pas étonnant de constater que pour Zohra et Flore ce regard a aussi beaucoup d'importance. Toutefois, si le regard parental semble majoritairement positif pour ces deux participantes, il en est autrement du regard des pairs. La dure réalité de la socialisation les confronte à des regards plus négatifs, sans compter qu'à cet âge l'opinion des copines devient plus importante que celle des figures parentales (Deutsch, 1949).

Zohra

La montée en importance de l'opinion des pairs à la latence est ce qui explique que Zohra donne une place prépondérante au regard négatif d'autrui au détriment du regard bienveillant de ses parents. Alors qu'il s'agit d'une fillette aimée, celle-ci semble ne retenir que les critiques de ses amies. Conséquemment, ce regard persécuteur affecte négativement son narcissisme et lui sert également d'objet de projection de son propre sentiment d'inadéquation. J'entends par là que dans sa plainte contre ce regard d'autrui, elle paraît parler aussi de son regard d'elle-même. Tel un cercle vicieux où le regard des autres lui confirmerait son propre regard d'elle-même.

La difficulté de Zohra par rapport à ce regard critique externe et interne s'exprime de différentes façons, dont dans son combat contre la superficialité féminine :

Pour moi, [la superficialité] c'est faire que les apparences soient la première chose que tu vois, genre, chez une personne. C'est sûr que les apparences, c'est quand même important, mais après, genre, comment dire, y voit pas comment la personne est, genre. Ils se fient tout le temps à quoi elle ressemble.

Elle dénonce ici la douleur que cela lui fait vivre qu'on puisse ne voir que son enveloppe et non sa personne entière : le contenant et le contenu. Le passage à la troisième personne du singulier indique une défense contre un sujet qui est difficile pour elle. Elle aurait besoin que l'on voit l'intérieur de sa personne pour compenser ses « manques » extérieurs (complexes physiques). Elle souhaiterait qu'on voit sa personnalité en premier. C'est comme si, pour elle, les apparences la rendaient plus vulnérable que l'accès à son intérieur. Mais paradoxalement, nous verrons un peu plus loin qu'il semble difficile pour elle de laisser paraître son vrai self. Ce qu'elle souhaite ne serait donc pas si simple et serait même contradictoire. Elle projetterait le blâme sur les autres et déplacerait le problème : ils sont superficiels (donc mauvais), car ils tiennent compte du contenant avant le contenu. Mais, est-ce que de faire l'inverse la satisferait réellement? Cela est peu sûr étant donné sa fragilité narcissique actuelle.

Les affects négatifs de Zohra par rapport à ce regard critique externe et interne s'expriment dans des sujets, tels que sa tendance à la comparaison avec les filles et les garçons de son école et sa lutte féministe. Le regard critique de ses paires féminines sur son apparence et ses intérêts lui renvoie une image négative d'elle-même qui affecte son narcissisme. De même que le regard des garçons lui renvoie une image dévalorisante de sexe faible. La sexualisation des rapports garçons-filles affecte également son narcissisme puisqu'il la renvoie à cette idée qu'elle n'est pas assez jolie pour être désirée. Son combat contre le code vestimentaire représente aussi un combat contre le regard critique des pairs où elle dénonce cette tendance à être définie par son apparence. Alors que dans son vidéo contre le sexisme, c'est le regard des garçons qu'elle cherche à changer.

Malgré l'importance du regard des pairs à cet âge, il ne faut pas pour autant négliger le regard parental qui demeure primordial dans le développement narcissique de l'enfant. C'est cette conscience de l'importance du regard parental qui fait dire à Zohra dans l'histoire de son personnage qu'elle cherche à faire plaisir à sa mère en réussissant bien à l'école, mais que cela affecte sa relation avec celle-ci puisque cela serait « trop », « trop demandant », « trop de pression ». Peut-on y voir un lien avec le désir de Zohra de faire plaisir à sa mère en suivant ses traces de militante féministe? Ainsi, dans cette histoire, ce regard ne déterminerait pas seulement sa valeur, mais aussi la possibilité d'être aimée ou pas. En cherchant à faire plaisir à ses parents au détriment d'elle-même, elle cherche à recevoir ce regard plein de fierté et d'amour parental. Comme si cet amour n'était pas inconditionnel, que ce regard ne serait pas autant empreint d'amour si elle ne réussissait pas. Elle ajoute d'ailleurs que le père de ce personnage ne porterait pas attention à elle, qu'il n'aurait de regard que pour son travail à lui et pour son fils.

Ce manque de reconnaissance masculine émerge à divers moments dans l'entrevue de Zohra et sous différentes formes. Il sera présent en ce qui a trait au père (absence et désintérêt) et au frère (être dans l'ombre du frère) de son personnage. Mais aussi avec les garçons de son école, où elle dit :

Mais, genre, aucun garçon se déclare comme ami avec une fille. Genre, c'est juste comme une fille là-bas, c'est comme une connaissance. Et, c'est ça, comme ça, j'trouve ça plate.

Ce manque de reconnaissance masculine sera présent également dans ses exemples sur les inégalités de sexe où elle est perçue comme nulle ou faible. C'est cette blessure narcissique d'absence de regard masculin valorisant qui fait en sorte, entre autres, qu'elle entre en rivalité avec les garçons et qu'elle ne cherche pas seulement à montrer qu'ils peuvent être égaux, mais qu'elle peut les « battre », être plus forte qu'eux. Les garçons ne peuvent pas être meilleurs, car cela affecterait trop son estime de soi. Elle doit les diminuer comme elle fait dans son histoire en faisant disparaître le frère ou par sa lutte féministe. Elle diminue ceux qui la font souffrir en ne la reconnaissant pas dans toute sa valeur. S'ils sont plus forts, cela confirme son sentiment

« d’insignifiance ». Il est moins blessant de ne pas avoir la reconnaissance d’un être petit que d’un être grand. Alors que ses amies cherchent tout autant ce regard masculin, mais en jouant les princesses en détresse. Ce comportement leur donne un sentiment de contrôle et procure de l’attention. Mais, cela affecte aussi leur estime de soi, car elles en viennent à croire qu’elles sont moins bonnes. Ce contre quoi Zohra lutte. Tout comme ses copines, elle a besoin de ce regard masculin qui lui échappe, mais elle le cherche d’une autre façon qu’en « faisant la nulle », elle le cherche en « faisant la meilleure ». Elle cherche à atteindre cet idéal pour renforcer son narcissisme, mais cela crée l’effet inverse puisque cet idéal est impossible à atteindre et qu’il la met invariablement en situation d’échec, refragilisant ainsi son narcissisme.

Le narcissisme blessé de Zohra témoigne d’un manque de regard positif envers son sexe de fille, sa différence et la complexité de son être. Elle rêve d’être davantage reconnue et appréciée pour son caractère unique et, ainsi, mise de l’avant. Peut-être si ce regard positif prenait plus de place, aurait-elle un idéal du moi moins intransigeant qui, par le fait même, ne la mettrait plus continuellement en situation d’échec. Si ce regard positif était plus prépondérant, peut-être Zohra laisserait-elle plus de place à son vrai self qu’elle réprime et qui contribue à blesser son narcissisme.

Flore

Pour Flore, la question du regard prend une autre forme que pour Zohra. Elle ne semble pas être victime du regard malveillant de ses consœurs d’école. Par contre, elle souffre du regard masculin de son frère sur son poids. Mais, cette expérience semble être unique. Nous ne pouvons donc pas affirmer qu’elle souffre du regard masculin sur son image. Toutefois, elle aura besoin que le copain de son personnage la rassure en lui disant qu’elle est belle. En agissant de la sorte, il lui dirait ce qu’elle veut entendre : « qu’elle est belle » et non pas « *qu’il* la trouve belle »? Donnant l’impression que cette image brisée par une critique négative masculine, ne peut être que réparée par une remarque positive masculine, au travers l’histoire de Jessica. Dans tous les cas, étant donné l’importance que prend pour elle la question du poids, j’en comprends que ce regard

négalif a eu beaucoup de répercussions sur elle. Il a suffi d'un regard négatif pour que celui-ci devienne envahissant, révélant ainsi une fragilité à ce niveau.

De plus, si Flore souffre moins de regards négatifs, elle semble souffrir par contre d'une absence de regard. En effet, son entrevue révèle un grand besoin d'être vue, comme si quelque chose lui avait manqué. Elle cherche ce regard au travers d'Instagram qui est à double tranchant puisqu'il lui permet d'être vue, mais ce qui entraîne également des complexes. Ce besoin d'être vue s'exprime de même au travers du personnage de Jessica qui aurait beaucoup d'abonnés qui la regardent et l'aiment. Jessica qui a aussi un blogue où elle expose les photos et vidéos de ses voyages sur la pollution et qui dit qu'il faut faire attention à la planète. Comme les modèles écologiques de Flore, Jessica expose ses préoccupations pour l'environnement. En effet, les idoles de Flore et son personnage sont toutes des femmes qui exposent leur vie au grand public.

Oui, elles sont, elles sont inspirantes, je trouve. Et puis, aussi, tsé, tu pourrais faire du zéro déchet, faire du minimalisme ou chanter comme Angèle. Mais, elles, elles l'ont un peu mis au grand public. Comme elles ont décidé d'aider ou de donner leurs solutions aux autres ou de chanter et faire de la musique aussi. Donc peut-être... C'est aussi par eee..., parce qu'elles aimaient ça. Ou, peut-être aussi, c'est parce que elles voulaient vraiment montrer aux gens ce qu'elles aimaient faire. C'est ça.

Ce que ces femmes ont en commun est leur notoriété et le fait que, pour Flore, elles « montrent » ce qu'elles aiment au monde entier. Il s'agit bien d'exposer ses talents et non de les « partager ». Le discours de Flore tourne toujours autour de la question d'être vue par l'intermédiaire de la caméra ou d'images ou d'un écran, que ce soit lors des shootings photo, d'Instagram, de YouTube, de blogues, de livres ou par le vedettariat.

Il en est de même lorsqu'elle aborde la question de la popularité. En effet, le terme « star » revient à plusieurs reprises dans son discours, lorsqu'elle parle de la mode ou lorsqu'elle parle des cours de danse de son personnage Jessica, où la professeure de ballet de ce personnage met en lien le fait d'être une *star* de la danse et la minceur. Ainsi, dans l'imaginaire de Flore, les *stars* seraient minces, à la mode et pas naturelles puisqu'elle explique qu'elles passeraient des heures à se faire maquiller. Les *stars* seraient belles et auraient tout ce qu'elles veulent. On ressent dans son

discours critique l'envie d'être une *star* et ses pulsions agressives de ne pas l'être. On peut se questionner sur ce qui est difficile dans le fait de ne pas être une *star*? Qu'elle ne se sente pas aussi jolie qu'elles, qu'elle ne puisse pas tout avoir ce qu'elle veut, qu'elle ne soit pas vue, désirée et idolâtrée comme elles? Cette idée de la célébrité est attrayante pour Flore, car elle est directement reliée à ce besoin d'être vue.

16.3 Un vrai self réprimé

À divers moments dans la présentation des résultats j'ai souligné qu'il semblait difficile pour Zohra et Flore de ne pas réprimer les différentes parties d'elles-mêmes, tendance qui les empêche de laisser plus de place à leur vrai self. Comme nous l'avons vu, elles se sentiraient prises dans un cadre social et institutionnel du corps et du féminin trop contraignant pour elles ce qui les amènent à sacrifier une partie d'elles-mêmes au profit d'une adhésion à la norme sociale. Elles ne se sentent pas acceptées pour leur différence, leur vrai self. Conséquemment, elles investissent beaucoup d'énergie à essayer d'être « normales » et à répondre aux attentes externes qu'elles perçoivent. De plus, dans le cas de Zohra, nous verrons que cette dernière exprime également un manque de créativité et d'expression de soi à partir de l'histoire de son personnage, reflet de sa propre expérience de vie.

Zohra

L'entrevue de Zohra révèle une fillette prise dans une quête d'un idéal contradictoire et donc conflictuel. D'un côté, elle aspire à un idéal de contrôle, de perfection, de relations déssexualisées et d'un autre côté, elle aspire à un idéal pulsionnel de liberté et de créativité de soi. Ce premier idéal a pour fonction de répondre aux exigences externes et de lui valoir l'amour d'autrui, ainsi que de la protéger contre l'angoisse que ce deuxième idéal lui apporte. Autrement dit, le premier lui ferait abdiquer une partie d'elle-même, alors que le deuxième l'angoisserait. Pour le moment, elle semble donner préséance au premier, car il lui procure moins d'angoisse. Mais, elle s'en sentirait frustrée, car impossible à atteindre. Dans une telle impasse, comment aider Zohra à se sortir de son dilemme? Comment diminuer son angoisse afin qu'elle n'ait plus à se priver d'une facette d'elle-même?

Par ailleurs, Zohra se positionne dans des dichotomies qui la privent d'options plus nuancées qui laisseraient davantage de place à l'expression de son vrai self et sans générer autant d'angoisse. Elle dit d'ailleurs, en parlant des dessins qu'elle fait :

C'est comme des fois, ce que je fais c'est que, genre, je fais un dessin où il y a un visage où il y a 2 côtés. Et c'est juste, genre...Y'en a un que j'assombris vraiment beaucoup et que l'autre, j'illumine et c'est ça.

Ce passage illustre bien la situation dans laquelle Zohra se trouve, toujours prise dans un entre-deux. Alors qu'elle aspire à plus de nuance, de diversité, de liberté et de créativité. C'est d'ailleurs ce qu'elle exprime lorsqu'elle dit, en parlant de la contrainte de la mode : « J crois que j'alternerais entre les jeans et les joggings. [...] Dans un monde parfait, tout le monde pourrait avoir son style à lui. Si, mettons, y'a deux gothiques, c'est très bien, c'est très bien, mais c'est pas tout le monde qui est pareil ». Ou encore : « Et, ça serait, dans un monde de rêve, tout le monde pourrait être soi-même, eee, si une fille a envie de jouer au basket, elle créerait une équipe de basketball féminine ». Ainsi, dans un monde idéal, elle ne serait pas continuellement prise entre deux idéaux et dans toutes les dichotomies mentionnées précédemment qui s'expriment à travers des dualismes tels que : ombre/lumière, réalisme/abstrait, contrôle/pulsionnel, féminin/masculin, passif/actif, fort/faible, porter des jeans ou des joggings, être fille ou une gothique. Sans compter l'opposition entre un bon et un mauvais féminin ou encore le dualisme suivant : être une femme au foyer ou une femme d'affaires. Cette dichotomie ressort lorsque Zohra parle du personnage de son dessin, où elle dit :

J'imaginerais que, en faite, elle est d'une famille assez aisée. Genre, assez riche. Et, qu'en faite son père serait, genre, un grand patron d'entreprise. Et moi, dans ma tête, genre, quand tu as une famille riche, souvent la mère, elle, est soit une mère au foyer ou une grande businesswoman.

Ce qui est intéressant dans cette citation est le fait qu'il semble y avoir une dichotomie uniquement pour la femme. L'homme, lui, sait où est sa place. Il est le patron, il fait la loi. La femme, elle, est prise entre deux, comme Zohra. Comment comprendre ce dualisme? Est-ce que

l'écart du discours entre celui à la maison et celui à l'école pourrait contribuer à cette situation? Dans tous les cas, elle résout ce dilemme en choisissant de donner à son personnage une mère au foyer, mais sérieuse, à l'image de son personnage qui s'identifie probablement à sa mère. Ce besoin de préciser que cette mère au foyer est sérieuse est intéressant. Elle renvoie à l'idée qu'une mère au foyer pourrait être perçue comme n'étant pas sérieuse, alors que ce sérieux est important pour Zohra. Par cette association, elle condense ainsi la mère au foyer et la businesswomen. Elle n'aurait pas une mère maternelle, elle aurait une mère « d'affaires » au foyer. Elle semble exprimer par cette condensation son besoin d'avoir une mère à la maison, un désir de maman maternelle. Mais aussi, son sentiment d'avoir une mère trop exigeante qui, comme elle dit, lui met de la pression par son sérieux de businesswomen. Par ce choix de mère sérieuse au foyer, elle en fait une mère passive et déssexualisée. Autrement dit, le contraire de sa propre mère qui semble être une femme active dans son militantisme féministe tout en affichant une aisance avec la sexualité.

Nous pouvons comprendre des exemples précédents qu'il est très risqué pour elle d'ouvrir la porte de son monde interne, de son vrai self (pulsionnel et imparfait), car elle se sait fragile. Si elle ouvre cette porte et que cela est mal reçu, comme jusqu'à maintenant son sexe, sa physionomie et ses intérêts le sont, cela générera une blessure narcissique encore plus profonde. Cette difficulté à vivre en concordance avec son vrai self s'exprime, encore une fois, à travers l'histoire de son personnage :

Je l'imagine bien... Un peu une petite artiste qui adore dessiner. Et, genre, qui fait des très beaux dessins, mais vu qu'elle est gênée, personne voit ces dessins-là. Et, genre, elle les garde pour elle. Et, genre, que, en faite, ils sont, genre, tous exposés dans sa chambre. Et que personne est jamais rentré dans sa chambre parce qu'elle est trop timide de montrer son... genre... son véritable côté artistique.

Son personnage a peur de s'ouvrir et d'être blessée. Elle se réfugie dans son monde et garde ses dessins pour elle pour protéger son narcissisme fragile et garder son rêve omnipotent vivant (très beaux dessins). Elle est d'autant plus à risque d'être blessée si elle ouvre la porte puisque « tout est exposé », ce qui la vulnérabilise. Pouvons-nous y voir un lien avec le fait que Zohra dit au cours

de son entrevue aimer dessiner souvent juste un œil? Par l'investissement qu'elle met à dessiner des yeux, ne cherche-t-elle pas à apprivoiser ou contrôler le regard? Un regard qui peut être persécuteur ou perçu comme voyeur puisque tout est exposé. Encore une fois, c'est comme s'il n'y avait que deux options possibles pour elle : garder la porte fermée ou tout exposer.

En plus d'un désir de créativité et de reconnaissance de son vrai self, ce personnage rêve également de liberté :

Elle serait rêveuse parce qu'elle rêverait d'un monde où elle serait libre de faire ce qu'elle veut. Genre, si elle veut aller voir des amis un soir, elle peut aller les voir. Si elle veut ne pas travailler mettons un soir, parce qu'elle préférerait écouter la télé elle pourrait, genre, pour relâcher un peu de toutes les pressions du quotidien.

Libre de faire ce qu'elle veut, mais aussi, libre d'être elle-même. À l'aune de ce commentaire, on peut se demander qui ou quoi l'empêche de se sentir libre? Et, de quelles pressions souhaite-t-elle se libérer? Souhaiterait-elle se libérer des pressions de sa mère vis-à-vis son rendement scolaire, ou de la pression de ses amies pour avoir un copain, ou encore de la pression qu'elle s'impose à elle-même? Dans tous les cas, il semble s'agir d'une pression qui ne peut se libérer que le soir, lorsqu'on rentre chez soi et que la porte est fermée aux regards d'autrui.

Par ces extraits, nous voyons comment l'expression du vrai self de Zohra est problématique. Elle exprime un désir irréconciliable entre celui d'exprimer librement son vrai self à autrui et celui de se soustraire au regard de l'autre. Cet enfermement dans cette irrésolution conflictuelle, offre sans doute une clé d'analyse pour expliquer qu'une tête sans couleur prend toute la place dans son dessin et son discours. Les couleurs restent dans sa tête, elles ne peuvent être exprimées. Elle dépense beaucoup d'énergie à protéger son intériorité s'assurant que tout reste à l'abri dans sa tête.

À la question sur son personnage « Et si elle pouvait faire ce qu'elle veut, sa vie ça serait quoi? », elle répond :

Je crois qu'elle étudierait beaucoup moins. Qu'elle, je sais pas, ouvrirait une galerie d'arts pour montrer toutes ses toiles.

Autrement dit, ce personnage répondrait moins aux attentes des autres et rechercherait moins leur regard approbateur. Elle permettrait à son vrai self de s'exprimer. Elle arriverait à être elle-même sans se cacher et à trouver un équilibre entre les différentes parties d'elle-même, sans avoir à réprimer l'une d'elles. Elle ouvrirait la porte de son intérieur sans crainte. Elle *montrerait* ses toiles au lieu de les *exposer*. Ce choix de mot est intéressant puisqu'il est moins vulnérabilisant. De montrer ses toiles (son vrai self) au lieu de les exposer lui permet de garder un certain contrôle protecteur, tout en étant en harmonie avec elle-même.

Flore

Flore, de son côté, abdique également plusieurs parties d'elle-même, et cela, au point d'ignorer au final qui elle est. Son entourage semble d'ailleurs l'encourager à aimer certains intérêts spécifiques qui ne lui conviennent pas tellement et ne pas suffisamment l'encourager dans ce qu'elle aime, ce qui ne l'aide pas à se trouver.

Ce manque de contact avec son vrai self s'exprime, entre autres, dans la récurrence de la question du « naturel » au cours de son entrevue. Ce concept fait référence, pour elle, à la beauté naturelle, à la gentillesse (ne pas dire des méchancetés sur les autres). Dans cette posture, une sorte de vrai self pourrait s'exprimer avec une certaine authenticité, c'est-à-dire sans être maniérée, sans jouer un rôle. Flore le met en opposition avec « être superficielle ». Si elle arrive davantage à définir ce qu'elle entend par « naturel », elle éprouve plus de difficulté à définir ce qu'elle signifie par « superficiel », alors qu'il semble très important pour elle de ne pas être superficielle. Il paraît paradoxal également que la question du naturel soit aussi importante pour elle, alors qu'elle aime le maquillage, la coiffure, la mode, les réseaux sociaux, etc. Or, cette définition du naturel qui sonne paradoxalement faux et cette difficulté à définir le superficiel m'amèneront à me questionner à savoir d'où vient cette idée. Tout comme pour Zohra qui craignait aussi le superficiel, ne s'agit-il pas d'un discours qu'elles s'approprient et qui ne vient pas d'elles? Peut-on penser qu'il s'agit d'un discours qu'elles entendent à la maison? Dans le cas de Flore, celle-ci

exprime d'ailleurs en cours d'entrevue une frustration vis-à-vis les limites financières de ses parents qui à l'intérieur de ces limites priorisent l'achat de livres sur l'écologie qui prônent cette idée du naturel. Cherchent-ils ainsi à la reconforter vis-à-vis de ses frustrations de ne pouvoir avoir autant de biens matériels qu'elle le souhaiterait, tout en lui inculquant de bonnes valeurs? La réalité est qu'effectivement ils ne peuvent financièrement acheter des vêtements à la mode à tous les membres de la famille, sans compter que ce type de consommation n'est guère écologique. Elle comprend donc qu'il est préférable d'être « classique et naturelle » que d'être frivole et superficielle. Or, par leurs intentions nobles, les parents de Flore contribuent, sans le savoir, à augmenter le conflit interne de leur fille, au lieu de l'écouter réellement. Elle se retrouve prise entre un intérêt et un interdit. Est-ce qu'en cherchant à faire en sorte que leur fille soit naturelle et écologique, ses parents ne la privent pas d'une partie d'elle-même et par conséquent produisent-ils l'effet contraire, car elle risque de développer un faux self et en venir à penser que si elle a ces intérêts, c'est qu'elle est superficielle et mauvaise? Cet intérêt qui est vrai devient ainsi associé au faux.

Cette quête du vrai au travers du naturel est importante pour Flore. Toutefois, elle ne semble pas le chercher à la bonne place. Elle le chercherait beaucoup à l'extérieur d'elle-même par le regard d'autrui ou dans la notion d'image. Comme nous l'avons vu, l'importance de l'image prend effectivement beaucoup de place pour Flore et émerge sous différentes formes dans son discours, que ce soit dans les livres, les photos, les réseaux sociaux (Instagram, YouTube, blogue), la popularité ou le marketing (travail de Jessica). L'image de la perfection prédomine également au travers de ses modèles féminins, de son souci du contrôle et de son perfectionnisme.

Flore ressent également un grand besoin de paroles vraies et souffre des tabous et demi-vérités. En effet, en lui disant que toutes les filles sur Instagram retouchent leur image ou qu'elle ne doit pas se sentir mal d'avoir de l'acné, car c'est naturel, encourage chez elle un déni qui l'éloigne d'elle-même et ne lui permet pas d'aimer qui elle est, au naturel. Elle cherche beaucoup à tout bien faire, et cela, au détriment d'elle-même. La participation à cette recherche en est un exemple. Elle dit d'ailleurs à la fin qu'elle ne voulait plus y participer la veille au soir, mais que sa mère aurait insisté et qu'elle aurait fini par le faire parce que c'est « gentil » de m'aider. Elle n'a donc pas

participé pour son propre plaisir et pour des raisons intrinsèques, mais plutôt dans un souci de désirabilité sociale. D'où, peut-être, le fait qu'il lui a été difficile de s'ouvrir lors de son entrevue. Elle est d'ailleurs peu connectée avec ses affects et son plaisir. Elle reste au niveau cérébral.

Convergences entre Flore et Zohra

À la lumière de cette analyse, nous comprenons que pour Zohra et Flore, leur amour propre et leur regard sur elle-même sont tributaires en grande partie du regard des autres. Elles ne peuvent aimer leur corps, car il ne serait pas parfait à leurs yeux et que cela serait mauvais. Elles ne peuvent pas être « bonnes », car elles auraient des intérêts considérés stéréotypés féminins et qu'elles sont de sexe féminin. Elles sont contraintes dans un interdit d'amour de soi, et cela, tant au niveau du contenu que du contenant.

16.4 Un sentiment de vide ou de solitude

Zohra

L'entrevue de Zohra révèle la présence d'un profond sentiment de solitude. Solitude à laquelle plusieurs facteurs de son histoire ont contribué, dont son sentiment d'être différente de ses amies, et cela, tant au niveau de son corps, que de sa personnalité et de ses intérêts : différence qui s'exprime au travers de son personnage et de ses expériences personnelles. Cette différence est tributaire, entre autres, de son rapport négatif à la sexualité et au féminin (lequel est nourri en partie par son idéal féministe). En effet, Zohra n'arrive pas à s'identifier aux autres filles de son école, car elle ne se retrouve pas dans leurs discussions qui portent principalement sur l'apparence et les garçons, sujets qu'elle dénigre en raison de ses valeurs féministes et de son malaise avec la sexualité. Elle a également des intérêts qui divergent de par sa personnalité plus active (jeux vidéo, sport) et de par son refus de la passivité. Son idéologie féministe la rend aussi plus sensible à toute forme d'inégalité ou d'injustice qu'elle vit à l'école, contrairement à ses amies, et génère un conflit interne. Son sentiment de ne pas être vue pour l'entièreté de sa personne, son manque de reconnaissance masculine et l'absence de soutien du système scolaire

contribuent également à ce sentiment de solitude. Elle risque ainsi de développer un vrai self étouffé à l'intérieur d'elle-même qui l'isole.

Pour toutes ces raisons, Zohra se sent seule avec ses difficultés et a tendance à éviter de parler de ce qu'elle vit. Elle se réfugie à l'intérieur d'elle-même. D'où le fait qu'elle décrit un personnage solitaire, enfant unique et vivant dans sa tête et dans ses rêves. Un personnage qui se « créerait une autre vie dans sa tête » pour combler ce manque. D'où le fait, également, qu'elle dit à la fin de son entrevue que si elle a accepté de participer à cette recherche c'était parce qu'elle « trouvait ça important aussi de dire ce qui se passe de mon côté, ce que moi j'vis. Pis, que si y'a des filles qui vivent, mettons, des trucs similaires soient comme : « Ah, j'suis pas toute seule dans le monde. » ». Cette empathie envers la solitude des autres témoigne de son propre sentiment de solitude profonde.

Flore

Dans le cas de Flore, les enjeux autour de son rapport au féminin et à la sexualité n'ont pas le même effet que pour Zohra, c'est-à-dire qu'ils ne créent pas un sentiment de solitude, mais plutôt un sentiment de vide interne. En effet, il est particulièrement difficile pour Flore d'être en relation avec son vrai self et donc d'être en contact avec son ressenti, ses intérêts et de savoir qui elle est comme fille. Elle a, dès lors, besoin de protéger son intérieur fragile par de forts mécanismes de défense qui l'amènent d'autant plus à mettre à distance ses affects.

16.5 Un sentiment de peur

En plus d'un sentiment de vide, ce contexte entraîne des sentiments de peur dans le cas de Flore (contrairement à Zohra qui en ressent davantage de la colère). En effet, on entend dans sa plainte, par rapport au fait que le féminisme et la sexualité sont des tabous dans son environnement, de profondes inquiétudes. D'où son besoin que ces sujets soient abordés. Ainsi, à la question : Peux-tu me dire les choses qu'on dit ou fait aux filles que tu aimes ou que tu n'aimes pas, Flore répond :

Aussi, ce que j'aime c'est que on dit souvent, qu'on, qu'on dit que, bin que... Dans certaines cultures, on dit pas encore ça. Mais, dans notre culture d'aujourd'hui on dit souvent que si, que on peut être libre. Qu'on a pas besoin d'un homme pour, pour, pour pouvoir gérer, par exemple, notre compte bancaire. Ou n'importe quoi là. Pour acheter des choses. Bref, toutes les actions de la vie dans lesquelles on disait avant : « Non, tu peux pas faire ça toute seule, tu as besoin d'un homme. ». On, on peut. Qu'on dise ou qu'on fasse aujourd'hui... Qu'on peut le faire aujourd'hui en toute liberté, en toute tranquillité. [...] Bin, déjà, dans les religions, dans presque toutes les religions, il faut être... Bin, pas être jolie, mais il faut, il faut être, il faut suivre l'homme. Il faut... C'est pas vraiment... C'est moins important si t'es une femme que si t'es un homme. [...] Dans certains pays, comme l'Arabie Saoudite, où les femmes sont encore très peu respectées. On dit souvent que t'es rien. Et, que l'homme c'est le maître et tout.

Chercheuse : Toi, tu en penses quoi de tout ça?

Flore : Bin, je pense qui faut changer ça. Mais, que c'est pas facile non plus parce que c'est vraiment une question de, une question compliquée parce que il faut... Ça a toujours été un peu comme ça dans ces pays. Et aussi, par la religion. Et, c'est des pays quand même assez extrêmes. Et, aussi... Donc, je pense que c'est sûr que les femmes... Bin, c'est sûr que les femmes, beaucoup de femmes là-bas, ont envie de partir ou de, de dire que c'est pas vrai. Mais, c'est très, très compliqué parce que tu peux, tu, tu, te fais tuer presque. Tu peux te faire tuer si tu dis : « Non, j'suis pas d'accord. ». C'est difficile de dire non. Mais, c'est... Puis, c'est une question d'argent. Tu peux pas partir comme ça si t'as pas l'argent. L'argent ça, ça t'appartient pas si t'es une femme là-bas. Tu dois tout donner à ton mari. C'est ça. Donc, je pense que c'est compliqué. Mais moi, je suis pas trop d'accord avec ça. C'est sûr que c'est pas, c'est pas, c'est pas très éthique. C'est pas du tout éthique, en fait. C'est pas et c'est pas... Ça respecte pas trop l'image de la femme, du coup, quoi. Donc, c'est ça.

Chercheuse : Tu le vis comment, toi, quand tu entends des choses comme ça?

Flore : Bin, en fait, le problème c'est que je trouve qu'on n'en parle pas trop, trop aux enfants, surtout aux filles, des, des problèmes dans les pays lointains [...].

Ce que Flore aimerait, ce serait que les femmes d'aujourd'hui soient libres, du moins ici au Québec. Quoique, encore là, elle dira « qu'on peut être libre », insinuant que même ici ce n'est pas une garantie. Cette réponse est étonnante, car de toutes les choses qui pourraient être dites positivement sur le fait d'être une fille, elle met l'accent sur le droit à la liberté féminine et elle élaborera longuement sur comment certaines femmes n'ont pas cette chance. De toute évidence

le sujet de l'oppression des femmes la préoccupe, l'inquiète et la questionne puisqu'elle aimerait qu'on en parle davantage. Elle tente d'ailleurs de se sécuriser en projetant cette injustice dans les pays éloignés. Cette peur fait surface à nouveau lorsqu'elle aborde la question de l'argent dans son entrevue où elle explique que, lorsqu'elle aura de l'argent, elle le mettra de côté, car cela la sécurisera :

Je vais sûrement m'acheter un téléphone ou, sinon, juste d'avoir de l'argent, c'est un peu rassurant parce que je me dis, si jamais un jour, si jamais un jour, j'ai besoin d'un peu d'argent et bin, j'en aurais. Donc, ça fait un peu accro à l'argent. Mais, c'est, c'est ça un peu mon raisonnement dans ma tête. Donc, je suis pas du tout en manque d'argent. Mais, c'est ça. Donc, c'est ça. 'Y a un côté rassurant et 'y a un côté un peu grand : avoir de l'argent. C'est ça. Et, eee... Et, eee... Oui.

Doit-on comprendre qu'elle cherche à contrôler sa peur de perte de liberté en s'assurant un capital financier qui la protégerait? L'importance que prend pour elle la liberté de ces femmes est-elle un déplacement de l'arrivée de l'adolescence qui est aussi un affranchissement? Une émancipation qui viendrait éveiller chez elle ce type d'inquiétudes. Dans cette optique, l'enchevêtrement des deux pourrait expliquer l'ampleur de l'inquiétude que cela génère chez elle. Cette peur de l'oppression des femmes et le manque de paroles vraies à ce sujet revient également, comme nous l'avons vu lorsqu'elle avait abordé la question des agressions sexuelles, où elle ressentait le besoin de projeter à l'aide de statistiques ce problème dans les autres pays. Dans cette logique, on peut se questionner à savoir si les inquiétudes de la participante ne viendront pas compliquer son entrée dans l'adolescence qui est une période capitale dans le développement de la sexualité, de l'identité féminine et de l'affranchissement parental. Il est important de se pencher sur ce parallèle, car pour Flore l'enjeu est important puisqu'il implique que certaines femmes sont tuées en raison de leur sexe et pour ce désir d'émancipation qui, tout comme elles, l'habite. Sans compter que ces préoccupations ne semblent être ni exprimées ni accompagnées. Elle reste donc prise avec celles-ci.

16.6 La peur d'être sans sexe

L'analyse des entrevues de Zohra et Flore nous permet de comprendre qu'il n'est pas simple de s'identifier à son sexe de fille et de composer avec sa sexualité naissante, et cela, malgré leur désir d'y arriver. Il est en effet compliqué de s'identifier à son sexe lorsque l'on ne l'a pas choisi et que celui-ci est socialement reconnu comme étant le « sexe faible ». Ou encore, lorsqu'il est impossible de se le représenter, qu'il est absent et que la tête prend toute la place. Il n'est pas facile non plus de s'identifier à sa sexualité féminine et à son corps de fille lorsqu'on grandit dans un environnement hypersexualisant et où la parole sur la sexualité est soit envahissante ou soit insuffisante. Cette identification peut être complexe également lorsqu'il y a absence de regard bienveillant sur l'entièreté et la complexité de son identité, de son corps et de son sexe de fille.

En raison de ce contexte, Flore et Zohra développeront toutes les deux une peur de n'être rien, de n'avoir aucun sexe. Avant d'expliquer plus précisément comment cette peur prend forme chez les participantes, rappelons rapidement leur inconfort (normal) vis-à-vis de leur sexualité naissante et comment normalement cela devrait les amener à se regrouper entre filles et à s'identifier à des modèles féminins. Cependant, comme nous l'avons vu, dans le cas de Zohra, cela n'a pas été possible et a compliqué son désir d'identification au féminin. D'autant plus, qu'elle est critiquée sur son corps qui n'est jamais suffisamment « femme » parce que pas assez en courbes et, comme nous allons le voir, parce qu'elle n'a pas été encore menstruée. Ce sont donc l'ensemble de ces facteurs qui font en sorte qu'elle en vienne à craindre de ne pas avoir de sexe puisqu'elle ne peut être ni garçon pour des raisons biologiques et ni fille pour des raisons physiologiques, sociales et psychiques :

En fait, je vois mes amies de plus en plus qui commencent à avoir leurs règles et moi, bin, je les ai pas encore. Donc, j'me sens différente. Pis des fois, quand j'entends des filles dire : « Ah, mais imagine que tu les as à 12 ans, c'est super tard pour avoir ses règles. ». Donc, moi j'me sens comme : Ah bin moi, j'les ai pas encore. Pis, j'les aurais sûrement vers 12 ans. Et c'est ça donc. J'ai peur des fois de pas les avoir tout simplement.

Ainsi, en plus de lutter contre un féminin qui lui paraîtrait souvent négatif, Zohra lutte également contre la crainte de n'être rien, de ne jamais devenir femme. Par conséquent, elle en vient à chercher les preuves qu'elle est fille à travers son désir d'avoir des hanches, ses règles et d'être reconnue comme étant belle puisque c'est ce qui est attendu d'une fille. Elle espère qu'en grandissant elle pourra tout avoir : les avantages d'être une femme, sans ses inconvénients. Elle désire être déjà une femme pour avoir des courbes, mais sans avoir à composer avec ce que cela implique de devenir adulte (sexualité adulte), car elle se sait trop jeune pour cela. Elle retient des messages qui lui sont envoyés que les filles ne peuvent plus être des filles, qu'elles doivent être des femmes avant le temps, ce qu'elle refuse. Elle ressent ainsi une pression à avoir ses règles, des courbes et à devenir adulte rapidement. Ce qui génère chez elle une inquiétude de rester enfant et d'être, encore une fois, dans une différence qu'elle trouve difficile. C'est ce qui lui fait dire :

Mais, genre, je sais que quand j'aurai fait ces changements-là [en parlant des changements que la puberté apportera] je me sentirai plus en confiance. Pis, plus, comme genre, mieux...

Elle espère qu'en ayant ses règles, cela apaisera ses conflits internes et sociaux. Toutefois, la réalité est que ces inconvénients ne partiront probablement pas d'eux-mêmes et que, pour le moment, elle n'a aucun des avantages d'être une fille puisqu'elle n'a pas le corps « idéal » à ses yeux, qu'elle subit les conséquences discriminantes d'être une fille et qu'elle demeure mal à l'aise avec sa sexualité, étant donné son âge et son contexte social. Elle se retrouve prise entre son désir de grandir pour les avantages qu'elle espère et le deuil de laisser derrière elle les privilèges de l'enfance.

Dans le cas de Flore, cette inquiétude de n'être rien, parce que sans sexe, s'exprime différemment. Elle prend forme dans son questionnement sur qu'est-ce que vraiment « être fille ». À la question « *Quelles sont les choses qu'on dit ou fait aux filles que tu aimes ou n'aimes pas* », elle explique :

Alors, moi, je trouve que, que... Il y a quelque chose que j'aime pas trop qu'on dit aux filles. Bin, pas aux filles en général. Mais, souvent, parfois, ce qu'on dit, c'est que eee... Quand tu es une fille, il faut être « fénisme », féminine. Qu'il faut avoir une apparence, qu'il faut mettre du maquillage, qu'il faut être mince, qu'il faut être en bonne santé si on veut attirer les hommes.

Ainsi, ce que Flore comprend des messages qu'on lui envoie, c'est que pour être une « vraie fille », il faut mettre du maquillage, être mince et en bonne santé, afin d'accomplir son devoir de séduction. Sans quoi, une fille ne serait pas considérée comme étant féminine, digne d'amour et « ayant une apparence ». Il y aurait un devoir de beauté et de sexualité auquel elle n'arrive pas à répondre parce qu'elle se sent complexée et mal à l'aise avec sa sexualité. Autrement dit, elle ne serait pas légitimée d'avoir une existence, d'être fille puisqu'elle ne répond pas à ces critères. Dans cette logique, elle se questionne à savoir qu'est-ce qu'une fille qui ne répond pas à ces barèmes simplistes? N'est-elle pas rien? Ne symbolise-t-elle pas l'échec de son propre sexe? Cette affirmation amène Flore à se demander, avec raison, si elle peut être considérée féminine et donc fille malgré sa silhouette plus en courbes? Cette possibilité de n'être rien génère aussi de l'angoisse chez elle et l'amène à lutter contre ce côté réducteur d'une telle vision du féminin.

Je terminerai en soulignant le lapsus qu'elle fait entre féminisme et féminine. Nous avons vu que le féminisme lui causait un problème, car il dénigrerait les hommes et que cela entrerait en conflit avec l'affection qu'elle porte à son père. Ici, c'est la féminité qui semble lui causer un embarras, car elle ne sent pas qu'elle correspond au modèle de féminité stéréotypé qui lui permettrait d'attirer les hommes (et non pas les garçons). Peut-on supposer que cette absence de féminité stéréotypée générerait chez elle le sentiment qu'elle n'est pas digne d'amour? Si cela est le cas, elle risque alors de chercher longtemps à atteindre une féminité stéréotypée afin de trouver l'amour qu'elle désire. Et, l'échec de cette atteinte ne fera que lui renvoyer le message qu'elle n'est pas désirable et aimable, tel un cercle vicieux.

PARTIE IV - DISCUSSION ET CONCLUSION

CHAPITRE 17

NOS QUESTIONS INITIALES

Cette recherche requérait, de par son caractère exploratoire et son orientation psychodynamique, d'introduire les questions du corps, de l'identité féminine et de la sexualité. Ces concepts élaborés par Freud et repris par d'autres psychanalystes ont été examinés parce qu'ils offrent un éclairage plus en profondeur des fondements psychiques individuels. La recherche qualitative d'orientation psychanalytique a permis, quant à elle, de laisser la parole aux participantes afin qu'elles puissent exprimer leur vécu de fille de 11 et 12 ans. L'analyse du contenu manifeste et du contenu conscient, latent et inconscient, à travers l'analyse du discours (analyse thématique de Pailler et Mucchielli et analyse du discours de Krymko-Bleton) et du dessin, a mis à jour certains éléments qui semblent avoir joué un rôle important dans le sens que les sujets ont donné à leur expérience de préadolescente. Le paradigme constructiviste qui implique de tenir compte de la subjectivité du chercheur a, de son côté, contribué à l'enrichissement de l'analyse. Cette analyse élaborée à partir du récit de ces deux jeunes a fait ressortir les défis auxquels elles sont confrontées, les impacts de ces épreuves sur le plan psychique et relationnel et les mécanismes utilisés pour composer avec ces difficultés.

Le but de cet essai était de mieux comprendre, d'un point de vue psychanalytique, le vécu et le développement psychosexuel de deux préadolescentes dans un système androcentré et hypersexualisé (surtout en ce qui a trait au corps féminin) et d'inciter d'autres recherches à poursuivre cette exploration. Je cherchais à comprendre comment les participantes perçoivent, comprennent et reçoivent un tel système. Il me paraissait important d'investiguer cet aspect des choses, en raison des manques dans la recherche psychanalytique à ce sujet, mais aussi en raison de l'importance que prend le social dans la vie de l'enfant à cet âge.

Les questions explorées étaient donc les suivantes : Comment est vécu, dans le contexte social actuel le rapport à son corps féminin chez deux préadolescentes québécoises? À quoi les participantes se raccrochent-elles pour composer avec leurs difficultés en lien avec ce sujet et

quels sont les effets d'un tel raccrochage? Comment les préadolescentes de cette étude sont-elles accompagnées dans ce vécu?

CHAPITRE 18

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Zohra et Flore sont des fillettes vives d'esprit qui se situent à un croisement entre l'enfance et l'adolescence, ce qui les amène à s'interroger sur leur identité féminine et leur sexualité naissante. Le contexte social contemporain complique toutefois ce processus développemental. L'ouverture au monde extrafamilial typique de la latence les confronte à des discours contradictoires qu'elles ne comprennent pas toujours en raison de leur jeune âge. D'autant plus que ces messages entrent parfois en conflit avec les valeurs parentales et éducatives. Les participantes se trouvent ainsi prises d'un côté entre la culture populaire qui encourage une hypersexualisation partielle du corps et transmet de fausses croyances sur la sexualité et la féminité. Et, de l'autre côté, les valeurs parentales et éducatives qui leur enseignent trop souvent un féminin déssexualisé et limité à la fonction maternelle et aux qualités dites féminines. À travers toutes ces contradictions, les participantes tentent, avec les moyens qu'elles ont, de se définir et d'y trouver un sens.

Plus spécifiquement, Zohra et Flore expriment à la fois un refus du féminin et un désir du féminin, ainsi qu'un refus de sexualité émergente et un désir de sexualité. Elles s'intéressent aux sujets touchant à la féminité et à la sexualité. Mais, elles ressentent aussi une désapprobation parentale ou éducative en lien avec ces sujets, ce qui les amène à les rejeter. Elles refusent, également, et avec raison, l'idée d'un féminin qu'elles jugent réducteur. Elles luttent contre les attaques (critiques et commentaires) qu'elles reçoivent sur leur corps, ainsi que contre la tendance hypersexualisée qui les entoure. Elles ne réalisent pas toujours que ce qui les dérange dans le féminin négatif qu'elles décrivent (en plus des injustices qu'elles dénoncent) correspond au caractère sexuel qui s'émissionne en filigrane. Dans ce contexte, elles en viennent alors à se sentir frustrées dans leur féminité et s'inquiètent par rapport à leur corps et leur sexualité naissante. En plus de les conflictualiser, ce contexte affecte leur narcissisme psychique et corporel. Il éveille des sentiments de solitude, de vide, de peur et d'angoisse.

Cet essai a permis d'ouvrir une fenêtre sur le vécu des participantes par rapport à leur corps. Parmi les éléments présentés, certains méritent que l'on s'y attarde davantage. Je propose donc d'approfondir ceux-ci en guise de discussion et de conclusion.

CHAPITRE 19

L'IMPORTANCE DE LA LATENCE DANS L'ACCEPTATION DE SON SEXE FÉMININ

La latence est souvent décrite comme étant uniquement une période d'accalmie pulsionnelle qui permet les apprentissages scolaires. Or, l'analyse des données démontre que cette façon de comprendre cette période est très incomplète. La question du corps, de la sexualité et de l'identité au travers la socialisation sont au cœur des enjeux de cette période développementale chez les participantes. Il est un fait reconnu, en psychanalyse, que la résolution de la phase phallique implique de faire le deuil de l'organe pénien au profit du sexe féminin qui est encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif le sexe faible. Toutefois, il était surprenant de constater que la latence, du moins chez les participantes, pouvait mettre ce deuil à rude épreuve. En effet, la socialisation qui caractérise cette période du développement confronte les filles à la dure réalité d'être une fille dans une société patriarcale. Elles commencent alors à comprendre plus concrètement à quel point elles sont le « deuxième sexe ». Ainsi, même si elles le savaient déjà inconsciemment, la latence marque un moment important dans cette prise de conscience et entraîne de ce fait une blessure narcissique.

Dans le cas de Zohra, celle-ci démontre être profondément blessée par les inégalités entre filles et garçons au niveau de ses intérêts plus actifs (jeux vidéo, sports, etc.), par son impression qu'être une fille signifie être nulle et faible, par le contrôle du corps social et institutionnel auquel elle est confrontée, par le fait qu'on lui demande de nettoyer la table d'un garçon qu'elle n'avait pas salie, par ses amies qui la ramènent continuellement à son corps lors de leurs critiques et de leurs comportements hypersexualisés, etc. Alors que Flore démontre être blessée par « l'obligation de beauté » des filles si elle veut plaire aux garçons dans un système patriarcal, du « devoir » de répondre à des critères physiologiques et esthétiques qui lui paraissent réducteurs et impossibles à atteindre. Elle est également troublée par le manque de liberté des femmes et la plus grande proportion d'agressions sexuelles envers les femmes. Elle comprend qu'être le « deuxième sexe » la rend plus vulnérable dans un monde d'hommes : l'intégrité de son corps et de son autonomie n'est pas garantie. Ces exemples démontrent bien comment il peut être

difficile pour les participantes d'accepter leur sexe et leur corps dans un tel contexte et de faire, par le fait même, le deuil de l'organe « de pouvoir ». Ce sujet mériterait d'être investigué davantage dans le cadre d'une recherche à plus large échelle.

CHAPITRE 20

UN RACCROCHAGE IDÉOLOGIQUE

Hélène Deutsch est l'une des rares psychanalystes à avoir étudié la période de latence chez la fille. Ses observations se situent autour du milieu du 20^e siècle et portent uniquement sur des fillettes européennes. Or, malgré cet écart avec la population de cet essai, ses écrits demeurent encore aujourd'hui pertinents. Ceux-ci nous éclairent, entre autres, sur l'importance que prend à cet âge le processus d'identification à des figures féminines autres que celles de la cellule familiale. Dans le cas des participantes de cette étude, ces identifications sont particulièrement importantes et constituent une source d'étonnement puisqu'elles choisissent de s'identifier à des femmes porteuses d'une idéologie. Elles ne s'identifient pas uniquement à des figures féminines médiatiques ou de leur environnement comme une professeure.

Ainsi, en plus que le social contribue à leurs épreuves, c'est aussi à partir de celui-ci que les participantes tentent de résoudre leurs difficultés. Zohra et Flore se raccrochent aux idéologies sociales contemporaines (écologisme et féminisme) qui leur servent de modèles d'identification. Ces modèles leur sont parfois utiles, alors qu'à d'autres moments, ils les conflictualisent davantage. Mais, dans tous les cas, ce choix idéologique constitue le parfait compromis entre les valeurs sociales qu'elles découvrent et les valeurs parentales. L'appui sur ces discours les aide à composer avec leurs difficultés, à sortir de l'idéalisation maternelle, tout en restant fidèles aux valeurs parentales et en leur assurant l'amour de ceux-ci. En adhérant au discours écologique, Flore fait plaisir à ses parents, tout comme Zohra en adhérant au discours féministe.

Pour Zohra, le discours féministe lui permet d'éviter de voir la composante sexuelle dans les interactions garçons-filles, de prendre appui sur celui-ci lorsqu'elle vit une injustice par rapport aux garçons ou lors de ses difficultés avec ses amies (attaque sur son corps, hypersexualisation, divergence d'intérêts). Toutefois, ce discours idéologique a aussi pour effet de la frustrer et de l'isoler puisqu'il l'empêche d'être comme ses amies ou de développer un sentiment d'appartenance : avoir des intérêts communs féminins et entrer dans le jeu de la séduction. Ce

discours idéologique nourrit d'une certaine façon sa vision négative du féminin et en vient à la priver d'une partie d'elle-même.

Le discours idéologique de Zohra, mais aussi de Flore, leur permet de projeter à l'extérieur le mauvais féminin, afin de protéger leur narcissisme. Zohra le projette sur les amies de son personnage, alors que Flore le projette sur la mère de son personnage. De plus, dans le cas de Flore, le discours écologique lui permet de cliver le féminin sexualisé qui pourrait être impur et qui l'inquiète. Elle évite ainsi l'émergence des angoisses sexualisées propres à la préadolescence en investissant un idéal noble de pureté écologique. Ce raccrochage lui permet notamment de colmater son sentiment d'injustice par rapport à ceux qui vivent une vie de *star*, d'atténuer sa frustration d'interdit qui pèse sur ses intérêts féminins, de protéger la relation privilégiée avec son père en conservant son idéalisation de celui-ci et de développer un début d'indépendance envers sa mère en s'identifiant à d'autres modèles féminins. Mais, tout comme pour Zohra, cette idéologie la conduit à nier une partie de ses désirs et de son agressivité.

CHAPITRE 21

COMMENT LES PRÉADOLESCENTES DE CETTE ÉTUDE SONT-ELLES ACCOMPAGNÉES DANS CE VÉCU?

Tout au long des entrevues avec les participantes, je me suis questionnée sur le manque d'écoute et d'accompagnement qui s'immisçait en trame de fond. Zohra et Flore me paraissaient souvent laissées à elles-mêmes pour comprendre une panoplie de messages contradictoires, alors que ceux-ci affectent la façon dont elles conçoivent et comprennent leur corps. J'étais surprise d'observer que malgré qu'elles soient entourées de parents et de professeurs aimants et soucieux de leur bien-être, elles ne semblaient pas être entendues. Les résultats de cette étude posent donc de sérieuses questions par rapport à l'accompagnement des filles en période de latence. C'est d'ailleurs ce que constate la chercheuse Caron (2014) dans son livre « *Vues, mais non entendues* », auprès d'une population adolescente, et dans lequel elle explique que les filles sont constamment renvoyées à leur corps qu'on tente de contrôler, sans qu'on prenne le temps de les écouter et de leur laisser la parole.

21.1 Un manque d'accompagnement lors de situations de misogynie

Zohra

Ce manque d'accompagnement apparaît à plusieurs moments dans les entrevues, notamment lorsque Zohra répond par un discours féministe dans les situations de misogynie auxquelles elle est confrontée. L'appui sur ce discours est normal puisque celui-ci lui offre une assise solide et sécurisante, alors qu'elle se sait fragile et peu soutenue par son environnement. L'idéologie féministe lui procure donc une fonction contenant, mais qui ne lui permet pas d'être en contact avec ses affects. À titre d'exemple, il suffit de penser à la vidéo qu'elle fait contre le sexisme, où on peut se demander pourquoi elle choisit de répondre à son sentiment d'injustice vis-à-vis l'inégalité homme/femme par un discours appris par cœur qui dépersonnalise son projet au lieu d'y répondre par son vécu interne qui aurait beaucoup plus d'impact? En parlant de ce que cette injustice lui fait vivre, elle entrerait moins dans un rapport de force avec les garçons et elle

viendrait éveiller leur sensibilité. Mais, il semble que ce qui lui a été enseigné était plutôt de répondre par un argumentaire idéologique.

Il en est de même dans le cas de la question de l'habillement à l'école, où elle revendique le droit de ne pas être réduite à son image (corps et vêtement) et le droit d'être soi-même et différente sans être critiquée ou réduite à une étiquette. En effet, malgré la noblesse de ce mouvement, cette rébellion semble être, encore une fois, un discours appris, une posture acquise. Zohra prend, à première vue, ce projet très au sérieux. Mais, dans les faits, cela la concerne plus ou moins puisque son habillement n'est pas problématique et qu'au départ ses propos sont modérés lorsqu'elle dit trouver cela « assez plate ». C'est comme si elle s'appropriait un combat qui n'était pas le sien. De plus, elle ne semble également pas saisir la part sexuelle de ce combat qui s'inscrit dans celui plus large des Carrés jaunes (lequel défend le droit à la liberté du corps féminin et de sa sexualité tout en dénonçant la sexualisation à outrance du corps des femmes : de leurs ongles d'orteil à leurs cheveux). Finalement, ce projet qui semble avoir été surtout l'initiative de sa professeure finit par retomber sur ses jeunes épaules. Sa frustration est dirigée vers le système alors qu'on peut se demander si elle n'est pas davantage en lien avec sa professeure qui les abandonne dans un contexte pandémique et seules contre une institution patriarcale. Dans cette histoire, Zohra a été sensibilisée à une injustice envers les filles, un code vestimentaire misogyne, pour ensuite être laissée en plan face à l'échec éminent de son projet. Que retiendra-t-elle de cette expérience? Sa colère contre sa professeure étant inconsciente, elle risque de s'identifier à une position de victime et à vouloir rejeter ce féminin qui lui paraît contraignant. D'autant plus que ce type d'expériences d'injustice dans les rapports garçons-filles s'accumule et se répète, et cela, sans que personne ne prenne le temps de parler avec elle de ce que cela lui fait vivre et de comment résoudre ses difficultés. On la félicite plutôt pour son sens féministe critique (ce qui est une bonne chose) et on omet de porter attention à son vécu, la laissant ainsi seule avec ses angoisses et ses questionnements.

Flore

L'entrevue de Flore nous amène à un autre niveau. Celle-ci exprime trouver difficile les tabous en lien avec la misogynie. Elle s'inquiète du traitement réservé aux femmes (absence de liberté et agressions sexuelles) dans certains pays et ressent le besoin d'être rassurée quant au fait que cela se produise uniquement ailleurs. Flore est une jeune informée, mais qui, comme Zohra, ne semble pas être accompagnée par les figures d'autorité de son environnement dans la compréhension de ces sujets. Les adultes qui l'entourent ne perçoivent pas et n'entendent pas ses peurs. Elle reste donc prise avec celles-ci, ce qui l'oblige à faire appel à ses mécanismes de défense pour tempérer son angoisse et à mettre en place des actions pour assurer sa sécurité (avoir un cellulaire, mettre de l'argent de côté), alors qu'il devrait en être autrement. Ce n'est effectivement pas le rôle de l'enfant d'assurer sa propre sécurité. L'importance de cette peur chez Flore trahit un manque de contenance parentale et scolaire. Il aurait été bénéfique qu'elle puisse parler de ces sujets avec une personne de confiance. Ce type de sujets est, toutefois, parfois difficile à aborder avec un enfant, entre autres, parce qu'il peut éveiller les propres enjeux des adultes. Ceux-ci peuvent alors être tentés de les éviter, de les banaliser, d'en parler de façon succincte sans laisser suffisamment de place à l'enfant (en finir le plus vite possible pour avoir à éviter de tolérer le malaise) ou encore, dans certains cas, à en parler trop.

21.2 Flore : un manque d'accompagnement dans l'enseignement sur la sexualité

L'entrevue de Flore révèle également un manque d'accompagnement des enfants dans l'enseignement à la sexualité, et cela, tant au niveau parental que scolaire. Au plan parental, celui-ci apparaît lorsqu'il est question des menstruations de Flore où l'on apprend que la participante ignorait ce qui lui arrivait lors de sa ménarche. Cette absence d'explication et le discours clivé sur la sexualité féminine de ses parents trahissent un malaise avec la sexualité dans cette famille et plus particulièrement avec la sexualité féminine. D'où le fait qu'il soit difficile pour eux d'aborder ce sujet avec elle.

En ce qui a trait à l'enseignement scolaire sur la sexualité, le manque d'accompagnement transparait dans le fait que Flore en retient surtout les aspects négatifs, c'est-à-dire ce qui touche

aux agressions sexuelles et aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Ce constat est étonnant puisque le programme d'éducation à la sexualité actuel a été conçu dans une perspective positiviste de la sexualité. Celui-ci est supposé être moins centré sur les ITSS que dans le passé. Mais, comme Flore le remarque, ce programme met, cependant, le sujet des agressions sexuelles à l'avant-plan puisque celui-ci revient trois fois dans le parcours scolaire, et cela, dès la première année, comparativement au sujet de la grossesse et de la naissance qui ne revient que deux fois dans le cursus du primaire. À ce propos, il est également intéressant d'observer qu'au secondaire le thème de la grossesse est abordé dans celui des ITSS.

En plus d'être centrée sur les aspects négatifs de la sexualité, l'entrevue de Flore nous amène à comprendre qu'elle aurait entendu parler d'agressions sexuelles avant d'apprendre ce que sont les menstruations et les relations sexuelles. Flore soulève, par ailleurs, que très peu lui est dit à l'école sur les relations sexuelles (préliminaire, échange de plaisir, première fois, etc.). Celles-ci sont surtout présentées comme faisant référence uniquement à la pénétration. Ce n'est qu'au secondaire que ce sujet est davantage développé et sous l'appellation d'« agir sexuel²⁴ ». Ce paradoxe est questionnable. En effet, comment comprendre que les adultes autour d'elle soient plus à l'aise de lui parler d'agressions sexuelles que de sexualité? Et, comment cette introduction à la sexualité est-elle reçue? Dans le cas de Flore, cela a eu pour effet de faire émerger des inquiétudes, ce à quoi il aurait été important de pallier. Le sujet de la sexualité et des agressions sexuelles n'est pas banal et peut même être traumatisant. Il est donc essentiel de faire un retour avec l'enfant sur son vécu lorsqu'on aborde celui-ci. Je ne mets pas en question l'importance de ces sujets dans l'éducation des enfants. Mais, l'histoire de Flore m'amène à me questionner sur la façon dont cet enseignement est fait et s'il ne serait pas pertinent de creuser cette question dans le cadre d'une autre recherche. Il me paraît effectivement important d'investiguer comment ce programme a été monté, quelle est la formation de ceux qui l'enseignent et quel est le vécu des jeunes à qui il est enseigné. Peut-être devrait-il y avoir déjà au primaire une introduction sur les relations sexuelles (autre qu'uniquement la pénétration), ainsi qu'un espace pour qu'ils puissent

²⁴ Ce choix de terme est en outre questionnable, puisque l'« agir » fait référence à une substitution de la pensée par l'acte. Il est un acte symptôme, un mécanisme de défense qui est habituellement teinté de négativisme.

poser leurs questions et exprimer leurs inquiétudes à ce propos. Cela étant dit, la difficulté demeure dans le fait que chaque enfant est différente et que malgré le constat qu'elles puissent avoir le même âge, cela ne signifie pas qu'elles soient rendues à la même place.

Au Québec, le premier programme d'éducation à la sexualité est apparu en 1986 dans le cours *Formation personnelle et sociale* (FPS). On y enseignait alors surtout la biologie et la prévention des infections transmissibles sexuellement. Ce programme a cependant pris fin en 2000 dans les écoles du primaire et en 2005 dans les écoles du secondaire. En 2010 et 2014, trois pétitions ont vu le jour pour le retour de l'éducation à la sexualité dans les écoles. Entre temps, en 2012, un sondage interne du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport démontrait que 80% des écoles ne faisaient que partiellement l'éducation à la sexualité (Le Devoir, 2023). L'éducation à la sexualité était à cette époque disparate et non standardisée dans les écoles du Québec. Ce n'est que depuis 2018 que les cours d'éducation à la sexualité sont de retour et obligatoires dans les écoles québécoises (voir annexe L pour le programme). Flore et Zohra ont donc bénéficié de ces cours seulement à partir de leur 5^e année du primaire, d'où certains manquements nommés par Flore. Le programme actuel d'éducation à la sexualité au Québec aborde les thèmes suivants : Croissance sexuelle et image corporelle; globalité de la sexualité; identité, rôles, stéréotypes et normes sociales; vie affective et amoureuse; agression sexuelle et violence sexuelle; grossesse et naissance. Les sujets les plus investis dans ce programme sont : La croissance sexuelle; L'identité, les rôles, les stéréotypes sexuels et les normes sociales. Ainsi, depuis 2018, l'accent est mis sur la question du genre, et cela, très tôt dans le cursus scolaire. Le fait qu'on enseigne aux enfants que leur sexe ne détermine pas s'ils sont garçon ou fille soulève jusqu'à maintenant beaucoup de contestations dans la population québécoise. Il est effectivement questionnable que l'on enseigne aux enfants qu'ils peuvent choisir leur sexe ou non sexe et qu'ils soient encouragés dans une sorte de refus de la réalité (j'ai une vulve et un vagin, donc je suis une fille vs j'ai une vulve et un vagin, ce qui ne veut rien dire sur mon identité sexuelle) ou dans une forme d'omnipotence (je peux être un garçon si je le veux). Je me demande si cela ne pourrait pas semer de la confusion et de l'anxiété chez certains enfants?

Le programme d'enseignement québécois à la sexualité établi en 2018 demeure également, malgré les modifications apportées depuis 1986, centré sur une sexualité principalement masculine. Je fais allusion au fait que, présentement, l'enseignement scolaire au primaire présente principalement la sexualité comme uniquement un acte de pénétration pénis-vagin et ne présente le sexe féminin que de façon partielle. Les organes reproducteurs sont mis de l'avant au détriment des organes féminins de plaisir (Hubin & Michel, 2018). Ce qui est ironique, puisque les filles sont ensuite délaissées avec peu d'explications sur ces organes reproducteurs, comme le souligne Flore lorsqu'elle se plaint du manque d'information sur la périnatalité dans ses cours. Flore aurait donc été informée qu'elle *est*, principalement, des organes reproducteurs, mais sans plus d'explications. Cette transmission d'informations partielles et le manque d'accompagnement qui s'en est suivi ont par ailleurs contribué à générer chez elle de l'anxiété.

Actuellement, dans le système québécois, les professeurs sont formés pour enseigner la sexualité et la question du genre. Toutefois, ils ne sont pas formés pour intervenir auprès des enfants. Ils abordent donc des sujets complexes et délicats, mais sans avoir les compétences pour aider les jeunes à composer avec ceux-ci et en projetant parfois sur eux leurs propres enjeux par rapport à la sexualité féminine. Les enfants sont ainsi laissés à eux-mêmes. Rares sont les écoles qui offrent des services en psychologie ou en sexologie. Et, lorsque ces services sont offerts, ils se limitent habituellement à de l'évaluation psychologique pour ensuite rediriger l'enfant vers une ressource externe à l'école. Or, le manque de temps auquel les professeurs sont confrontés, leur manque de formation dans le domaine de l'intervention, ainsi que le manque de ressources professionnelles dans les écoles peuvent expliquer pourquoi Flore et Zohra ne se sont pas senties écoutées, soutenues et accompagnées dans leur vécu en ce qui a trait à ce sujet.

21.3 Flore : un manque d'accompagnement dans la construction du féminin

Le manque d'accompagnement apparaît également dans les lectures de Flore qui véhiculent une vision clivée du féminin sans qu'aucun retour soit fait avec elle à ce sujet. Les autrices des livres sur l'écologie qu'elle aime lire véhiculent cette image de la femme d'affaires accomplie ayant comme projet de prendre soin de la planète et non de l'ambition monétaire, tout en étant la parfaite épouse, mère et amie. Ces femmes sont décrites comme de parfaites ménagères, car

elles consomment peu et jettent peu. Sous le couvert moral d'un idéal idéologique, elles représentent une image féminine de pureté actualisée qui s'efface en ne consommant pas (donc en abdiquant ses besoins et désirs), en ne produisant pas de déchets, d'empreinte écologique et de saleté. Mais derrière cette abstinence, se cache bien souvent un interdit concernant l'expression de besoins, de désirs, de plaisirs et une source de frustration et d'abnégation de soi. Le versant extrémiste de ce mouvement peut venir propulser les femmes dans une mission noble de sauver la terre-mère, tout en les confinant aux petits soins de tous. Il est important de préciser que je ne cherche pas ici à dénigrer ce mouvement qui est important dans la lutte aux changements climatiques, mais plutôt à souligner que ce discours idéologique peut parfois aussi être empreint de contradictions et contribuer à un retour en arrière et à une vision clivée des femmes. Il importe donc de faire la part des choses dans ce type de lecture. Et cela, d'autant plus chez les femmes, car elles en sont le public cible (Gousse-Lessard & Lebrun-Paré, 2022). Toutefois, étant donné le jeune âge de Flore, on ne peut s'attendre à ce qu'elle perçoive ces incohérences. D'où l'importance d'un accompagnement parental.

L'absence d'accompagnement parental fait en sorte qu'il n'est pas possible pour Flore de prendre conscience de certaines des incohérences de ce discours. Il est en effet paradoxal que derrière les principes de ces gourous ou prêtresses écologiques leur entreprise consiste à vendre des objets et donc à consommer. Car, pour être une vraie minimaliste ou zéro-déchet, on crée le besoin chez les femmes de se procurer le parfait petit kit. Flore admire également l'humilité de ces femmes. Pourtant, on est en droit de se questionner en quoi cette exhibition de leur vie de famille dans une mise en scène est une marque d'humilité. Enfin, elle dit également qu'elles sont naturelles. Pourtant cette entreprise aurait commencé par leur volonté de réaliser des produits de maquillage moins chimiques pour leur peau. On comprend donc que non seulement l'objectif de départ n'était pas tellement un enjeu environnemental (porté vers les autres), mais un enjeu individuel esthétique. Il n'y a pas de mal à se maquiller, c'est plutôt l'association maquillage et naturel qui est paradoxale.

Flore semble aussi ne pas être suffisamment accompagnée lorsqu'il est question du sujet de l'apparence physique et de ses complexes. On ne semble pas l'aider suffisamment dans

l'acceptation de son corps. En lui disant qu'il est normal d'avoir de l'acné ou que toutes les filles se retouchent sur Instagram, on cherche à faire disparaître son mal-être au lieu de l'écouter. Elle ne se sent donc pas comprise et elle en comprend qu'il vaut mieux étouffer ce ressenti négatif. Cet évitement est toutefois fragile puisqu'elle ressent le besoin de se rassurer en se moquant des publicités stéréotypées. Encore là, elle n'est pas accompagnée dans ce rituel qu'elle a développé. Aucun de ses parents ne se questionne sur cette habitude qu'elle a prise et sur les raisons qui l'amènent à agir ainsi. Aucune parole n'est échangée avec elle à ce propos. Son mal-être corporel demeure donc non-entendu.

21.4 Les conséquences de ce manque d'accompagnement

Pour Zohra et Flore, cette absence de présence, d'écoute, de compréhension, de réponses à leurs questionnements et d'explications par les adultes significatifs de leur environnement n'est pas sans répercussion. En effet, ce manque d'accompagnement, combiné à leur besoin d'avoir leur jardin secret, font en sorte que les participantes en viennent à arrêter de faire appel aux adultes pour les aider. Elles se referment sur elles-mêmes. Tout comme dans l'analyse de Robin (2021) sur l'impact des changements climatiques chez les jeunes, les entrevues des participantes témoignent de la passivité des adultes qui les entourent, de leur insuffisance à prendre les mesures adéquates pour changer le contexte social dans lequel elles grandissent, de l'absence de réception et de sensibilité vis-à-vis leurs difficultés et de leur incapacité à leur offrir un contenant protecteur contre la misogynie, l'hypersexualisation et l'incohérence des discours sociétaux. Il en ressort une défaillance de la fonction protectrice parentale et scolaire, créant ainsi un manque de soutien, une impossibilité à faire confiance à ceux supposés les protéger. La demande inconsciente des participantes peut donc être comprise comme l'expression d'un besoin de contenance de la part de ceux qui auraient dû la leur offrir. L'enfant en latence est trop souvent perçu comme n'ayant plus tellement besoin des adultes, car il est maintenant un être autonome. Il est encouragé à être indépendant, d'autant plus qu'il vit dans une culture qui craint la dépendance. C'est ce qui fait que Zohra refuse lors de l'incident à la cafétéria qu'on appelle sa mère. Devant son refus de nettoyer la place de son confrère de classe, l'éducatrice l'aurait menacée d'appeler sa mère. En réaction à cette menace, Zohra abdique et obéit à l'éducatrice.

Cette réaction est étonnante de sa part. Il est effectivement surprenant qu'elle préfère piler sur son sentiment d'injustice que d'appeler sa mère qui l'aurait probablement soutenue étant donné sa personnalité féministe. Pour une raison qui nous échappe, Zohra préfère ne pas solliciter l'aide de sa mère, comme si cela aurait été pire que l'alternative. Elle dit d'ailleurs dans son entrevue se confier à sa mère sur ses difficultés uniquement lorsqu'elle vit un débordement. Autrement, elle garderait pour elle ses difficultés. On peut se demander qui Zohra cherche à protéger en agissant ainsi. Cherche-t-elle à protéger sa mère en ne voulant pas l'embêter ou cherche-t-elle à se protéger de la déception d'un manque d'écoute de sa part? Ce manque de contenance par des figures d'autorité nécessaire à cet âge fait en sorte que les participantes deviennent des « adultes » avant le temps. Elles évitent de faire appel à ces derniers, elles se referment sur elles-mêmes et tentent de régler seules leurs difficultés. Ce qui provoque, du moins chez Zohra, une profonde solitude.

CHAPITRE 22

LIMITES DE LA RECHERCHE ET PISTES DE SOLUTION

Malgré les apports de cet essai dans la compréhension du rapport au corps des participantes, il importe de mentionner que celui-ci comporte également certaines limites, dont le fait que les entrevues ont eu lieu à distance et dans un contexte de pandémie. Ce contexte de passation a donc probablement influencé les entrevues des participantes. Il n'est cependant pas possible de savoir avec précision comment cette période d'inquiétudes et d'incertitudes a pu influencer les entrevues avec les participantes, et cela, tant au niveau de leur parole que de mon écoute. En effet, comme j'étais moi-même préoccupée par l'inconnu que représentait cette pandémie, ma capacité d'écoute peut aussi avoir été affectée.

De plus, le contexte théorique gagnerait à être étoffé avec davantage de documentation actualisée. Cette limite s'explique par le fait que cette recherche s'est échelonnée sur plusieurs années et qu'elle s'appuie sur des ouvrages fondateurs psychanalytiques qui, forcément, ne sont pas récents. Toutefois, il importe de mentionner que ce n'est pas parce que certaines références sont moins contemporaines qu'elles ne sont pas encore d'actualité aujourd'hui. Certaines sections et définitions de concepts auraient également pu être plus développées. Mais, en raison de contraintes de temps et parce que le contenu de cette recherche était suffisamment volumineux pour un essai doctoral, il m'apparaissait justifié de ne pas aller plus loin dans la recension des écrits. De futures recherches pourront développer davantage ces sujets et concepts, tout en les actualisant.

Enfin, le petit nombre de sujets constitue certainement une limite puisqu'il ne permet pas une saturation des données. Cette recherche ne vise donc pas à dresser un portrait représentatif de l'ensemble des préadolescentes du Québec en ce qui a trait à leur rapport au corps. Néanmoins, le caractère exploratoire de la recherche permet d'ouvrir sur un champ inexploré et propose des pistes intéressantes au plan du développement des connaissances. Elle permet de montrer la complexité de la réalité des jeunes de cet âge. Les interprétations peuvent être considérées comme des pistes ou des propositions de sens de la trame inconsciente des participantes. Cela

étant dit, il serait intéressant pour l'avancement des connaissances d'approfondir ces pistes dans le cadre de recherches cliniques ultérieures. La difficulté à s'identifier à un sexe féminin positif et ses impacts sur le plan identitaire, le développement de la sexualité et du narcissisme corporel devraient faire l'objet d'autres recherches. Le choix d'identification à des modèles féminins porteurs d'une idéologie est surprenant et mériterait aussi davantage d'investigations. Le constat d'un manque d'accompagnement des adultes auprès des préadolescentes est inquiétant et nécessite que l'on s'y attarde le plus rapidement possible.

De nouvelles recherches pourraient donc être poursuivies dans une perspective longitudinale ou avec un plus grand échantillonnage. Cela permettrait d'enrichir et de solidifier les analyses de cet essai. Ultimement, ce type de recherche pourrait aider à comprendre comment mieux accompagner les filles en latence dans leur rapport à leur corps, leur sexualité et leur identité féminine, et cela tant au niveau parental que scolaire.

ANNEXE A
ANNONCE DE RECRUTEMENT

Bonjour,

Mon nom est Élise Beaudin, je suis doctorante en psychologie à l'UQAM et je suis actuellement à la recherche de participantes pour mon projet de recherche doctoral (essai).

Sujet

Je cherche à mieux comprendre comment, dans le contexte social actuel, les fillettes québécoises âgées entre 9 et 12 ans se sentent dans leur corps. Ma recherche est de nature exploratoire, car il existe peu d'études traitant de ce sujet.

Tâche demandée

Je rencontrerai chaque participante chez elle pour un entretien d'environ 1h30. L'entretien aura lieu dans la chambre de l'enfant et se divisera en 4 étapes.

1. Je demanderai à l'enfant de me faire visiter sa chambre.
2. Ensuite, je lui demanderai d'exécuter le dessin d'un personnage autour duquel nous discuterons.
3. Je lui proposerai par la suite de répondre à une série de questions de son choix. Les questions auront pour but de mieux la connaître.
4. Avant de quitter, je lui poserai quelques questions sur son expérience en tant que participante à cette recherche.

Les parents de l'enfant auront, quant à eux, à remplir un questionnaire sociodémographique.

L'entretien sera enregistré (audio et visuel) et, éventuellement, retranscrit (les noms seront changés afin de conserver l'anonymat) et analysé. Une fois la recherche terminée, je pourrai vous communiquer les résultats généraux. Les informations qui me seront transmises par la participante et ses parents seront confidentielles et anonymes. La participation à cette étude est sur une base volontaire. Il sera, en tout temps, possible pour l'enfant ou son parent de se retirer

du processus de participation. Cette recherche ne comporte aucun risque de désagréments importants. Au contraire, cela pourrait même être une expérience positive pour l'enfant et ses parents.

Conditions pour participer

- Être une fillette âgée entre 9 et 12 ans.
- Être d'origine québécoise.
- Avoir des parents ayant un statut socioéconomique moyen ou élevé.
- Ne pas être atteinte d'un handicap physique, intellectuel ou mental.

Si mon projet vous intéresse ou si vous souhaitez avoir de plus amples informations, je vous invite à m'écrire ou à m'appeler : beaudin.elise@courrier.uqam.ca ou 438-838-0278.

Au plaisir de vous rencontrer.

Élise Beaudin, doctorante en psychologie, section psychodynamique, UQAM

ANNEXE B
AFFICHE DE RECRUTEMENT

ANNONCE DE RECRUTEMENT

Projet

- Recherche visant à mieux comprendre comment, dans le contexte social actuel, les fillettes québécoises âgées entre 9 et 11 ans se sentent dans leur corps.
- Pour de plus amples informations ou si vous connaissez des enfants qui pourraient être intéressées à participer à cette étude, merci de me contacter:
- Élise Beaudin (doctorante en psychologie à l'UQAM)
438-838-0278.



ANNEXE C
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Étude d'orientation psychanalytique sur le rapport que les fillettes québécoises âgées de 9-12 ans entretiennent avec leur corps.

Étudiante-chercheuse

Élise Beaudin, étudiante au doctorat en psychologie, section psychodynamique à l'Université du Québec à Montréal.

Courriel : beaudin.elise@courrier.uqam.ca

Téléphone : 438 838-0278

Direction de recherche

Madame Irène Krymko-Bleton, professeure au département de psychologie dans la section psychodynamique à l'Université du Québec à Montréal.

Courriel : krymko-bleton.irene@uqam.ca

Téléphone : 514 987-3000, poste 4806

Préambule

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche. Toutefois, avant d'accepter d'y participer en signant le formulaire d'information et de consentement à titre de parent / représentant légal de votre enfant, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec lesquelles communiquer au besoin.

Si le présent formulaire contenait des mots ou des notions que vous ne comprenez pas, nous vous invitons à demander tous les éclaircissements que vous jugerez utiles d'obtenir.

Description du projet et de ses objectifs

Le but de cette recherche est de mieux comprendre comment, dans le contexte social actuel, les fillettes québécoises âgées entre 9 et 12 ans se sentent dans leur corps. Plus spécifiquement, je me questionne sur le rapport que l'enfant entretient avec son corps féminin.

Afin de pouvoir participer à cette recherche, votre enfant doit répondre aux critères suivants :

- Être une fillette âgée entre 9 et 12 ans.
- Être d'origine québécoise.
- Avoir des parents ayant un statut socioéconomique moyen ou élevé.
- Ne pas être atteinte d'un handicap physique, intellectuel ou mental.

Nature et durée de la participation de votre enfant

Je rencontrerai chaque participante chez elle lors d'un entretien d'environ 1h30. L'entretien aura lieu dans la chambre de l'enfant et se divisera en 4 étapes.

1. Je lui demanderai si elle accepte de me faire visiter sa chambre. Je lui poserai alors des questions sur les objets visibles qui composent et décorent cette pièce.
2. Je demanderai à l'enfant de me faire le dessin d'un personnage à partir duquel nous discuterons.
3. Je lui proposerai de répondre à une série de questions de son choix. Les questions auront pour but de mieux la connaître et elle sera libre d'y répondre ou non (ex. : intérêts, aspirations futures, relations avec ses ami(e)s, vie familiale, etc.).
4. Avant de quitter, je lui poserai quelques questions sur son expérience en tant que participante à cette recherche.

Comme parent, votre participation impliquera, pendant que je serai avec votre enfant, à remplir un questionnaire sociodémographique.

L'entretien avec l'enfant, qui sera enregistré (audio et visuel) et éventuellement retranscrit et analysé, sera fait dans le respect et avec votre consentement et celui de votre enfant. Les renseignements identificatoires (ex : noms) seront modifiés dans les retranscriptions afin de préserver l'anonymat.

Une fois la recherche terminée, je pourrai vous communiquer les résultats généraux.

Risques et avantages liés à la participation

Cette étude ne comporte aucun risque de désagréments importants. Elle ne risque pas de nuire à la vie privée de l'enfant et de ses parents en raison de la confidentialité et de l'anonymat. Le but de l'entretien est que l'enfant et ses parents passent un moment agréable. C'est pourquoi, l'entrevue a été structurée de façon à suivre le rythme de l'enfant tout en adoptant une écoute attentive et une attitude bienveillante. De plus, les questions posées sont assez ouvertes et ne sont pas de nature trop intime, ce qui diminue les risques d'une réaction affective déplaisante.

Néanmoins, malgré ces précautions, il est, par exemple, impossible de prévoir si l'enfant ou son parent n'éprouvera pas, à un moment donné, un préjudice psychologique temporaire comme une réaction émotionnelle inconfortable, en répondant à l'une de mes questions. Une enfant pourrait aussi avoir de la difficulté à dessiner, soit parce qu'elle se considère comme n'étant pas douée en dessin ou parce que le contenu du dessin suscite chez elle une réaction désagréable. Dans tous les cas, je donnerai le support et le temps nécessaire afin que les ressentis diminuent. J'interviendrai auprès de l'enfant, entre autres, en discutant avec elle, en lui proposant de faire venir son parent, en lui suggérant de faire un dessin de son choix ou en changeant de sujet. Par contre, si l'entrevue devenait trop conflictuelle psychiquement, j'y mettrais fin et j'accorderais à la fillette un temps suffisant pour qu'elle puisse se ressaisir. Et, si jamais votre enfant avait besoin de davantage de support vous pourrez contacter les personnes ressources suivantes :

- Psychologues à Montréal : Hélène Cantin 438 886-8761 et Florence Izard 514 289-8233;
- Psychologues à Saint-Eustache : Andrée-Anne Perron Gélinas 450 491-7639 et Émilie Charpentier 450 491-7639;
- Psychologues à Québec : Brigitte Rodrigue 418 694-7174 et Suzanne Plante 418 682-2938;

- Lignes d'écoute : 1 866 738-4873 (Revivre) et 1 866 277-3553 (AQPS).

Ces risques sont, toutefois, peu probables et m'apparaissent beaucoup plus faibles que les avantages potentiels de cette recherche. En effet, les participantes pourraient apprécier d'avoir à dessiner, à faire visiter leur chambre et à parler d'elles. Le simple fait d'être écoutées dans un environnement neutre et bienveillant peut être apprécié et leur permettre de mieux se connaître. L'enfant et ses parents auront peut-être aussi le sentiment de participer à un projet intéressant. Et de façon plus générale, cette recherche contribuera au savoir concernant le développement des filles de 9-12 ans, alors que nous détenons peu d'informations à ce sujet. Celles-ci pourraient éventuellement contribuer à l'amélioration et l'adaptation d'interventions destinées aux fillettes de cet âge, et cela, afin de les aider à mieux se sentir dans leur corps. Enfin, cette recherche pourrait aussi stimuler d'autres questionnements et réflexions en lien avec ce sujet.

Participation volontaire et possibilité de retrait

Votre participation et celle de votre enfant à ce projet de recherche est volontaire. Votre enfant et vous-même êtes libres de refuser d'y participer. Vous pouvez également vous retirer et la retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaître votre décision au chercheur responsable de ce projet. Votre enfant peut également choisir de se retirer de ce projet de son propre chef, sans justification et sans pénalité d'aucune forme, et ce, nonobstant votre consentement. Toutes les données la concernant seront alors détruites.

Confidentialité

L'entretien, qui sera enregistré (audio et visuel) et éventuellement retranscrit et analysé, sera fait dans le respect et avec votre consentement et celui de votre enfant. L'enregistrement audio sera gardé dans un classeur fermé à clé accessible uniquement par moi ou ma directrice et la retranscription sera conservée dans mon ordinateur sécurisé par un mot de passe. La retranscription ne contiendra aucun renseignement identificatoire. Les dessins seront eux aussi conservés dans un classeur fermé à clé.

Les informations qui me seront transmises par la participante et ses parents seront confidentielles et anonymes puisque vos noms seront changés.

Utilisation secondaire des données

Toute utilisation des données recueillies à des fins de communication ou de publication ne pourra se faire que dans le respect de l'anonymat des participants. Nous utiliserons des pseudonymes et omettrons toute information pouvant permettre de retracer les participantes. De plus, seuls les chercheurs et adjoints impliqués dans cette recherche auront accès aux données recueillies, sous condition de respecter la confidentialité.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

☐ Oui ☐ Non

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver l'identité de votre enfant et la confidentialité des données de recherche, votre enfant ne sera identifiée que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions?

☐ Oui ☐ Non

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet, votre participation et sur la participation de votre enfant, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet.

Élise Beaudin, étudiante au doctorat en psychologie, section psychodynamique à l'Université du Québec à Montréal.

Courriel : beaudin.elise@courrier.uqam.ca

Téléphone : 438 838-0278

Madame Irène Krymko-Bleton, professeure au département de psychologie dans la section psychodynamique.

Courriel : krymko-bleton.irene@uqam.ca

Téléphone : 514 987-3000, poste 4806

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel votre enfant est invitée à participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ, Julie Sergent, au 514 987-3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : sergent.julie@uqam.ca. En vertu des règles d'éthique et de déontologie de la recherche en vigueur au Québec, le consentement des parents des enfants âgées de moins de 14 ans est exigé afin qu'elles puissent participer à la présente étude. Nous vous prions donc de bien vouloir indiquer votre décision (acceptation ou refus), en signant la feuille ci-jointe.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet. Je vous remercie de l'attention et du temps que vous avez consacrés à la lecture de la description de cette recherche et, j'espère que vous accepterez d'y participer et que votre enfant y participera.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation et de la participation de mon enfant, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels nous nous exposons tels que présentés dans le présent formulaire.

J'ai eu l'occasion, le cas échéant, de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

J'ai discuté du projet avec mon enfant et elle a accepté d'y participer volontairement.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer et que mon enfant participe à cette étude. L'enfant et son parent peut se retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision. Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

L'enfant et le parent acceptent que l'entretien soit enregistré (enregistrement audio et visuel)

☐ Oui ☐ Non

Prénom, nom du représentant légal

Signature

Date

Prénom, nom de l'enfant

Assentiment écrit de l'enfant capable de comprendre la nature du projet

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie :

1. avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
2. avoir répondu aux questions qui m'ont été posées à cet égard;
3. avoir clairement indiqué à la participante et à ses parents, qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
4. que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom, nom

Signature

Date

ANNEXE D

SCHÉMA D'ENTREVUE

Les questions de ce schéma peuvent varier quelque peu en fonction des participantes. Certaines pourront être omises, alors que d'autres pourront être ajoutées lors de l'entrevue.

Introduction

Je rencontrerai chaque participante chez elle. Les entrevues dureront environ 1h-1h30 et se dérouleront dans la chambre de l'enfant. Avant chaque entrevue, je m'assurerai du consentement libre et éclairé des parents et de l'enfant qui participeront à cette recherche, à ce que l'entièreté de l'entrevue soit enregistrée et à ce que je conserve le dessin de la participante après la passation. Pour ce faire, je commencerai par me présenter et présenter ma recherche. Je vérifierai que tout soit clair pour l'enfant et ses parents (consignes, modalités et objectifs de recherche). J'expliquerai également à la famille que le contenu de l'entrevue, avec l'enfant, sera confidentiel. Je les inviterai ensuite à lire et à signer un formulaire de consentement avant de débiter l'entrevue. Je demanderai aussi aux parents de remplir un formulaire sociodémographique pendant que l'enfant est occupée à la passation. Et finalement, j'inviterai les parents à me laisser seule avec l'enfant, tout en restant disponibles et accessibles selon le désir de celle-ci.

Visite de la chambre (questions ouvertes et non structurées) : 15 minutes

Je demanderai à l'enfant si elle accepte de me faire visiter sa chambre. Si elle accepte, cela me permettra de lui poser des questions sur les objets qui garnissent sa chambre. Les questions s'inspireront donc de ce que je vois dans la chambre. Par exemple :

- « Je vois que tu as des livres, peux-tu me montrer ton livre préféré? »; « Pourquoi est-ce ton livre préféré? »
- « Qui est cette personne sur ton affiche? »; « Pourquoi as-tu choisi celle-ci? »

Passation du dessin (questions ouvertes et non structurées) : 20 minutes

- Demander à l'enfant de me dessiner un personnage : « Dessine le plus beau personnage que tu peux. »
 - Si l'enfant dessine un personnage de sexe masculin, je lui demanderai alors de me dessiner sur une autre feuille un personnage de sexe féminin : « Peux-tu me dessiner le plus beau personnage de sexe féminin? »
- Discuter du (des) dessin(s) de l'enfant
 - Je demanderai des clarifications sur le contenu du (des) dessin(s)
 - « Qui est ce personnage? »; « Que fait ce personnage? »
 - Je poserai ensuite des questions ouvertes à l'enfant sur son (ses) dessin(s)
 - « As-tu dessiné ce que tu voulais? »; « Est-ce bien ainsi que tu souhaitais le dessiner? »; « Est-ce que tu voudrais changer quelque chose dans ton (tes) dessin(s)? Si oui, quoi et pourquoi? »

Période de questions (questions ouvertes et semi-structurées) : 30 minutes

- Je présenterai à l'enfant la liste de questions pour l'entrevue et je lui demanderai de choisir l'ordre dans lequel elle souhaite répondre à ces questions.
 - « J'ai une liste de questions pour toi. Si tu veux, nous pourrions regarder la liste ensemble. De cette façon, tu pourras choisir de répondre aux questions dans l'ordre que tu souhaites. Et, si tu préfères ne pas répondre à certaines questions, tu n'auras qu'à me le dire. »
- À la fin, je ferai un retour avec la fillette sur son expérience. Je lui poserai les questions suivantes : « Comment as-tu trouvé ton expérience (ce que tu as aimé ou moins aimé)? »; « Est-ce qu'il y a des choses que tu referais différemment ou que je devrais refaire différemment? »; « Pourquoi as-tu accepté de participer à cette recherche? »; « Si quelque chose d'autre te vient à l'esprit d'ici quelques jours, n'hésite pas à communiquer avec moi. »

ANNEXE E

LISTE DE QUESTIONS POUR L'ENFANT

Intérêts

1. Peux-tu me parler des activités ou des jeux que tu aimes ou n'aimes pas?
2. Peux-tu me parler de ton livre préféré?
3. Peux-tu me parler de ta musique préférée?
4. Peux-tu me parler de ton film ou de ton émission préféré(e)?
5. Peux-tu me parler de ta chaîne YouTube préférée?

Relations sociales

6. Peux-tu me parler de tes ami(e)s? (jeux, conversations)
7. Comment est-ce avec les garçons à l'école?
8. Peux-tu me parler de ce qui est populaire chez les jeunes de ton âge? (activités, intérêts)
9. Peux-tu me parler de ce que tu aimes ou n'aimes pas dans la mode? (vêtements, cheveux, accessoires, autres)

Être une fille

10. Peux-tu me dire, c'est comment être une fille? Qu'est-ce que tu aimes ou n'aimes pas dans le fait d'être une fille?
11. Peux-tu me dire les choses qu'on dit ou fait aux filles que tu aimes ou que tu n'aimes pas?

Relations familiales et quotidien

12. Peux-tu me parler de ta famille? Quelles sont vos activités de famille?
13. Si tu connais l'histoire de ta naissance, peux-tu me la raconter?
14. À quoi ressemblent tes journées? Peux-tu me décrire une journée typique du matin au soir? (semaine et fin de semaine)
15. Est-ce qu'il y a des trucs de grands que tu aimes ou que tu n'aimes pas? (films, activités, autres)

Rêves et aspirations

16. Si tu pouvais tout avoir, qu'est-ce que tu voudrais?
17. Si tu pouvais être ce que tu veux, comment serais-tu?
18. Comment voudrais-tu être à l'adolescence? Est-ce que tu es inquiète ou pas de l'adolescence et du secondaire qui approche? Et, pourquoi?

19. Comment voudrais-tu être à l'âge adulte?

ANNEXE F
QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Ce questionnaire sera seulement utilisé dans le cadre de cette recherche. Personne n'aura accès à ce document autre que les personnes enregistrées comme faisant partie de la recherche. Vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes les questions et le fait de ne pas y répondre n'aura aucune conséquence sur la participation ou non de votre enfant. Le tout est anonyme et restera confidentiel. Le formulaire de consentement et ce questionnaire seront gardés à des endroits séparés et fermés à clé afin d'assurer votre confidentialité.

1. Âge
 - a. Enfant
 - b. Père
 - c. Mère
2. Lieu de naissance
 - a. Enfant
 - b. Père
 - c. Mère
3. Combien d'enfants avez-vous? Inscrivez l'âge et le sexe des enfants

4. Encerclez votre état civil (marié(e), conjoint de fait, célibataire, veuf/veuve, séparé(e), divorcé(e))
5. Est-ce que l'enfant vit avec ses deux parents (encerclez)? Oui Non
6. Si vous êtes séparé(e) ou divorcé(e) :
 - a. Quel âge avait l'enfant lorsque la séparation a eu lieu? _____
 - b. Est-ce que l'enfant vit avec une autre figure parentale (Exemple : beau-père, etc.) (encerclez)? Oui Non
 - Si vous le souhaitez, vous pouvez spécifier : (Exemple : l'enfant vit avec sa mère et/ou avec une belle-mère lorsque chez son père, etc.)

 - c) Y a-t-il des demi-frères/soeurs, ou des enfants de beaux-parents, qui vivent avec l'enfant (encerclez)? Oui Non
 - Si vous le souhaitez, vous pouvez spécifier : (Exemple : un frère d'un autre mariage, etc.)

 - d) Comment est assignée la garde? (Exemples : 1 semaine sur 2, temps plein mère/père, etc.)

7. Quelle est votre formation scolaire?
- Père
 - Mère
8. Quel est votre emploi?
- Père
 - Mère
9. Comment évaluez-vous votre statut socio-économique?
- Faible
 - Moyen
 - Élevé
10. Est-ce que votre enfant a déjà suivi des cours de dessins (encerclez)? Oui Non
- Si oui, spécifiez : _____
11. Est-ce que votre enfant est droitier ou gaucher (encerclez)?
12. Est-ce que votre enfant a ou a déjà eu des problèmes de santé physique, mentale ou intellectuelle?
- Si oui : Si vous le souhaitez, vous pouvez spécifier le diagnostic (Exemple : Trouble de l'attention avec hyperactivité, etc.)

 - Si non : Si vous le souhaitez, pourriez-vous m'indiquer si votre enfant a des difficultés à la maison ou à l'école que vous souhaiteriez mentionner?

13. Si vous souhaitez ajouter une information ou un commentaire, n'hésitez pas :

ANNEXE G

CERTIFICATS ÉTHIQUES

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	ÉTUDE D'ORIENTATION PSYCHANALYTIQUE SUR LE RAPPORT QUE LES FILLETES QUÉBÉCOISES ÂGÉES DE 9 À 11 ANS ENTRETIENNENT AVEC LEUR CORPS
Nom de l'étudiant:	Elise BEAUDIN
Programme d'études:	Doctorat en psychologie (profil professionnel)
Direction de recherche:	Irène KRYMKO-BLETON

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.


Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique
Présidente du CERPÉ FSH

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LE RAPPORT AU CORPS FÉMININ : EXEMPLE DE DEUX PRÉADOLESCENTES QUÉBÉCOISES DANS UNE PERSPECTIVE SOCIOPSYCHANALYTIQUE

Nom de l'étudiant : Elise Beaudin

Programme d'études : Doctorat en psychologie

Direction(s) de recherche : Irène Krymko-Bleton

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

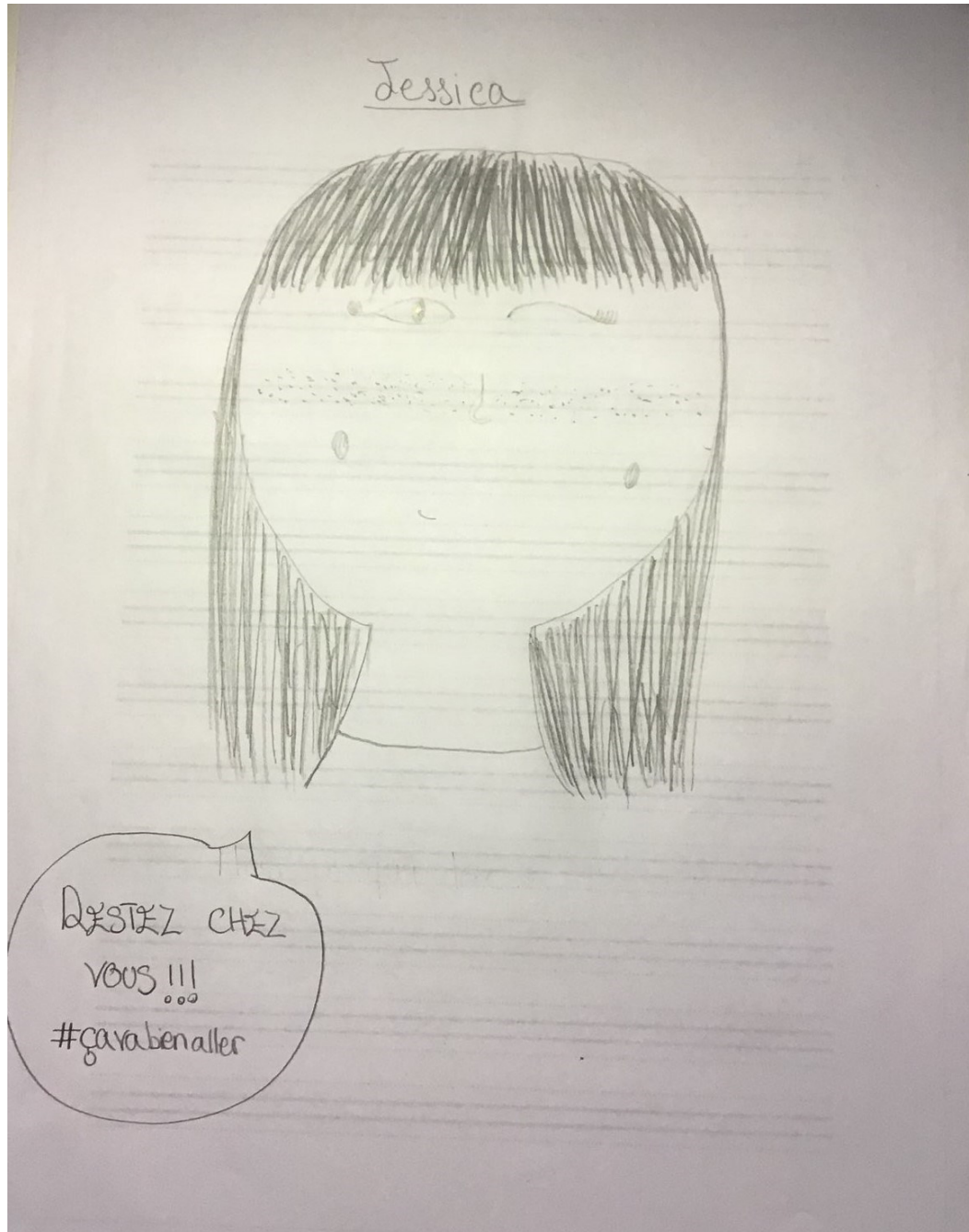
Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.



Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPE FSH

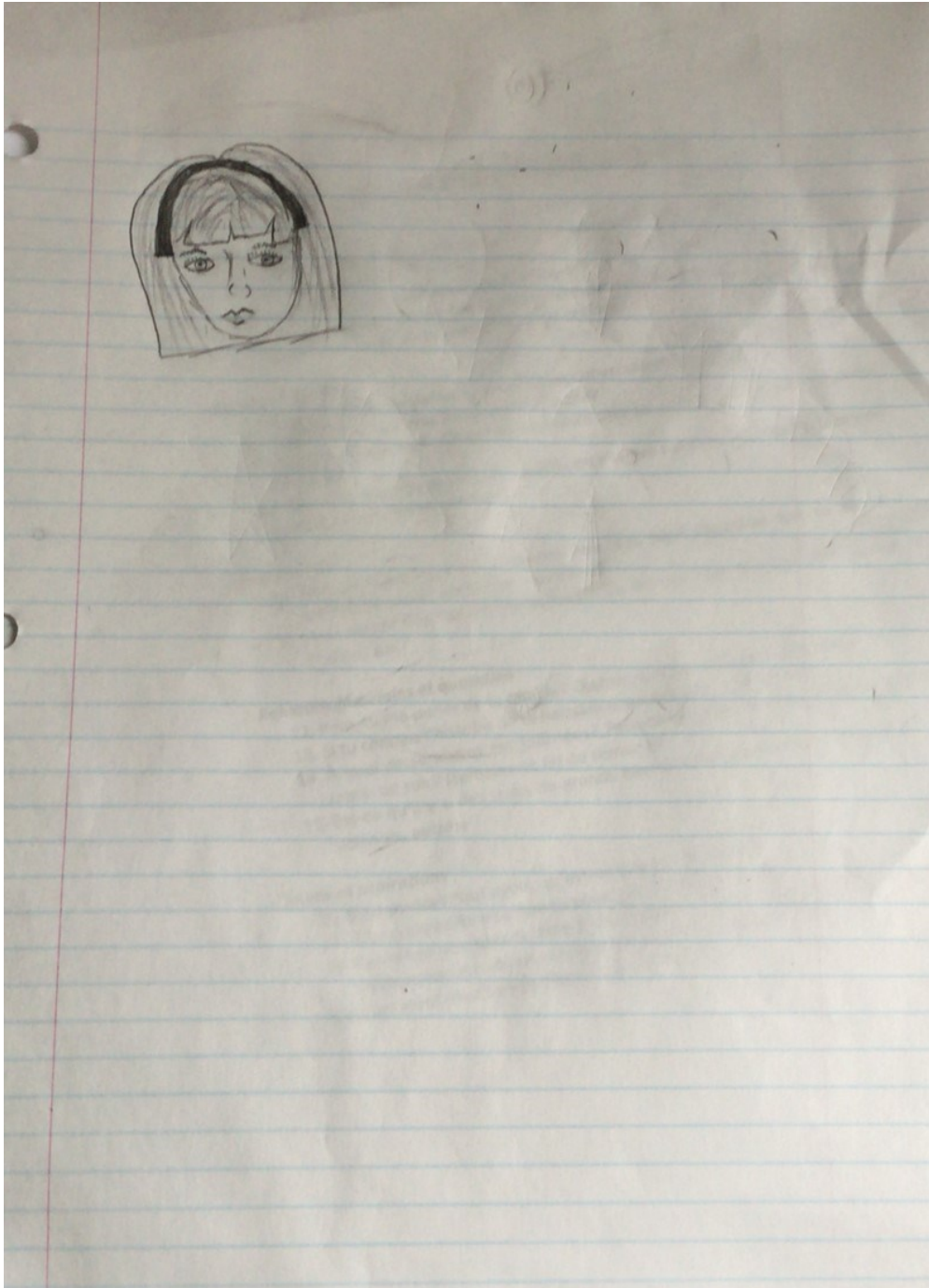
ANNEXE H
DESSIN FLORE

Figure 1



ANNEXE I
DESSIN ZOHRA

Figure 2



ANNEXE J

ANALYSE THÉMATIQUE (PAILLÉ ET MUCCHIELLI) ET DU DISCOURS (KRYMKO-BLETON)

Tableau 1

P1 : Grille d'analyse

Thème implicite	Thème explicite	Sous-thèmes	Conflit/Défenses /Angoisse	Discours	Enchaînement/Comment c'est dit	Commentaires/Réflexions	Divers
-----------------	-----------------	-------------	----------------------------	----------	--------------------------------	-------------------------	--------

VISITE DE LA CHAMBRE

Féminin négatif	Féminin négatif		Généralisation (tout le temps) Dichotomie (fille qui font des problèmes/ gothique) : Comment trouver sa place là-dedans? Ambivalence entre son intérêt pour les sujets de filles et ses frustrations (les trucs de filles trop stéréotypés c'est limitant) et le jugement qu'elle porte.	« Que, genre, les filles sont tout le temps, genre : « Oh wow! Regardez ce beau garçon là-bas. » Et, donc, c'est comme un peu plate. Pis, sinon, la seule fille qui est, genre, pas tant fille que ça, mais un peu, c'est une gothique. Mais, sinon c'est ça. C'est, genre, qu'elles font du shopping et des problèmes, comme : « Ah non! Je me suis cassée un ongle! ». Je l'sais pas. Mais c'est, genre, pas mal comme ça. »	Elle parle en premier de l'intérêt pour les garçons et ensuite des intérêts esthétiques. Je crois que sa principale préoccupation est p/r aux garçons. Il y a une association entre : esthétique et féminin = « faire des problèmes »	Il semble y avoir 2 catégories : les filles tout en rose... Et les gothiques tout en noir (associé à la marginalité, au sombre, etc.). Malgré l'expression de ses frustrations, j'ai l'impression qu'il y a aussi une partie d'elle qui s'intéresse à ça, mais que c'est difficile de l'admettre. Vision des filles très stéréotypée : magasinage, chialage, garçons.	
-----------------	-----------------	--	---	--	--	---	--

Identité féminine	Féminin négatif		Contrôle de la pulsion agressive p/r sa frustration	« J'aime pas tant ça le fait que c'est tjrs, genre, les filles qu'on associe comme ça à des personnes qui aiment que le magasinage et faire des chasses aux garçons comme il y a dans la BD. »	Donc, ce qu'elle n'aime pas c'est que les intérêts envers l'autre sexe soient seulement associés aux filles. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas ça. Elle n'aime pas le côté stéréotypé, réducteur, associé uniquement aux filles et les préjugés associés.	Elle semble souffrir de cette association réductrice et limitée aux filles : Elle se sent obligée d'aimer ça pour être comme les autres? Ou, elle s'y intéresse, mais souffre du jugement associé?	
Identité féminine	Féminin positif (actif) Passage vers l'âge adulte		Projection dans le futur.	« Le personnage principal vieillit peu à peu et commence à partir en voyage et tout ça et à faire des nouvelles recherches scientifiques et des trucs autres dans sa vie. »		En vieillissant, on deviendrait plus intéressant. C'est une fausse croyance, mais c'est aussi l'expression du désir d'un avenir meilleur.	

Tableau 2

Thèmes implicites : Féminin négatif : intérêts (féminin négatif et masculin positif)**Visite de la chambre**

E : « Qu'est-ce que tu aimes dans cette bande-dessinée? »		
P : « C'est juste... J'trouve ça, comme... J'avoue que des fois c'est juste genre, un peu fille. Un peu gossant des fois, mais sinon j'sais pas, les personnages sont attachants. Pis, c'est cool de suivre leurs aventures ».		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAINEMENT	RÉFLEXIONS
	Elle ne répond pas tout de suite à la question. Elle commence avec le négatif pour finir avec le positif. Ce qui n'est pas genré (aventure et voyage) est positif (neutre).	Les filles c'est gossant, mais le reste c'est correct. Qu'est-ce qui est gossant et pourquoi?

Entrevue

E : « Après, tu avais choisi la section être une fille, donc veux-tu me parler de c'est comment être une fille, ce que tu aimes ou aimes moins? »		
P : « En gros, ce qu'on fait ou dit aux filles, c'est que... Moi, récemment, j'ai fait une vidéo contre le sexisme qui disait, en fait... en fait, il y avait des gars dans notre classe qui nous disaient, tsé genre, mettons, j'sais pas, genre : « Puisque vous êtes des filles, vous pouvez pas faire ça, nous c'est normal qu'on joue plus aux jeux vidéo que vous, bin, parce que vous, vous êtes nulles » et c'est ça. »		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAINEMENT	RÉFLEXIONS
Colère, sentiment d'injustice, victimisation.	Elle répondra longuement à cette question (voir les autres citations ci-dessous). Elle a moins besoin d'être soutenue par mes questions. Ce sujet est important pour elle. Qu'est-ce qu'on fait ou dit aux filles? Elle parle en premier d'un vidéo contre le sexisme (ou plutôt la misogynie). Elle ne développe pas beaucoup sur la vidéo. Elle y reviendra plus tard. Elle associe sur son sentiment	Décrit l'omnipotence masculine. Refus d'un féminin faible et limité. Est-ce qu'il n'y aurait pas un jeu de séduction dans cette rivalité gars-filles?

	d'injustice. Elle parlera, entre autres, de l'incident au service de garde où elle devait laver la place d'un confrère (voir dans la section narcissisme blessé et féminin négatif).	
« Et donc, là, nous, moi et ma meilleure amie, ça nous avait vraiment offensées qu'on puisse dire ça parce que pour moi, on est tous égaux et on peut tous faire les mêmes choses. Et, ça serait, dans un monde de rêve, tout le monde pourrait être soi-même, eee, si une fille a envie de jouer au basket, elle créerait une équipe de basketball féminine. »		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAINEMENT	RÉFLEXIONS
Colère, sentiment d'injustice, victimisation.	Être égaux=être soi-même	Refus d'un féminin faible. Quête du vrai soi. Si nous étions égaux, elle n'aurait pas ces difficultés-là. Être égaux ne signifie pas nécessairement faire les mêmes choses.

Tableau 3

Thèmes explicites : corps**Dessin**

Pendant le dessin		
P : « Est-ce que je suis obligée de dessiner le corps du personnage ou juste son visage »		
Thème implicite : Malaise avec la sexualité et p/r au corps		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAÎNEMENT	RÉFLEXIONS
Évitement du pulsionnel (reste au niveau de la tête)	Crainte d'être « obligée » de dessiner un corps	Pourquoi cette crainte : Trop long à dessiner? Difficile à dessiner? Malaise à dessiner un corps?
E : « Tu n'as pas fait le corps. Est-ce qu'il y a une raison pourquoi tu n'as pas fait de corps? »		
P : « Parce que souvent les corps que je fais sont très disproportionnés par rapport à la tête. Parce que, genre, la tête va, genre, être immense avec un minuscule corps. »		
Thème implicite : Malaise p/r au corps; Survalorisation de la tête (psyché)		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAÎNEMENT	RÉFLEXIONS
Formation réactionnelle (Je ne suis pas certaine que la question du corps prenne si peu de place dans son esprit)?	Le choix des adjectifs est fort : immense/minuscule	La tête prend beaucoup de place.
Évitement en ne le dessinant pas?		Pourquoi valoriser autant la tête : pour répondre aux attentes parentales? Pour éviter la question du corps?
E : « Même si elle n'a pas de corps, peux-tu me dire comment elle se sent dans son corps. Est-ce que tu le sais? »		
P : « Pour moi, elle serait complexée en faite. Et ça, parce que justement ses amies qui sont, genre, les bombasses de l'école et ça. Elle voit ses amies qui lui disent toujours : « trouve-toi un petit copain. » Et elle, elle penserait que c'est comme ça qu'il faut faire pour trouver quelqu'un parce qu'elle vit dans une vie où tout le monde prend que par les apparences. Et donc, elle serait complexée de pas avoir un corps comme ça. Un corps comme ses autres amies »		
Thème implicite : Narcissisme corporel		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAÎNEMENT	RÉFLEXIONS
	« bombasses de l'école »	Les complexes corporels seraient en lien avec les relations amoureuses avec les garçons. Sans un
	« Tout le monde prend que par les apparences »	

		« beau corps », les garçons ne peuvent pas s'intéresser à elle. Un corps différent c'est un corps pas beau qui ne mérite pas d'être aimé? Hypothèse : Elle rejette les garçons avant d'être rejetée parce qu'elle croit ne pas avoir un beau corps.
E : « Sinon, dans son corps tu disais qu'elle était un peu complexée? »		
P : « Oui, de pas ressembler à ses amies et tout ça. Bin, parce que je <u>crois</u> qu'y a beaucoup de personnes dans la vie que, genre, qui regardent quelqu'un d'autre pis, ils se disent : « cette personne-là elle a ça, ça, ça et moi, c'est à cause que j'ai pas ça que j'suis comme ça. ». Et donc, j'sais pas si c'est clair, mais... »		
Thème implicite : Narcissisme corporel		
ANGOISSES/DÉFENSES/CONFLITS	COMMENT C'EST DIT/ENCHAÎNEMENT	RÉFLEXIONS
Dépersonnalisation (il y a des personnes qui...).		Association entre apparence physique et ce qu'on récolte ou pas dans la vie. L'apparence physique m'apparaît prendre beaucoup de place.
Comparaison/rivalité avec les autres.		Elle serait complexée parce qu'elle ne ressemble pas à ses amies. La différence ne serait pas belle.

ANNEXE K

ARBRE THÉMATIQUE

Première rubrique : un féminin négatif nourri par un discours idéologique écologique ou féministe

1. Un interdit des intérêts féminins et reliés à la sexualité
2. Les attaques féminines sur le corps
3. Les restrictions d'être une fille
4. Un féminisme conflictuel et une idéologie écologique salvatrice

Deuxième rubrique : une impasse : être prise entre un féminin négatif et un malaise avec la sexualité

1. Un malaise avec la sexualité
2. Un malaise dans le rapport aux garçons
3. Des besoins différents autour d'une même réalité

Troisième rubrique : un narcissisme corporel et identitaire blessé par un féminin négatif

1. Un corps difficile à aimer
2. L'importance d'être vue
3. Un vrai self réprimé
4. Un sentiment de solitude ou de vide
5. Un sentiment de peur
6. La peur d'être sans sexe

ANNEXE L

PROGRAMME D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ DEPUIS 2018 AU QUÉBEC

Tableau synthèse

Thèmes et résumé des contenus en éducation à la sexualité

Precédire	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année	1 ^{er} secondaire	2 ^e secondaire	3 ^e secondaire	4 ^e secondaire	5 ^e secondaire
Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Parties du corps - Expression de ses besoins et de ses sentiments	Généralité de la sexualité Dimensions (corps, cœur, tête)	Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Organes sexuels - Appréciation de son corps et hygiène	Généralité de la sexualité Dimensions (corps, cœur, tête et messages dans l'environnement)	Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Principaux changements de la puberté - Sentiments à l'égard du fait de grandir	Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Changements psychologiques et physiques de la puberté - Rôle de la puberté dans la croissance	Généralité de la sexualité Dimensions (biologique, psychologique, socialement, culturel, éthique et morale)	Généralité de la sexualité Étapes de l'adolescence	Ve affective et amoureuse - Beauté amoureuse - Défis des premières fréquentations	Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales Reflexion critique sur les représentations de la sexualité dans l'espace public	Ve affective et amoureuse - Reconnaissance des manifestations de violence - Solutions pour prévenir ou faire face	Généralité de la sexualité « Bien vivre sa sexualité tout au long de sa vie »
Grossesse et naissance - Étapes de la naissance - Accueil du nouveau-né	Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales - Rôles et stéréotypes sociaux - Respect des différences	Ve affective et amoureuse - Relations interpersonnelles - Expression de ses sentiments	Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales - Stéréotypes dans l'art, la littérature et médiatique - Influence des stéréotypes	Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales Établissement de rapports égaux	Agression sexuelle Façon de réagir ou de prévenir une agression sexuelle	Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Approvisionnement en produits pubertaires - Image corporelle	Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Bénéfices d'une image corporelle positive - Influence des normes sur l'image corporelle	Violence sexuelle - Mythes et préjugés liés aux agressions sexuelles - Notion de consentement	Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales - Violence sexuelle - Rôle actif pour prévenir ou dénoncer une agression sexuelle	Agir sexuel - Éprouver associés aux relations sexuelles à l'adolescence « Bien vivre l'intimité affective et l'intimité sexuelle »	Ve affective et amoureuse Relations affectives et amoureuses significatives
	Agression sexuelle Indice pour reconnaître une situation d'agression sexuelle à un adulte	Grossesse et naissance - L'ovule et le spermatozoïde - Développement du fœtus	Agression sexuelle - Indices pour reconnaître différents types d'agressions sexuelles - Façon de prévenir et de faire face aux interpersonnelles	Ve affective et amoureuse - Représentations de l'amour et de l'intimité - Attitudes et comportements dans les relations interpersonnelles		Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales - Impacts de stérilité, l'homosexualité et de la transphobie - Respect de la diversité sexuelle et le respect des droits	Identité, rôles, stéréotypes sociaux et normes sociales Rôle de la puberté dans la consolidation de son identité	Agir sexuel Respect de ses choix en matière d'agir sexuel	ITSS et grossesse Attitudes adaptées envers une victime	ITSS et grossesse - Démarches à entreprendre après une relation non ou mal protégée - Développement de comportements sexuels sécuritaires	ITSS et grossesse - Risque d'ITSS et de grossesse dans divers contextes de vie sexuelle active - Éprouver éthiques
						Ve affective et amoureuse « Être amoureux et amoureux » - Prise de conscience de l'orientation sexuelle	ITSS et grossesse - Importance de la santé sexuelle et reproductive - Attitude favorable à l'égard de la protection	Agir sexuel « Être et plaisir dans l'agir sexuel » - Facteurs influençant les relations sexuelles	ITSS et grossesse Attitudes adaptées envers une victime	ITSS et grossesse - Fortification des méthodes de protection - Développement de comportements sexuels sécuritaires	

ENSEMBLE  le Québec
Il fait avancer le Québec

Éducation
et Enseignement
supérieur
Québec

RÉFÉRENCES

- Abraham, A. (1992). *Les identifications de l'enfant à travers son dessin*. Privat.
- Adam, G. R. (1978). Racial membership and physical attractiveness effects on preschool teacher's expectations. *Child Study Journal*, 8(1), p. 29-41.
- Allard, M. (2018). Place aux carrés jaunes dans les écoles. *Le Soleil*.
- Amadiou, J.-F. (2002). *Le poids des apparences : beauté, amour et gloire*. Odile Jacob.
- Anatrella, T. (1990). *Le sexe oublié*. Flammarion.
- Arrivé, M. (2008). *Le linguiste et l'inconscient*. Presses Universitaires de France.
- Baldy, R. (2008). *Dessine-moi un bonhomme : dessins d'enfants et développement cognitif*. In Press.
- Barbey, L. (2008). Perspectives métapsychologiques sur le dessin transférentiel de l'enfant. Dans Anzieu, A., Barbey, L., Bernard-Nez, J. & Daymas, S. (Dir.), *Le travail du dessin en psychothérapie de l'enfant*. Dunod.
- Bernat, J. (2015). Le genre pour tous contre l'identité pour soi. *L'Évolution Psychiatrique* (80), p. 251-262.
- Bernateau, I. (2021). Menace sur la terre et vulnérabilité adolescente : « ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ». *Adolescence*, 39(1), p. 31-42.
- Bertrand, S. (2008). *La construction de l'identité aujourd'hui : la représentation de soi en lien avec la représentation de la famille dans les dessins d'enfants de 6 à 17 ans*. Université du Québec à Montréal.
- Berscheid, E. & Walster, E. (1974). Physical attractiveness. *Advances in Experimental Social Psychology*, 7, p. 157-215.
- Bessette, P. (2012). *L'identité dans le lien social, entre le même et l'autre : étude comparative des dessins d'enfants québécois et ivoiriens*. Thèse doctorale : Université de Strasbourg et Université du Québec à Montréal.
- Bettelheim, B. (1971). *Les blessures symboliques*. Gallimard.

- Bornstein, B. (1951). On latency. *Psychoanalytic Study of the Child*, 6, p. 279-285.
- Bourgeois, M.-L., (2008). La différenciation des sexes et des genres. I. Aspects biologiques. *Annales Médico-Psychologiques*, 166, p. 755-769.
- Brochmann, N. & Stokken Dahl, E. (2018). *Les joies d'en bas*. Actes Sud.
- Buisson, O. & Foldès, P. (2011). *Qui a peur du point G? Le plaisir féminin, une angoisse masculine*. Jean-Claude Gawsewitch.
- Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre*. La Découverte Poche.
- Caron, C. (2014). *Vues, mais non entendues : les adolescentes québécoises et l'hypersexualisation*. Les Presses de l'Université Laval.
- Chemana, R. & Vandermersch, B. (2009). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Larousse.
- Chiland, C. (1998). La construction de l'identité sexuée. *Enfance & Psy*, 3, p. 9-25.
- Chodorow, N. (1997). Gender, relation, and difference in psychoanalytic perspective. Dans D. Tietjens Meyers (Dir.), *Feminist social thought: a reader*. Routledge.
- Cordier, B. (2012). Le genre, entre biologie et sociétal. *Sexologie* (21), p. 219-221.
- Corman, L. (1978). *Le test du dessin de famille avec 103 figures* (3e éd.). Presses Universitaires de France.
- Côté, S. (2023). L'image corporelle chez les enfants. *Naître et Grandir*.
<https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/alimentation/fiche.aspx?doc=image-corporelle-chez-les-enfants>.
- Darchis, E. (2014). Introduction. *Le Divan Familial*, 2(33), p. 7-13.
- David, R. (2012). *La découverte de votre enfant pas le dessin*. L'Archipel.
- Dejours, C. (2009). Corps et psychanalyse. *L'Information Psychiatrique*, 3(85), p. 227-234.
- Delalande, J. (2003). La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles. *La Lettre de l'Enfance et de l'Adolescence*, 1(51), p. 73-80.

- De Mijolla, A. (2002). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Calmann-Lévy.
- Denis, P. (2005). Un aspect de la sexualité infantile à la période de latence. *Le Carnet PSY*, 5(100), p. 33-35.
- Denis, P. (2001). L'excitation à la période de latence : entre refoulement et répression. *Enfances & Psy*, 2(14), p. 77-83.
- Descarries, F. (2005). Le mouvement des femmes québécoise : état des lieux. *Presses Universitaires de France*, 23, p. 143-154.
- Desveaux, J.-B. (2020). La crainte de l'effondrement climatique : angoisses écologiques et incidences sur la psyché individuelle. *Le Coq-Héron* (242), p. 108-115.
- Deutsch, H. (1949). *La psychologie des femmes (1) : enfance et adolescence*. Presses Universitaires de France.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Flammarion.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Éditions du Seuil.
- Dolto, F. (1988). *Libido féminine*. Vertiges du Nord.
- Dolto, F. (1997). *Le sentiment de soi : aux sources de l'image du corps*. Éditions Gallimard.
- Druzhinenko-Silhan, D., Girerd, C., Dufour, V., & Lesourd, S. (2012). La distinction entre réalité sociale et réalité psychique : un point crucial dans la construction méthodologique de la recherche « CoPsyEnfant ». *Oxymoron* : <http://revel.unice.fr/oxymoron/index.html?id=3483>.
- Durandeaux, J. (1992). *Le dire et l'être en psychanalyse*. Desclée de Brouwer.
- Evzonas, N. (2020). Transphobie psychanalytique ou le trauma généralisé du genre. *Recherches en Psychanalyse* (30), p. 103-112.
- Fischer, S. (1970). *Body experience in fantasy and behavior*. Appleton Century Crofts.
- Flaumenbaum, D. (2011). *Femme désirée, femme désirante*. Éditions Payot.

- Foucault, M. (1972). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- François, F. (1984). Problèmes et esquisse méthodologique dans *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*, p. 13-50. Presses Universitaires de France.
- François, F. (2003). Qu'apprend-on? « La langue » ou des « façons de mettre en mots »? *Le Français Aujourd'hui*, 2(141), p. 21-35.
- François, F. (2004). *Enfants et récits : mises en mots et « reste »*. Presse Universitaire du Septentrion.
- François, F. (2007). Le social incorporé dans l'individu et sa représentation dans le discours. *Langage et Société*, 121-122, p. 45-56.
- Freud, S. (1923). Le moi et le ça. Dans S. Freud (Dir.), *Essais de psychanalyse* (édition 1981). Payot.
- Freud, S. (1925). Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes. Dans S. Freud (Dir.), *La vie sexuelle* (édition 2011). Presses Universitaire de France.
- Freud, S. (1931). Sur la sexualité féminine. Dans S. Freud (Dir.), *La vie sexuelle* (édition 2011). Presses Universitaire de France.
- Freud, S. (1933). La féminité. Dans S. Freud (Dir.), *Nouvelle conférences d'introduction à la psychanalyse* (édition 1984). Gallimard.
- Freud, S. (1937). L'analyse avec fin et l'analyse sans fin. Dans S. Freud (Dir.), *Résultats, idées, problèmes* (édition 2012). Presses Universitaire de France.
- Fruité, M. (2017). *Le dessin chez l'enfant en psychothérapie : les formes énigmatiques*. Champ Social.
- Gandon, A.-L., (2009). L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société. *Recherches Féministes*, 22(1), p. 5-25.
- Garcia-Fons, T. (2002). Invention du dessin dans la cure psychanalytique de l'enfant. *La Lettre de l'Enfance et de l'Adolescence*, 3(49), p.43-50.

- Gilbert, S. (2009). Un, plus un, plus un... ou de la singularité de l'expérience subjective à l'élaboration d'un savoir socialement fertile. *Actes du 2^{ème} Colloque International Francophone sur les Méthodes Qualitatives*, p.1-13.
- Gousse-Lessard, A.-S. & Lebrun-Paré, F. (2022). Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspective psychologique, sociale et éducationnelle. *Éducation Relative à l'Environnement*, 17(1), p. 1-18.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Les Éditions de Minuit.
- Guillaumin, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*. Côté-femmes.
- Hite, S. (2000). *Le nouveau rapport Hite : l'enquête la plus révolutionnaire jamais menée sur la sexualité féminine*. Réponses/Robert Laffont.
- Hofstein, F. (2005). *L'amour du corps*. Odile Jacob.
- Horney, K. (1969). *La psychologie de la femme* (édition 2002). Petite Bibliothèque Payot.
- Hubin, A. & Michel, C. (2018). *Le clitoris : la vérité mise à nu*. Édito.
- Irigaray, L. (1977). *Ce sexe qui n'en est pas un*. Les Éditions de Minuits.
- Jacques, R. (1997). Le corps dans la modernité : de la méfiance et du surpassement. *Théologies* 5(2), p. 25-50.
- Jami, I. (2008). Judith Butler, théoricienne du genre. *Cahiers du Genre*, 44, p. 205-228.
- Jenny, J., Della Faille, D. & Rizkallah, É. (2013). Propositions théoriques pour une méthode d'analyses sociologiques des discours. *Cahiers de Recherche Sociologique*, 54, p. 39-69.
- Joly, F. (2019). Le corps comme résistance pour la psychanalyse. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 9, p. 77-90.
- Kaswin-Bonnefond, D. (2013). Un siècle de controverses sur la sexualité féminine. Dans G. Cabrol, M. Emmanuelli, F. Nayrou & H. Parat (Dir.), *La sexualité féminine*. Presse Universitaire de France.
- Klein, M. (1947). *Le complexe d'Œdipe* (édition 2006). Petite Bibliothèque Payot.

- Klein, M. (1959). *La psychanalyse des enfants* (édition 2013). Quadrige PUF.
- Kofman, S. (1980). L'énigme de la femme : la femme dans les textes de Freud (édition 1994). Éditions Galilée.
- Krymko-Bleton, I. (2013). *Développement affectif de l'enfant de la naissance à douze ans*. Télé-Université, Université du Québec.
- Krymko-Bleton, I. (2014a). Rencontre et discours de la méthode. *Filigrane*, 23(2), p. 109-124.
- Krymko-Bleton, I. (2014b). Recherche psychanalytique à l'université. *Recherches Qualitatives, hors-série*(16), p. 52-60.
- Lacan, J. (1949). Le stade du miroir. *Revue Française de Psychanalyse*, 13(4), p. 449-455.
- Lalanne, M. & Lapeyre, N. (2009). L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre? *Recherches Féministes*, 22(1), p. 47-68.
- Langois, J. H., Kalakanis, L., Rubenstein, A. J., Larson, A., Hallam, M. & Smoot, M. (2000). Maxims or myths of beauty? A meta-analytic and theoretical review. *Psychological Bulletin*, 126, p. 390-423.
- Laufer, L. & Rochefort, F. (2014). *Qu'est-ce que le genre?* Petite Bibliothèque Payot.
- Lavoisier, B. (1978). *Mon corps, ton corps, leur corps. Le corps de la femme dans la publicité*. Seghers.
- Le Devoir (17 et 18 juin 2023). *L'éducation sexuelle à l'école*, p. B4.
- Lefebure, F. (2006). *Le dessin de l'enfant : le langage sans parole*. L'Harmattan.
- Lemelin, S. (2020). Écoresponsabilité : la nouvelle « charge morale » des femmes. *Fédération de l'enseignement collégial (CSQ)*. <https://fec.lacsq.org/2020/02/06/pratiques-ecoresponsables-une-nouvelle-charge-mentale-pour-les-femmes/>.
- Lemoine-Luccioni, E. (1976). *Partage de femme*. Éditions du Seuil.
- Lepage, L. & Letendre, R. (1998). L'intervention de manifestations contre-transférentielles dans le déroulement de la recherche: réflexions sur une pratique et exemples. *Recherches Qualitatives*, 1(18), p. 51-76.

- Lugassy, F. (1998). *Les équilibres pulsionnels de la période de latence*. L'Harmattan.
- Maisonneuve, J. & Bruchon-Schweitzer, M. (1981). *Modèles du corps et psychologie esthétique*. Presses Universitaires de France.
- Manceau, D. & Tissier-Desbordes, E. (2005). La réception de la représentation de la nudité en publicité : provocation ou esthétisme? *Revue Française du Marketing*, 201, p. 85-98.
- Mappa, S. (2020). Le morcellement du monde : environnement et psychanalyse. *Le Coq-Héron* (242), p. 58-67.
- Marcelli, D. (2010). Sexualité des enfants en âge de latence. Entre éducation et séduction : quel destin pour les pulsions? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 58, p. 60-63.
- Marmion, Jean-François (2020). *Psychologie des beaux et des moches*. Sciences Humaines Éditions.
- Masson, S. & Thiers-Vidal, L. (2002). Pour un regard féministe matérialiste sur le queer : échanges entre une féministe radicale et un homme anti-masculiniste. *Mouvements* (20), p. 44-49.
- Machover, K. (1949). *Personality projection in the drawing of the human figure: a method of personality investigation*. Charles C. Thomas Publisher.
- Meinefeld, W. (2004). Hypotheses and prior knowledge in qualitative research. Dans U., Flicke, E. von Kardoff & I. Steinke. (Dir.), *A companion to qualitative research*. Sage Publications.
- Mieyaa, Y., Rouyer, V. & Le Blanc, A. (2012). La socialisation de genre et l'émergence des inégalités à l'école maternelle : le rôle de l'identité sexuée dans l'expérience scolaire des filles et des garçons. *Inégalités Sociales et Orientation*, 41(1), p. 1-16.
- Mijolla-Mellor de, S. (2004). La recherche en psychanalyse à l'université. *Recherches En Psychanalyse*, 1(1), p. 27-47.
- Ministère de la sécurité publique du Québec (2012). *Infractions sexuelles au Québec : faits saillants 2010*. Gouvernement du Québec.
- Mise, R. (2010). La période de latence : vers une réévaluation du concept. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 58, p. 5-9.

- Missinne, T. (2020). Cinquante nuances de genre? Joyce McDougall et notre société fluide. *Revue Belge de Psychanalyse* (76), p. 45-59.
- Mitchell, J. (1974). *Psychanalyse et féminisme : tome 1 et 2* (édition 1975). Éditions des Femmes.
- Mollaioli, D., Sansone, A., Colonnello, E. et al. (2021). Do we still believe there is a G-spot? *Current Sex Health Report*, 13, p. 97-105.
- Monnot, C. (2009). *Petites filles d'aujourd'hui : l'apprentissage de la féminité*. Éditions Autrement.
- Mucchielli, A (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Nasio, J.-D. (2007). *Mon corps et ses images*. Éditions Payot & Rivages.
- Oliverio-Ferraris, A. (1977). *Les dessins d'enfants et leur signification*. Marabout.
- Olivier, C. (1980). *Les enfants de Jocaste : l'empreinte de la mère*. Denoël/Gonthier.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Armand Colin.
- Perron, R. & Perron-Borelli, M. (1996). Les signifiants de la différence des sexes dans les dessins d'enfants. Dans J. Raffier-Malosto (Dir.), *Le dessin de l'enfant de l'approche génétique à l'interprétation clinique* (p. 209-238). La Pensée Sauvage.
- Plaza, M. (1977). Pouvoir « phallomorphique » et psychologie de la « femme ». *Questions Féministes* (1), p. 89-119.
- Poirier, F. (2020). Applications binaires des savoirs et réalités plurielles : Comprendre l'identité de genre par la non-binarité. *Recherches en Psychanalyse* (29). p. 39-46.
- Prat, R. (2014). Aux origines du narcissisme : le corps et l'autre. Nature des expériences relationnelles et corporelles précoces. Le rythme et le territoire. *Presses Universitaires de France : Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 4, p. 25-59.
- Rapport relatif à l'éducation sexuelle, *Rapport n° 2016-06-13-SAN021* publié le 13 juin 2016.

- Remaury, B. (2000). *Le beau sexe faible : les images du corps féminin entre cosmétique et santé*. Éditions Grasset & Fasquelle.
- Rich, A (1981). La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. *Nouvelles Questions Féministes 1*, p. 57-102.
- Robin, M. (2021). How dare you? La jeunesse en mode survie. *Adolescence*, 39(1), p. 15-30.
- Roussillon, R. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Elsevier-Masson.
- Royer, J. (1977). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*. Éditest.
- Royer, J. (2005). *Que nous disent les dessins d'enfants* (2 éd.). Éditions Hommes et Perspectives.
- Schaeffer, J. (1997). *Le refus du féminin : la sphinge et son âme en peine*. Quadrige.
- Schilder, P. (1968). *L'image du corps : étude des forces constructives de la psyché*. Éditions Gallimard.
- Searles, H. (2020). Processus inconscients en rapport avec la crise environnementale. *Le Coq-Héron* (242), p. 11-22.
- Servant, B. (2021). Retour aux sources. *Adolescence*, 39(1), p. 95-109.
- Statistique Canada (2018). *Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada avant et après le mouvement #MoiAussi, 2016 et 2017*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54979-fra.htm>
- Tisseron, S. (2014). Le numérique, vers la fin de l'énigme du sexuel? *Le Divan Familial*, 2(33), p. 35-45.
- Tracy, S. J. (2013). *Qualitative research methods*. Wiley-Blackwell.
- Unrug, M.-C. (1974). *Analyse de contenu et acte de parole : de l'énoncé à l'énonciation*. Éditions Universitaires.
- Vaillancourt, J.-G. (2015). Le mouvement vert au Québec : une perspective historique et sociologique. *Bulletin d'Histoire Politique*, 23(2), p. 113-132.

- Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherches qualitatives pour l'éducation*. Presse de l'Université de Montréal.
- Vinay, A. (2007). *Le dessin dans l'examen psychologique*. Dunod.
- Wallon, P. (2001). *Le dessin d'enfant*. Presses Universitaires de France (édition 2012).
- Winnicott, D., W. (1952). L'angoisse associée à l'insécurité. Dans D. W. Winnicott (Dir.), *De la pédiatrie à la psychanalyse* (édition 1969). Payot.
- Winnicott, D. W. (1954-1955). La position dépressive dans le développement affectif normal. Dans D. W. Winnicott (Dir.), *De la pédiatrie à la psychanalyse* (édition 1969). Payot.
- Winnicott, D. W. (1956). La préoccupation maternelle primaire. Dans D. W. Winnicott (Dir.), *La mère suffisamment bonne* (édition 2006). Payot.
- Winnicott, D. W. (1966). La mère ordinaire normalement dévouée. Dans D. W. Winnicott (Dir.), *La mère suffisamment bonne* (édition 2006). Payot.
- Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et Réalité*. Gallimard.
- Wittig, M. (1980). On ne naît pas femme. *Questions Féministes*, 8, p. 75-84.
- Zainulbhai, H. (2015). *Women, more than men, say climate change will harm them personally*. PEW research center. <https://www.pewresearch.org/short-reads/2015/12/02/women-more-than-men-say-climate-change-will-harm-them-personally/>
- Zwang, G. (1997). *Le sexe de la femme*. La Musardine.